

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU)

Mémoire de Magister

Laboratoire

Ville Architecture et Patrimoines (LVAP)

TITRE

**ESSAI DE STRATIFICATION
DE LA CITADELLE D'ORAN**

Présenté par :

HASSAM Soumaya

Devant le jury composé de :

Président du jury : Pr. ZEROUALA Mohamed Salah

Examineurs : Pr. SASSI Souad
Pr. ZEGHLACHE Hamza
Dr. DJEBRI Boualem

Rapporteur : Dr. CHERGUI Samia

2014

A ma chère famille

A Mehdi

A mes amis

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à mon encadreur, Docteur Samia CHERGUI, pour m'avoir orientée, tout au long de ce travail de recherche, par ses conseils avisés et son œil critique précieux. Le temps, l'attention, l'intérêt qu'elle a bien voulu me témoigner n'ont pas été perdus. Elle m'a donné envie de persévérer dans cette voie. Merci de m'avoir fait confiance!

Je tiens tout particulièrement à manifester ma gratitude envers tous les membres du jury, qui ont accepté d'évaluer ce travail: Professeur ZEROUALA Mohamed Salah, Président du jury, Professeur SASSI Souad, Professeur ZEGHLACH Hamza, Docteur DJEBRI Boualem, les examinateurs.

Je remercie l'Association Bel horizon qui sans elle, cette belle aventure n'aurait pas eu lieu Elle m'a fait découvrir ce site magnifique de la Casbah d'Oran.

Je remercie tout particulièrement mon fiancée Mehdi Seddiki de m'avoir aidé et soutenu tout le long de mon travail.

Merci à mes amis qui m'ont aidé et encouragé. On ne se rend pas toujours compte combien l'amitié est importante dans les moments difficiles. Je remercie ma chère amie Hayat Remmache pour son aide, son soutien moral sans faille et son optimisme. Merci, notamment à mes amis architectes, Nadjib Bendaha, Nabil Taghzout et Mokhtar Boumeslout.

Je sais gré en particulier à ma chère amie Souad Métair de m'avoir aidé au début de ce mémoire.

J'exprime également mes profonds remerciements au personnel du service historique de l'armée de terre (château de Vincennes) pour leur disponibilité et l'accueil qui m'a été réservé.

Cela va de soi, je remercie évidemment ma famille pour son irremplaçable et inconditionnel soutien. Ils ont été présents pour écarter les doutes, soigner les blessures et partager les joies. Ce travail est un peu le leur.

Merci à tous pour votre temps et votre patience.

RESUME

La Citadelle représente l'une des plus anciennes forteresses d'Oran. Elle figure, sans doute, parmi les toutes premières constructions militaires érigées à Oran. La question de la formation de cette Citadelle a été rarement, voire jamais, abordée par les études antérieures. Les caractéristiques et les singularités architecturales défensives et palatiales de cette Casbah la différencient des autres fortifications. Le double rôle que tenait cette fortification en tant que complexe défensif et palatial nous incite à vouloir comprendre quelle a été l'organisation spatiale et fonctionnelle de ce complexe mais aussi les caractéristiques spécifiques de son architecture résidentielle. Le caractère imposant de son architecture militaire nous amène à identifier les éléments de son dispositif défensif. Elle était dotée de structures palatines, durant son occupation par les Espagnols et les Ottomans, organisées autour de jardins et patios.

Au cours de notre recherche, nous avons dû souvent faire face à l'absence ou à la faible quantité de sources textuelles et travaux antérieurs sur lesquels nous appuyer comme point de départ. L'abondance de la documentation graphique sur la Casbah datant du XVI^e au XIX^e siècle, conservée dans différents fonds d'archives notamment en Espagne et en France, nous a amenés à fonder essentiellement notre recherche sur une lecture approfondie de ces sources graphiques. Ces plans et cartes, établis en grande majorité par des ingénieurs militaires, sont susceptibles d'informer sur les caractéristiques spatiales et architecturales du système défensif et des édifices intramuros de la Citadelle durant chaque période d'occupation. Elle témoigne d'une expérience historique complexe unique, qui couvre plusieurs siècles de stratification, en raison des réutilisations et des réadaptations sans cesse répétées de sa configuration spatiale et architecturale par ses différentes occupations –arabo-islamique, espagnole, ottomane et française-. Les documents graphiques confirment l'existence de plusieurs phases de formation du système défensif et des structures résidentielles de la Citadelle. Le recoupement des plans exploités appuyé par les relevés des états des lieux in situ permet l'identification des mutations fonctionnelles et structurelles que cette Casbah a dû subir durant ses différentes occupations. L'identification des grandes phases de stratification de la Citadelle constitue un des résultats essentiels de notre recherche.

SUMMARY

The citadel represents one of the oldest fortresses of Oran, it figures without any doubt among the earliest military structures erected in Oran. The question of this citadel was rarely tackled by the previous studies, seeing ever. The Characteristics, defensive and palatial architectural of the Casbah's peculiarities differentiate it from other fortifications. The double role held this fortification as a complex and palatial defensive encourages us to want to understand what was the spatial and functional organization of this complex but also the specific characteristics of its residential architecture. The imposing character of its military architecture brings us to identify elements of its defensive device. It was equipped with palatial structures, during its occupation by the Spanish and the ottomans, organized around gardens and patios.

During our research, we often had to deal with the lack of information and a few quantities of document sources in addition to the previous studies on what we had based as a starting point. However, the abundance of graphic documentation about the Casbah from the sixteenth to the nineteenth century preserved in various archival funds especially in Spain and France. This late led us to base essentially our research on the in-depth reading process of these graphic sources. These plans and maps made in the vast majority by military engineers, they are susceptible to give more detailed information about spatial and architectural characteristics of the defensive system, as well as for the intramural buildings of the citadel during each period of occupation. The Citadel is a witness of a complex historical experience by an authenticity shaped by multiples Centuries of stratification because of the repetitive changes and readjustments of the spatial and architectural configuration by the different occupants- Arabic Islamic, Spanish, ottomans and French-. The graphical documents confirm the existence of several formation phases of the defensive system and residential structures that the Citadel contains. The overlapping plans and the state operated supported by the surveys states in situ location records permits to identify the functional and structural mutations that the Casbah suffered throughout its several occupations. The identification of the significant phases of stratification in the Citadel is an important part of our search results.

ملخص

تمثل القلعة من أقدم حصون مدينة وهران، من دون شك من بين البنايات العسكرية الأولى التي تم إنشائها في المدينة. الدراسات السابقة بالكاد تطرقت إلى كيفية بنائها. إن الخصائص المعمارية الدفاعية لهذه القسبة تميزها عن باقي الحصون الأخرى. الدور المزدوج الذي كان لها باعتبارها قصراً ومجمعاً دفاعياً، يدفعنا إلى محاولة فهم التنظيم المكاني والوظيفي لها بالإضافة أيضاً إلى الخصائص الدقيقة لهندستها السكنية. الطابع البارز لهندستها العسكرية يرشدنا إلى تحديد عناصر نظامها الدفاعي. كانت مزودة بهياكل قصرية في فترة الحكم الإسباني والعثماني منظمة حول حدائق و باحات.

خلال بحثنا كنا غالباً ما نواجه غياب أو ندرة المصادر أو الدراسات السابقة التي نعتمد عليها كنقطة انطلاق. وفترة وثائق الرسومات البيانية المتعلقة بالقسبة المؤرخة ما بين القرن السادس عشر إلى القرن التاسع عشر المحفوظة في أرشيفات متعددة و بصورة خاصة في اسبانيا و فرنسا، احدثنا إلى تأسيس بحثنا على قراءة متعمقة لهذه المخططات. معظم هذه التصاميم و الخرائط هي من وضع المهندسين العسكريين و هم في غاية الأهمية لتزويدنا بمعلومات حول الخصائص المكانية والمعمارية للنظام الدفاعي و المباني الموجودة داخل القلعة خلال كل فترة حكم. أنها تشهد على تجربة تاريخية فريدة و معقدة والتي تغطي عدة قرون من الترسبات و ذلك نظراً لإعادة استخدامها و تكيفها للتعديلات المتكررة و المستمرة لتكوينها المكاني و المعماري من طرف مختلف مستعمليها - الحكم العربي الإسلامي، الإسباني، العثماني و الفرنسي-. إن الوثائق البيانية تؤكد وجود عدة مراحل لتشكل النظام الدفاعي والهياكل السكنية للقلعة. تداخل التصاميم المستخدمة المدعمة بدراسات استقصائية تستطيع التعرف على التغيرات الوظيفية و الهيكلية التي تعرضت لها القسبة خلال هذه الحكومات المختلفة. تحديد المراحل الرئيسية للترسبات الهندسية للقسبة يمثل احد ابرز النتائج المتوصل إليها في بحثنا.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I. INTERET DU SUJET	12
II. OBJECTIF	16
III. METHODOLOGIE	17

CHAPITRE I : DESCRIPTION DES ARCHIVES GRAPHIQUES

INTRODUCTION	26
I. PRESENTATION DES ARCHIVES GRAPHIQUES.....	27
I.1. Les archives espagnoles	27
I.2. Les archives françaises	29
II. INVENTAIRE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES	31
II.1. Présentation des documents inventoriés	31
II.2. Présentation des documents exploités.....	36
III. ANALYSE DES SOURCES GRAPHIQUES	38
III.1. Analyse du dessin	38
III.2. Analyse du contenu	40
III.3 Recoupement	40
CONCLUSION	42

CHAPITRE II : FORMATION DE LA CITADELLE D'ORAN

INTRODUCTION	44
I. LE CARACTERE STRATEGIQUE DU SITE	46
I.1. Situation géographique	46
I.2. Défenses naturelles	46
I.3. Contrôle des ressources	50
I.3.1. Les ressources en eau	50
I.3.2. Les ressources agricoles	52

II.	GENESE ET EVOLUTION DE LA CITADELLE	54
	II.1. Les premiers éléments de défense de la Citadelle	54
	II.1.1. Les traces d'une fortification islamique	54
	II.1.2. Renforcement de l'enceinte	59
	II.1.2.1. La muraille	59
	II.1.2.2. Les portes	61
	II.1.2.2.1. Porte de la Citadelle	61
	II.1.2.2.2. Porte de Tlemcen	62
	II.2. Amélioration du système défensif	64
	II.2.1. Les réformes espagnoles	64
	II.2.2. Identification des éléments défensifs de la Citadelle	64
	II.2.2.1. Bastion Los Artillos et Bastion Santa Isabel	65
	II.2.2.2. Bastion de la Palma	66
	II.2.2.3. Double Tenaille de la Campana	68
	II.2.2.4. Bastion Santiago	71
	II.2.2.5. Bastion Del Rosario	71
III.	RESIDENCES DES GOUVERNEURS	73
	III.1. Résidences des gouverneurs Arabes et Espagnols.....	73
	III.2 Résidence du Bey	74
	III.2.1 Palais du Bey	74
	III.2.2 Harem du Bey	78
	CONCLUSION	79

CHAPITRE III : LA CITADELLE, COMPLEXE DEFENSIF ET PALATIAL

	INTRODUCTION	82
I.	AMELIORATION DU SYSTEME DEFENSIF	83
	I.1. Fort de San Pedro	85
	I.2. Fort Santiago	86
	I.3. Batterie	88
II.	LES GRANDS AMENAGEMENTS MILITAIRES	91
	II.1. Instruction des ingénieurs militaires	91
	II.2. Edification d'un hôpital militaire.....	95

II.3. Dépendances de la Citadelle	97
III.3.1. Les Citernes d'eau	97
III.3.2. Des silos à grains	98
III.3.3 Chapelle	100
III. PALAIS ET RESIDENCES ESPAGNOLS	101
III.1 Palais du Gouverneur	101
III.2. Résidences de la Casbah	102
CONCLUSION	103

CHAPITRE IV : LA CITADELLE, LIEU DE RESIDENCES OTTOMANES

INTRODUCTION	105
I. LES TRACES DE RESIDENCES OTTOMANES	106
I.1. L'occupation ottomane	106
I.2. L'organisation spatiale	107
II. REUTILISATION DES CONSTRUCTIONS ANTERIEURES	111
II.1. Bâtiment (A)	111
II.2. Restructuration des espaces en deux résidences	113
II.3. Les Caractéristiques du Palais	116
III. L'ARCHITECTURE D'UNE NOUVELLE RESIDENCE	120
III.1. Bâtiment (D)	120
III.2. Résidence (E)	122
CONCLUSION	124

CHAPITRE VI : ESSAI DE STRATIFICATION

INTRODUCTION	126
I. LA STRATIFICATION	127
I.1. Relevé des états de lieux de la Citadelle	127
I.2. Etude stratigraphique	127
II. LE SYSTEME DEFENSIF	129
II.1. Hypothèse d'une fortification islamique médiévale	130
II.2. Renforcement de la défense	132
II.3. Amélioration du système défensif	134

III. STRATIFICATION DES EDIFICES DE LA CITADELLE	136
III.1. L'accès à la Citadelle	138
III.2 Bâtiment (A)	142
III.3. Les vestiges de deux résidences ottomanes	144
III.4. Le palais ottoman	147
III.5. Un ensemble résidentiel	154
III.5.1. Bâtiment (D)	154
III.5.2. Résidence (E)	155
 CONCLUSION	 159
 CONCLUSION GENERALE	 160
BIBLIOGRAPHIE	163
ANNEXES	170
TABLE DES ILLUSTRATIONS	240

INTRODUCTION

I. INTERET DU SUJET

Le patrimoine militaire, qui s'apparente par la force de la tradition à de véritables lieux de pouvoir, possède, de nos jours, de puissants symboles historiques et culturels. Il nous renseigne sur la formation et l'évolution des complexes défensifs du temps des guerres et des croisades. L'étude des fortifications permet de comprendre les principes qui régissent l'établissement des places fortes, des présides et des forteresses. Si l'on croit M. (de) Epalza « *Les magnifiques constructions militaires [...] servent en partie pour illustrer des pages fort expressives de l'histoire de l'architecture militaire et des techniques défensives les plus représentatives de l'époque* »¹.

Des ouvrages défensifs, très présents en Algérie, témoignent de la richesse de notre patrimoine architectural militaire. Cette architecture a fait l'objet de différents travaux de recherches, depuis les places fortes antiques jusqu'à celle de la période ottomane. On peut citer, par exemple, les incontournables publications universitaires de R. Bourouiba sur les places fortes médiévales². Une grande partie des études réalisées sur le sujet des sites défensifs en Algérie concerne des travaux universitaires basés sur l'analyse des documents d'archives et des relevés sur terrain. Ils constituent des travaux de références et des sources indispensables à la compréhension des fortifications. S. Bensalama a effectué une étude sur l'identification du système défensif ottoman d'Alger³. Les travaux d'A. Affane sur la forteresse d'El Mechouar de Tlemcen retracent l'évolution à la fois historique et architecturale de ce complexe défensif et palatial⁴. L'étude de R. Bendaoud sur l'architecture militaire d'Oran du XVI^e au XVIII^e siècle traite la complexité du système défensif espagnol et les relations pouvant exister entre les différentes fortifications⁵.

¹ M. (de) EPALZA, et J.B. VILAR, *Plans et cartes hispaniques de l'Algérie XVIème et XVIIIème siècles*, Instituto hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1988, p. 20.

² R. BOUROUIBA, *Architecture militaire de l'Algérie antique*, OPU, Alger, 1983. Dans son ouvrage, il recense les places fortes et les citadelles antiques et médiévales édifiées entre le début de la conquête jusqu'à l'arrivée des turcs.

³ S. BENSALAMA-MESSIKH, *Identification du système défensif ottoman d'El Djaizair (1516-1830) -Cas de Bordj Kalaa El-Foul-*, Mémoire de magister, EPAU, Alger, 1996. Se référer aussi à certains des autres travaux de l'auteur cités en bibliographie.

⁴ A. AFFANE, *Forme d'identification d'un complexe palatial médiéval. Le Mechouar de Tlemcen*, Mémoire de magister, EPAU, Alger, 2000.

⁵ R. FERHAT-BENDAOU, *Etude de l'architecture militaire de la ville d'Oran pendant l'occupation espagnole (1505- 1792)*, Mémoire de magister, EPAU, Alger, 2000.

Oran compte un nombre important d'ouvrages défensifs. Ce patrimoine architectural militaire représente l'emblème de la ville. Des murailles, donjons et forteresses séculaires se dressent encore dans le centre historique d'Oran. Représentant le réduit de la ville fortifiée en cas de siège, la Citadelle est l'une des plus anciennes forteresses d'Oran. Elle figure, sans doute, parmi les toutes premières constructions érigées à Oran qui attestent d'une architecture militaire et palatiale. Les caractéristiques et les singularités architecturales défensives et palatiales de cette Casbah la différencient des autres fortifications. Cette forteresse témoigne d'une expérience historique unique, qui couvre plusieurs siècles.

Le choix d'étudier cette Casbah est le fruit de multiples questionnements. La Citadelle d'Oran est un champ de recherche particulièrement fertile où les empreintes arabo-andalouses, espagnoles, ottomanes, françaises et algériennes offrent à l'analyse historique une stratification architecturale d'une complexité remarquable. Si bien que le concept de Citadelle n'a de sens qu'à condition d'en préciser avec soin sa situation dans chaque contexte chronologique et politique. Elle a fait l'objet, tout au long de l'histoire, d'une évolution notable en raison des réutilisations et des réadaptations sans cesse répétées de sa configuration spatiale et architecturale.

Une forteresse est destinée à surveiller, défendre et protéger. Cette appréciation a conduit à lui attribuer un rôle exclusivement militaire. Le caractère imposant de son architecture militaire nous amène à identifier les éléments du dispositif défensif. On s'est donc limité à ne décrire que son architecture militaire, ne prenant en compte que les dispositifs de défense et en occultant toute autre forme ou composante architecturale régie à l'intérieur de la Citadelle. Elle était, par la suite, dotée de structures palatines, durant son occupation par les Espagnols et les Ottomans, organisées autour de jardins et patios. Le double rôle qu'avait cette fortification en tant que complexe défensif et palatial nous incite à vouloir comprendre quelle a été l'organisation spatiale et fonctionnelle de ce complexe ? Quelles sont les caractéristiques spécifiques de cette architecture résidentielle ?

Les sources historiques de nature graphique confirment l'existence de plusieurs phases de formation du système défensif et des structures résidentielles de la Citadelle. Mais combien de phases de construction et de mutation a-t-elle subies ? Leur identification constitue une des questions clef de notre étude.

Il nous semble utile de faire le point sur la production historiographique relative à la Citadelle. L'architecture militaire d'Oran a fait l'objet d'un intérêt particulier de la part des chercheurs espagnols et français. Les travaux relatifs à l'histoire des fortifications d'Oran en sont une preuve. Par contre, la Citadelle n'a pas fait l'objet spécialement de monographie ou de recherches spécifiques. Les sources textuelles qui ont pris le soin de l'évoquer sont très rares ou quasiment inexistantes.

La Casbah reste sommairement abordée dans les travaux sur l'histoire d'Oran. Nous avons pu consulter quelques-uns dans lesquels nous avons trouvé des documents graphiques de la Citadelle d'Oran. A titre d'exemple, l'ouvrage de M. (de) Epalza et de J. B. Vilar⁶ réunissant les plans et cartes hispaniques d'Oran présente quelques archives sur la Citadelle au XVIII^e siècle. Celui d'A. Camara Munoz sur l'ingénieur militaire Leonardo Turriano qui releva la place d'Oran et sa Casbah en 1598⁷. Des historiens français se sont tout autant intéressés à l'architecture militaire d'Oran, particulièrement Monnereau, J. Cazenave et Berbrugger⁸. L'ouvrage de H. L. Fey sur l'histoire de la ville d'Oran, nous a pourvus d'importantes informations historiques sur l'occupation des Espagnols et des Ottomans au cœur de la Casbah⁹.

Les travaux de A. Camara Munoz¹⁰ et de Bravo Nieto¹¹ sur les fortifications espagnoles édifiées en Espagne, en Amérique latine et en Afrique du Nord durant la période allant du XVI^e et XVIII^e siècle - période qui fait l'objet de notre étude - présentant des

⁶ M. (de) EPALZA, J.B VILAR, *Plans et cartes de l'Algérie...op.cit.*

⁷ A. CAMARA MUNOZ, R. MOREIRA, M. VIGANO, *Leonardo Turriano. Ingeniero del rey*, Fundacion Juanelo Turriano, 2011, 288p.

⁸ Ils ont traduits et publiés des manuscrits espagnols dans la Revue Africaine et dans le Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran. J. CAZENAVE a traduit « Mémoires sur l'état et la valeur des places d'Oran et de Mers-El-Kébir ». Ecrit par Vallejo Don Joseph en 1734 et publié dans Revue Africaine, 1925, pp. 323-368. A. BERBRUGGER, « Mers El Kébir et Oran de 1509 à 1608, d'après Diego Suarez Montanes », *RA*, vol. 9, 1865.- pp. 251-267 ; 410-429 ; vol. 10, 1866. pp. 111-128 ; 197-207 ; vol. 11, 1867.- pp. 72.

⁹ H.L. FEY, *Histoire d'Oran. Avant, pendant et après la domination espagnole*, Réédition Dar El Gharb 2002.

¹⁰ A. CAMARA MUNOZ, « La fortaleza de Felipe II en la Aljafería de Zaragoza », *Reales Sitios : Revista del Patrimonio Nacional*, 1997, p30-39/ «Las torres del litoral en el reinado de Felipe II : une arquitectura para la defensa del territorio», *Espacio, tiempo y forma. Serie VII, Historia del arte*, n°4, 1991, pp 54-94/ La fortificación de la monarquía de Felipe II », *Espacio, tiempo y forma. Serie VII, Historia del arte*, n° 2, 1989, pp, 74-80/ *Fortificación y ciudad en los reinos de Felipe II*, Editorial Nerea, 1998/ *Los ingenieros militares de la monarquía hispánica en los siglos de XVII y XVIII*, Fernando de Villaverde Ediciones, 2005.

¹¹ A. BRAVO NIETO, *La construcción una ciudad europea en el contexto norteafricano. Arquitectos e ingenieros en la Melilla Contemporánea. Melilla-Málaga : Ciudad Autónoma*, Universidad de Málaga, 1996, 700p.

caractères communs avec la Citadelle d'Oran, nous ont servi tout autant de références pour mieux comprendre son système défensif.

Concernant les vestiges de l'architecture résidentielle ottomane de la Casbah, les ouvrages et les travaux universitaires sur les palais et demeures ottomanes d'Alger nous ont été d'une grande utilité¹².

¹² Assez nombreux sont les travaux sur l'architecture résidentielle d'Alger. Pour citer les principaux : N. K. BENOUCHE, *Les édifices palatiaux à Alger. Cas d'étude : Dar Hassan Pacha*, Mémoire de Magister, EPAU, Alger, 2012 ; L. GOLVIN., *Palais et demeures d'Alger à la période ottomane*, INAS, Alger, 2003 ; S. MISSOUM, *Alger à l'époque ottomane. La médina et la maison traditionnelle*, INAS, Alger, 2003 et A. TOUARIGT, *Monographie de Dar Mustapha Pacha, Influence du contexte historique sur la production architecturale palatine à Alger vers la fin de la période ottomane*, Mémoire de Magister, EPAU, Alger, 2003. La bibliographie fournit d'autres études qui traitent en générale d'Alger ottomane et de ces édifices à l'image de S. CHERGUI, *Mosquées D'Alger. Construire, Gérer Et Conserver (XVI-XIXe Siècles)*, PUPS, Paris, 2011 ou de A. KOUMAS et C. NAFA, *L'Algérie et son patrimoine, Editions du patrimoine. Dessins français du XIX^e siècle*, Paris, 2003.

II. OBJECTIF

Cette recherche s'inscrit dans la continuité des travaux de recherche sur l'architecture militaire d'Oran qui vise à inventorier les différentes formes de fortifications espagnoles. La présente étude est fondée sur les travaux connus à ce jour, sur les investigations menées par des chercheurs et historiens algériens et étrangers mais surtout sur l'apport d'une riche documentation graphique d'archives militaires pour la plupart inédite. Elle reste une modeste contribution à une meilleure connaissance de l'architecture militaire et palatiale de la Citadelle d'Oran du XVI^e au XIX^e siècle.

L'enjeu de notre recherche serait de tenter par une étude monographique de la Citadelle de répondre aux objectifs suivants :

- Définir la genèse et l'évolution du système de défense de la Citadelle.
- Définir l'organisation spatiale et fonctionnelle de ce complexe défensif et palatial au cours des différentes occupations.
- Définir les caractéristiques architecturales des résidences ottomanes de la Casbah.
- Etablir, au niveau planimétrique, un essai de stratification spatiale.

III. METHODOLOGIE

A l'approche de l'étude de la Casbah d'Oran s'est faite selon une démarche double qui associe la recherche historique et les investigations sur terrain.

L'analyse de la documentation que nous avons pu réunir sur la Citadelle repose sur méthodologie qui s'appuie sur trois principaux moyens :

- Les documents d'archives graphiques, iconographiques et épigraphiques pourraient nous aider à identifier l'ensemble des composantes durant chaque période d'occupation. Ils constituent la source première pour notre recherche.
- Les documents philologiques, comme outil d'investigation, sont importants pour notre recherche. Le dépouillement systématique des sources textuelles s'impose aussi.
- Un état des lieux actuels de la Citadelle établi au moyen d'un recoupement des données fournies par les relevés architecturaux émanant d'archives espagnoles et françaises avec les informations recueillies suite aux investigations sur le terrain, constituera l'assise du travail de stratification planimétrique de la Citadelle d'Oran.

LES SOURCES EXPLOITEES

III.1. Sources textuelles

L'analyse des récits et des sources textuelles établis par les différents chroniqueurs et voyageurs arabes qui visitèrent Oran entre les X^e et XIX^e siècles, nous renseigne sur son histoire urbaine, sa population et sa culture sans donner suffisamment de détails sur son architecture militaire. Le plus ancien témoignage nous a été transmis par le géographe arabe Abou Obeid El-Bekri¹³. El Idrissi et Abdabasis B. Halil nous offrent quelques descriptions sur le système défensif d'Oran et fournissent le témoignage d'une ville « *entourée d'un mur de terre construit avec art, muni de tours espacées* »¹⁴.

¹³A.O EL BEKRI, *Description de l'Afrique Septentrionale*, trad. par M. G. (de) SLANE, A. Jourdan, Alger, 1913.

¹⁴ El Idrissi, *Description de l'Afrique septentrionale et saharienne*, Edition de Leyde, 1866, p.57.

Oran et son port Mers-el-Kébir, de par leur passé de places fortes sous l'occupation espagnols, ont fait l'objet de très nombreuses descriptions de voyageurs, de géographes, de militaires, de captifs, de naturalistes, de religieux, de consuls, ...etc.

De même que J. L. l'Africain (1550), L. Marmol Carvajal nous renseigne sur la ville d'Oran dans une description générale de l'Afrique (1573)¹⁵. Environ un siècle après l'essai de D. Suarez Corvin(1664)¹⁶, A. Clariana nous fournit quelques informations historiques sur la place d'Oran et de précieuses descriptions sur la Casbah en 1733, en voulant bien rapporter que « *c'est dans ce pays qu'est la ville d'Oran, entourée d'une enceinte irrégulière de murailles. Elle a deux portes : celle de Tlemcen, au Sud-Est, qui conduit à la campagne [...]. Dans la partie supérieure, on voit un Alcassar ou Casba, château en forme de citadelle qu'ornent en la fortifiant, ses parcs, boulevards, ses chambres et salles, ses casernes, ses citernes approvisionnées et ses magasins cachés* »¹⁷. Le même constat est valable pour la contribution de L. Roél (1789)¹⁸. D'aucuns de ces auteurs n'avaient manqué de signaler, dans leurs voyages, l'importance stratégique de ces deux places fortes.

L'ensemble des travaux historiques consacrés à l'histoire des fortifications d'Oran exige d'être exploité dans le but d'apporter un nouvel éclairage sur la question. Parmi eux, nous pouvons distinguer plusieurs études que nous devons à certains historiens et chercheurs hispanisants comme X. (de) Sandoval¹⁹, O. A. (del) Olmo²⁰, G. G. Gallent²¹, B. Alonso Acero²², J. B. Vilar, M. (de) Epalza²³ et A. Camara Munoz.

¹⁵ J.L. L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique Septentrionale*, trad. par E. Epaulard, n. éd., 2 vol., Paris, 1981 ; N. PERROT, sieur d'Ablancourt, *L'Afrique de Marmol*, 3vols, Paris, 1667, tome II, pp. 362-363. Traduction du manuscrit de L. MARMOL CARVAJAL, *Descripcion general de Africa, con todos los sucesos de guerras que auido entre los infieles y el pueblo christiano y entre ellos mesmos desde que Mahoma invento su secta, hasta el ano del senor de mil quinientos setenta y uno Granada*, Casa de René Rabut, 1573, 2 vols. Le manuscrit original se trouve dans la « Sala de Raros » de la B.N de Madrid, référence 31 745.

¹⁶ D. SUAREZ, *Historia del Maestre último que fue de Montesa y de su hermano D. Felipe de Borja, la manera de como gobernaron plazas de Oran y Mazalquivir, Reynos de Tremcen y Tenez en Africa siendo alli capitanes generales uno en pos de otro como aqoise narra*. B.N de Madrid. Manuscrit annoté par G. de Robles et édité par la Sociedad de Bibliofilos Espanoles, en 1889. Ce texte fut repris et annoté par N. Malki sous le titre de *Razzia, butin et esclavage dans l'Oranie au XVI^e siècle*, d'après le manuscrit de Diego Suarez. *Dar el Gharb, Oran*, 2002.

¹⁷ Don Antonio de Clariana, chevalier de l'ordre de Saint-Jean, décrit la ville d'Oran vers 1733 dont une partie est traduite par : Berbrugger, « Reprise d'Oran par les Espagnols, en 1732 », *RA*, V.8, pp. 12-28, p. 15.

¹⁸ D.L. ROEL, *Descripcion particular concisa, pero verdadera de la ciudad de Oran, en Africa, segun su estado y circunstancias en fin del ano de 1789*, Madrid, 1790.

¹⁹ X. de SANDOVAL, *Las inscripciones de Oran y Mazalquivir. Noticias sobre ambas plazas desde la conquista hasta au abandono en 1792*, Madrid, R.Vicente, 1867, 126 p. Cet ouvrage a été traduit par MONNEREAU, « Les inscriptions d'Oran et de Mers-el-Kébir », *RA*, 1871- 1872.

Une partie importante des études sur les fortifications d'Oran produites durant l'époque française est publiée dans le Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran (BSGAO) et la Revue Africaine (RA). Un des premiers ouvrages importants de l'époque espagnole du Général Don Sancho Martinez réalisé en 1576 sur les fortifications d'Oran a été traduit et publié par M. Bodin dans le BSGAO datant de 1934²⁴. Parmi d'autres travaux effectués pendant cette période relative aux ouvrages défensifs espagnols d'Oran, nous ne pouvons nullement occulter ceux de J. Cazenave²⁵, C. Kehl²⁶, Berbrugger, F. Braudel²⁷, Gorguos²⁸, R. Tinthoin, A. Pestemaldjoglou²⁹ et G. Pellecat³⁰.

D'autres historiens se sont intéressés à l'histoire d'Oran et n'ont pas manqué de nous fournir quelques renseignements sur la Citadelle à l'image de R. Lespes et de L. H. Fey qui rapportent par exemple, qu'une Casbah existait bien avant l'arrivée des Espagnols en la décrivant en ces termes : «*Les fortifications de la place se composaient d'une enceinte continue,- du château, proprement dit, ou Casbah, et du réduit qui commandait la ville de l'autre côté du ravin*»³¹.

²⁰ F.O.A. DEL OLMO, *Oran y Mazalquivir*. Levantina del Arte Grafica.- Cartagena, 1912.

²¹ G.G. GALLEN, « De la vida militar oranesa en 1631 », *Hesperis Tamuda*, I, 1960, pp. 85-110.

²² B. ALONSO ACERO, *Orán-Mazalquivir, 1598-1639 : Una sociedad española en la frontera de Berberia*, Madrid, 2000 ; « Espana en Oran y Mazalquivir a fines del siglo XVI : el elemento turco en las relaciones entre cristianos y musulmanes », *Revue d'histoire maghrébine*, 79/80, 1995, 279-288.

²³ M. (de) EPALZA, et J.B. VILAR, *Plans et cartes hispaniques ...op.cit* ; M. (de) EPALZA, « Note sur les forteresses hispaniques au Maghreb », *RHM*, Tunis 13-14 (1979) 55-56, et *BSGAO*, 1979, pp. 91-95.

²⁴ M. BONDIN, « Documents sur l'histoire espagnole d'Oran. Nécessité de fortifier Oran (1576) », *BSGAO*, 1934, pp. 369-374.

²⁵ J. CAZENAVE, « Les sources de l'histoire d'Oran », *BSGAO*, fasc. 195, sept-déc. 1933, pp. 303-36/ « Contribution à l'histoire du Viel Oran, cité berbère », *BSGAO*, 1926, pp. 97-162.

²⁶ C. KEHL, « Le fort de Santa Cruz », *BSGAO*, fasc.195, sept-déc. 1933, pp. 381-390.

²⁷ F. BRAUDEL, « Les espagnols et l'Afrique du Nord, de 1492 à 1577 », *RA*, vol. 69, pp. 184-233, 351-410.

²⁸ GORGUOS, « Notice sur le bey d'Oran Mohammed el Kébir », *RA*, V. I, 1856.- pp. 403-454 ; V.II, 1857.- pp. 28 et 223 ; V. III, 1858.- pp. 51, 185 et 286 ; V. IV, 1859.- pp. 347-357.

²⁹ A. PESTMALDJOGLU, « Ce qui subsiste de l'Oran espagnol », *RA*, 1936, V.79, pp. 665-866.

³⁰ G. PELLECAT, « Rapport sur les ouvrages de fortifications exécutés à Oran, Mers-El-Kébir et leurs châteaux de 1734 à 1738 » de Don Jose Vallejo, *RA*, 1926, p 211-238/ HONTABAT Don Arnaldo. « La copie de ce Mémoire se trouvait aux Archives du Génie militaire français à Oran ». Il fut traduit en français par les capitaines Cassaigne et Loqueyssie, en 1851. Publié et préfacé par Pellecat, *BSGAO*, 1924. Tiré à part, 88p, p. 13.

³¹ H.L. FEY, *Histoire d'Oran...op.cit*, p. 66.

Pour ce qui est des universités algériennes, nous pouvons citer différentes recherches menées par des hispanisants du département de langues espagnoles d'Oran : A. El-Kébir³², N. Malki³³ et I. Terki-Hassaine³⁴ qui ont traduit des manuscrits espagnols traitant des relations politiques espagnoles à Oran mais aussi d'autres recherches en histoire et en architecture comme celles de R. Bendaoud et de S. Benkada sur la ville d'Oran et ses fortifications.

III.2. Sources graphiques

L'intérêt de cette recherche réside beaucoup plus dans l'exploitation des documents graphiques des archives militaires de la Citadelle. Dans leur majorité, ces derniers comportent un nombre considérable de plans et cartes qui livrent des informations capitales sur l'organisation spatiale et les formes architecturales des édifices de la Casbah. Au vu de la richesse de leur contenu, nous serons amenés à les étudier dans le détail. A cet égard, l'exploitation de ces différentes sources graphiques, qui constitue le point de départ de notre recherche et son aboutissement, permettrait d'une part d'identifier les différentes caractéristiques de l'architecture militaire et palatiale de cette Citadelle et d'autre part d'établir un essai de stratification planimétrique à travers la superposition et la confrontation des plans.

De nombreux plans et cartes sur Oran se trouvent dans différents fonds d'archives espagnols et français. Parmi les archives espagnoles, citons celles de l'Instituto Geografico Nacional de Madrid, l'Archivo General Militar de Madrid, le Centro Geografico del Ejercito, les archives du Musée Naval et la Bibliothèque Nationale de Madrid (BN). Un catalogue d'une grande importance de la ville d'Oran et de ses fortifications se trouve dans les fonds d'Archives Générales de Simancas (AGS). La consultation d'une partie des documents issus de ce catalogue n'a pas été d'une grande difficulté puisqu'ils ont été publiés dans l'ouvrage de

³² A. EL-KEBIR, *Siete legajos del Archivo Gneral de Simancas sobre la expedicion de Argel de 1775*, DEA de la section Espagnol de l'université d'Oran, 1979.

³³ N. MALKI, « Bibliographie critique sur l'histoire de l'Algérie (XVI^e siècle à 1830) », *Cahiers Maghrébins d'Histoire*, Université d'Oran, 1989, (Num. hors-série), 203p/ *Razzia, butin et esclavages dans l'Oranie du XVI^e siècle (d'après le manuscrit de D. Suaz)*, Oran, Dar el Gharb, 2003.

³⁴ I. TERKI HASSAINE, *Ocho legajos del Archivo Historico Nacional de Madrid sobre las relaciones hispano-argelinas*, DEA de la section Espagnol de l'Université d'Oran, 1980.

M. (de) Epalza et J. B. Vilar, intitulé « Plans et cartes hispaniques de l'Algérie, XVI^e – XVIII^e siècle »³⁵.

Pendant l'occupation française, le Génie militaire a procédé aux relevés des édifices stratégiques de la ville d'Oran. Une riche production graphique de cette époque se trouve au niveau des fonds d'archives du Ministère de la Marine, du Ministère des Affaires étrangères, des bibliothèques et dépôts d'archives des différents ports qui étaient en relation avec Oran. Les services civils, Ponts-et-Chaussées, Bâtiments civils et voiries ont produit dans le cadre de leur mission des plans cadastraux³⁶ et une documentation cartographique riche et variée sur les données physiques du site d'Oran³⁷. Le Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT) du Ministère de la Défense, installé au château de Vincennes, conserve des documents graphiques et des mémoires militaires inédits sur la Citadelle d'Oran durant l'occupation ottomane³⁸.

Certaines reproductions de ces plans et dessins illustrent des livres et des articles historiques. Parmi ces documents ceux de R. Lespes³⁹ sur l'histoire urbaine d'Oran et ceux A. Bravo Nieto⁴⁰ et J. E. Sanchez⁴¹ sur l'histoire militaire espagnole. Des plans anciens et inédits très rares de la place d'Oran et de sa Casbah datant de 1598 ont été retrouvés dans l'ouvrage d'A. Camara⁴². Malheureusement, il ne nous a pas été possible d'exploiter profondément toute cette bibliographie pour notre recherche, car son accès ne nous était pas aisé en Algérie.

³⁵ M. (de) EPALZA, et J.B. VILAR, *Plans et cartes hispaniques de l'Algérie...*op.cit.

³⁶ Les opérations de levés de plans cadastraux à Oran étaient arrivées à point nommé en 1866. Ces archives se trouvent au niveau de la direction régionale du Cadastre à Oran.

³⁷ BENKADA, S. « Savoirs militaires... »op.cit. p. 138.

³⁸ S.H.A.T, Archives du Génie, Oran, 1VH 1310 ; 1VH1311 ; 1VH1315.

³⁹ Plan de 1732 publié par R. LESPES, *Oran. Etude...*op.cit., p. 70.

⁴⁰ A. BRAVO NIETO, *El norte de Africa : los elementos de una presencia*, Ouvrage collectif : Los Ingenieros militares...op.cit.

⁴¹ J. E. SANCHEZ., H. CAPEL, O. MONCADA, *De la palas a minerva. La formacion cientifica y las estructura institucional de los ingenieros militares en siglos XVIII*, Las Ciencias en la Espana Ilustrada, 1988.

⁴² A. CAMARA MUNOZ, R. MOREIRA, M. VIGANO, *Leonardo Turriano...*op.cit.

Nous avons essentiellement utilisé les documents des fonds d'archives espagnoles de Simancas et françaises du SHAT, à ce stade de notre étude. Afin d'exploiter au mieux cette documentation graphique, nous avons procédé par trois étapes importantes :

Phase 1 :

- Inventaire des cartes et plans.
- Répertoire des plans et cartes utilisés en fiches interprétatives.

Phase 2 :

- Lecture et analyse des documents graphiques répertoriés.
- Identification des composantes de la Citadelle et les interventions qu'elle a connues.

Phase 3 :

- Un essai de stratification du système défensif et des édifices de la Casbah.

III.3. Sources iconographiques

L'exploitation des documents iconographiques nous est tout autant utile. Une attention toute particulière sera accordée à cette production. L'une des plus importantes iconographies de la place d'Oran, que nous avons exploitée est celle de l'ingénieur militaire Leonardo Turriano datant de 1598⁴³ (ill. III). Elle représente le système défensif de la Citadelle avec sa muraille et ses tours. Cette production nous a permis de déterminer les composantes du dispositif de défense de la Casbah avant l'édification des bastions et tenaille au XVIII^e siècle.

⁴³ A. CAMARA, R. MOREIRA, M. VIGANO, *Leonardo Turriano...* op.cit. p. 228.

III.4. Investigations sur terrain

S'agissant des investigations sur le terrain d'étude, le relevé sommaire (*eidotype*) des états des lieux, le reportage photographique, ainsi que le diagnostic préliminaire *in situ* constituent une documentation de première main pour notre étude. La Citadelle est actuellement un lieu abandonné, où il nous a été extrêmement difficile de prospecter. Nous ne pouvons que déplorer la précision des relevés planimétriques dans ce travail, du fait que le site est pratiquement inaccessible en certains endroits. Néanmoins un relevé sommaire des lieux permettra de déterminer les édifices et les éléments défensifs de la Casbah grâce à un repérage systématique des différentes masses bâties formant ce complexe défensif. Le relevé des éléments architecturaux et architectoniques et les techniques et matériaux de construction des vestiges nous sera très utiles lorsque les conditions d'accès le permettent.

Le recours à un reportage photographique sur l'état actuel du complexe fortifié et palatial, complète et rend plus commode la compréhension des diverses transformations structurelles que la Citadelle n'a pas cessée de subir tout au long de son histoire.

Notre présent travail repose dans, un premier temps, sur l'analyse des documents graphiques aussi bien, d'ailleurs, que textuels. Une confrontation entre ces mêmes sources de premières mains et l'observation approfondie du site s'impose comme préalable à toute tentative de notre part visant l'établissement de la stratification de la Citadelle d'Oran. Force est de constater qu'il s'agit, là encore, d'une démarche qui nous permettra d'aboutir à une meilleure compréhension du processus évolutif de complexe militaire.

La comparaison des mentions retrouvées sur plan avec les données de terrain laisse entrevoir la complexité des forteresses à vocation palatiale. A l'aide du corpus documentaire réalisé, des sources textuelles et graphiques ainsi que des données du terrain, nous tenterons de répondre aux objectifs déterminés.

Notre recherche est structurée en cinq chapitres distincts :

- Le premier fournit une description de la production graphique des documents d'archives relatifs à la Citadelle d'Oran.
- Le second porte sur la genèse de la Citadelle en mettant l'accent sur son système défensif.
- Le troisième définit la Citadelle comme complexe fortifié et palatial de par son organisation militaires, son architecture palatine et son système défensif des plus performant durant la période espagnole.
- Le quatrième consiste en une description architecturale des résidences et palais ottomans.
- Le dernier chapitre est une synthèse des principales stratifications de cette Casbah.

CHAPITRE 1

DESCRIPTION DES ARCHIVES GRAPHIQUES

INTRODUCTION

La représentation des connaissances du paysage naturel et urbain correspond à un besoin que toute société a un jour ou l'autre éprouvé. Quel que soit son degré de civilisation, l'homme a cherché très vite à fixer des renseignements transmissibles de génération en génération et aptes à répondre à des questions précises telles que le tracé d'une voie de communication, les limites des territoires ou l'établissement de fortification.

Au cours de notre recherche, nous avons dû souvent faire face à l'absence ou à la faible quantité de sources textuelles et travaux sur lesquels nous appuyer comme point de départ. Cependant, un handicap pareil n'a certainement pas été insurmontable. Bien au contraire, il a plutôt constitué un stimulant et nous a incités à fonder essentiellement notre recherche sur les sources graphiques. Ce choix s'explique, d'une part, par l'abondance de la documentation graphique sur la Casbah de l'époque moderne, d'une valeur inégale, conservée dans les fonds d'archives espagnols et français. D'autre part, par la richesse des informations des plans et des cartes d'origine et de contenu très variés qui contribue à une connaissance plus approfondie des composantes architecturales de la Citadelle. Ces sources ont été peu étudiées, alors que d'importants plans et cartes concernant la Citadelle d'Oran du XVI^e au XIX^e siècle se trouvent dans des fonds d'archives différents. La précision de ces plans établis en grande majorité par les ingénieurs militaires représente un atout essentiel pour toute démarche méthodologique visant la compréhension des mutations fonctionnelles et structurelles que cette Casbah a dû subir durant ses différentes occupations.

I. LES ARCHIVES GRAPHIQUES

I.1. Les archives espagnoles

L'Espagne, par ses antécédents historiques et sa proximité géographique avec Oran, demeure un des pays qui conserve dans ses bibliothèques et ses fonds d'archives une documentation graphique importante sur la ville d'Oran et sa Citadelle, établie dans sa totalité au cours de la période allant du XVI^e au XVIII^e siècle. Au vu de l'intérêt que ces documents espagnols suscitent pour la recherche, ils méritent d'être exploités en profondeur. Trois siècles au moins nous séparent désormais de l'époque de leur production. La collecte des documents espagnols concernant en particulier la Casbah avaient été faite dans différents fonds d'archives pour la constitution d'une documentation graphique aussi exhaustive que possible. Du plus ancien matériel graphique que nous avons pu recueillir datant de 1598⁴⁴, plan retraçant l'ancienne ville et sa Casbah, jusqu'aux relevés de la place d'Oran après le tremblement de terre de 1790⁴⁵, il nous a été permis d'apprécier autant les détails du système défensif de la Citadelle que l'organisation spatiale des édifices qui la composaient. On y constate l'intérêt militaire des Espagnols porté essentiellement sur Oran, à une époque caractérisée par les affrontements militaires en méditerranée et particulièrement au Maghreb. A. Camara explique que « *Philippe II exigeait que toute décision en matière de fortification, tout déplacement ou tout acte accompli par un ingénieur soit approuvé par le conseil de guerre. C'est pourquoi les archives de la monarchie espagnole (de Simancas, de la couronne d'Aragon ou des Indes) conservent l'historique de toutes ses forteresses, de Barcelone à Cadix, d'Anvers à Milan, de Palerme aux Açores, d'Oran à La Havane* »⁴⁶.

⁴⁴ Plan du renforcement du système défensif d'Oran établi par l'ingénieur Leonardo Turriano, 1598, Académia das Ciencias de Lisboa, Portugal, réf : Ms. Azul, n01065, f.21.

⁴⁵ Plan des états des lieux des édifices de la place d'Oran après le tremblement de terre du 8 et 9 octobre 1790, Ingénieur Antonio Hurtado, 1791, Bibliothèque Générale de Madrid, réf : 4599 (C-29-10,1).

⁴⁶ A. CAMARA MUNOZ, « Fortification de la monarchie espagnole », *ed I. Warmoes*, Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil, Paris, Somogy Editions de l'art, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Musée des Plans-reliefs, 2007.

L'ouvrage de M. (de) Epalza et de J.B. Vilar sur les documents graphiques hispaniques d'Algérie reproduit 497 plans et cartes, dont une grande partie concerne Oran⁴⁷ ; documents qu'il a puisés des bibliothèques et des différents fonds d'archives d'Espagne.

Le fond d'Archives Générales de Simancas (AGS) reste le plus important dépôt de documents relatif aux relations algéro-espagnoles. Il a pourvu l'essentiel du matériel de notre recherche du XVI^e au XVIII^e siècle. Les plans de ce fonds ont été, pour quelques-uns d'entre eux, numérisés par l'institut Cervantès d'Oran⁴⁸ et sont consultables au niveau de la bibliothèque de cet institut.

Il est à déplorer que les documents du XVI^e au XVII^e siècle sur la ville d'Oran et de ses fortifications soient malheureusement en nombre très réduit. Un des ouvrages d'A. Camara retraçant la bibliographie de l'ingénieur Leonardo Turriano nous a pourvu en quelques plans de la Casbah d'Oran. Cet ingénieur portugais qui travaillait pour le compte de la monarchie espagnole a effectué, en 1598, un certain nombre de plans de renforcement du système défensif de la place d'Oran et de sa Citadelle, se trouvant au niveau de la « Biblioteca de la Academia de Ciencias » de Lisbonne au Portugal⁴⁹.

En dépit du manque de sources sur cette époque, nous avons toutefois relevé sur ces plans d'importantes informations sur les éléments composant l'ancien dispositif de défense de la Citadelle tels que les tours rondes qui subsistent encore de nos jours mais aussi les premières transformations espagnoles à fin d'améliorer et de renforcer le système de défense.

Deux plans de la Citadelle d'Oran de 1692⁵⁰ et 1697⁵¹ se trouvant aux Archives Générales de Simancas (AGS) nous ont permis de constater l'évolution du système défensif de la Citadelle après un siècle d'occupation espagnole.

⁴⁷ M. EPALZA et B. VILAR, *Plans et cartes hispaniques de l'Algérie...*op.cit. pp.212-319.

⁴⁸ L'Institut Cervantès d'Oran est une institution culturelle dépendant de l'ambassade espagnole d'Algérie.

⁴⁹ A. CAMARA MUNOZ, R. MOREIRA, M. VIGANO, *Leonardo Turriano...*op.cit. p.62, p.95, p.111.

⁵⁰ « Planta de las obras de la Alcazaba de Oran », Réf., AGS., MPD, 56, 008.

⁵¹ « Plano de la fortificacion de la plaza de Oran con la Alcazaba vieja y la doble teneza que mando construir el gobernador Conde de Charny », Réf., AGS., MPD, 61, 054

Les plans espagnols du XVIII^e siècle (1732-1792) ont été prolixes et nous ont fournis des informations détaillées sur la Citadelle à son apogée autant que complexe défensif et palatial. La confrontation de ces documents graphiques, nous a permis d'étudier l'évolution du système défensif de la Casbah mais aussi de définir les travaux de reconversion, d'extension et de construction de nouveaux équipements au sein de cette Citadelle⁵².

Les documents graphiques datant des premières années de cette seconde occupation espagnole notamment celui de 1732 et de 1737, nous ont permis d'identifier l'emplacement de l'ancien harem des femmes du Bey ottoman qui gouverna Oran entre 1708 et 1732 mais aussi les caractéristiques de sa configuration spatiale. Cette résidence a été reconvertie en demeure du Marquis de Santa Cruz en 1737⁵³.

I.2. Les archives françaises

L'occupation française de l'Algérie, en 1830, fut d'abord une expédition militaire. Elle regroupait les divers corps techniques de l'armée du génie : ingénieurs géographes, topographes et spécialistes en géodésie, ingénieurs des fortifications, etc. Au lendemain même du débarquement des troupes, c'est au service du génie militaire qu'était dévolue la tâche de procéder aux premiers levés de plans des villes occupées. En effet, outil de travail incontournable pour la connaissance stratégique du site urbain tant du point de vue de sa défense que de sa maîtrise militaire, l'établissement du plan d'une ville se plaçait au premier rang des préoccupations du corps expéditionnaire français⁵⁴.

Les archives du ministère de la Défense, conservées au service historique de l'armée de terre (SHAT) au château de Vincennes, comportent des plans inédits de la Citadelle au XIX^e siècle. Les liasses d'archive sont répertoriées dans 11 cartons selon un ordre chronologique de 1832 à 1848.

⁵² Reconversion des casernes de la partie basse de la Citadelle en hôpital militaire en 1738, aménagement d'une académie militaire, construction de résidences de notables...etc.

⁵³ « Plano de la Alcazaba de la Plaza de Oran », Réf : AGS., MPD., 13, 146.

⁵⁴ S. BENKADA, « Savoirs militaires...op.cit. p.135.

Des documents graphiques accompagnés de mémoires militaires, de devis ou de correspondances représentent des relevés des états des lieux de la Casbah au lendemain de l'occupation militaire française en 1832. A travers ces documents, nous avons pu identifier les structures résidentielles ottomanes au cœur de la Citadelle datant de l'occupation ottomane qui s'étala de 1792 à 1832, jusqu'à présent méconnues. Ces plans nous ont fourni d'importantes informations sur les configurations spatiales et les caractéristiques architecturales de ces résidences ottomanes. A travers la confrontation de ces documents graphiques et les relevés des états des lieux actuels, nous avons identifié les traces des survivances des ensembles architecturaux.

Ces documents marquent aussi les travaux de reconversions des résidences ottomanes en casernements et dépendances militaires réalisés par le génie militaire français. A travers l'analyse de ces plans, nous avons pu déterminer les rajouts et les transformations français.

D'autres fonds français contenant des documents sur Oran et que nous n'avons pas pu explorer pour notre étude relèvent des archives départementales et des archives communales en Algérie et à l'étranger, mais aussi des bibliothèques ; les Archives Nationales d'Algérie (CNA), les Archives nationales d'outre-mer (CAOM), la Bibliothèque Nationale d'Algérie (BN) et la Bibliothèque Nationale de France (BNF) en constituent quelques exemples.

II. INVENTAIRE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES

II. 1. Présentation des documents graphiques inventoriés

L'inventaire a exigé au préalable de minutieuses recherches d'identification et de localisation des plans et cartes afin d'établir un fonds documentaire graphique le plus complet possible. L'accumulation des sources historiques graphiques recueillies, a rendu nécessaire l'utilisation d'un corpus réunissant les différents types de documents. Cet inventaire s'est imposé dès le début de notre recherche comme outil d'identification des cartes et plans de la Citadelle mais aussi comme pièce matérielle nécessaire à l'analyse de l'évolution historique de cette forteresse.

La plupart de ces documents, en grande partie inédits jusqu'à présent, proviennent du fonds d'archives Générales de Simancas (AGS) et du Service historique de l'Armée de Terre (SHAT) du château de Vincennes. L'inventaire que nous présentons ici est le résultat de deux années de recherches documentaires.

Devant l'impossibilité matérielle de consulter l'ensemble des documents des différents fonds cartographiques espagnols et français, nous avons sélectionné les plus aptes à nous fournir des informations historiques de première importance sur le cas d'étude. Cet inventaire ne prétend nullement être exhaustif.

Le matériel graphique a été rassemblé d'une manière chronologique, du plus ancien au plus récent, sous forme de deux séries distinctes :

1^{ère} Série

Elle représente l'ensemble des plans et cartes d'Oran provenant des archives espagnoles et françaises et datant du XVI^e jusqu'au XIX^e siècle. Il nous a été plus aisé d'y trouver un nombre important de cartes de la seconde période d'occupation espagnole, soit de 1732 à 1791 ; ceux de la première période (1509-1708) sont en nombre très réduit.

Ces documents représentent principalement la structure de la place d'Oran et ses fortifications ; sur lesquels figurent des détails très intéressants sur le site naturel d'Oran, son hiéroglyphie, son orographie, son réseau routier et ses jardins maraichers. Ces cartes ont été particulièrement déterminantes dans la compréhension des facteurs et choix d'implantation de la Citadelle.

Nous avons procédé aux comparaisons et analogies utiles des plans de la Casbah avec ceux des autres fortifications notamment celle de la forteresse de « *Rosalcazar* » qui semble avoir connu la même évolution historique. Cette fortification a connu pratiquement les mêmes stratifications marquant d'abord, la présence antérieure de tours mérinides appelées *Bordj El Ahmer*, ensuite la construction d'une forteresse espagnole puis on y installa le palais du Bey sous l'occupation ottomane.

Tableau 1 : Inventaire des documents graphiques de la 1^{ère} série⁵⁵ :

Plan	Titre	Année	Côte
Pl. 1	Plan de la place d'Oran et de ses fortifications.	1598	BACL., Ms. Azul, n°1065, f. 31 y f. 14
Pl. 2	Plan projet de renforcement de la défense de place d'Oran.	1598	BACL., Ms. Azul, n°1065, f22.
Pl. 3	Plan projet de renforcement de la défense de place d'Oran.	1598	BACL., Ms. Azul, n°1065, f.21.
Pl. 4	Plan du projet de renforcement de la défense de la fortification de « Rozalcazar »	1598	BACL., Ms. Azul, n°1065, f.25
Pl. 5	Iconographique de la place d'Oran.	1598	BACL., Ms, n° 1065, f. 15
Pl. 6	Iconographie de la place d'Oran et de ses fortifications.	1675	AGS., MPD, 11, 036.
Pl. 7	Croquis des fortifications d'Oran	1708	MNM., CI (18).
Pl. 8	Carte et iconographie des côtes d'Oran.	1732	SHAT., 1VH1310, feuille n°1
Pl. 9	Plan d'Oran et de ses forts.	1732- 1760	SHAT., 1VH 1310, feuille n°2
Pl. 10	Plan d'Oran et de ses forts.	1732- 1760	SHAT., 1VH 1310, feuille n°2
Pl. 11	Plan d'Oran et Mers El Kébir.	1732- 1760	SHAT., 1VH 1310, feuille n°2
Pl. 12	Plan du système défensif de place d'Oran et de sa Citadelle.	1734	AGS., MPD, 31, 013
Pl. 13	Plan du fort de San André.	1743	AGS., MPD, 02, 034
Pl. 14	Plan de la place d'Oran et de ses fortifications	1757	SHAT., 1VH 1315, feuille n°2
Pl. 15	Carte d'Oran et ses fortifications.	1771	AGS., MPD, 04, 102
Pl. 16	Plan du réseau de communications des fortifications de la place d'Oran	1775	AGS., MPD, 04, 117
Pl. 17	Iconographie de la Place d'Oran et de ses forts	1784	AGS., MPD, 04, 107
Pl. 18	Plan de la place d'Oran après les tremblements de terre	1791	BNM., 4599 ; (C-29-10,1)
Pl. 19	Plan topographique de la Place d'Oran au moment de l'évacuation des Espagnols.	1791	BNM., CI-8.
Pl. 20	Plan topographique de l'ancienne enclave d'Oran	1795	BNM., M. II/ B 6.
Pl. 21	Plan de la place d'Oran et de ses forts	1832	SHAT., 1VH 1310, feuille n°7
Pl. 22	Plan de la place d'Oran et de sa Citadelle	1833	SHAT., 1VH 1310, feuille n°8
Pl. 23	Plan général de la place d'Oran	1835	SHAT., 1VH 1310, feuille n°11
Pl. 24	Plan cadastral du quartier de la Marine	1866	Direction régionale du Cadastre d'Oran

⁵⁵ Ces documents graphiques sont présentés en annexe 1.

2^{ème} Série

Des plans représentant la Citadelle d'Oran et son système défensif et qui dévoilent surtout des éléments de détails d'une rare précision sur son enceinte fortifiée et sur ses bastions, ont fait l'objet d'un dépouillement systématique, voir sériel. A ce titre, une série de plans de grande qualité technique de la Casbah durant l'occupation espagnole et française, a été réunie.

Des documents de différentes périodes qui nous renseignent sur les édifices de la Citadelle, à l'instar des casernes militaires, de l'Académie de mathématiques, de l'hôpital militaire et d'autres bâtiments administratifs durant l'occupation espagnole mais aussi des vestiges des ensembles architecturaux palatins ottomans. En effet, nous avons pu identifier sur les plans espagnols des traces du harem des femmes du Bey Bouchlaghem qui gouverna la ville durant la première occupation ottomane (1708-1732). Les plans de la Citadelle prélevés par le génie militaire français, nous fournissent tout autant des détails très intéressants sur l'organisation spatiale et les caractéristiques architecturales des résidences de la seconde période ottomane (1792-1832).

Tableau 2 : Inventaire des documents graphiques de la 2^{ème} série⁵⁶ :

Plan	Titre	Année	Côte
Pl. 25	Plan du tracé du système défensif de la Citadelle	1692	AGS., MPD, 56, 008
Pl. 26	Plan du projet de la double tenaille.	1697	AGS., MPD, 61, 54
Pl. 27	Plan et profils du fort San Pedro	1736	AGS., MPD, 11, 079
Pl. 28	Plan et profils du fort Santiago	1736	AGS., MPD, 11, 096
Pl. 29	Plan de la Casbah d'Oran	1737	AGS., MPD, 13, 146
Pl. 30	Plan de la partie haute de la Casbah	1737	AGS., MPD, 13, 145
Pl. 31	Plan de l'hôpital militaire. Partie basse de la Citadelle	1738	AGS., MPD, 13, 143
Pl. 32	Profils de l'Hôpital militaire. Partie basse de la Citadelle	1738	AGS., MPD, 13, 144
Pl. 33	Plan de l'hôpital militaire de la Casbah	1741	AGS., MPD, 13, 149
Pl. 34	Plan de la Citadelle d'Oran	1744	AGS., MPD, 13, 147
Pl. 35	Plan du projet d'agrandissement de l'Académie de mathématique. 1 ^{er} niveau	1783	AGS., MPD, 04, 105 (a)
Pl. 36	Plan du projet d'agrandissement de l'Académie de mathématique. 2 ^{ème} niveau	1783	AGS., MPD, 04, 105 (b)
Pl. 37	Plan du projet d'agrandissement de l'Académie de mathématique. 3 ^{ème} niveau	1783	AGS., MPD, 04, 105 (c)
Pl. 38	Plan et profils de la batterie de la Casbah	1784	AGS., MPD, 04, 106
Pl. 39	Plan des états des lieux de la vieille Casbah	1838	SHAT., 1VH 1311, feuille n°3
Pl. 40	Plan d'une prison et conseil de guerre	1838	SHAT., 1VH 1311, feuille n°8
Pl. 41	Plan du projet de Casernement des disciplinaires	1839	SHAT., 1VH 1311, feuille n°6
Pl. 42	Plan de la porte de Raz El Ain	1843	SHAT., 1VH 1313, feuille n°2
Pl. 43	Plan des casernes d'infanterie	1848	SHAT., 1VH 1315, feuille n°1
Pl. 44	Plan du projet de chapelle à la prison de la Casbah	1858	SHAT., 1VH 1318, feuille n°6
Pl. 45	Plan du projet de caserne à la Casbah.	1860	SHAT., 1VH 1319, feuille n°2
Pl. 46	Plan de la caserne à la Casbah.	1860	SHAT., 1VH 1319, feuille n°13

⁵⁶ Ces documents graphiques sont présentés en annexe 2.

II.2. Présentation des Documents graphiques exploités

En vue de l'établissement du corpus des plans de la Citadelle à analyser, nous avons procédé au dépouillement systématique de tous les documents graphiques récoltés au cours notre recherche. Cette partie représente un travail d'identification et de sélection judicieuse de cette documentation. Ce choix s'est fait selon deux critères. D'abord, les plans les plus révélateurs d'informations et les plus significatifs ; ensuite, ceux représentant les grandes périodes de mutations fonctionnelles et structurelles de la Casbah. Ces documents nous fournissent d'importants détails sur l'état des lieux, la nature des projets, ainsi que les dates relatives à l'exécution des équipements. Ils nous renseignent aussi sur le processus de construction de la Citadelle, sur ses caractéristiques architecturales mais aussi sur son évolution historique.

Sur les documents graphiques qui sont répertoriés au niveau des tableaux 1 et 2 présentés précédemment, seuls treize (13) plans feront l'objet d'une lecture systématique :

1. Plan du projet de renforcement de la défense de place d'Oran, 1598.
2. Plan du système défensif de la Citadelle, 1692.
3. Plan du projet de construction de la double tenaille, 1697.
4. Plan de la Casbah d'Oran, 1732.
5. Plan et profils du fort San Pedro, 1736.
6. Plan de la partie haute de la Citadelle, 1737.
7. Plan de la Casbah d'Oran, 1737.
8. Plan de l'Hôpital militaire de la Citadelle, 1741.
9. Plan de la Citadelle d'Oran, 1744.
10. Plan du projet d'agrandissement de l'Académie de mathématiques, 1783.
11. Plan de la place d'Oran après les tremblements de terre, 1791.
12. Plan d'une prison et conseil de guerre, 1838.
13. Plan du projet des casernes d'infanterie, 1848.

Les travaux de M. (de) Epalza et J. B. Vilar sur la cartographie militaire hispanique nous ont servi de modèle pour l'élaboration des fiches interprétatives⁵⁷. Celles-ci accompagnent chaque document et se développent suivant les rubriques suivantes :

- **Titre** : abrégé.
- **Titre original** : Avec la langue d'origine où la plupart sont en espagnol.
- **Référence** : la cote faisant référence au fond où est conservé le document graphique.
- **Date** du document.
- **Auteur** : Deux cas sont possibles. Cas le plus évident quand le plan est signé. Si le plan n'est pas signé et que son auteur est inconnu, on porte alors la mention «Anonyme ».
- **Type de document** : carte, plan, croquis ou iconographie. Il peut être accompagné par les dimensions du document et la technique graphique (crayon, encre, lavis...).
- **Echelle du dessin** : Originale tel qu'il apparait sur le document.
- **Descriptif** : Brève description sur le contenu du document : environnement, relief, édifice...etc.

Tableau 3 : Exemple d'une fiche interprétative d'un document graphique⁵⁸ :

DOCUMENT GRAPHIQUE
1. Titre.
2. Titre original.
3. Côte/Référence.
4. Date.
5. Auteur.
6. Type de document.
7. Echelle du dessin.
8. Descriptif.

⁵⁷ M (de) EPALZA, et J. B. VILAR, *Plans et cartes...op.cit.*

J.B. VILAR, *Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Tunez, siglo XVI^e – XX^e*, Instituto hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1991/ *Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Marruescos, siglo XVI^e - XX^e*, Instituto hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1992/ *Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Libia (1510-1911)*, Instituto hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1997.

⁵⁸ Nous avons regroupé toutes les fiches interprétatives des documents graphiques exploités en annexe 3.

III. ANALYSE DES SOURCES GRAPHIQUES

C'est à partir de l'étude des plans, cartes et iconographies, que nous pourrions identifier les différents ensembles architecturaux composant la Citadelle. Nous nous sommes appuyés, d'abord, sur deux niveaux d'analyse de cette documentation qui nous semblent, d'emblée, primordiaux à explorer : le dessin et le contenu des plans ; ensuite, nous avons procédé au recouplement de tous ces documents graphiques.

III.1. Analyse du Dessin

Le caractère éminemment militaire de la plupart des plans nous a aidés à identifier les éléments fondamentaux du système défensif de la Citadelle. Dans les représentations graphiques des ingénieurs, les codes des couleurs ont une importance particulière ; car ce sont précisément ces nuances de teinte qui permettent de faire la distinction entre les différentes parties existantes ou projetées. L'analyse de ces plans a permis de définir l'évolution des mutations fonctionnelles et les transformations structurelles des édifices de la Casbah. L'étude des techniques militaires de représentation graphiques aurait été utile pour notre recherche, mais dépassait entièrement nos possibilités scientifiques.

L'élaboration du document graphique exige des aptitudes en calcul et des connaissances en mathématiques. S. Benkada souligne que *«les techniques telles que l'arpentage, les levés topographiques et la cartographie ont été considérablement améliorées et ont beaucoup contribué au développement non seulement de la science militaire, mais jouèrent aussi un rôle décisif dans l'évolution de la représentation visuelle de la ville »*⁵⁹. Les documents graphiques du génie militaire sont des relevés de terrain qui se sont développés en s'appuyant davantage sur la précision des mesures et des échelles. Par ailleurs, depuis le XVI^e siècle, les instruments et le mesurage ne cessaient d'évoluer et de se perfectionner pour atteindre plus de précision dans les dessins du XVIII^e siècle.

⁵⁹ S. BENKADA, « Savoirs militaires...op.cit., p.135.

La connaissance précise et la représentation de la Casbah d'Oran devient une véritable spécialité des ingénieurs militaires. Ces ingénieurs ne se contentèrent pas d'être de simples ingénieurs de fortifications, car ils furent capables de percevoir la défense du territoire d'une manière globale et d'en structurer les villes au moyen des travaux de fortifications. Ils étaient à la fois géographes et historiens, possédant de solides connaissances scientifiques, politiques, économiques, et n'ignoraient que très peu d'aspects sur le fonctionnement de la société⁶⁰.

Nous constatons une évolution constante de la représentation graphique sur l'ensemble des plans de la Citadelle. Il en va autrement pour les dessins des premiers plans exécutés au cours du XVII^e siècle qui sont pour la plupart moins précis. Des changements graphiques interviennent sur les documents du XVII^e siècle ; d'une part, dans la précision caractérisant les tracés des épaisseurs ainsi que les détails des légendes et, d'autre part, dans la rigueur du dessin des élévations qui accompagnent ces plans. Les cartes, à cette période, sont d'une grande qualité topographique et présentent le relief du site d'Oran en différenciant fonds de vallée, collines et zones de pente. Le réseau hydrographique est assez bien représenté et révèle le tracé des cours d'eau qui permet de situer la Citadelle par rapport à son environnement. L'installation d'une Académie de mathématiques dès 1732 dans la Citadelle justifie sûrement l'évolution des représentations graphiques. Les plans du génie militaire français sont d'une grande précision. Ces documents offrent une multitude de détails sur l'aspect architectural et structurel des édifices de la Citadelle. L'analyse de ces documents français s'attachera à identifier les constructions résidentielles ottomanes de la Casbah. On a pu constater sur des relevés des formes de configurations architecturales ottomanes.

⁶⁰ A. CAMARA MUNOZ, « Chorographie et fortification, Spannocchi au service de la monarchie espagnole », *Actes des 4es journées d'étude du Musée des Plans-Reliefs. Atlas militaires manuscrits européens (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations, Paris, 2003, p. 73-74.

III.2. Analyse du Contenu

Le cartouche qui accompagne chaque carte et chaque plan contient essentiellement une légende assez fournie, la date exacte ou le cas échéant l'année de leur confection et enfin le nom de l'ingénieur qui avait la charge de son élaboration.

En effet, les légendes nous ont fournis des détails historiques sur les éléments du système défensif mais aussi sur les édifices intramuros de la Citadelle. Elles contiennent des descriptions spatiales et architecturales des édifices de la Casbah. A travers l'analyse de ces documents graphiques de différentes époques, nous avons établi des essais de restitution de l'état des lieux de la Citadelle tout au long de son évolution historique.

La datation des plans représentant les projets de renforcement du système défensif ou des constructions et des reconversions des édifices de la Citadelle, a permis de les aborder selon une chronologie d'édification des ensembles architecturaux de la Citadelle dans une période définie.

Cependant, l'interprétation incontournable de ces documents historiques n'a pas été sans poser de nombreux problèmes de transcription et de traduction. La compréhension de la terminologie du contenu des légendes a été très difficile. La langue dans laquelle ils sont écrits est ancienne, appelée, la langue du Siècle d'Or ou espagnol classique datant des XV^e et XVIII^e siècle. Elle n'est qu'approximativement intelligible à un lecteur habitué à l'espagnol moderne.

III.3. Recoupement

Le recoupement de tous les documents graphiques relatifs à la Casbah d'Oran, permet d'établir un essai de stratification planimétrique de cette Citadelle, qui est l'objectif principal de notre étude. A travers la comparaison des plans d'époques différentes, nous avons pu identifier les grandes phases de construction et de reconstruction qu'a connu cette Casbah.

Les plans de la Casbah datant de la première occupation espagnole (1509-1708) ont été principalement exploités afin de nous permettre d'identifier les éléments composants le dispositif défensif de cette Citadelle. La superposition des premiers plans espagnols datant de

1598 établis par l'ingénieur militaire Leonardo Turriano⁶¹ avec les plans élaborés à la fin de l'occupation espagnole en 1692⁶² et en 1697⁶³, nous a révélé les premières phases d'évolution du système défensif de la Citadelle.

L'analyse de ces plans en comparaison avec ceux élaborés par les ingénieurs militaires de la seconde occupation espagnole (1732-1792), essentiellement ceux de 1732⁶⁴, de 1737⁶⁵ et enfin celui de 1744⁶⁶, nous a permis de mettre en évidence les éléments rajoutés par les Espagnols pour renforcer le système défensif de la Citadelle.

L'identification des survivances du système défensif a été rendue possible à la faveur des relevés des états des lieux *in situ*. La confrontation de ces derniers avec les anciens plans espagnols et français, nous a conduit à établir un essai de stratification du dispositif de défense de la Casbah.

La comparaison des documents graphiques de la Citadelle élaborés par le génie militaire français au lendemain de leur occupation notamment les plans datant de 1838⁶⁷ et de 1848⁶⁸ confrontés avec celui de l'époque espagnole datant de 1791⁶⁹, nous ont permis d'identifier les configurations spatiales et les caractéristiques architecturales marquant les constructions et les reconversions de résidences ottomanes. Une démarche pareille a rendu certainement possible l'essai de restitution de ces résidences (1792-1832).

La stratification des édifices de la Citadelle construits par les Espagnols, reconvertis et reconstruits par les Ottomans en résidences et transformés ensuite par les Français en casernes militaires, a été principalement, élaborée par la confrontation de ces plans espagnols et français tout en procédant à leur comparaison avec les états des lieux actuels. La superposition de ces plans a permis d'identifier les transformations et les mutations architecturales et constructives qu'a connues la Citadelle tout au long de ces occupations.

⁶¹ A. CAMARA MUNOZ, R. MOREIRA, M. VIGANO, *Leonardo Turriano...* op.cit. p. 62, p. 95, p. 111.

⁶² « Plan du système défensif de la Casbah », 1692, Réf. AGS., MPD, 56, 008.

⁶³ « Plan de la double tenaille de la Campana », 1697, Réf. AGS., MPD, 61, 54.

⁶⁴ Plan de la Citadelle d'Oran, 1732. R. LESPEL, *Oran. Etude...* op.cit. p.74.

⁶⁵ Plan de la Casbah d'Oran, 1737, Réf. AGS., MPD, 13, 146.

⁶⁶ Plan de la Citadelle d'Oran, 1744, Réf. AGS., MPD, 13, 147.

⁶⁷ « Plan de l'état des lieux de la Casbah », 1838, Réf. SHAT., 1VH 1311, feuille n°8/ « Plan d'une prison et conseil de guerre », 1838, Réf. SHAT, 1VH 1311, feuille n°8.

⁶⁸ « Plan de projet de casernes d'infanterie dans la Casbah », 1848, Réf. SHAT, 1VH 1315, feuille n°3 et 4.

⁶⁹ « Plan de la place d'Oran après le tremblement de terre de 1790 », 1791, Réf. BGM, 4599 (C-29-10,1).

CONCLUSION

A partir des nombreux documents graphiques exploités, nous avons pu constituer un inventaire des différents plans et cartes de la Casbah d'Oran datant d'époques différentes qui s'étalent du XVI^e au XIX^e siècle. L'analyse des archives graphiques a fait l'objet d'un intérêt tout particulier dans l'élaboration de cette recherche. Ces sources très peu étudiées, parfois même inédites, concernant la Citadelle d'Oran du XVI^e au XIX^e siècle se trouvent dans différents fonds d'archives. A ce stade de la recherche, nous nous sommes contentés des documents graphiques du fond d'archives espagnoles de Simancas (AGS) et ceux des archives françaises du service historique de l'armée de terre (SHAT).

Les documents les plus importants ont été détaillés sous forme de fiches interprétatives comportant l'analyse du contenu du plan mais aussi des informations historiques concernant sa date d'édification, sa provenance, l'auteur du document...etc. L'analyse des plans des archives espagnoles a contribué à une connaissance plus approfondie de la Citadelle durant l'occupation espagnole et ottomane qui s'étala de 1509 à 1792. Les documents graphiques du génie militaire français ont servi à l'identification des constructions et des transformations introduites par les Ottomans durant leur seconde occupation (1792-1832).

Le recoupement de ces plans de différentes époques a conduit à établir un essai de stratification du système défensif et des édifices intramuros de la Citadelle en prenant compte toutes les mutations fonctionnelles et structurelles qu'ils ont dû subir tout au long de leur évolution historique.

CHAPITRE 2

FORMATION DE LA CITADELLE D'ORAN

INTRODUCTION

La genèse de la Citadelle se situe dans une période très peu documentée par les sources textuelles. De par la nature et la diversité des informations qu'ils véhiculent, seuls, les documents graphiques des archives espagnoles, nous semblent salutaires dans notre approche historiographique.

L'étude de la topographie et le relief du site a été déterminante lorsqu'il a fallu situer la Casbah dans son contexte géostratégique. L'analyse des caractéristiques inhérentes à l'aspect physique du site à travers les anciennes cartes espagnoles a permis, d'une part, de déterminer les critères de choix d'implantation de la Citadelle et, d'autre part, d'entrevoir les réponses défensives qu'on lui a apporté en tenant compte des avantages et des contraintes de l'environnement.

Des marins andalous conduits par Mohamed Ben Aoun et Mohamen Ben Abdoun fondirent la ville d'Oran en 902 avec l'alliance des tribus locales Nefza et Mosguen⁷⁰. La place d'Oran et sa Citadelle furent prises et reprises, détruites et ressuscitées successivement par toutes les dynasties qui se disputaient le pouvoir dans le Maghreb⁷¹. Le manque de documents graphiques sur cette période nous a incités à faire des confrontations des plus anciens plans espagnols mais aussi des comparaisons avec des ouvrages défensifs à Oran de la même époque qui présentent des similitudes avec le tracé ancien du système défensif de la Citadelle.

Après avoir connu six siècles d'histoire musulmane et de nombreuses vicissitudes politiques⁷², la Citadelle fut prise par les Espagnols le 19 mai 1509, à la suite d'une expédition à laquelle pris part le cardinal de Tolède, le fameux Ximènes de Cisneros à fin de conquérir la ville d'Oran⁷³. Lors de leur occupation de la Casbah, les Espagnols font de cette forteresse la Citadelle de la place forte d'Oran⁷⁴. L'étude de la forteresse durant cette occupation militaire espagnole nous a permis de définir les dispositifs de défense élaborés par les ingénieurs espagnols afin de renforcer sa défense.

⁷⁰ R. BASSET, *Fastes chronologiques de la ville d'Oran pendant la période arabe (290 à 915 de l'hégire, 903 à 1509 de J.C)*, Ed. Leroux, Paris, 1892.

⁷¹ I. TERKI-HASSAINE, *Oran au XVIII^e siècle...*op.cit., p 201et 202.

⁷² H. L. FEY, *Histoire d'Oran...*op.cit. pp.33-79.

⁷³ R. LESPEDES, *Oran, étude de géographie...*op.cit., p. 56 ; H. L. FEY, *Avant, pendant...*op.cit., p. 78.

⁷⁴ Tous les plans de la place d'Oran mentionnent cette Citadelle sous l'appellation de « Alcazava ».

En 1708, après un long siège, Oran est prise par le Bey Mohamed Ben Youssef, appelé le Bey Bouchelagham, Bey de Mascara. Durant son règne à Oran, il résida à la Casbah⁷⁵ jusqu'en 1732⁷⁶, date à laquelle Oran fut reconquise par les Espagnols⁷⁷.

Le manque de sources sur cette période ottomane va être palier avec l'analyse des documents graphiques espagnols établis durant la seconde occupation de la Casbah. Nous avons pu à travers ces plans localiser la résidence du Bey mais aussi identifier ces caractéristiques architecturales.

⁷⁵ H. L. FEY, *Histoire d'Oran...*op.cit. p. 149

⁷⁶ Ibid., p. 147; p. 149; p. 159.

⁷⁷ R. LESPES, *Oran, étude de géographie...*op.cit., p. 67.

I. LE CARACTERE STRATEGIQUE DU SITE

I.1. Situation géographique

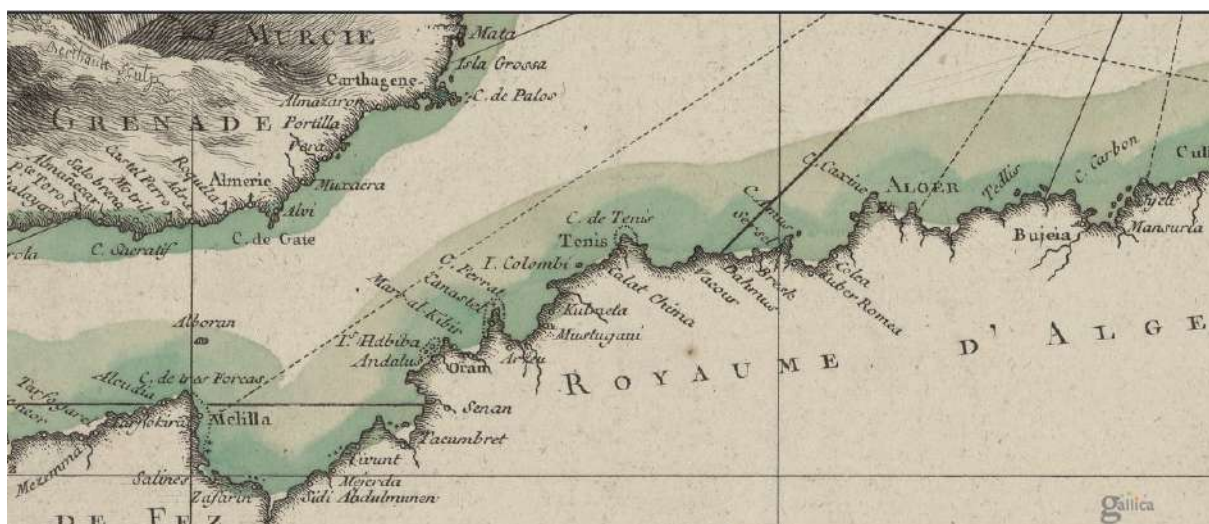
La ville d'Oran est située sur la frange littorale de l'ouest algérien. Ville située à 432 km d'Alger, elle est considérée comme la capitale de l'ouest avec son port, son dynamisme économique et sa population millionnaire. Elle est proche des côtes européennes puisqu'elle est distante de la ville d'Almeria en Espagne de 230 km ; de 350 km du Détroit de Gibraltar (carte.1). Cette proximité des rives de la méditerranée a attisé les tentations lors des différentes conquêtes.

La Citadelle d'Oran, a joué un rôle singulier dans ce contexte géostratégique. Abrisée sur le flanc Est de la montagne du Murdjadjo, elle offre un point de mire très intéressant puisqu'elle bénéficie d'une position surélevée. Elle est située à l'extrémité Nord-Ouest de la ville d'Oran surplombant le centre historique du quartier de Sidi El Houari et le port d'Oran (Carte.2).

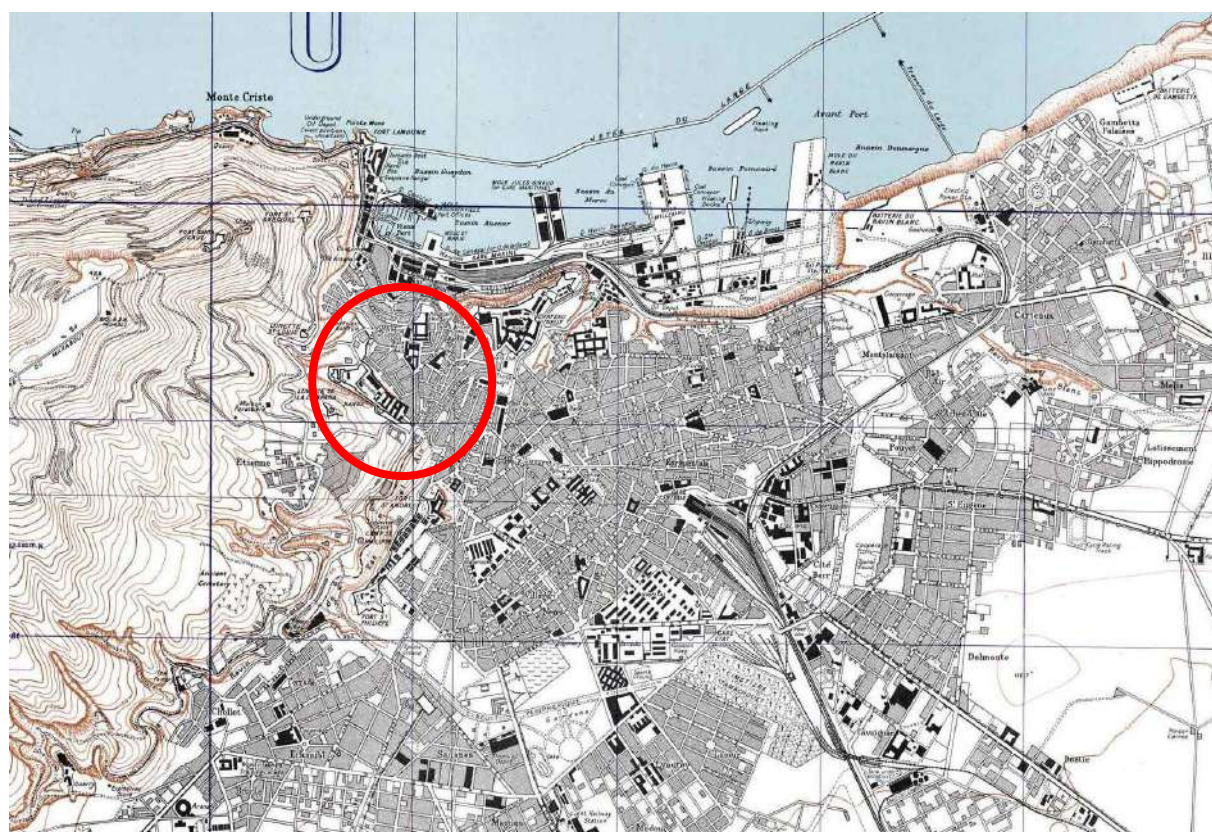
I.2. Défenses naturelles

La première impression que l'on a du site naturel de la Citadelle est son implantation sur un promontoire protégée ; d'une part, d'un écran montagneux formé par le massif du Murdjadjo et, d'autre part, l'échancrure naturelle formée par le Ravin de Raz-el-Aïn. L'aspect imposant et accidenté de son relief est caractérisé par les éléments topographiques suivants : Le massif montagneux, les plateaux et les ravins⁷⁸. Dans la topographie du site, la partie sommitale où est située la Citadelle, se présente sous forme d'une crête oblongue et plane à étage.

⁷⁸ S. BENKADA, *Oran 1732-1912, Essai d'analyse de la transition historique d'une ville algérienne vers la modernité urbaine*, Doctorat d'état en sociologie, Université d'Oran, 2008, Volume I, p 23.



Carte 1. Situation de la ville d'Oran sur les côtes méditerranéennes. Extrait de la « carte de la Mer Méditerranée » réalisé par M. Bonne, 1780, Bibliothèque Nationale de France, Département Cartes et plans, GE D-15502.



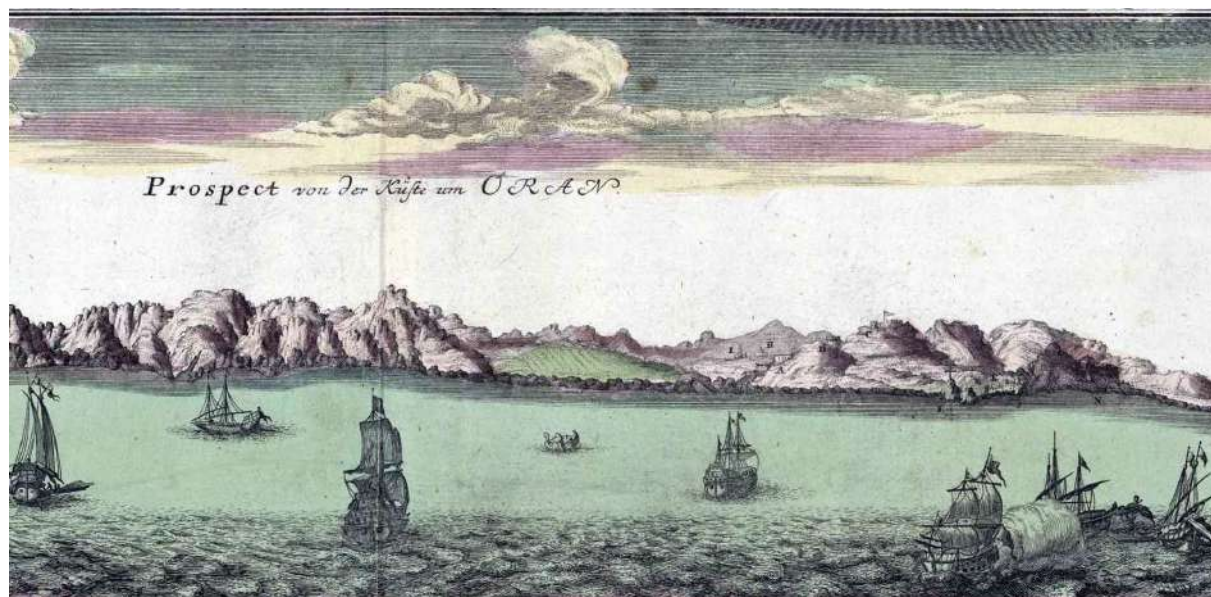
Carte 2. Situation de la Citadelle par rapport à la ville d'Oran.

La carte du relief d'Oran de 1771 illustre, mieux que toute autre démonstration, la morphologie du site et son orographie. Nous pouvons apprécier sur cette même carte le massif montagneux du Murdjadjo qui domine le flan Sud-Ouest de la Citadelle d'une hauteur dépassant 500 mètres. Il est composé principalement du pic de l'Aïdour sur lequel est construit le fort Santa-Cruz et de la montagne du Murdjadjo (carte.3).

La Citadelle s'adosse à ce massif afin de prendre abri naturel contre les redoutables vents du Nord et du Nord-Ouest mais aussi contre les hommes désireux de conquêtes et convoitises.

Le plateau de Karguentah de forme tabulaire succède au replat du versant Est du Ravin de Raz-el-Aïn ; il domine la place forte d'Oran du côté Est. La Carte de 1771 établie par les ingénieurs militaires espagnols, nous fournit d'importants détails sur ce plateau- illustré sur la partie gauche de la carte.3- qui a dessiné des versants où se succèdent éperons et promontoires, particulièrement favorables à la protection du flanc est de la Casbah

L'iconographie de 1732 représentant la reconquête de la ville d'Oran par les Espagnols, illustre les reliefs naturels d'Oran. On a su tirer parti des atouts du site y construire une Casbah, qui est protégée par les hauteurs permettant une bonne surveillance des abords et en assurant la défense.



III. I. Morphologie du site d'Oran. Iconographie extraite de la carte des côtes d'Oran, 1732.
(SHAT, 1VH 1310, feuille n°9)



Carte 3. Carte de la Morphologie du site d'Oran.

Extrait de la Carte d'Oran et de ses fortifications, 1771 (AGS. MPD, 04, 102).

I.3. Le contrôle des ressources

I.3.1. Les ressources en eau

L'importance de l'eau est tout aussi déterminante dans le choix d'établissement d'une cité que la topographie des lieux. Sa situation géographique, son climat intermédiaire entre les hauteurs des montagnes et la douceur de ces plaines, la dotent de la première richesse naturelle, l'eau. La ville d'Oran se distinguait particulièrement par l'abondance d'eau.

De nombreuses sources se trouvent en bordure des pentes du massif montagneux du Murdjadjo et des falaises de Karguentah à proximité de la Citadelle que nous avons pu identifier sur la carte de 1757⁷⁹ qui représente la place forte d'Oran et son environnement (carte.4) :

- La source de Noiseux, située sur le versant méridional du Murdjadjo ; ces eaux coulent dans le ravin de Noiseux et continuent par l'Oued.
- La source dite Aïn Tahar Ben Hassin, située au-dessus de la Kasbah.
- La source de Raz-el-Aïn, située à un kilomètre de la porte du ravin du même nom ; ses eaux empruntent l'Oued Raz-el-Aïn et se confondent avec les eaux de la source Billel.
- La source Billel est située près de la porte du Ravin de Raz-el-Aïn
- Chaâbet –à écoulement permanent- de Raz-el-Aïn prend le nom de Oued Raz-el-Aïn, dans sa partie supérieure et de Oued Er-Rehhi dans sa partie inférieure qui de la porte de Tlemcen va se jeter à la mer. Le bassin de Raz-el-Aïn se démarque de ces derniers par le fait qu'il soit le seul à drainage maritime et aérien, et il alimente l'importante source d'eau pure de Raz-el-Aïn⁸⁰.

La présence et le contrôle des points d'eau est une condition élémentaire à laquelle doit satisfaire toute forteresse pour sa survie pendant les périodes sèches ou lors de sièges. Nous constatons sur la carte de 1757, que la Citadelle est entourée de deux ruisseaux d'eau mais aussi de sources ponctuelles en contrebas de sa muraille. Les points d'eau ont sûrement joué un rôle important dans le choix d'implantation de la Citadelle.

⁷⁹Cette carte datant de 1757 a été recopié et redessiné par le génie militaire français en 1845. Cette carte présentée est celle de 1845 et non pas la copie originale de 1757.

⁸⁰S. BENKADA, *Oran 1732-1912, Essai d'analyse ...op.cit.*, p. 23.



Carte 4. L'Oued R'hi, les ruisseaux et les sources d'eau de la place forte d'Oran, 1757.
(SHAT, 1VH 1314, Feuille n°2)



Carte 5. Jardins maraichers le long du ravin Raz el Ain, (datant entre 1732 et 1760)
(SHAT, 1VH 1310, Feuille n°2)

I.3.2 Les ressources agricoles

A côté de ces ressources d'eau, les fondateurs de la place d'Oran se sont intéressés tout au temps au potentiel agricole. La Citadelle était entourée de jardins et de terres agricoles alimentés par les sources de la ville. L'analyse de la carte de 1757 précédemment présentée qui illustre les sources d'eau de la ville nous fournit tout aussi des détails sur les eaux qui arrosait autrefois le vallon planté d'arbres, de jardins et des derniers restes de la luxuriante végétation qui devaient couvrir, autrefois, ces terres accidentées (carte.4). Nous constatons sur cette même carte des terrasses alluviales qui se développent essentiellement sur les versants Sud et Est formés de pentes douces. Ils constituent, avec les vallées, des terroirs fertiles très favorables à la mise en culture.

L'examen d'une carte datant entre 1732 et 1760, qui est une reproduction française établie en 1845, révèle des parcelles cultivées composées de petites superficies régulières et alignées épousant la configuration du terrain dont une partie est située sur les flancs Sud et Est de la muraille de la Citadelle (carte.5).

Nous avons même pu identifier sur cette carte les types de fruits et légumes qu'on produisait. Nous constatons qu'il s'agit de cultures de plein champ ou de maraichage qui dénotent une organisation et une expérience dans le domaine agricole. Les jardins du ravin pouvaient fournir des légumes et des fruits en assez grande abondance. En 1730, le Docteur Shaw en célébrait le charme et vantait les plantations d'orangers⁸¹. Don Joseph Vallejo, commandant général de la place forte d'Oran durant la seconde occupation espagnole, effectua l'inspection de l'état des lieux de cette place en 1734. Il décrit ainsi ces jardins : « *A partir de la source jusqu'à la mer, des jardins potagers et des vergers d'arbres fruitiers couvrent les deux versants ; et telle est fertilité de ces terrains ainsi arrosés qu'en quelques jours avec une incroyable rapidité les légumes y poussent excellents et en si grande abondance qu'ils suffisent à approvisionner la nombreuse garnison d'Oran* »⁸².

⁸¹ Dr Shaw, *Voyage dans la régence d'Alger*, trad. Mac Carthy, Paris, 1830, pp. 224-229.

⁸² J. CAZENAVE, « Contribution à l'histoire du vieil Oran. Mémoire sur l'état et la valeur des places d'Oran et de Mers-El-Kébir. Ecrit dans les premiers jours de l'année 1734, par après inspection générale, par S. Exc. Don Joseph VALLEJO, Commandant Général », *RA*, Alger, Volume 66, 1925, p.345.

Ces jardins maraichers étaient en partie surveillés à partir de la muraille Sud de la Citadelle (carte.5). Si ces terres se trouvent à proximité de la place d'Oran et de sa Citadelle c'est d'une part pour pouvoir en assurer leurs approvisionnements, mais aussi pour en protéger la récolte.

A l'intérieur de la Citadelle se trouvait des silos où été stocké et conservé les produits agricoles. Ils répondent à une nécessité vitale qu'on retrouve dans toutes les grandes cités assurent la subsistance de la population et de la garnison en cas de siège.

II. GENESE ET EVOLUTION DE LA CITADELLE

II.1. Les premiers éléments de défense de la Citadelle

II.1.1. Les traces d'une fortification islamique

Une rade abritée des vents par un massif montagneux, une orographie où se relaient plaines et escarpement, une prospérité agricole et une présence d'eau ont déterminé la disposition et la forme des éléments défensifs de la Citadelle. En pente d'Ouest en Est, l'enceinte de la Casbah couronne la colline en épousant ses contours naturels marqués par le relief. La situation stratégique d'Oran et de son avant-port de Mers El Kébir – une des meilleurs rades de toute la méditerranée - devaient la rendre une porte maritime du prospère sultanat de Tlemcen et attirer tout autant le trafic terrestre maghrébin que les navires de tout le Maghreb, Grenade, Catalogne, les Baléares, Valence, Marseille, Gênes, Venise et Raguse, à la fin du Moyen-âge⁸³. La place d'Oran fut objet de convoitise entre le début X^e et la fin du XVI^e siècle des dynasties arabes et musulmanes qui se disputaient le pouvoir en Afrique du nord.

Les sources historiques consultées jusqu'ici, et qui décrivent la Casbah durant cette période, sont très réduites. Toutefois, quelques descriptions, du système défensif de la ville d'Oran qui l'on doit à certains géographes et historiens nous confirment l'existence d'une Casbah pendant la période islamique médiévale. Selon l'historien H. L. Fey une Casbah existait bien avant l'arrivée des Espagnols : *«Les fortifications de la place se composaient d'une enceinte continu,- du château, proprement dit, ou Casbah, et du réduit qui commandait la ville de l'autre côté du ravin »*⁸⁴. D'après M. Epalza *« la ville pré-hispanique avait la forme d'un ovale irrégulier [...], appuyé sur la Casbah ou Alcazaba (l'acropole de la ville), qui dominait la cité et regardait vers la montagne »*⁸⁵.

⁸³ M. EPALZA, B. VILAR, *Plans et cartes ...op.cit.*, p. 72.

⁸⁴ H. L. FEY, *Histoire d'Oran...op.cit.* p. 66.

⁸⁵ M. EPALZA, B. VILAR, *Plans et cartes ...op.cit.*, p. 148.

Une représentation de la ville d'Oran et de ses fortifications lors de sa prise en 1509 par les troupes espagnoles de Cardinal Ximénez de Cisneros et du compte Pedro Navarro est représentée par trois fresques murales peintes en 1514 par Juan de Borgoña⁸⁶ dans la chapelle mozarabe de la Cathédrale de Tolède, Espagne (ill. II). Il s'agit de peintures indépendantes, relatant trois épisodes de la campagne d'Oran, celles de droite et de gauche sont plus petites que celle du centre. La fresque centrale met en scène la bataille sur un vaste paysage montagneux. Au pied du mont Aïdour, on aperçoit la ville fortifiée d'Oran prise d'assaut par les soldats espagnols, ces derniers se hissent sur leurs piques pour escalader les murailles et les portes de la Citadelle défendues par des Maures⁸⁷. L'analyse de cette iconographie, nous a permis de constater que la Citadelle faisait partie du système de défense d'Oran avant bien l'arrivée des Espagnols. Cela nous a permis d'appuyer les faits historiques rattachant l'existence d'une Casbah à la période islamique antérieure à la présence espagnole.

D'après M. (de) Epalza les transformations que la ville eut à subir sous la domination espagnole ne touchèrent en rien la structure générale de la ville médiévale⁸⁸. Ce qui nous amène à lire les plans de la première période espagnole pour essayer de définir les traces de la fortification islamique. L'examen de l'un des plus anciens plans d'Oran, établi en 1535 et restitué par le Général Didier en 1927, laisse supposer que la Citadelle comptait une muraille et quelques tours rondes (Fig.1). Si l'on se fie à l'analogie, ces tours ressemblent, à tous points de vue, à celle de Bordj El Ahmar d'Oran. Construites sous l'ordre du sultan Abou El Hassan El Mérini au XIV^e siècle, elles perpétuent, à jamais, le nom de donjons mérinides (plan.1. et ph.1). El Idrissi évoque que la ville d'Oran était « *entourée d'un mur de terre construit avec art, muni de tours espacées* »⁸⁹. L'enceinte de la Casbah faisait partie de la muraille de la ville, ce qui nous laisse penser que les tours de la Citadelle relevées sur le plan de 1535 pouvaient probablement faire partie du système défensif antérieur attribué à la période islamique (fig.1).

⁸⁶ Juan de Borgoña est un peintre flamand, formé à Florence, qui contribua beaucoup à la diffusion en Espagne de la première renaissance italienne. Il travailla surtout à Tolède. Ses chefs d'œuvres sont précisément les peintures murales de la Sala Capitular et de la Cailla Mozarabe et la cathédrale, à la demande du Cardinal Cisneros.

⁸⁷ S. DOMINGUEZ-FUENTES, « Les fresques de la campagne d'Oran peintes par Juan de Borgoña dans la chapelle Mozarabe de la cathédrale de Tolède », *Cahier de la Méditerranée*, 83/2011, 33-42.

⁸⁸ M. (de) EPALZA, *Plans et Cartes...* op.cit. p. 72, note 26.

⁸⁹ El Idrissi, *Description de l'Afrique ...* op.cit., p. 96.

Comme ceux de Mansourah, du Mechouar et de presque toute les fortifications du Maghreb, à cette époque, la muraille est faite en pisé avec du moellon à la base de certaines parties. Le pisé forme de grandes assises séparées parfois de lits de sable ou de lits de chaux. L'observation sur terrain, nous a permis de constater que la mise en œuvre de certaines parties de la muraille de la Citadelle est en pisé. « *L'enceinte était donc en pisé, tout comme celle d'Alger à la même époque. Il dut y avoir de bonne heure, sinon dès les premières années, une Casbah, au point le plus élevé. La topographie du site en détermina naturelle l'emplacement, sur la rive gauche du ravin et au-dessus, dominant à la fois les sources et la ville* »⁹⁰, telle a été les conclusions de R. Lespes dans ses travaux sur l'histoire urbaine de la ville d'Oran. Ces faits nous ont permis d'appuyer l'hypothèse selon laquelle la Citadelle repose sur des assises islamiques.

Ces édifices fortifiés furent généralement implantés sur des éminences dominant les grandes capitales du monde musulman aussi bien à Alep, au Caire, à Tunis qu'à Grenade, dominée par la célèbre Alhambra. Ces constructions, qui commandaient généralement la muraille urbaine, servaient à protéger les princes et les gouverneurs des dangers extérieurs.

⁹⁰ R. LESPES, *Oran. Etude de...*op.cit. p.64.



III. II. Oran et ses forteresses en 1509.

Fresque murale de la chapelle mozarabe de la Cathédrale de Tolède, Espagne.

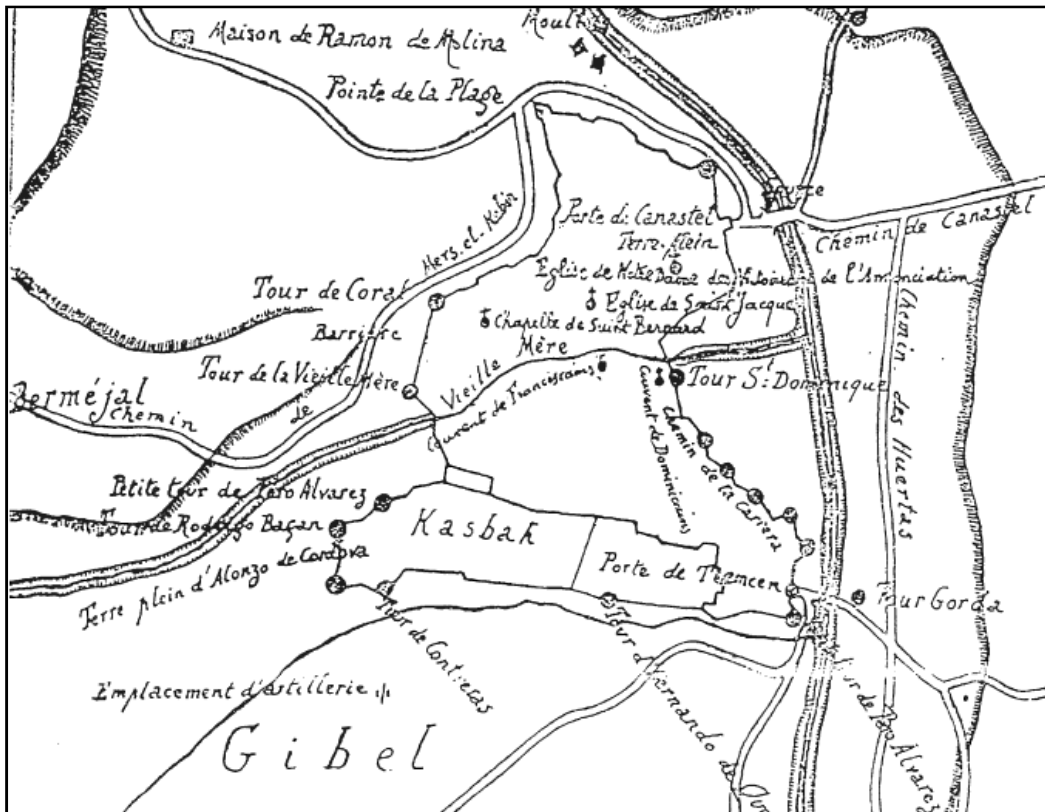
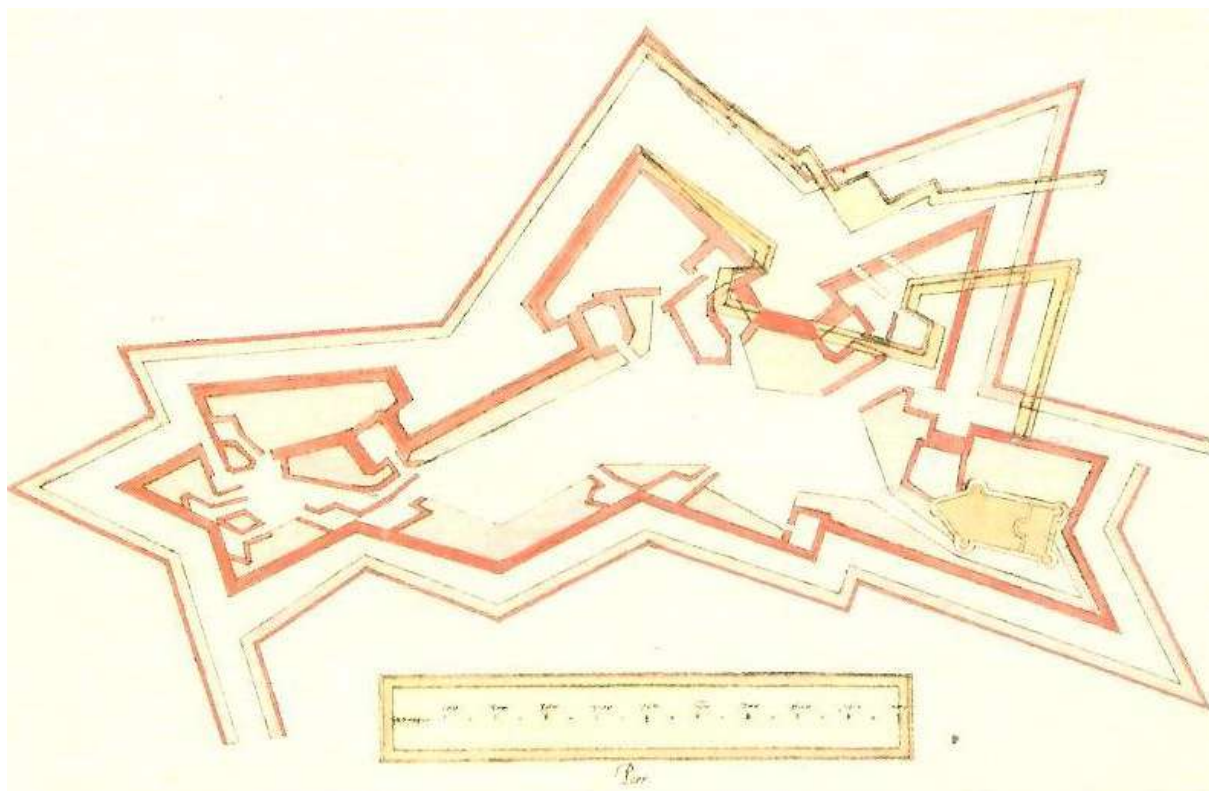


Fig. 1. Tracé du système défensif d'Oran et de sa Citadelle, 1535.

(Schéma de restitution du Général Didier, 1927).



Plan 1. Les donjons mérinides (Partie droite de la forteresse), 1598.
Plan de la forteresse de « Rozalcazar », (BACL., Ms. Azul, n°1065, f. 25).



Ph 1. Vue actuelle sur les Donjons mérinides (Bordj el Ahmar). (S. Hassam).

II.1.2. Renforcement de l'enceinte

II.1.2.1. La muraille

Après la prise de Mers El Kébir le 13 septembre 1505 par les Espagnols, Oran a connu le même sort en 1509 sous le commandement du Cardinal Ximénez de Cisneros et du compte Pedro Navarro (ill. II). La place d'Oran et de Mers El Kébir sont devenues les présides les plus importants d'Espagne.

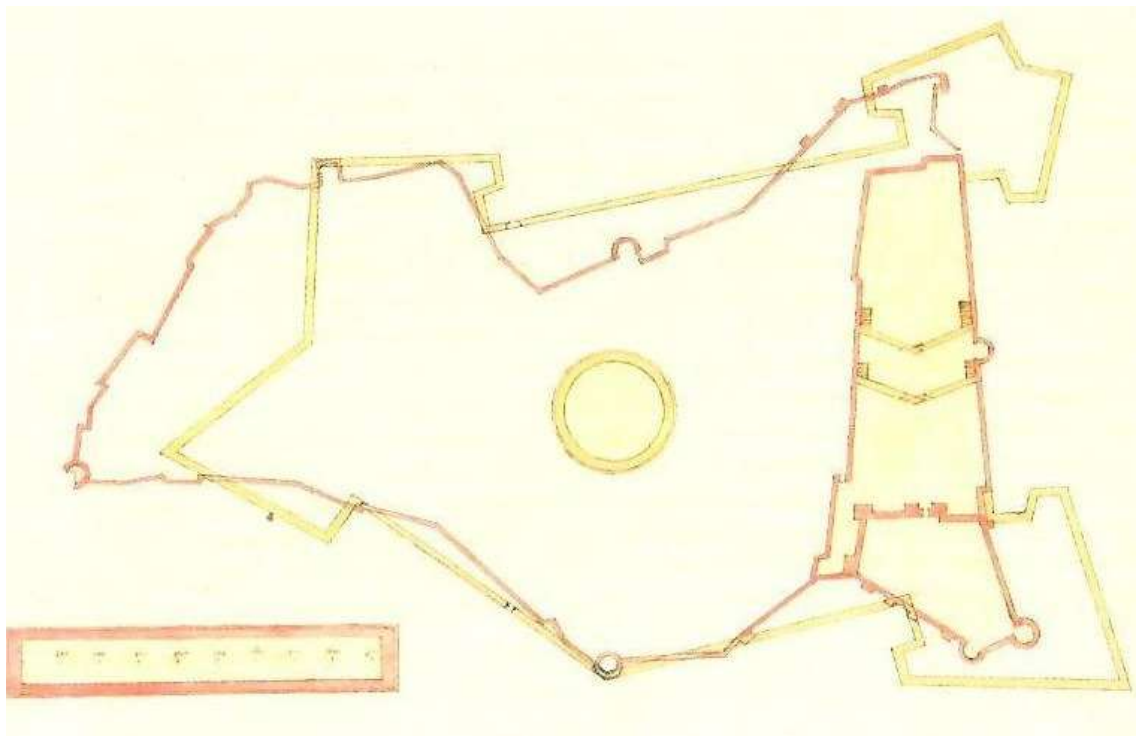
L'existence d'une Casbah antérieure a largement favorisé le choix de l'établissement de la Citadelle espagnole. Elle était entourée d'une muraille en pisé et flanquée de tours rondes. Les espagnols l'ont agrandie en y ajoutant une partie de la surface habitable de la ville⁹¹. Au XVI^e siècle l'accroissement de la puissance de l'artillerie, et notamment les effets dévastateurs des boulets métalliques, a modifié l'architecture des places fortes⁹². L'ancienne enceinte en pisé de la Casbah ne répondait sans doute plus aux exigences de l'architecture militaire moderne. En réutilisant des éléments de la fortification précédente, les ingénieurs militaires ont restauré, renforcé et remplacé les murs de l'enceinte par des remparts en pierre⁹³.

Sur le plan du projet de renforcement du système défensif de la place d'Oran et de sa Citadelle établi en 1598 par l'ingénieur Leonardo Turriano, nous constatons que le tracé de l'enceinte de la Casbah est un polygone de forme vaguement rectangulaire (plan.2). La Citadelle était entourée d'une muraille épaisse, flanquée de tours rondes et de petits bastions qui interrompaient, à intervalles irréguliers, la courtine de l'enceinte. Le rempart, suit naturellement les corniches et les crêtes de ces hauteurs. Le tracé de l'enceinte détermine l'aire de sécurité intérieure de la Citadelle. Nous constatons aussi d'après ce plan et une iconographie de la ville fortifiée d'Oran établi par le même ingénieur en 1598, qu'une muraille transversale se trouve à l'intérieur de la Citadelle et la divise en deux parties dont la partie haute est équipée d'artillerie pour en assurer la protection (plan.2, ill. III).

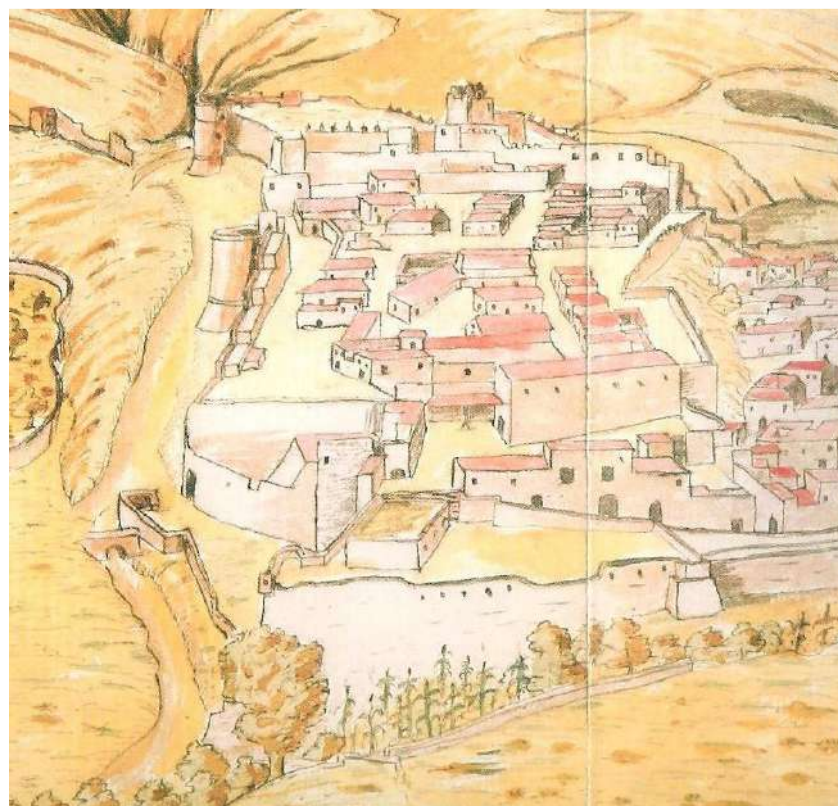
⁹¹ M. EPALZA, J. VILLAR, *Plans et cartes...*op.cit., p.148

⁹² Ibid., p. 114.

⁹³ R. LESPES, *Oran. Etude...*op.cit., p. 65



Plan 2. Plan du projet de renforcement du système défensif de la place et sa Citadelle, 1598.
(B.A.C.L., Ms. Azul, n°1065, f21).



III. III. Iconographie de la Casbah d'Oran, 1598. (B.A.C.L., Ms, n° 1065, f. 15).

II.1.2.2. Les Portes

Les entrées des ouvrages fortifiés ont été, de tous temps, l'un des éléments majeurs au sein des enceintes de clôture. Rompant la continuité des enceintes, les portes constituaient des points faibles dans l'ouvrage militaire et devait être donc en nombre réduit. La Citadelle d'Oran comportait trois portes : la porte de Tlemcen- porte de la ville mais qui était aménagée sur la muraille de la Casbah-, porte d'Espagne, une tour porte et la porte de la Casbah celle qui mène à l'intérieur de la Citadelle.

Il Fallait marquer un coude pour pénétrer au cœur de la Casbah, après avoir franchi plusieurs accès. Ce type de dispositif est réfléchi de façon à ce que l'entrée n'est pas percée directement dans la courtine ou dans la face frontale d'une tour-porte mais conçue de façon à être caché.

II.1.2.2.1 Porte de la Citadelle

Une des inscriptions relevées par Monnereau, nous renseigne qu'un bel écusson aux armes d'Espagne est placé à l'entrée de la Casbah, par le général don Pedro de Padilla. Elle commémore cette réalisation ainsi : « *En l'année 1589 D. Pedro de Padilla, Capitaine Général et Grand Justicier de ces places, a fait élever activement et par ses soins cet édifice qui n'a coûté à Sa Majesté, que la valeur des bois* »⁹⁴.

Une autre porte de la Citadelle qu'Eugene Cruck évoque l'existence sous le nom de Porte d'Espagne qui fut exécutée en 1589 sous l'ordre du Capitaine Général Don Pedro de Padilla⁹⁵. Nous supposons que sur cette même porte que se trouve l'inscription citée par Monnereau. Aucun document graphique espagnol en notre possession, ne mentionne la présence de cette porte.

⁹⁴ MONNEREAU, « Les inscriptions...op.cit. V.15, p. 336.

⁹⁵ E. CRUCK, *Oran les témoins de son passé : récits historiques et anecdotes*, Imprimerie Heintz Frères, 1959.

II.1.2.2.2. Porte de Tlemcen

La porte de Tlemcen est l'une des portes de la ville qui était positionnée à l'un des angles de l'enceinte de la Casbah. Elle est l'unique accès intramuros à la Citadelle. Sur l'iconographie de 1598, cette porte est située sur la rive sud de la Casbah, précédée d'un pont pour passer le ruisseau (Ill. III). Toutefois, nous constatons sur une autre iconographie d'Oran datant de 1675, que l'emplacement de la porte de Tlemcen est située sur l'extrémité du flanc Est de la Citadelle (Ill. IV). La lecture du plan établi par les militaires espagnols datant de 1692, nous a permis d'identifier la localisation de la porte de Tlemcen⁹⁶ au Sud Est de la Casbah (plan.3).

Une inscription retrouvée sur cette porte, publiée par ...: «*LE MARQUIS DE ARDALES, COMTE DE TEB....., MARECHAL DE CASTILLE, CAPITAINE GENERAL, GRAND JUSTICIER DE CETTE VILLE D'ORAN, DE LA PLACE DE MERS-EL-KEBIR, DES ROYAUMES DE TLEMSEN, ET DE TENES, POUR LE ROI D. PHILIPPE, NOTRE SEIGNEUR, TROISIEME DU NOM, A FAIT CONSTRUIRE CET OUVRAGE, EN L'ANNEE 1605*»⁹⁷. Cette inscription nous renseigne sur la date de construction de cet ouvrage en 1605. En confrontant cette information avec les résultats des lectures des plans de 1598 et celui de 1692, nous constatons que la porte de Tlemcen a probablement été déplacée du flanc Sud de la Citadelle en 1605 au niveau de l'enceinte Est (plan.2 et 3, Ill. III).

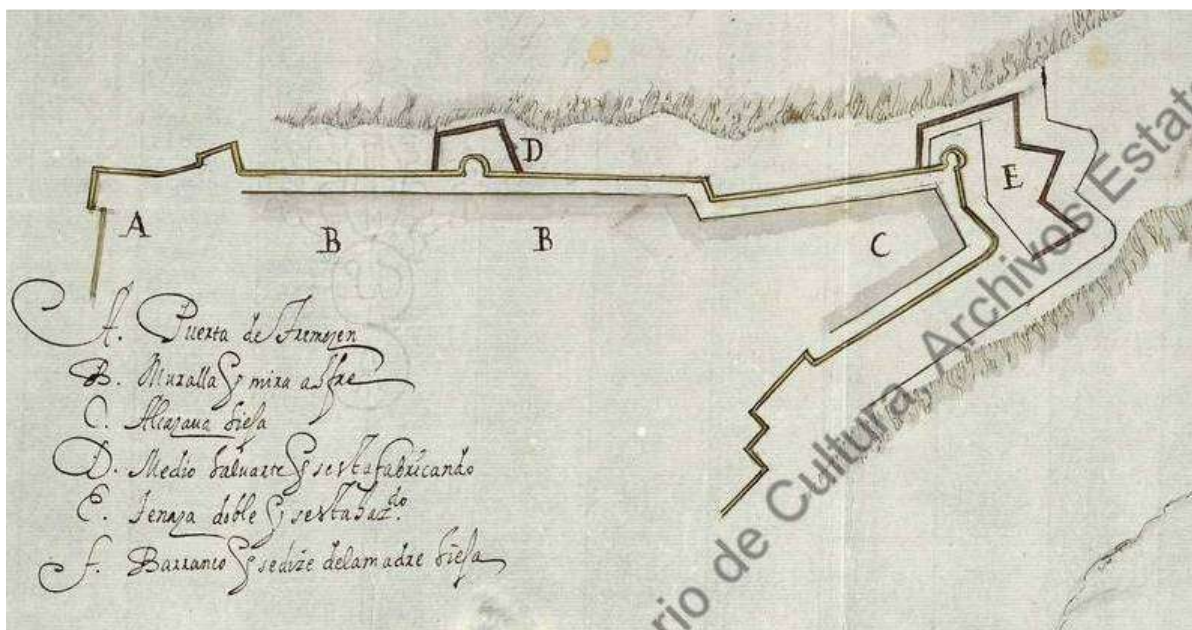
L'analyse de l'iconographie de 1675 et du plan de 1692, nous permet de constater que la porte de Tlemcen s'inscrit dans une tour-porte équipée d'artillerie (plan.3, Ill. IV).

⁹⁶ *Puerta de Tremcen* est l'appellation donnée à la porte de Tlemcen durant l'occupation espagnole.

⁹⁷ D'après le marquis de *Tabalosos*, le gouverneur fut construire cette porte.



III. IV. Iconographie de la place d'Oran et ses fortifications, 1675. (AGS., MPD, 11, 036).



Plan 3. Le tracé du système défensif de la Citadelle, 1692. (AGS., MPD, 56, 008)

II.2. Amélioration du système défensif

II.2.1. Les réformes espagnoles

Dès que les forces espagnoles s'installèrent à Oran en 1509, elles s'empressèrent d'y construire des fortifications. Les anciennes étaient tout à fait insuffisantes du fait qu'elles ne comptaient qu'un faible mur de maçonnerie muni de quelques tours⁹⁸. Les attaques répétées et le conflit constant avec les ottomans et les tribus locales, ont fait prendre conscience aux Espagnols, des points faibles du système défensif de la Citadelle.

L'apparition des armes à feu au XV^e siècle impose de nouvelles réformes défensives. Les premiers travaux de fortification concernent les parties les plus vulnérables du front Ouest et Sud de la Casbah. Durant la première moitié du XVI^e siècle, les expériences des experts militaires espagnols, dont l'efficacité était reconnue, allèrent de pair avec les débuts de l'influence des ingénieurs italiens dans toute l'Europe. Ils ont renforcé le dispositif défensif de la Citadelle par un système composé de fossés, de glacis, de bastions et de tenaille. Dans l'architecture militaire espagnole, les deux systèmes, bastions et fronts tenaillés, ont souvent coexisté dans une même place forte. Ces ouvrages avancés protègent la forteresse par leurs flancs, qui sont défendus eux aussi par les courtines.

Selon l'étude d'A. Camara sur les fortifications espagnoles, il ressort que *« l'expérience et la nécessité de s'adapter au lieu caractérisent les fortifications édifiées sous la monarchie espagnole dans un territoire où la théorie constructive ne sert que d'exemple, de prototype ou d'idée pour s'accommoder des irrégularités »*⁹⁹. Pour les Espagnols, les formes régulières des bastions proposés par les traités au XVI^e siècle ne servaient pas à grande chose, seul le site requière un système de fortifications spécifique et non reproductible¹⁰⁰.

⁹⁸ M. (de) EPALZA, *Plans et cartes...*op.cit., p. 119.

⁹⁹ A. CAMARA MUNOZ, « Fortification de la monarchie...op.cit., p.48.

¹⁰⁰Ibid. p. 49.

II.2.2. Identification des éléments défensifs de la Citadelle

Les Espagnols ont su tirer profit de la topographie du lieu pour améliorer le système défensif de la Citadelle. Le renforcement de la Casbah par les ingénieurs s'est réalisé à base de bastions et de front tenaillé. Ces deux systèmes ont souvent coexisté dans une même place forte¹⁰¹. Une double tenaille et cinq (05) bastions : bastion Los Artillos, bastion Santa Isabel, bastion de la Palma, bastion de Santiago et Bastion del Rosario, ont été ajoutés à l'enceinte dont l'objectif consistait à multiplier les obstacles autour de la Citadelle et à élargir la superficie de la défense.

Le rempart de la Citadelle est surmonté d'un parapet à l'épreuve du canon. Ce dernier est non seulement flanqué de tours, de bastions et de tenaille, mais il est environné de glacis.

II.2.2.1. Bastion Los Artillos et Bastion Santa Isabel

L'un des deux bastions Nord de la haute Casbah, appelé par les Espagnols « *Baluarte de los Artilleros* » - Bastion des Artilleurs- surplombait autrefois la ville (plan.5). Il fut quelque temps après sa construction désarmé et découronné parce qu'il devint inutile à la défense, une fois le bastion de San Isabel édifié. De plus, ses feux menaçaient les maisons de la ville¹⁰². L'historien Fey fait remarquer que ce bastion porte une inscription épigraphique très dégradée. En 1844, Monnereau s'attelle à recopier cette épigraphie et en donne la traduction suivante : « *A dieu seul honneur et gloire. Sous le règne de Sa Majesté Charles II, roi des Espagnes, gouvernées durant sa minorité par son auguste mère, la reine Don Maria Anna d'Autriche [...] ont été commencées les fondations de ce corps-de-garde, le 16 mars 1667, et sa construction terminée e 30 mars 1668* »¹⁰³. Monnereau fait toutefois remarquer, que d'après le marquis Tabalosos, cette inscription se trouvait sur la porte principale de la Casbah. Or, l'accès de la Citadelle se faisait par la porte de l'Est, unique porte représentée sur les différents documents graphiques. On ne pourrait confirmer ces deux informations à ce stade de la recherche. Néanmoins le tracé de ce bastion est visible sur les plans de 1692 et 1697 sans que ce dernier ne soit mentionné sur les légendes (plan.3 et 4).

¹⁰¹ Ibid. p. 49.

¹⁰² R. FERHAT-BENDAOU, *Architecture militaire...* op.cit. p. 97.

¹⁰³ MONNEREAU, « Les inscriptions...op.cit., V 16, p 55-56.

Quant au Bastion San Isabel, il se situait immédiatement après le bastion de «*los Artilleros*» au Nord-Ouest de la Citadelle (plan 5). D'après la lecture des plans des ingénieurs militaires espagnols datant de 1692 et 1697, nous constatons que ces deux bastions font parti de la deuxième enceinte ajoutée par les Espagnols au XVI^e siècle pour renforcer le système défensif (plan.3 et 4).

Cet ouvrage défensif construit en pierre était très réduit et ne pouvait contenir que cinq canons (ph.2). Il avait une vue sur la ville et la mer, ainsi que sur les avenues des ravins au Nord de la Citadelle. Il surveillait aussi le conduit royal de la «*Madre Vieja*» situé en contrebas de ce bastion (plan.4). Il servait de flanc à sa courtine d'un côté et à la droite de la tenaille double de la Campana d'un autre côté.

II.2.2.2. Bastion de la Palma

Ce bastion est appelé également bastion de la Campana ou bastion de la cloche (ph.3). Situé sur le front Ouest de la Citadelle, il la défendait du côté de la Montagne Murdjadjo mais aussi du flanc Nord-Ouest donnant sur la ville (ph.3). Il pouvait contenir six canons. Sa base est traversée par un long couloir vouté en berceau qui débouche sur l'escarpement de la double tenaille. Construit en pierre, il été relié à la tour de la Palma (ph.3)

Nous avons constaté d'après la lecture des plans de 1692 et de 1697, que ce bastion ne figure pas sur ces documents graphiques (plan.3 et 4). Toutefois, nous avons pu identifier son emplacement sur le plan espagnol de la Citadelle datant de 1732 qui illustre l'ouvrage de R. Lespes sur l'histoire urbaine d'Oran (plan.5). Ce plan a été effectué durant la seconde occupation espagnole qui s'étala de 1732 à 1792. Une fois localisé, nous avons pu constater, à travers le plan de 1697, qu'au niveau de l'emplacement de ce bastion, un rempart plus ou moins arrondi à l'angle Ouest (plan.4).

Sur la légende du plan établi en 1744 durant la seconde occupation espagnole, on nous renseigne que le comte Charni a ordonné sa construction, plusieurs années auparavant et en même temps que la double tenaille et le bastion Santiago, c'est-à-dire en 1691.



Plan 4. Plan de la partie occidentale de la Casbah, 1697. (AGS., MPD, 61, 54).

Une inscription est donnée par le marquis de Tabalosos comme située dans le bastion de la cloche et précise les circonstances de son édification en ces termes : « *Sous le règne de Philippe cinq, et le lieutenant-général D. Alexandre de la Motte, commandant les places d'Oran et de Mers-el-Kébir, on a construit cet ouvrage en l'année 1744* »¹⁰⁴. Cette datation ne pourrait vraisemblablement pas être juste vu que la masse du bastion en question est parfaitement visible sur le plan de 1732 (plan.5). Il semblerait qu'on se soit trompé dans la transcription de la date de cette inscription qui pourrait dater plutôt de 1704.

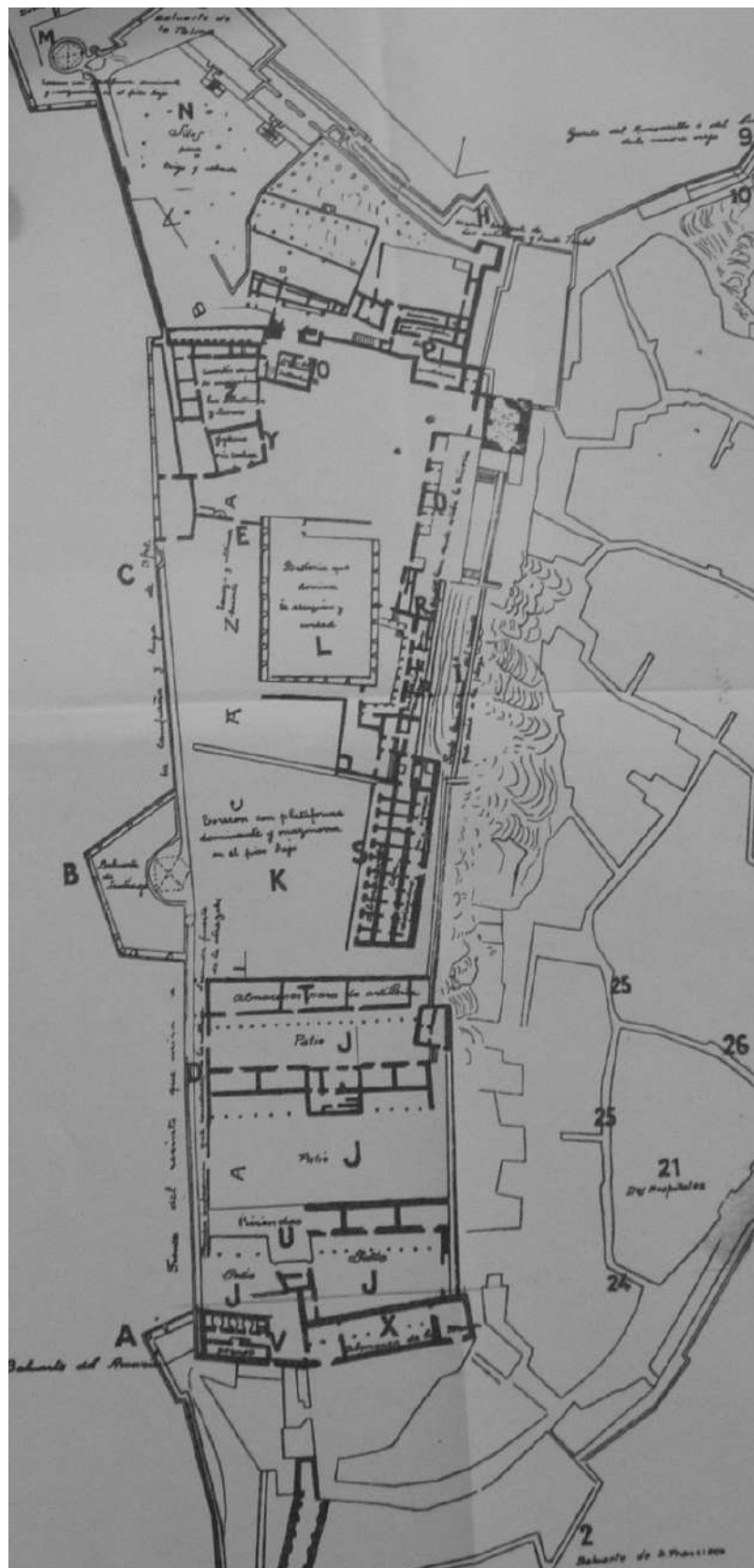
II.2.2.3. Double tenaille de la Campana

Une double tenaille est une fortification à angle saillant encadré par deux angles entrants (ph.4). La double tenaille de la Campana correspond à un ouvrage bas occupant la partie Ouest de la Casbah. Elle est située en avant de la tour et du bastion de la Palma. Elle est séparée de ces derniers par un fossé qui mène à des souterrains ainsi qu'à des magasins de stockage des munitions d'artillerie. La double tenaille défendait le côté donnant sur les ravins et la montagne Murdjadjo.

La légende du plan de 1744, nous renseigne que le Comte de Charni a ordonné sa construction en 1691. Toutefois, l'analyse du plan établi en 1697, permet de constater que la double tenaille n'était encore qu'au stade d'un projet à réaliser (plan.4). Cette fortification, occupant une position entièrement détachée du reste de la Citadelle, n'a de raison d'être que celle de permettre de retarder l'attaque, voire d'interdire à l'ennemi d'investir la place forte.

La lecture du plan de 1732 et 1744, permet de constater que cet ouvrage présente des archères tout le long des parapets qu'on ne retrouve pas sur les plans de la première occupation espagnole notamment celui de 1697, nous supposons tout de même que ces percées existaient dès leurs édifications servant à l'artillerie (plan.5 et 9, ph.4).

¹⁰⁴ Ibid. p.195.



Plan 5. Plan de la Citadelle en 1732. (Plan espagnol recopié par R. Lespes)



Ph 2. Vue du Bastion Santa Isabel. (S. Hassam)



Ph 3. Vue du Bastion de la Palma. (S. Hassam)

II.2.2.4. Bastion Santiago

Les Espagnols ont ajouté au pied de la tour ronde faisant partie du premier tracé Sud du système défensif, un bastion pour renforcer la défense sur la partie la plus vulnérable de la Citadelle (plan.3). Cette tour surveille ce bastion en lui servant de cavalier (Ill. IX). Cet ouvrage défensif nommé bastion Santiago assurait, d'une part, la surveillance du ravin de Raz el Ain par son flanc Ouest et d'autre part, celle du bastion Del Rosario par son flanc Est.

Sur la légende du plan de 1744, le même Comte de Charny qui a ordonné l'édification des bastions présentés précédemment, a ordonné aussi la construction du bastion Santiago en 1691. Nous avons pu constater sur le plan de 1792, que ce bastion n'était encore qu'un projet à réaliser. Toutefois sur un des flancs de ce bastion se trouvait une inscription qui nous renseigne sur la date d'édification de cet ouvrage défensif que Monnereau a retrouvée sur un mémoire de D. Luis Roel et qu'il a traduit de l'espagnol ainsi : *«Etant gouverneur et capitaine générale des places, l'excellentissime sieur marquis de Casasola, ce bastion a été élevé dans le mois d'octobre 1697 »*¹⁰⁵.

Nous n'avons pas pu explorer d'autres plans de cette première occupation espagnole à fin de vérifier la date exacte de l'édification de ce bastion.

II.2.2.5. Bastion Del Rosario

Il est situé entre le Bastion Santiago et la porte de Tlemcen (plan.5). Bien qu'il soit de petite taille, il gardait le côté Sud de la Casbah et pouvait, de surcroît assurer la surveillance de Oued R'hi (ph.5). Ce bastion était armé de deux canons¹⁰⁶. D'après la confrontation du plan de 1598 avec celui de 1732, on suppose que l'ancienne porte-tour dite porte de Tlemcen soit reconvertie en bastion après son déplacement sur le flanc Est de la muraille de Citadelle (plan.2 et 5).

¹⁰⁵ Ibid. p.195.

¹⁰⁶ Ibid. p. 64.



Ph 4. Vue de face de la double tenaille de l'extérieur. (S. Hassam)



Ph 5. Vue du bastion Santiago et du tracé du Bastion Del Rosario. (S. Hassam)

III. RESIDENCES DES GOUVERNEURS

III.1. Résidence des gouverneurs Arabes et Espagnols

La Citadelle était à la fois une fortification militaire et un lieu de résidence des gouverneurs arabes qui avaient régné sur la ville d'Oran de l'an 902 jusqu'au 1509. Au cours de cette période, la Casbah avait reçu le Sultan mérinide Abou l'Hassan en 1347¹⁰⁷.

Elle fut tout en tant un casernement militaire et résidences palatines des gouverneurs espagnols de 1509 à 1708. C'est là que les autorités et les personnalités étaient reçues avec les honneurs dus à leur rang. Des personnages illustres y séjournèrent : Don Juan d'Autriche, frère du Roi Philippe II, et Cervantès, immortel écrivain et soldat valeureux qui s'illustra à la bataille de Lépante où il fut gravement blessé à la main gauche¹⁰⁸. Ce complexe militaire était formé de tours, de casernes et de bureaux, qui semble s'organiser autour de la « *Casa del Rey* » (maison du Roi)¹⁰⁹. Cette résidence était entourée de petits jardins intérieurs¹¹⁰. Nous n'avons pas pu retrouver la trace du moindre plan ou dessins qui pourraient nous orienter à identifier ces ensembles résidentiels.

¹⁰⁷ R. LESPES, *Oran, étude...*op.cit. p. 64

¹⁰⁸ E. CRUCK, *Oran et les témoins...*op.cit., p. 253

¹⁰⁹ M. (de) EPALZA, J. B. VILAR, *Les plans et cartes...*op.cit., p. 254.

¹¹⁰ Ibid. p. 149.

III.2. Résidences du Bey ottoman

III.2.1. Palais du Bey

En 1708, après un long siège, la ville d'Oran tomba aux mains du Bey Mohamed Ben Youssef appelé Bou Chelagham. Ce Bey dont la résidence habituelle était à Mascara, s'installa dans la Citadelle et transféra la capitale de son Beylik à Oran. Les ottomans ne semblent pas avoir introduit des réformes ou des modifications au système défensif de la Casbah. On constate que le plan espagnol de 1732 (plan.5), datant de la reconquête espagnole, représente la même structure générale du plan de 1697 (plan.2). Les fortifications furent complètement laissées à l'abandon, on alla jusqu'à arracher les pierres de taille qui couronnaient les murs et à enlever même la terre des glacis pour construire les bâtiments du Beylik¹¹¹.

Toutefois, les Ottomans ont entrepris l'aménagement de nouveaux palais, résidences, hammams et dépendances à l'intérieur de la Citadelle pour répondre aux exigences des nouveaux occupants. Dans son rapport d'inspection de l'état des fortifications après la reconquête de la place d'Oran par les Espagnols en 1732, le commandant général Don Joseph Vallejo évoque la présence d'un palais dans la Citadelle : « *A l'intérieur s'élève un magnifique palais maure* »¹¹². R. Lespes suppose que « *ce palais maure parle Vallejo paraît bien avoir été construit par les Turcs lorsqu'ils agrandirent la Citadelle après 1708* »¹¹³.

D'après le même auteur, ces constructions résidentielles devinrent les résidences des gouverneurs espagnols lors de leur reconquête de la ville en 1732¹¹⁴. Cette information nous conduit à identifier l'emplacement des résidences des gouverneurs sur le de plan 1732. Situés sur la partie centrale, les logements du Marquis de Santa Cruz sont adossés à la muraille Nord qui donne sur la ville.

¹¹¹ R. LESPES, *Oran, étude...*op.cit., p. 66.

¹¹² J. CAZENAVE, « Contribution à l'histoire ...op.cit., p.333.

¹¹³ R. LESPES, *Oran, étude...*op.cit., p. 69 note. 3.

¹¹⁴ Ibid. p.67.

R. Lespes, nous renseigne aussi que dans la Citadelle le Bey « *Bou Chelaghram y établit sa résidence ; les bâtiments Nord qui regardent la ville doivent lui être attribués* »¹¹⁵. L'auteur fournit une information qui peut soutenir l'hypothèse selon laquelle la résidence du Marquis est construite sur l'ancien palais ottoman.

Néanmoins quelques inscriptions relevées dans la Casbah, nous ont été utile pour étayer le manque d'information sur la Citadelle durant l'occupation ottomane s'étalant de 1708 à 1732. Ces inscriptions ont pu nous renseigner sur quelques travaux entrepris au cœur de la Citadelle par les bâtisseurs Ottomans sous l'ordre du le Bey Bouchelaghram.

L'historien Fey et Monnereau se sont intéressés au sujet de ces épigraphies ottomanes. L'une des premières inscriptions publiées par H.L. Fey se trouvait, selon lui, au niveau de la première cour de la Casbah dont on n'a pas pu situer l'emplacement exacte sur site :

Louanges à Dieu !
Celui qui combat dans la voie de Dieu,
Le seigneur Mustapha-Ben-Youssef,
A ordonné l'élévation de ce bain, en l'année
11 : 5

Le troisième chiffre a été endommagé ; d'après la période d'occupation ottomane sous le règne du Bey Bouchlagham, nous supposons que ce bain est construit en 1135 (1721). On a dû changer l'appropriation d'une partie des anciens bâtiments espagnols se trouvant au niveau de cette cour pour y faire construire un bain¹¹⁶. Existe-il encore ? Reste-il des traces de ce bain ? L'état actuel des lieux ne nous permet pas de prospecter, ni de confirmer la présence des survivances de l'ancien bain.

¹¹⁵ A. PESTMALDJOGLOU, «Ce qui subsiste ...op.cit. p. 670.

¹¹⁶H. L. FEY, *Histoire d'Oran...op.cit. p. 182.*

Monnereau a essayé de traduire une autre inscription qui se trouvait dans la cour de l'ancien hôpital militaire espagnol, il n'a pu en interpréter qu'une partie¹¹⁷ :

Louanges à Dieu...
A fait construire ce...
Le défenseur de la cause de Dieu
Sidi Mustapha-Ben-Youssef
Année 1133

La date de cette inscription correspond à une autre qui a été reprise par l'historien Fey dans son ouvrage sur l'histoire d'Oran. Monnereau présume que ces deux inscriptions correspondent à la même. FEY la reproduit cette inscription entièrement¹¹⁸ :

Louanges à Dieu
Mustapha Bey Ben Youssef
Le défenseur dans la voie de dieu
A donné l'ordre de construire ce magasin
Année 1133 (ou 1719-1720)

Dans cette partie de la Casbah, les bâtiments ont subi de graves détériorations. Il nous a été difficile, voire impossible, de trouver l'emplacement de cette inscription.

Une autre inscription classée par X. DONOSO est placée dans la cour de l'hôpital¹¹⁹ :

Sous son gouvernement
Le seigneur Mustapha, Bey d'Oran
A ordonné de construire cet ouvrage
Année 1721.

¹¹⁷ MONNEREAU, « Les inscriptions...op.cit., p. 90.

¹¹⁸ H. L. FEY, *Histoire...*op.cit, p 182-183

¹¹⁹D'après MONNEREAU cette inscription est extrêmement curieuse, aussi bien par son texte espagnol que par son style et ses grossières abréviations. MONNEREAU, « Les inscriptions...op.cit., p. 91

D'après Monnereau cette inscription reproduite par DONSO est la troisième inscription recopiée par Fey. Ce dernier indique qu'elle se trouve dans la troisième cour de la Citadelle ¹²⁰ sans préciser son emplacement :

Louages à Dieu,
Celui qui combat dans la voie de Dieu,
Le seigneur Mustapha- Ben-Youssef,
A donné l'ordre de construire ce bain
Choual de l'année 11 :3

Nous supposons que cette année correspond à 1133/1719-1720.

Ces inscriptions prouvent que pendant l'occupation ottomane, la Casbah n'abritait pas seulement ou pas du tout de casernements militaires. On y retrouvait surtout la résidence du Bey, son harem mais aussi des bains et des magasins (makhzen). D'autres dépendances existaient probablement, dont on n'a pas pu retrouver de traces sur les documents graphiques ni sur les sources textuelles.

¹²⁰ H. L. FEY, *Histoire d'Oran...* op.cit., p. 183

III.2.2. Harem du Bey

R. Lespes nous renseigne qu'au cours de la première occupation turque, le Bey Bou Chelagham établit sa résidence dans les bâtiments Nord de la Citadelle et construit son harem à l'emplacement où fut installé le tribunal militaire français¹²¹. Cet emplacement du harem indiqué par Lespes et Pestimaouglou semble ne pas être le même révélé par les documents graphiques espagnols.

Les résidences des femmes du Bey Bouchlagham sont clairement représentées sur le plan de 1732 établi par les ingénieurs espagnols durant la première année d'installation à la Citadelle (plan.5). Le harem était une construction en forme de U qui s'organise autour d'un patio. Trois galeries entourent le patio et desservent des pièces (plan.5). Les galeries Est et Ouest sont formées de trois arcades. Celle du Nord est percée de huit arcades. Nous supposons d'après l'analyse du plan de 1732, que la quatrième galerie qui entourée le patio a été détruite par les Espagnols durant les travaux de construction d'une batterie au centre de la Casbah (plan.5).

Le Colonel Donoso évoque l'existence de deux inscriptions dans le Harem du bey Moustafa. Monnerau en a recopié une : « *Louanges à Dieu, lui seul est digne de louanges. Le grand défenseur de la loi par la miséricorde divine, le seigneur Moustafa Ben Youssef, a ordonné la construction de cette habitation, dans le mois de choual de l'année 1143(1731)* »¹²². Cette inscription nous renseigne que cette résidence a été construite vingt-trois ans après la prise d'Oran par les Ottomans.

¹²¹ A. PESTEMALDJOGLOU, « Ce qui subsiste...op.cit., p. 670.

¹²² MONNEREAU, « Les Inscriptions...op.cit., p. 93.

CONCLUSION

L'analyse de la situation géographique et stratégique de la Citadelle à travers les différents documents graphiques, nous a permis de constater que les fondateurs de cette Casbah ont tenu compte des atouts et contraintes topographiques du site pour en tirer tous les avantages défensifs en vue d'un meilleur choix d'implantation. La Citadelle jouissait pleinement d'une situation stratégique qui contribuait à lui assurer toute la protection nécessaire. Implantée dans un site remarquable sur la partie la plus élevée dominant la ville, elle est entourée de deux ravins, à proximité de ruisseaux et d'un Oued, surplombant la mer. Cette place forte a connu au cours de la période islamique, une exceptionnelle position stratégique.

En 1509, Oran devient un préside majeur de l'Espagne. C'est ainsi que la Casbah va connaître un nouveau tournant de son histoire. Les Espagnols choisissent l'ancienne fortification, la Casbah, pour installer leur Citadelle. L'utilisation du milieu naturel et l'adaptation au système défensif antérieur ont permis aux ingénieurs militaires de définir les réformes du dispositif de défense de la Casbah. Toutefois, les progrès de l'artillerie, entraînèrent une profonde mutation de l'architecture militaire de la Citadelle qui se traduit par la multiplication de bastions avancés, de redoutes et de fossés. Son système défensif résulte donc d'un processus de renforcement progressif, depuis son enceinte en terre et ses tours rondes jusqu'à la muraille en pierre flanquée de bastions et de tenaille. La Casbah s'est vue alors prendre un caractère militaire et défensif imposant.

Il nous a été, cependant, assez difficile de trouver des informations historiques sur l'organisation spatiale intérieure de cette Citadelle. En plus de sa fonction militaire et défensive, elle comprenait également des résidences et palais. Quelques sources textuelles évoquent l'existence d'un palais maure rattaché à la période islamique médiévale ainsi que des résidences des gouverneurs espagnols durant l'occupation militaire espagnole (1509-1708), dont nous n'avons pas pu trouver de traces sur les documents graphiques exploités.

Néanmoins, nous avons pu découvrir sur des plans de la Citadelle relevés par les ingénieurs espagnols du XVIII^e siècle au lendemain de leur réoccupation en 1732, des traces d'un harem du Bey datant du règne des Ottomans qui s'est étalé entre 1708 et 1732. Des inscriptions étudiées par des historiens français durant l'occupation militaire française appuient l'existence de cette résidence des femmes du Bey en 1731. Le nombre de plans et cartes des XVI^e et XVII^e siècles restent très insuffisants pour se lancer dans l'élaboration d'un essai de restitution de ces structures palatiales. Le dépouillement des autres fonds d'archives espagnoles non consultés de cette période pourrait dans des travaux futurs élucider ce manque.

Le rôle militaire et défensif qu'assurait la Casbah à la place forte d'Oran mais grâce également aux ensembles résidentiels qu'elle comprenait dans ses espaces intramuros ont fait d'elle, un élément permanent et stratégique du système défensif de la place forte d'Oran sous toutes les occupations qu'a connu la ville.

CHAPITRE 3

La Citadelle, Complexe Militaire et Palatial

INTRODUCTION

La reconquête de la Citadelle en 1732, a permis aux Espagnols d'entreprendre de nouvelles réformes pour améliorer le système défensif et d'apporter des changements profonds dans son organisation intérieure¹²³.

Les militaires espagnols ont retrouvé le système de défense de la Casbah tel qu'il a été laissé en 1708¹²⁴. Ils n'ont dû restaurer que les murs de l'enceinte endommagés par les traces des boulets. Les conflits avec les ottomans et les tribus locales de la région d'Oran n'ont guère cessé à cette période. A travers l'analyse des plans de Citadelle établis durant cette seconde occupation (1732-1792), nous avons pu constater que les ingénieurs militaires ont renforcé le système défensif de la Citadelle. Des plans espagnols représentant les ouvrages fortifiés rajoutés au dispositif de défense de la Citadelle, nous ont été d'une grande utilité pour déterminer le type d'ouvrage et sa date d'édification notamment ceux de 1736.

Se trouvant entre les mains de l'administration militaire, la Citadelle a été attribuée à l'armée¹²⁵. Comme le système défensif était dans son aspect général constitué durant la première occupation, les Espagnols se sont concentrés, au cours de cette seconde période, à la construction des grands équipements. Quelques sources textuelles ainsi que des documents graphiques de la Citadelle à la fin du XVIII^e siècle, nous ont permis l'identification d'une Académie de mathématiques au sein de la Casbah. L'existence de cette structure renforce non seulement le caractère militaire de la Citadelle mais permet surtout de mieux comprendre le contexte de production du matériel graphique espagnol d'une grande précision.

L'analyse des plans de cette seconde période espagnole, nous a essentiellement permis d'identifier les résidences des gouverneurs espagnols¹²⁶ établis au cœur de la Casbah mais aussi de localiser l'emplacement de l'ancien harem du Bey reconverti en résidence du Marquis de Santa Cruz.

La Casbah atteint son apogée en tant que Citadelle d'une place forte sous les Espagnols au XVIII^e siècle. Elle devint ainsi un grand complexe défensif et palatial.

¹²³ M. EPALZA, B. VILAR, *Plans et carte...*op.cit., p.153.

¹²⁴ R. LESPES, *Oran. Etude...*op.cit. p. 66.

¹²⁵ M. EPALZA, B. VILAR, *Plans et cartes...*op.cit., p. 153.

¹²⁶ G. SANCHEZ DONCEL, *Presencia de Espana en Oran (1509-1792)*, Estudio de San Idefonso. Semonario Conciliar, Toledo, 1991.

I. AMELIORATION DU SYSTEME DEFENSIF

Après la réinstallation des Espagnols en 1732, le système défensif de la Citadelle ne semble pas avoir changé. Elle est de forme triangulaire, avec angle ouvert du côté de la ville. Sous l'occupation ottomane, les fortifications n'ont pas subi de modification ou d'amélioration. Avec la nomination de Don Josef Vallejo comme Capitaine Général de place d'Oran, de nouvelles dispositions ont été prises pour apporter quelques changements dans son dispositif de défense¹²⁷. Les ingénieurs militaires commencèrent par la restauration des éléments de défense de la Citadelle, à l'image de la muraille, des créneaux et des bastions. La partie fortifiée de la Casbah, du côté de la campagne, comprend deux systèmes de défense superposés : le plus ancien se composait d'une muraille flanquée de place en place de grosses tours rondes auxquelles les Espagnols ajoutèrent au XVIII^e siècle un certain nombre d'ouvrages avancés : les bastions et la double tenaille¹²⁸. Tel a été le dispositif défensif de la Citadelle au lendemain de la réoccupation espagnole. Sur le plan espagnol datant de 1734, nous avons constaté très clairement le système de défense qui n'a point changé depuis le départ des Espagnols en 1708 (plan.5 et 6).

Au XVIII^e siècle, les menaces de siège et les affrontements incessants avec les ottomans et les tribus locales, hostiles à la présence espagnole, n'ont guère cessés. Un climat d'insécurité s'est instauré. Les Espagnols ont donc dû revoir leur dispositif de défense. La partie la plus vénérable de la Casbah était celle du Sud qui donnait sur l'arrière-pays. La description que l'on doit à J. Casenave dénote sans détour les défaillances du dispositif de défense relatif à la Citadelle et affirme que « *ses murs sont hauts et elle domine la ville ; mais on peut très facilement la miner et la battre du haut de la colline* »¹²⁹. Afin d'améliorer la défense, il fallait renforcer son système par l'adoption de nouvelles techniques défensives. Sur le plan datant de 1792 et représentant l'ensemble des fortifications d'Oran, nous constatons que les Espagnols ont rajouté en avant de la Citadelle du côté de la campagne deux fortifications détachées : le fort de Santiago et le fort San Pedro (carte.6). Ces fortins représentaient les réduits de la Citadelle et visaient à retarder l'approche de l'assaillant et l'obligent à progresser à découvert.

¹²⁷ I. TERKI-HASSAINE, « Oran au XVIII^e siècle...op.cit., p. 206.

¹²⁸ A. PESTEMALDJOGLOU, « Ce qui subsiste...op.cit. p. 670.

¹²⁹ J. CAZENAVE, « Contribution à l'histoire...op.cit., p. 328.



Plan 6. Tracé du système défensif de la place et de la Citadelle, 1734. (AGS., MPD, 31, 013)



Carte 6. Carte d'Oran et de ses fortifications, vers 1795. (BNM. M. II/ B 6.)

I.1. Fort San Pedro

Le plan du projet de la construction du fort San Pedro est établi par l'ingénieur militaire Juan Ballester y Zafra datant de 1736. Une des pièces du nouveau dispositif défensif oranais du XVIII^{ème} siècle¹³⁰, le fort San Pedro, est située sur la partie Sud-Ouest de la Citadelle donnant sur la campagne -une des parties les plus vulnérables de la Casbah-. L'analyse du plan du système défensif de la Citadelle de 1734, nous permet d'identifier que la proposition de rajouter un fort a déjà été projeté à partir de 1734 (plan.6).

Il est de forme pentagonale avec un angle triangulaire (plan.7). A travers l'analyse d'une coupe qui accompagne le plan de 1736, nous constatons que l'accès à ce fort se fait par un tunnel qui mène du Sud de la double tenaille de la Casbah jusqu'à un escalier au Nord du fort. Il est menu d'un fossé au niveau de son flanc Sud donnant sur la campagne (plan.7). Ce fort était éminemment fonctionnel et pouvait contenir une petite garnison d'artillerie et de fusiliers¹³¹.

Une inscription retrouvée dans le fort de San Pedro est recopiée par le Marquis de Talabalosos. Elle était déjà illisible en 1771 et difficile à reproduire entièrement. Monneréau la traduit ainsi : « *Sous le règne de Philippe V, D. Jose de Vallejo, commandant en son nom [...] Pour exalter le culte de Dieu, l'honneur du roi et la gloire du souverain [...]* »¹³². Cette inscription n'est pas complète, rendant malheureusement difficile toute tentative visant à définir la date exacte de son édification.

Les militaires français le désignaient, quant à eux, sous la dénomination de « lunette de la Campana » d'après la lecture du plan de 1832 établis par le génie militaire français au lendemain de leur occupation de la Citadelle¹³³.

¹³⁰ M. EPALZA, B. VILLAR, *Plans et cartes hispaniques de l'Algérie...*op.cit., p. 311.

¹³¹ Ibid., p. 311.

¹³² MONNERÉAU, « Les inscriptions...op.cit., p.188.

¹³³ Légende du plan de la place d'Oran, 1832. Réf : SHAT, 1VH 1310, feuille n°7.

I.2. Fort Santiago

Le fort ou le réduit de Santiago se situait sur un petit éperon de sorte qu'il dominait toutes les terres se trouvant du côté Ouest de la place forte d'Oran (carte.6). Il fut construit vers 1736 sur la base d'une forme pentagonale d'un angle triangulaire (plan.8). L'analyse du plan du projet de cet ouvrage défensif établit par le même ingénieur qui a conçu le fort San Pedro, Juan Ballester, en 1736, nous constatons qu'il comprenait une batterie, une poudrière, des magasins et des logements pour des officiers et des soldats¹³⁴. Entouré entièrement d'un fossé, l'accès au fort se faisait par un pont levis sur son flanc Ouest. Des souterrains le reliait à l'enceinte de la place d'Oran. D'après l'analyse des plans espagnols, nous n'avons pas pu retrouver de liens directs reliant ce fort à la Citadelle. Sur les plans du génie militaire français, il est désigné sous la dénomination de « lunette de Saint Louis »¹³⁵.

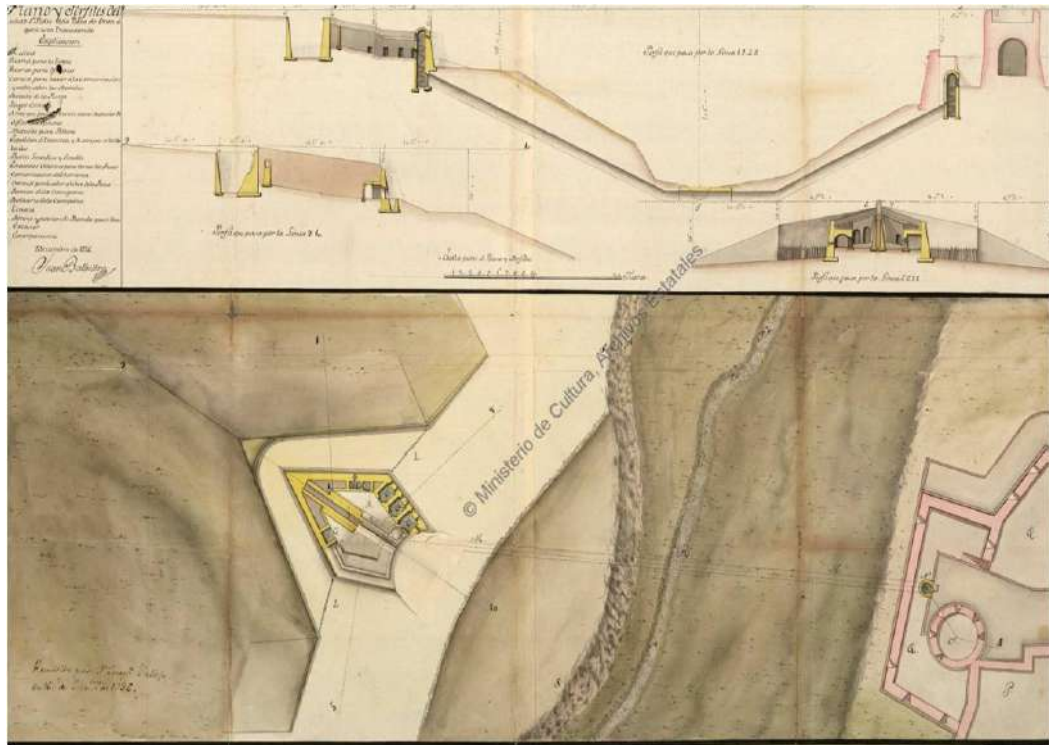
Une des inscriptions publiées par Monnereau, mentionne que cette dernière était placée dans ce même fort de Santiago. L'épigraphie était si mal écrite, au point où il lui a été difficile de la traduire : « *Philippo V regnante. Pro rege D. Josepho Vallejo. Patronum Hispanic opera laudeam...Ei dicavit Armoloci dicens...Lugens et decus Jacobee...Novique clipcus oeris...Semper presidium Armis...Tuum auxit ferre nomen...Anno MDCCXXXVII* ». ¹³⁶

La seule donnée que l'on pourrait confirmer à propos de cette inscription concerne sa propre datation qui coïncide avec la période du gouvernement de Jose Vellejo (1733-1738). Au vu de ce qui précède, le projet d'édification du fort Santiago est daté de 1736 sur les documents graphiques. Nous supposons que ce fort peut aisément être daté entre 1736 et 1738.

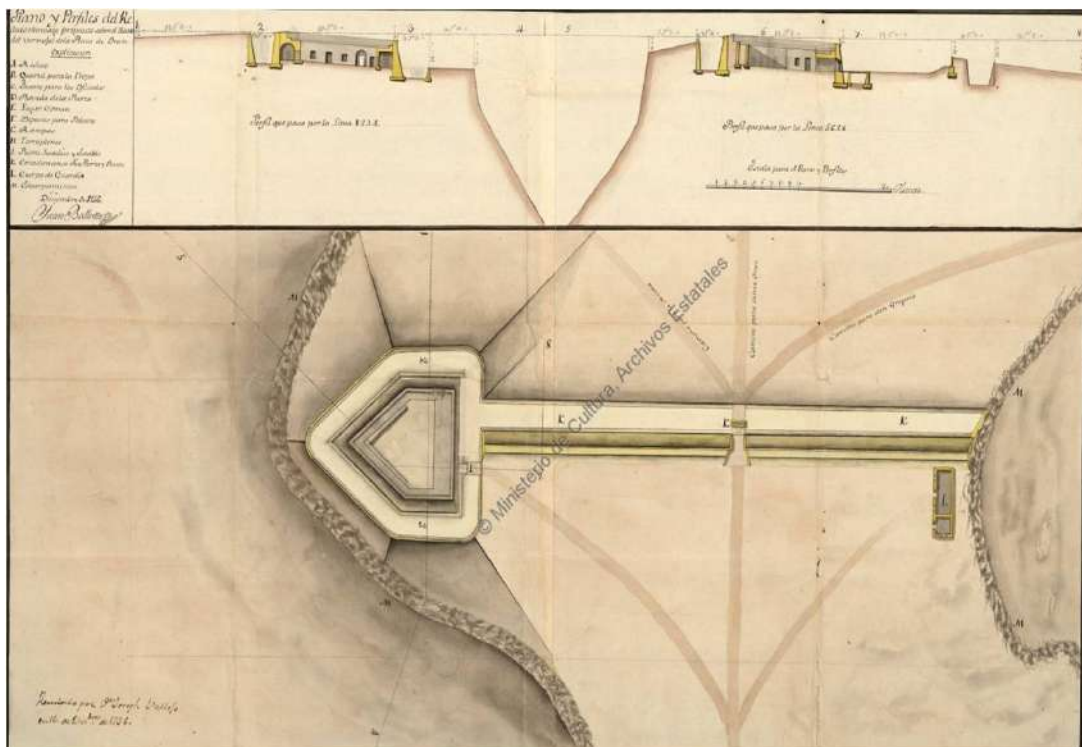
¹³⁴ M. (de) EPALZA, B. VILAR, *Plans et cartes hispaniques de l'Algérie...*op.cit., p. 311.

¹³⁵ Légende du plan de la place d'Oran, 1832. Réf : SHAT, 1VH 1310, feuille n°7.

¹³⁶ MONNEREAU, « Les inscriptions...op.cit., p. 189.



Plan 7. Plan et profils du fort San Pedro, 1736 (AGS, MPD, 11, 096).



Plan 8. Plan et profils du fort Santiago, 1736. (AGS, MPD, 11, 079).

I.3. Batterie

Au centre de la Citadelle, une batterie fut élevée probablement vers 1732 d'après l'analyse du plan espagnol datant de 1732 (plan.5). Elle dominait la compagnie et renforçait la surveillance autant que la défense de la partie centrale, donnant sur le flanc Sud, le plus vulnérable, de la Citadelle (plan.9). L'analyse du plan et de la coupe accompagnant ce document datant de 1744, nous permet de constater que cette batterie abritait dans son niveau inférieur, vouté à l'épreuve des bombes, des magasins à poudre et du matériel d'artillerie (plan.9, fig.2). Elle pouvait tout autant abriter des hommes en cas de siège. Compte tenu de la position élevée de ce bastion, un corps de garde crénelé entoure sa terrasse (fig.2). Sur ce même plan de 1744, nous avons pu identifier des fours au niveau du mur Est de cette batterie qui sont représentés aussi au niveau de la coupe sur cette dernière (fig.2). Il nous a pas été possible de définir à quoi servait au juste ces fours au sein de cette batterie.

Vers 1784, un pan de la batterie de la Casbah menaçait de tomber en ruine, entraînant un vrai danger pour les immeubles voisins (plan.10). D'après M. (de) Epalza, l'estimation de la réfection de ce pan de la batterie supposait une dépense de 210.000 *reales de vellon*. Il est fort probable que ces réparations n'avaient pas pu être réalisées avant l'évacuation de 1792¹³⁷.

Effectivement, il nous a été donné de constater d'après l'analyse du plan du génie militaire français datant de 1838 que cette batterie est restée en ruine jusqu'à l'occupation française de la Citadelle¹³⁸. D'ailleurs, on ne l'a complètement démonté qu'au cours de l'année 1860.

¹³⁷ M. (de) EPALZA, B. VILAR, *Plans et cartes hispaniques de l'Algérie...* op.cit. p. 154.

¹³⁸ Plan de la place d'Oran, 1832. Réf : S.H.A.T, 1VH 1310, feuille n°7.



Plan 9. Plan de la citadelle d'Oran, 1744 (AGS., MPD, 13, 147)

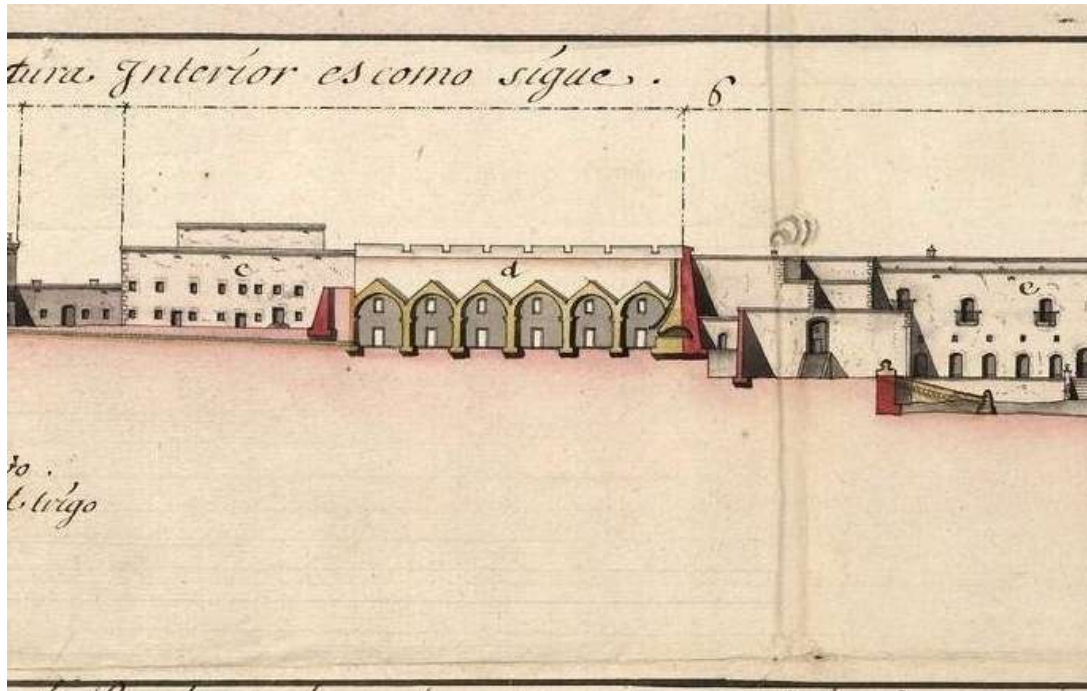
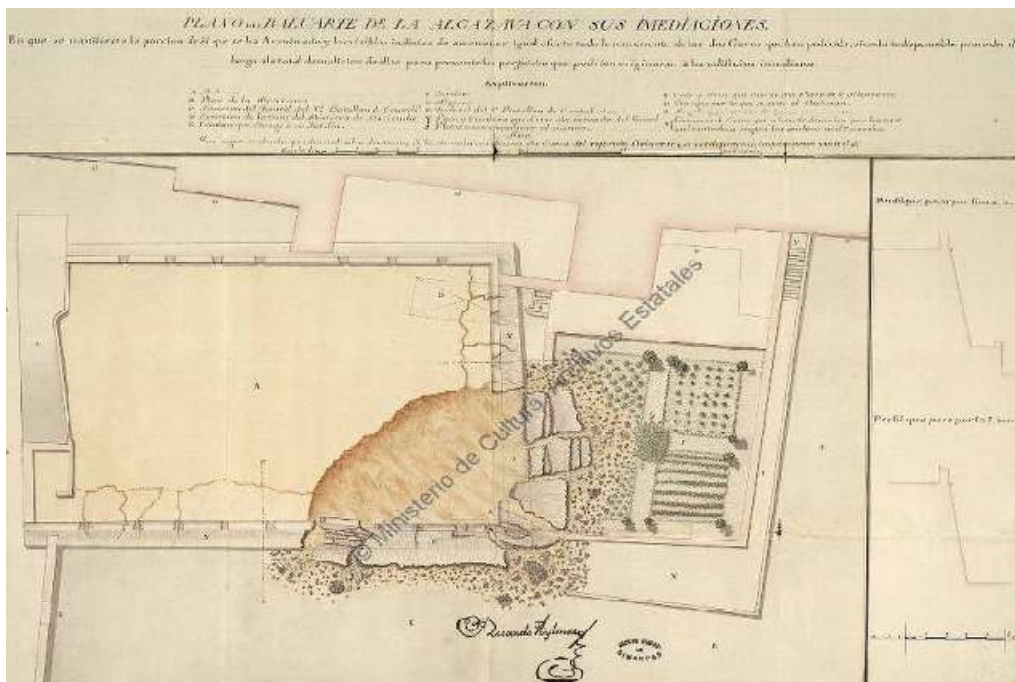


Fig. 2. Coupe sur la batterie a voutes à l'épreuve des Bombes. Extraite du plan de 1744.
(AGS., MPD, 13, 147)



Plan 10. Un pan de la batterie écroulé, 1784 (AGS., MPD, 04, 106).

II. CITADELLE, COMPLEXE MILITAIRE

II.1. Instruction Des Ingénieurs Militaires

L'académie de mathématique de Barcelone, conçue par les gouvernements du XVIII^e siècle, représentait l'un des plus grands centres de formation militaire de la monarchie. D'autres académies voient le jour dans les villes de Ceuta en 1739 et d'Oran en 1732. Elles ont adopté, à leur tour, un fonctionnement identique à celui qui caractérisait l'académie de Barcelone¹³⁹.

L'Académie de Mathématique d'Oran était sous la direction de l'ingénieur José Cano Aguila jusqu'à sa mort en 1736, date à laquelle fut nommé l'ingénieur Antonio Gaver pour le remplacer. Il dirigea cette structure militaire jusqu'en 1750¹⁴⁰. En 1751, le règlement institué pour les écoles de Cadets de Barcelone et de Ceuta, fut appliqué à l'Académie d'Oran. Les cadets des régiments de la garnison y suivirent les cours de mathématiques, de fortification et de science militaire¹⁴¹.

Les travaux de H. Capel, J. Eugeni-Sanchez et O. Moncada sur la formation des ingénieurs militaires en Espagne, nous renseignent sur l'organisation interne et le nombre de militaires et leurs fonctions de l'Académie militaire d'Oran¹⁴² (tableau.3). Nous avons pu aussi à travers ces mêmes travaux, identifier les directeurs qui étaient à la tête de cette Académie ainsi que les ingénieurs militaires qui y enseignaient¹⁴³ (tableau.4). Parmi ces directeurs et enseignants, nombreux étaient les ingénieurs militaires qui ont effectués des relevés des états des lieux de la Citadelle ou des projets de renforcement des fortifications d'Oran : Antonio Gaver est l'un des ingénieurs qui a effectué les plans de la Citadelle datant de 1741 et de 1744 (plan.11 et 12).

¹³⁹ M. GALLAND SEQUELA, *Les ingénieurs militaires espagnols de 1710 à 1803*, Caza de Velazquez, 2008, p. 169.

¹⁴⁰ H. CAPEL, J. EUGENI-SANCHEZ, O. MONCADA, *De Palas a minerva...*op.cit., p. 168.

¹⁴¹ MONNEREAU, « Les inscriptions...op.cit. p. 196.

¹⁴² CAPEL, SANCHEZ, MONCADA, *De Palas a minerva...*op.cit., p. 85.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 170.

Tableau 4. Proposition de Silvestre Abarca des ingénieurs militaires nécessaires au service des places d'Espagne, 1778 ¹⁴⁴:

<i>Destinos</i>	<i>Ingeniero director</i>	<i>Ingeniero jefe</i>	<i>Ingeniero 2.º</i>	<i>Ingeniero ordinario</i>	<i>Ingeniero extraord.</i>	<i>Ayudante ingeniero</i>	<i>Total</i>
RAMO DE FORTIFICACIONES							
Cataluña	1	3	4	7	8	7	30
Navarra	1		1	1		1	4
Guipúzcoa	1			2	1	2	6
Aragón	1		1	1	1	1	5
Galicia	1	1	2	2	2	2	10
Castilla la Vieja	1	1	2	2	2	2	10
Castilla la Nueva		1		2	1	3	7
Extremadura	1	1	2	2	2	2	10
Valencia	1	2	3	4	3	4	17
Costa de Granada	1		2	2	4	3	12
Mallorca		1	1	1	1	1	5
Andalucía	1	1	1	2	2	4	11
Canarias		1			1	1	3
Orán		1	1	2	1	2	7
Ceuta		1	1	1	1	2	6
<i>Total</i>	<u>10</u>	<u>14</u>	<u>21</u>	<u>31</u>	<u>30</u>	<u>37</u>	<u>143</u>

Tableau 5. Professeurs de l'Académie d'Oran¹⁴⁵ :

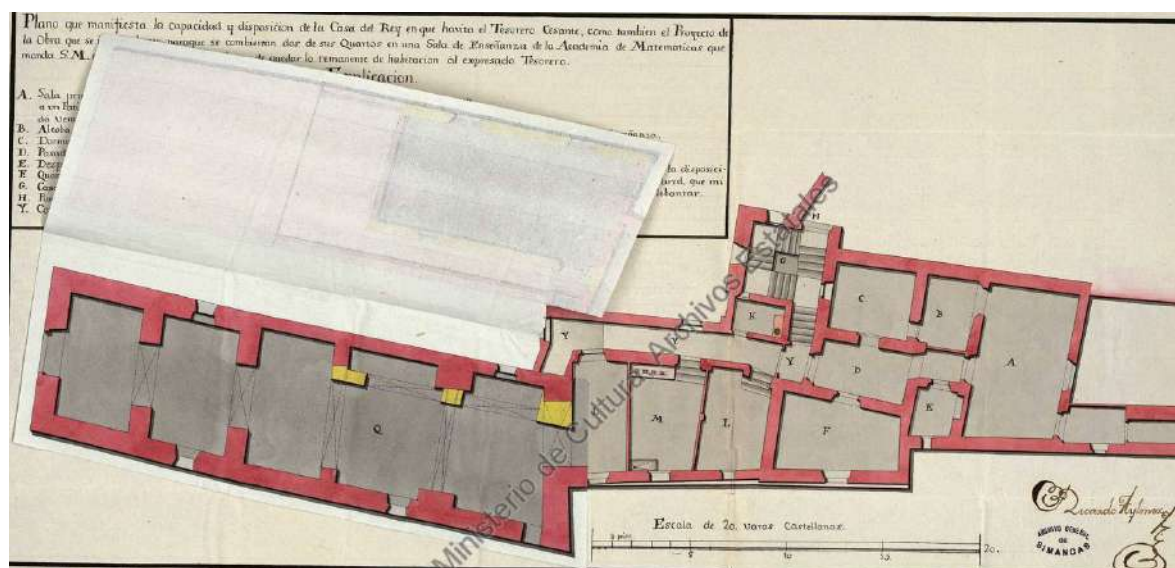
<i>Directores</i>	<i>Años</i>	<i>Profesores</i>
Academia de Orán, 1732-1789		
José Cano del Águila Director 1732-1736	1732-1736 1732-1736	José Cano del Águila Juan Bautista Mac Evan
Antonio Gaver Director 1736-	1736-	Antonio Gaver
Felipe Ramírez Director 1756-1776	1736-1760 1774-1776 1774-	Felipe Ramírez José Salcedo Manuel Mascaró
Agustín Bueno Director 1776-	1776-	Agustín Bueno

¹⁴⁴ Ibid. P.85¹⁴⁵ Ibid. P. 170

La qualité graphique des plans de la Citadelle s'est nettement améliorée du premier plan de 1732 et 1734. Nous constatons que les plans de 1741 et de 1744, sont très précis et accompagnés d'élévations et profils ainsi que d'une légende détaillée sur la fonction des espaces (plan.11 et 12). Cette amélioration est sûrement due à l'existence de cette Académie de mathématique dans laquelle l'enseignement des méthodes de relevés est d'une grande importance pour les ingénieurs des fortifications.

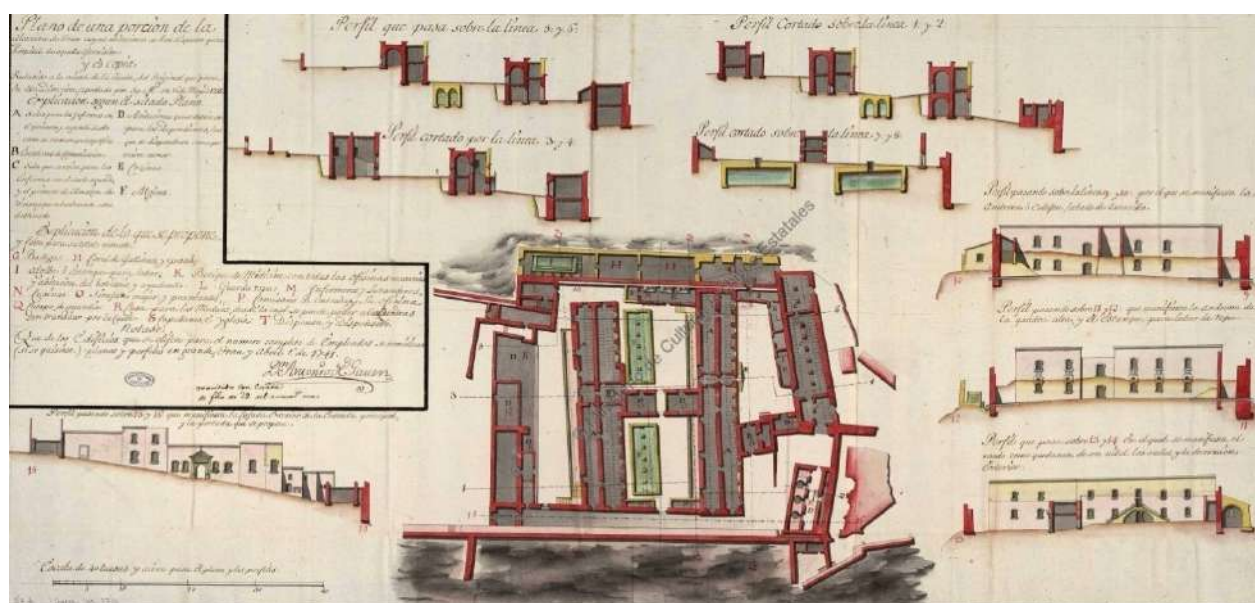
Un des plans de cette Académie d'Oran établit par l'ingénieur Ricardo Aylmer en 1783, nous renseigne sur un projet d'extension de l'Académie en y ajoutant d'autres classes d'enseignement (plan.11). Le nombre d'ingénieurs qui ont rejoint cette institution a probablement augmenté pour vouloir l'agrandir.

Aucun plan de la Citadelle ne mentionne sur l'existence de cette Académie. L'analyse de sa configuration spatiale à travers le plan de 1783, nous a permis d'identifier cette structure sur le plan de 1744 (plan.11 et 9). Elle se trouve sur la partie basse à l'Est de la Citadelle, à proximité de la porte d'Espagne (plan.9).



Plan 11. Projet d'agrandissement de l'Académie de mathématiques, 1783.

(AGS., MPD, 04, 105)



Plan 12. Plan et profils de l'hôpital militaire espagnol. Partie orientale de la Citadelle, 1741.

(AGS., MPD, 13, 149)

II.2. Edification d'un hôpital militaire

Une des inscriptions de la Casbah que traduit Monnerau en faisant référence, d'une part, à une première transcription proposée par Fey, qui était incomplète et erronée, et, d'autre part, à une seconde transcription publiée par le marquis de Tabalosos, provient selon l'auteur de l'hôpital. La traduction de l'inscription en question laisse supposer que « *sous le règne dans les Espagnes de Philippe V, le lieutenant-général D. Alexandre de la Motte, commandant des places d'Oran et de Mers-el-Kébir ; D. Francisco Hurtado, chevalier de l'ordre de St-Jacques, ministre des finances ; D. Antonio de Gaver y Mari, commandant du génie, et formant à eux trois le comité des fortifications, ont fait exécuter cet ouvrage d'après l'ordre du roi, en l'année 1744* »¹⁴⁶.

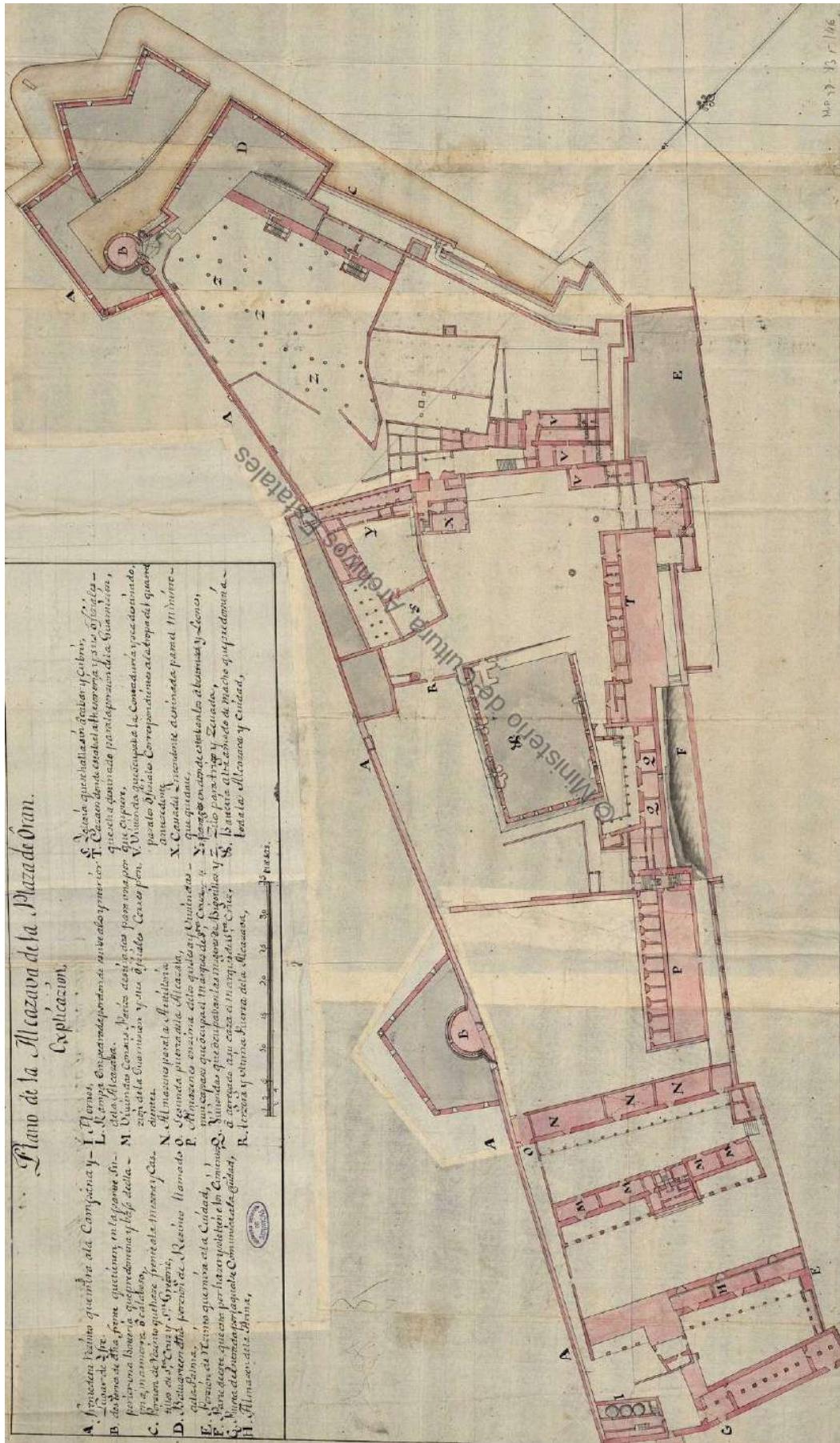
Nous supposons que la construction de cet hôpital a dû être entamée quelques années plus tôt, soit vers 1738 d'après le plan du projet de l'hôpital datant de cette même année¹⁴⁷. Si l'on se réfère au plan de la Citadelle datant de 1744 établi par l'ingénieur Antonio de Gaver comme mentionné sur l'inscription, il ressort que la partie basse de la Casbah qui était destinée initialement au casernement a été réaménagée en pièces pour malades (plan.12). Pour agrandir les bâtiments, les galeries qui donnent sur les patios furent rajoutées en fermant les arcades (plan.13).

L'Hôpital est d'une capacité de 400 lits¹⁴⁸. Un projet d'installation de citernes d'eau dont on ne peut confirmer la réalisation est également représenté au niveau du plan de 1744. Ces citernes formant un genre de récipients en bronze sont situées au niveau du deuxième patio de l'hôpital.

¹⁴⁶ MONNEREAU, « Les inscriptions...op.cit., p.195.

¹⁴⁷ Plan de reconversion de la partie basse de la Citadelle en hôpital militaire, 1738. Voir annexe II.

¹⁴⁸ D'après les informations de la légende du plan de 1744.



Plan 13. Plan de la citadelle d'Oran, 1737 (AGS., MPD, 13, 146)

II.3. Dépendances de la Citadelle

II.3.1. Les Citernes d'eau

Dans la partie haute de la Casbah, trois citernes de récupération des eaux pluviales sont identifiées sur le plan datant de 1734 (plan.14). L'analyse du plan de 1744, nous a permis de constater que les Espagnols ont construit à proximité de ces citernes des résidences et palais (plan.9). Sur une coupe qui accompagne ce plan de 1744, nous pouvons apprécier les caractéristiques de ces trois citernes voutées en berceau (fig.3).

Sur le plan du projet de l'hôpital datant de 1741, il était question d'une proposition de rajouter des citernes sous le deuxième patio central de l'hôpital. Sur les coupes qui illustrent ce plan, nous avons pu identifier deux citernes de forme rectangulaire (plan.12).

Une explication retrouvée sur la légende du plan de 1744, explique que l'un des objectifs qui justifie la construction de ces citernes et conduits d'eau était d'amener l'eau de la fente principale avec une facilité extrême et un coût minimal, qui facilite l'obtention de l'eau abondante pour le nettoyage et le ménage sans pour autant pénaliser les moulins de la ville. L'eau de la fente reçoit le dicible souhaité d'eau qui arrive à travers le conduit selon le niveau exacte nécessaire (plan.9).

II.3.2. Des Silos à grain

Les silos à grains sont situés dans la partie haute de la Citadelle et plus précisément dans l'endroit le plus fortifié grâce à la présence de la tour, bastion de la Palma et de la double tenaille à l'Ouest, du bastion Santa Isabel au Nord et des fortins San Pedro et Santiago. On peut certainement se demander si ce renforcement de la défense de ce côté-là n'était pas dû à l'aménagement de ces silos (plan.14).

D'après J. Miret i Mestre, les silos à fosse possèdent en général, « ...une morphologie tronconique, ovoïdale ou même de bouteille. Ils peuvent aussi avoir formes cylindriques, de cuvettes ou formes plus rares comme les cubiques, en coques d'un bateau ou d'entonnoir »¹⁴⁹.

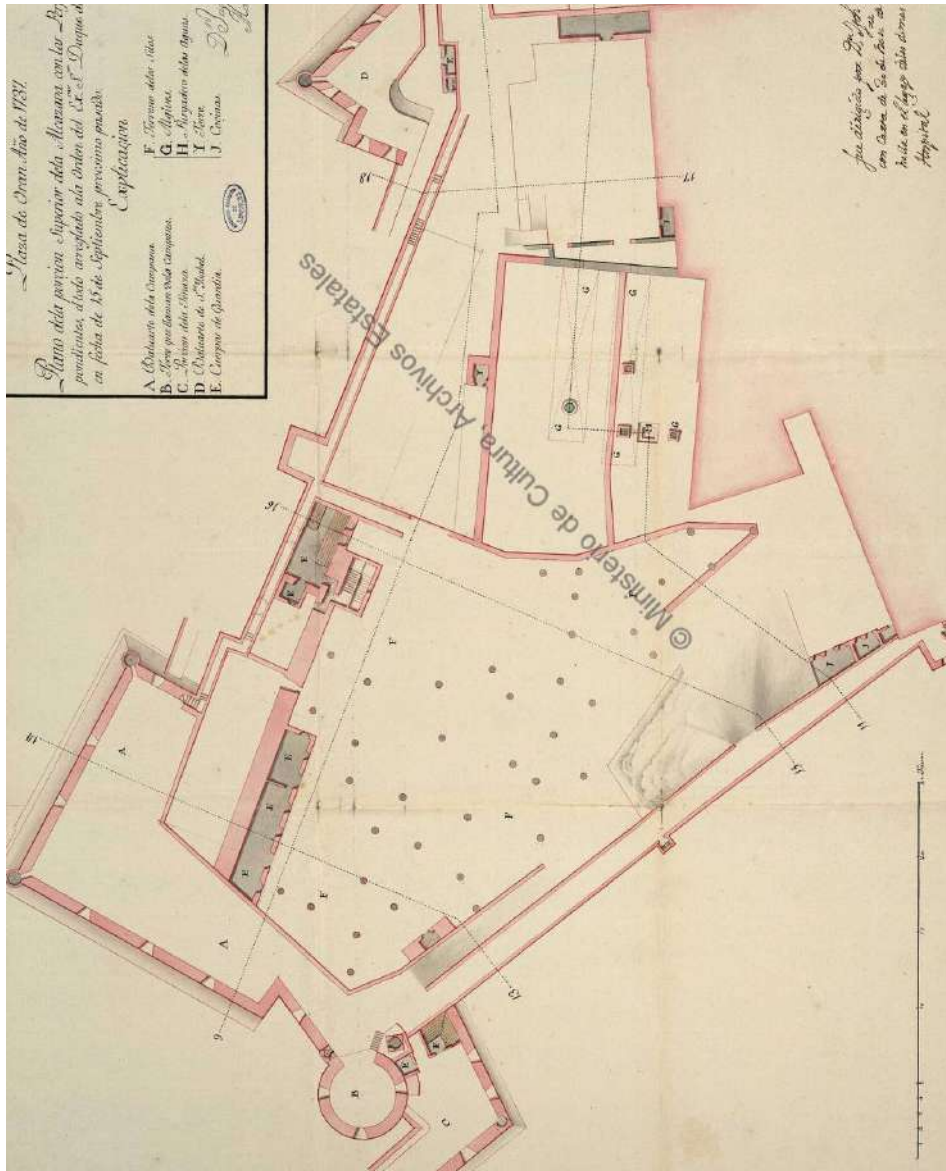
Pour le cas de notre site, des fouilles archéologiques minutieuses pourraient déterminer les types de forme de ces silos. Leur nombre important pourraient nous renseigner sur le rôle de cette Citadelle. D'après une description sur la légende du plan de 1744, trente-neuf (39) silos étaient en bon état et contenaient environ trente milles « fanegas » de blé. Les silos étaient les seuls dépôts qui servaient pour la consommation à cet endroit (plan.9)¹⁵⁰.

Durant l'occupation militaire française, il en restait vingt-quatre (24) des silos datant la période espagnole. Ils servaient de cachots¹⁵¹.

¹⁴⁹ J. MIRET I MESTRE, *Systèmes traditionnels de conservation des aliments dans fosses et silos. Une vision multidisciplinaire*. 2009

¹⁵⁰ Légende du plan de 1744.

¹⁵¹ H. L. FEY, *Histoire d'Oran...*op.cit. p. 181.



Plan 14. Plan de la partie haute de la citadelle, 1737 (AGS., MPD, 13, 145).

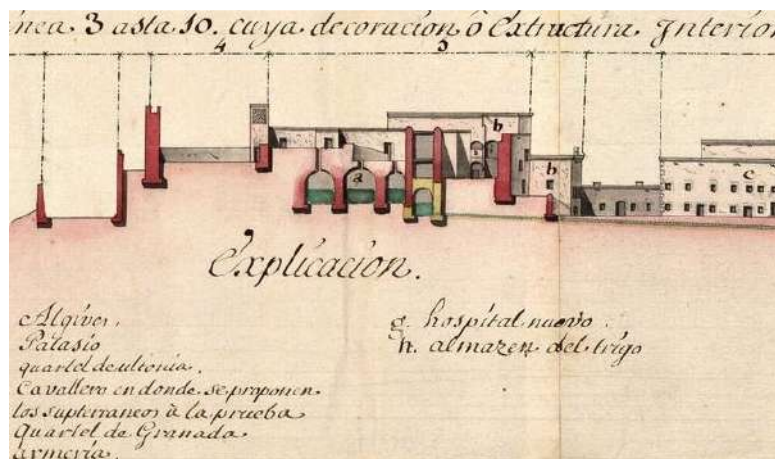


Fig. 3. Coupe sur les Citernes.

Extraite de la Coupe longitudinale de la Casbah, 1744. (AGS., MPD, 13, 147)

II.3.3. Chapelle

Dans la Casbah se trouvait la chapelle de St-Michel Archange, alors que le faubourg de la Marine abritait celle du Mont-Carmel¹⁵². Sur la porte de la chapelle St-Michel Archange fut gravée une inscription que le marquis de T'abalobons copia intégralement ainsi : « *Sous le règne de Sa Majesté Philippe V. Les Turcs enlevèrent ces places à l'Espagne en 1708. L'armée de ce même roi, commandée par Le Capitaine Général Comte de Montémar. Les reprit le 1^{er} juillet 1732. Et cette chapelle fut rétablie le 6 janvier 1735 sous le gouvernement de Don Joseph Vallejo, Commandant général d'Oran et Lieutenant général des Armées de sa Majesté* »¹⁵³. Selon MonnerEAU, qui en publie le contenu, cette dernière ne figurait plus au même endroit lors de l'arrivée des Français.

Toutefois, l'analyse du plan de 1732, nous a permis de localiser l'édifice de culte du côté Sud de la muraille de la Casbah (plan.5). Cette chapelle est dépourvue de toiture d'après la légende du plan. Si on procède au recoupement de ces deux informations, l'achèvement de sa construction remonte à l'année 1735. En effet, l'existence du bâtiment sacré sur le relevé de 1732 laisse envisager qu'il était en cours de réalisation à cette date et que l'inscription ne lui avait été rajoutée qu'à la fin des travaux, soit trois années plus tard.

Nous constatons sur le plan de 1744, que cette chapelle comprend une salle de forme rectangulaire et de dimension réduite (plan.9). Sur la légende du même plan, on nous informe qu'il s'agit d'une sacristie à laquelle, il fallait rajouter une autre salle pour agrandir cette chapelle. Elle est percée de deux accès qui ouvrent sur la cour : une entrée au Nord et une autre à l'Est de ce bâtiment (plan.9).

¹⁵² MONNEREAU, « Les inscriptions...op.cit. V. 16, pp. 287

¹⁵³Ibid. p.104.

III. PALAIS ET RESIDENCES ESPAGNOLS

III.1. Palais du Gouverneur

H. Fey nous fournit quelques détails sur la description de ce palais en évoquant qu'à partir d'« *une monumentale porte d'entrée voutée, on arrivait dans une vaste cour qui contenait le palais du gouverneur d'Oran, composé de trente-sept pièces, sans les bureaux. Cette magnifique construction, où le marbre n'avait pas été épargné, était élevée de deux étages au-dessus du Rez-de-chaussée* »¹⁵⁴. La légende du plan de 1744, nous permet de constater que le palais du gouverneur cité par H. Fey est la résidence du Comte Général d'Oran. Cette construction a été reconvertie en palais en 1737¹⁵⁵. L'analyse du plan de 1732 et celui de 1737, démontre que les pièces de cette résidence servaient de bureaux et de logements de l'administration de comptabilité de la Casbah.

J. Cazenave nous fournit une description sur les résidences de la Casbah, qu'il avait réalisée à partir de l'analyse du mémoire de l'ingénieur espagnol Hontabat datant de 1772. Dans ce Mémoire daté de 1772, l'auteur annonce que « *le palais qu'habitent les commandants généraux se compose de 37 pièces qui forment son logement et celui de sa famille, ses bureaux particuliers et la Secrétairerie de la Commanderie générale, ainsi que le corps de garde* »¹⁵⁶.

D'après le plan de 1744, nous constatons que le palais comprend trois bâtiments adjacents (A) qui s'étagent sur deux niveaux donnant sur la ville (plan.9). Située au Nord-Ouest de la Citadelle, cette résidence ouvre sur une cour qui avait été aménagée à proximité des trois citernes citées précédemment (plan.9).

A la fin de la domination espagnole, le Gouverneur ne résidait plus dans la vieille Casa del Rey. Il avait transféré sa résidence et beaucoup d'autres services de son administration vers des bâtiments nouveaux construits dans différents quartiers de la ville d'Oran¹⁵⁷.

¹⁵⁴ H. L. FEY, *Histoire d'Oran...*op.cit., p. 181

¹⁵⁵ Plan de la Citadelle d'Oran, 1744. A.G.S. MPD, 13, 147.

¹⁵⁶ J. CAZENAVE, « Contribution à l'histoire du... »op.cit. p. 323, note. 2.

¹⁵⁷ EPALZA, M., et VILAR, B.J., *Plans et Cartes...*op.cit., p. 152- 153.

III.2. Résidences de la Casbah

L'analyse du plan de 1732 et celui de 1734, nous a permis de constater que des résidences des fonctionnaires des administrations de la trésorerie et de la comptabilité sont situées à proximité de la Chapelle (plan.5 et 13). Sur une des descriptions de H. L. Fey portant sur les résidences, il évoque l'existence d'un « *hôtel du ministre des domaines, renfermant vingt pièces ; La maison du contrôleur des finances, avec corps de garde vouté servant en même temps de passage pour aller à la trésorerie qui était contigüe* »¹⁵⁸. Cette description répond exactement à l'état des lieux de ces constructions sur les plans de 1732 et de 1734 (plan.5 et 13).

La résidence du Marquis Santa Cruz est quant à elle située sur l'emplacement de l'ancien harem du Bey Bouchlagham. Cette construction a été reconvertie en résidence du marquis dès l'occupation espagnole de la Citadelle. Sur le plan de 1737, le harem était formé de pièces entourant un patio, bordé de galerie à arcades (plan.9). Toutefois, nous avons pu constater que sur le plan de 1744, les deux galeries Est et Ouest ont été rajoutées à la résidence. La galerie Nord a été dépourvue de ces arcades ; deux seulement sont encore visible sur le plan de 1744 (plan.9).

Nous avons pu identifier aussi sur le plan de 1744, une résidence d'un autre Comte qui est située dans la partie basse de la Citadelle, au niveau de l'entrée principale (P) (plan.9). Elle est de forme irrégulière et comprend plusieurs pièces (plan.9).

¹⁵⁸ H. L. FEY, *Histoire d'Oran...* op.cit. p. 181.

CONCLUSION

Si l'essentiel des principes défensifs de la Citadelle semble être fixé durant la première occupation espagnole (1509-1708), les édifices intérieurs de cette Casbah ont connu, quant à eux, de réelles mutations fonctionnelles et structurelles durant la seconde occupation (1732-1792). Les Espagnols ont complètement réorganisé la Citadelle notamment la reconversion de la partie basse en Hôpital militaire. L'Académie de mathématiques a été édifée afin de répondre aux besoins des ingénieurs militaires d'Oran qui a eu beaucoup d'influence sur la qualité et l'évolution de la représentation graphique des plans de la Citadelle.

En plus de sa fonction militaire, la Casbah comprenait un complexe palatial : des résidences, un palais, des jardins, des patios ont été aménagés dès les premières années de l'occupation de la Citadelle. Cette forteresse devint sous les mains des Espagnols une véritable petite ville de par son rôle militaire, politique, administratif, religieux et résidentiel.

Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1790, la Casbah eut beaucoup à souffrir du tremblement de terre ; plusieurs de ses murs s'écroulent, ensevelissant la plus part de ceux qui y habitaient.

Les Espagnols quittèrent la ville d'Oran, deux ans après ce drame.

CHAPITRE 4

LA CITADELLE,

LIEU DE RESIDENCES OTTOMANES

INTRODUCTION

En 1790, la ville d'Oran qui était sous l'occupation espagnole a connu un important tremblement de terre causant de graves dégâts. Après cette catastrophe, les Ottomans ont profité de la faiblesse des forces militaires espagnoles pour relancer les hostilités contre les Espagnols qui ne pouvaient plus faire face aux attaques incessantes. Après un traité de paix entre les Espagnols et les Ottomans, la ville d'Oran fut abandonnée au Bey de Mascara Mohammed Ben Othman dit « El Kébir ». Cette reconquête de la place d'Oran, de sa Citadelle et de ses fortifications eut lieu en 1792¹⁵⁹. Les édifices de la place forte d'Oran étaient plus qu'à moitié ruinés¹⁶⁰.

Les Ottomans se sont installés au cœur de la Citadelle qui était aussi fortement endommagée par le tremblement de terre. Toute la partie haute de la Casbah avait disparue. L. H. Fey rapporte que « *le palais de la Casbah, [...], la trésorerie, l'intendance, la caserne du régiment des Asturies, et les églises, s'écroulèrent* »¹⁶¹.

Sous l'occupation ottomane, les édifices de la partie basse de la Casbah furent relevés de leurs ruines et reconvertis en des ensembles résidentiels. Les documents des archives françaises du génie militaire, essentiellement les plans de 1838 et 1848, nous ont été d'une grande utilité révélant des traces de résidences ottomanes jusque-là méconnues (plan.17, 18 et 19). Nous avons identifié aussi à travers la confrontation des anciens plans espagnols, les constructions qui ont résisté au tremblement de terre et reconvertis en lieux de résidence par les Ottomans.

D'après l'analyse des plans nous constatons qu'un seul secteur semble véritablement porter la marque de l'intervention ottomane. Il s'agit de la partie basse de la Citadelle (plan.15). Nous avons pu identifier, à travers ces documents graphiques les caractéristiques spatiales architecturales de ces ensembles résidentiels.

¹⁵⁹ L.H.FEY, *Histoire d'Oran...* op.cit., p.275.

¹⁶⁰ R. LESPES, *Oran, étude de géographie...* op.cit., p.84.

¹⁶¹ Ibid., p. 246.

I. LES TRACES DES RESIDENCES OTTOMANES

I.1. L'occupation ottomane

L'état des connaissances sur la Citadelle durant l'occupation ottomane est très limité. Il faut signaler que même si de nombreux auteurs avaient fournis des renseignements précieux sur l'histoire urbaine de la ville d'Oran durant cette période qui s'étale de 1792 à 1832, rares furent ceux qui ont abordé, l'histoire de la Casbah.

Le manque de sources textuelles sur cette période a été comblé par les documents graphiques entrepris par le génie militaire français au lendemain de leur occupation. En effet, ce complexe défensif et palatial a fait l'objet de relevés détaillés qui devaient servir aux projets de travaux de reconversion de ces résidences en casernes et dépendances militaires. C'est cette documentation graphique des archives du génie militaire de Vincennes (S.H.A.T)¹⁶², inédite, qui a constitué notre référence de premier ordre avec seule finalité de définir les caractéristiques architecturales des édifices de la Citadelle sous l'occupation ottomane.

Les Ottomans ont construit des résidences à la Casbah pour plusieurs raisons. On constate d'emblée que les critères : d'un site défendu par une fortification existante et de présence d'eau ainsi que des vues imprenables sur la mer ont été déterminants pour le choix d'un tel site. Selon un mémoire des militaires français : « *la Casbah résidence du Bey [...]. Les bâtiments occupés par le Bey sont assez considérables* »¹⁶³. Cependant, R. Lespes rapporte que le Bey s'est installé au Château Neuf¹⁶⁴, la Casbah ayant été détruite par le tremblement de terre de 1790¹⁶⁵. Par manque de sources historiques sur cette période ottomane, ces deux informations n'ont pas pu être vérifiées.

¹⁶² Ministère de la défense, Service Historique de l'Armée de terre, Château de Vincennes, Archives du génie, Oran, Article n°8 : 1VH1310, 1VH1311, 1VH1313, 1VH1315, 1VH1318, 1VH1319.

¹⁶³S.H.A.T, Archives du génie, Oran, 1VH130, n°5, Mémoire sur Oran, 1831.

¹⁶⁴ Château Neuf est une appellation que les Français ont donnée à la forteresse espagnole de *Rosalcazar*.

¹⁶⁵ LESPES, R., *Oran, avant...*op.cit., p.84.

Les ensembles résidentiels de la Casbah pouvaient comporter le palais du Bey et son siège de pouvoir durant les premières années d'occupation ottomane. Le palais qui se trouve au sein de la forteresse de *Rozalcazar* était construit en 1796, quatre années après l'installation des Ottomans à Oran. Le Bey a transféré ces résidences de la Casbah à la forteresse de *Rosalcazar* après les nouveaux aménagements de cette dernière à cet effet.

Aucune décoration ou élément architectural et esthétique de valeur n'a été retrouvé *in situ*. Ces investigations nous laissent penser que ce complexe architectural pouvait abriter le palais du Bey et ses dépendances temporairement, le temps que les travaux du palais de *Rosalcazar* soient finalisés.

Toutefois, une autre hypothèse est possible : ces résidences pouvaient représenter, seulement, des demeures de dignitaires ou de riches notables.

II.2. L'organisation spatiale

On peut constater sur le plan cadastral de 1866¹⁶⁶ que la partie basse de la Citadelle comprend des ensembles architecturaux distincts entourant des patios (plan.16). Ces constructions ne peuvent être rattachées qu'à la période ottomane, de par leurs configurations spatiales mais surtout de par les matériaux utilisés et leurs dispositifs constructifs.

Nous avons pu relever, sur les plans du génie militaire français, plusieurs corps de bâtiments à cours centrales entourées de galeries et de pièces périphériques (plan. 15). Ces entités architecturales présentent des configurations spatiales et des caractéristiques architecturales des résidences ottomanes de la Casbah d'Alger. La maison avec *wast al-dar* est l'unité d'habitation la plus fréquente dans la médina d'Alger¹⁶⁷. Le patio constitue le centre autour duquel s'organise et s'articule l'ensemble des espaces. Il bénéficie d'une ouverture à ciel ouvert entre autres une aération, un éclairage et un ensoleillement naturel. La Citadelle comportait des bâtiments qui entourés des patios intérieurs durant l'occupation espagnole (plan.5 et plan.13). Cette organisation se rapproche des configurations spatiales ottomanes.

¹⁶⁶ Direction Régionale du Cadastre d'Oran, Service des Archives. Section A dite de la Marine, 1866.

¹⁶⁷ S. MISSOUM, *Alger à l'époque ottomane : la médina et la maison traditionnelle*, INAS, Alger, 2003, p. 214

Un palais ou une demeure se compose de l'articulation de trois éléments principaux : *sqifa* (l'entrée), *wast al-dar* (le centre de la maison), et *byout* (les chambres)¹⁶⁸. A travers la comparaison des spécificités de ces résidences avec les typologies architecturales des demeures ottomanes d'Alger nous avons pu établir un essai de restitution des ensembles résidentiels.

Cette occupation ottomane de la Citadelle est marquée par deux types d'intervention. La première réside dans les travaux de reconversion et d'extension des anciennes constructions espagnoles en résidences. La deuxième marque les nouvelles structures résidentielles ottomanes établies au sein de la Citadelle qui sont contemporaines à la période espagnole.

Les documents graphiques, seuls sources d'informations, nous ont permis de définir les aménagements et les extensions rajoutés durant la période ottomane. Toutefois, nous n'avons pas pu déterminer toutes les fonctions des espaces de ces résidences ottomanes. Nous avons pu détailler les espaces dont les caractéristiques spatiales, architecturales et architectoniques ont pu être identifiées sur les documents graphiques.

L'analyse des plans du génie militaire français, essentiellement ceux de 1838 et 1848, nous ont permis de relever les spécificités de ces résidences. Nous avons tenté une description architecturale à travers la superposition et la confrontation des différents plans établis par le génie militaire français appuyée par les observations *in situ*.

¹⁶⁸ Ibid., p.214.

◀ Accès à la Citadelle.

(A). Ancien Bâtiment Espagnol

(B). Deux résidences ottomanes

(C). Palais

(D). Bâtiment à voûte

(C). Résidence

Ensemble Résidentiel (B)

(a). *sqifa*.

(b). *sqifa*.

(c). Patio.

(d). galerie.

(e). *bit*.

(f). *sqifa*.

(g). salle.

(h). couloir.

(i). passage en coude.

(j). galerie.

(k). Patio.

(l). *bit*.

Palais (C)

(m). *sqifa*.

(n). couloirs en coude.

(o). Patio.

(p) et (q). *bit*.

(r). ancien bâtiment espagnol

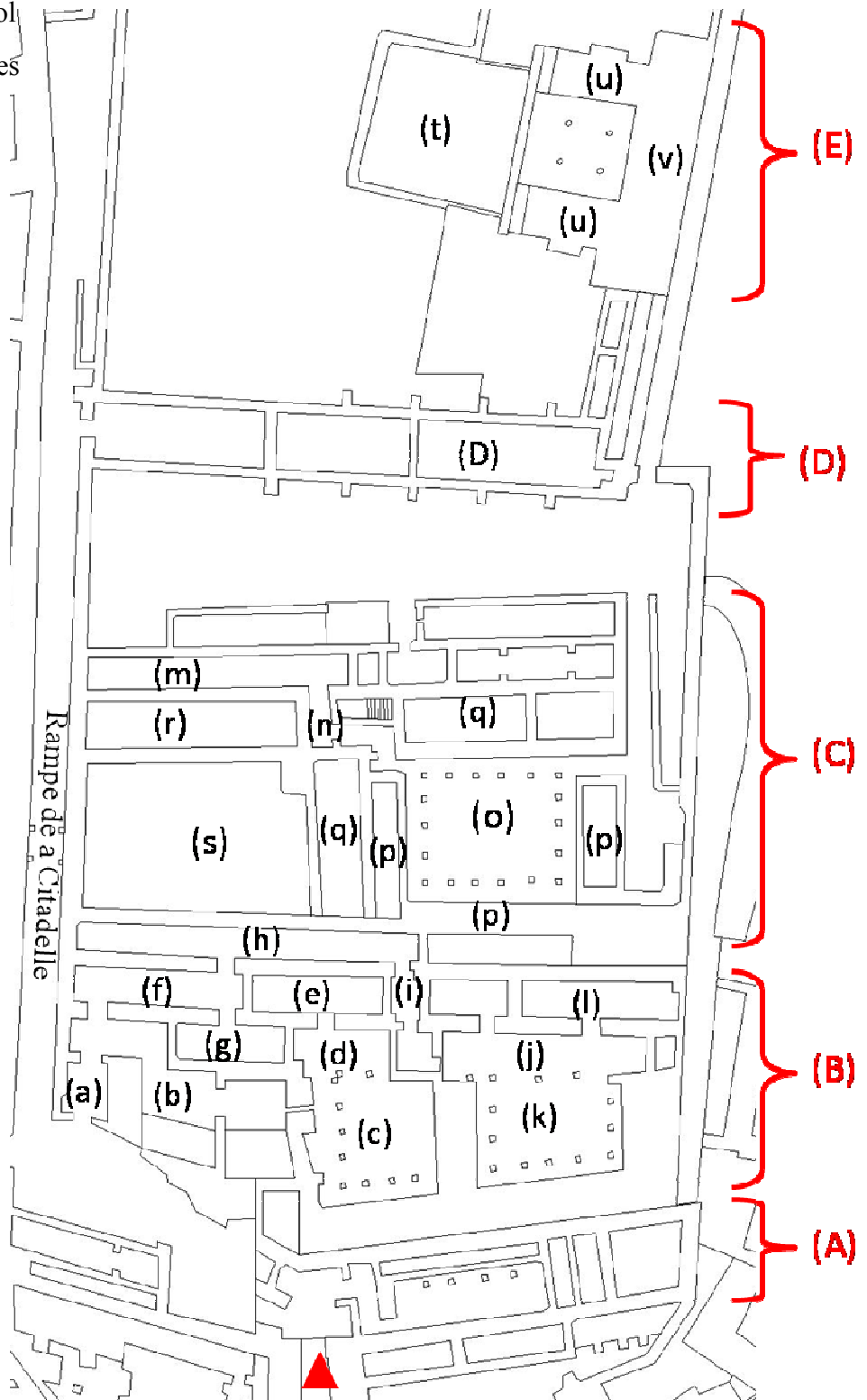
(s). Cour

Résidence (C)

(t). Cour

(u). pièces à *kbou*

(v). pièce oblongue à *kbou*



Plan 15. Localisation des ensembles résidentiels au sein de la Casbah.



Plan 16. Plan Cadastral de la Casbah d'Oran, 1866,
(Service des Archives du Cadastre Régional d'Oran)



Plan 17. Etat des lieux de la Casbah d'Oran, 1838 (SHAT., 1VH 1311, feuille n°3).

II. REUTILISATION DES CONSTRUCTIONS ANTERIEURS

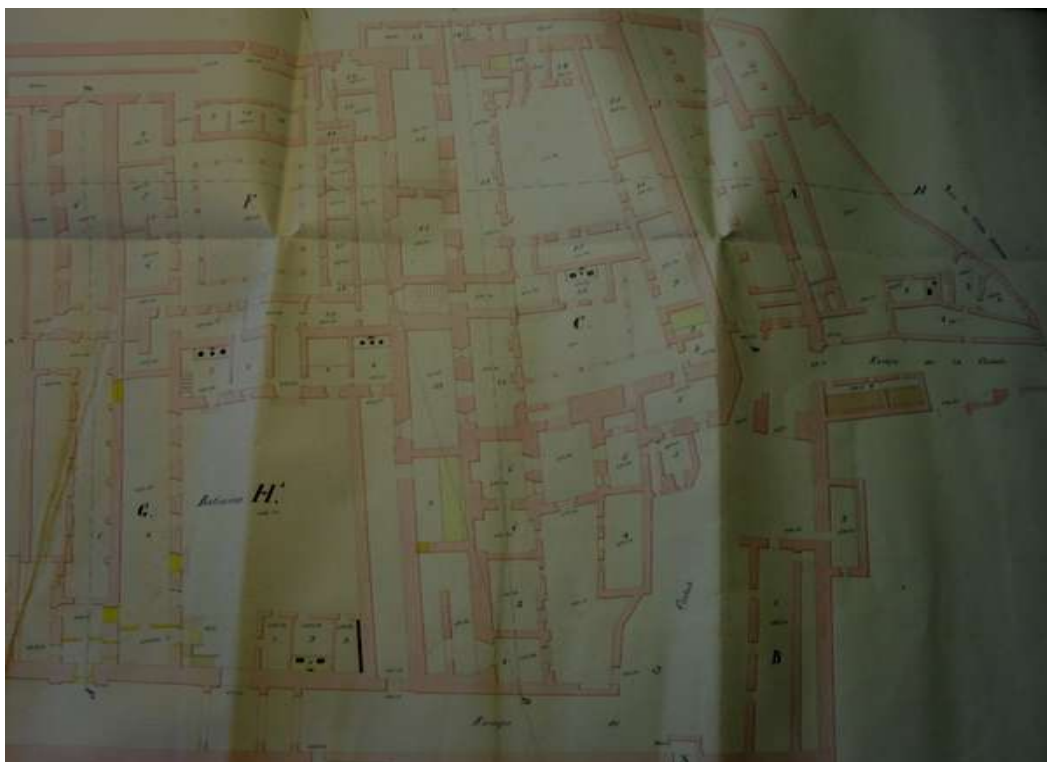
II.1. Bâtiment (A)

La comparaison entre les plans de 1744 et de 1838 nous a permis de constater que l'accès à la Citadelle se faisait par la même entrée espagnole qui débouche sur un vestibule. Ce dernier s'ouvre au sud sur une cour (plan.9 et 17).

Un autre accès sur la droite mène, à partir d'un couloir en chicane (*sqifa*) à un espace oblong à deux nefs (fig.3 et plan.15). L'aménagement de cette *sqifa* a été effectué durant l'occupation ottomane d'après la confrontation des plans cités plus haut (plan.9 et 17). Les relevés *in situ* ont confirmé cette hypothèse. Une porte en arc plein cintre appareillée en briques et un mur en maçonnerie de briques et moellons témoignent encore de cette intervention (ph.6).

Le bâtiment ne semble pas avoir reçu d'importantes transformations ottomanes. Les travaux de reconversion de cette ancienne construction espagnole en caserne pour 202 militaires¹⁶⁹ n'ont pas modifié la structure de ce bâtiment (fig.3).

¹⁶⁹ D'après la Légende du plan de 1838, au niveau du bâtiment (A) logeaient 202 hommes. (Réf: SHAT, 1VH1311, feuille n°3).



Plan 18. Plan de reconversion des résidences en casernes d'infanterie, 1848.
(SHAT., 1VH 1315, feuille n°3).

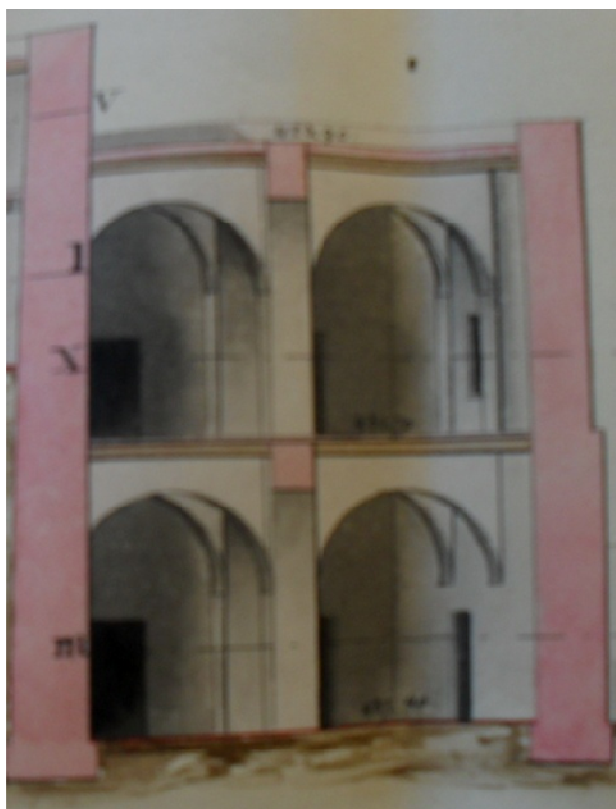


Fig. 4. Coupes transversale sur le bâtiment (A).
Extraite du plan 1848. (SHAT., 1VH 1315,
feuille n°3).



Ph 6. Vue sur l'arcade en pierre du bâtiment (A) noyée dans une paroi rajoutée par les Ottomans. (S. Hassam)

II.2. Restructuration des espaces en deux résidences

En analysant le plan espagnol de 1791 et le plan de 1838, nous avons pu définir les structures introduites par les Ottomans aux anciens bâtiments espagnols (plan.17). L'ensemble architectural qui s'articule autour de deux patios (c) et (k) a été ajouté aux deux bâtiments datant de la période espagnole tout en restructurant les espaces afin de répondre aux configurations spatiales classiques de l'architecture ottomane (plan.15).

L'accès à ce complexe résidentiel s'effectuait par un vestibule, qu'on présume *sqifa* (a), et se prolongeait d'un passage en coude. L'examen du plan de 1848, nous a permis de constater un défoncement sur le mur Sud du vestibule qui pouvait probablement servir de banquette (plan.18). En tournant sur la droite à angle droit, nous accédons à une seconde *sqifa* (b), en forme de chicane qui dessert le premier patio (c). De par leurs formes, nous avons déduit que ces deux espaces (a) et (b) ne pouvaient s'agir que de *sqifa*¹⁷⁰ (plan.15 et 18).

Le patio (c) est de forme irrégulière et bordé de galeries à arcades sur ces quatre côtés. La galerie Ouest du patio date de la période espagnole. En effet, les Ottomans ont réutilisé les grandes arcades en pierres comme galerie. Les autres galeries ajoutées sont en arcades qui s'appuient sur des colonnes (plan.15).

Ce patio (c) n'était pas en communication avec le deuxième patio (k). L'accès à ce dernier se faisait à partir de la *sqifa* (a) ouvrant sur un long couloir (f) qui semble être une seconde *sqifa* (plan.15). La particularité des accès qui de par son irrégularité et son organisation labyrinthique attestent des transformations et adjonctions postérieures ottomanes.

En continuant, sur la gauche, on découvre une petite salle (g). Sa proximité de l'accès nous laisse penser qu'elle pouvait probablement servir de salle de réception. Son mur est défoncé par de deux arcades en pierres datant de la période espagnole qui pouvaient probablement comporter des banquettes après les transformations ottomanes (fig.4). En face de cette pièce, un passage (h) mène vers un petit vestibule en chicane (i) ouvrant sur un deuxième patio (k) entouré par quatre galeries.

¹⁷⁰ D'après la classification des formes de *sqifa* traitées dans l'ouvrage de S. Missoum, *Alger à l'époque ottomane...op.cit.*

La galerie Ouest (j) du rez-de-chaussée de la deuxième résidence comporte quatre arcades appareillées en pierres taillées reposant sur des piliers en pierres (ph.7). Ces arcades étaient obstruées durant l'occupation espagnole (plan.9). Les Ottomans les ont ré-ouvertes pour les utiliser comme galerie à arcades desservant les chambres (l). Nous remarquons *in situ* deux arcades en arc plein cintre appareillées en briques inscrites dans la grande arcade qui marquent les rajouts ottomans (ph.8). Ces arcades ottomanes n'apparaissent pas sur les relevés effectués par le génie militaire français.

Les investigations sur terrain nous ont permis de constater que la galerie de l'étage supérieur n'est pas percée d'arcades. Son mur donnant sur le patio est percé d'ouvertures hautes à encadrement en plein cintre surhaussé, appareillé en briques (ph.7).

Les trois autres galeries du patio (k) ont été rajoutées par les Ottomans. Elles sont formées d'arcades reposant sur des colonnes (plan.17). Nous constatons sur le plan de 1848, que ces galeries ont disparu (plan.18). Elles ont été probablement détruites par le génie militaire français dans le cadre des reconversions des deux résidences en casernement de 475 hommes¹⁷¹.

¹⁷¹ D'après la Légende du plan de 1838, au niveau du bâtiment (A) logeaient 202 hommes. (Réf. SHAT, 1VH1311, feuille n°3).



Fig.5. Coupe sur l'ancienne galerie à arcade.
Extraite du plan de 1848. (SHAT., 1VH 1315, feuille n°3)



Ph 7. Vue de l'ancienne galerie à arcade en pierre. (S. Hassam)



Ph 8. Introduction des ottomans de deux arcs plein cintre appareillés en briques sur l'arcade en pierre de la période espagnole. (S. Hassam)

II. 3. Les Caractéristiques du palais

La découverte de ce palais s'est faite d'abord sur terrain. Nous avons pu confirmer son affiliation à la période ottomane par l'analyse des plans du génie militaire français. La description architecturale de ce palais s'est faite essentiellement à partir du plan des états des lieux de la Casbah datant de 1838 et le plan de projet d'aménagement de casernes d'infanterie établi en 1848. L'analyse de ces plans et leur confrontation avec l'état des lieux de la Casbah à la fin de l'occupation espagnole, nous a permis de constater que cet ensemble résidentiel (B) a été reconverti en palais par les Ottomans après leur occupation de la Citadelle en 1792. Cette partie était déjà divisée en deux cours intérieures pendant la période espagnole (plan.9). Cela a permis aux Ottomans d'utiliser cette configuration spatiale pour aménager un palais à patio.

Nous accédons à ce palais à partir de la rampe de la Citadelle où se trouve une porte qui ouvre sur un espace oblongue (m) bordé d'arcades sur ces deux cotés latéraux (plan.15). Il est permis de noter que ces arcatures reposent sur des murs porteurs aveugles. Ces murs datent de la période espagnole, sur lesquels, les Ottomans ont rajouté ces arcades appareillés en briques pour convertir probablement cet espace en une *sqifa* (Ph.9). Nous avons pu relever sur les élévations qui accompagnent le plan de 1848 que le plancher haut de cette pièce est réalisé par des solives en bois (fig.6). Une porte, inscrite en arc brisé, sur son mur Est mène à un petit couloir en chicane (n) qui s'ouvre sur le cœur du bâtiment : le patio. Ce dernier constitue le centre autour duquel s'organise et s'articule l'ensemble des espaces (plan.15).

Ce patio, de forme carrée, est entouré de quatre galeries à arcades (ph.10). Chaque galerie est formée de cinq (05) arcs brisés outrepassés (ph.11). Ces arcs sont soutenus par des colonnes à fût cylindrique que surmontent des chapiteaux corinthiens stylisés (ph.12). Les arcs raccordant les galeries aux murs porteurs sont d'un tracé polylobé. Les arcs de la galerie Nord et Sud sont formés de neuf (09) lobes et ceux des galeries Est et Ouest ne possèdent que sept (07) lobes qui ornent leur intrados (ph.13 et 14).

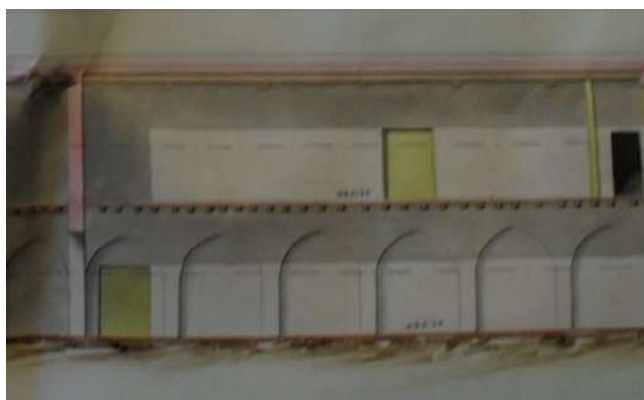


Fig.6. Coupe sur l'espace (m), bordé d'arcades.
Extraite du plan de 1848.
(SHAT., 1VH 1315, feuille n°3)



Ph 9. Coupe sur l'espace (m)
bordé d'arcades. (S. Hassam)



Ph 10. Vue panoramique de l'état des lieux actuel du patio. (S. Hassam)



Ph 11. Les arcades de la galerie Nord. (S. Hassam)

Outre qu'elle constitue un espace de protection contre le climat, la galerie, appelée *shin* dans la maison ottomane d'Alger, tient le rôle essentiel de distribution et d'accès aux chambres. Elle est aménagée de manière continue autour du plan du patio ainsi qu'à l'étage supérieur. Elles desservait au niveau du rez-de-chaussée les pièces oblongues (p) et (q), les *biouts* (plan.15). Construites par les Espagnols, les pièces (q) ont été reconverties durant cette occupation ottomane en chambres. Les pièces (p) marquent les travaux d'extension introduits par les Ottomans afin de construire les bâtiments entourant le patio. Ces espaces s'organisent selon un schéma hélicoïdal où les murs porteurs intérieurs s'appuient perpendiculairement les uns contre les autres.

Le patio est dominé par un seul étage. Le manque de plans sur les étages supérieurs et les transformations introduites par les Français ne nous a pas permis d'identifier les caractéristiques des galeries des étages (ph.10).

Nous pouvons constater, sur la façade intérieure Ouest, les interventions ottomanes sur les anciennes constructions espagnoles. La porte qui donne accès à la chambre est centrée et les fenêtres sont symétriques de part et d'autre de la porte (ph.15). Ces ouvertures ont du être faites probablement après la reconversion de l'ancien bâtiment espagnol en chambres du palais.

Des claustras, assurant une meilleure aération et le renouvellement d'air, percent les murs des pièces donnant sur le patio. Ces petites baies sont en arcs plein cintre et surmontées d'arcs recti-curvilignes appareillés en brique. Placés au-dessus des portes, ces claustras sont inscrits, en série de trois ouvertures, dans un rectangle (ph.16).



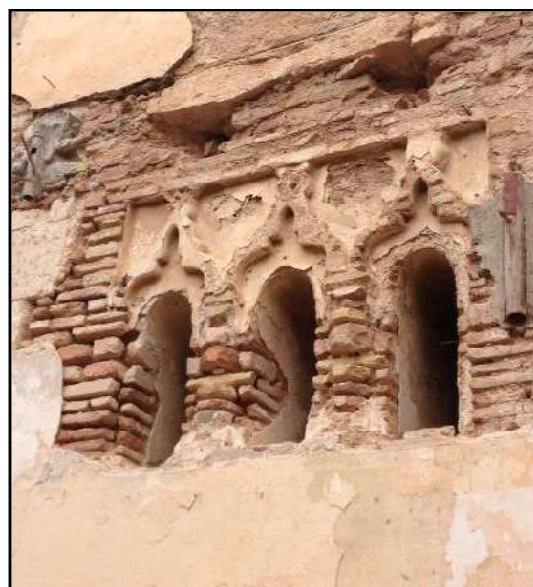
Ph.12. Chapiteaux reposant sur des fûts cylindriques (S. Hassam)



Ph 13. Arc polylobé à neuf lobes. Galerie Sud. (S. Hassam)



Ph 14. Arc polylobé à sept lobes. Galerie Est. (S. Hassam)



Ph 16. Claustres en brique de terre des murs intérieurs de la galerie. (S. Hassam)

Ph 15. Façade de la galerie Ouest. (S. Hassam)

III. L'ARCHITECTURE D'UNE NOUVELLE RESIDENCE

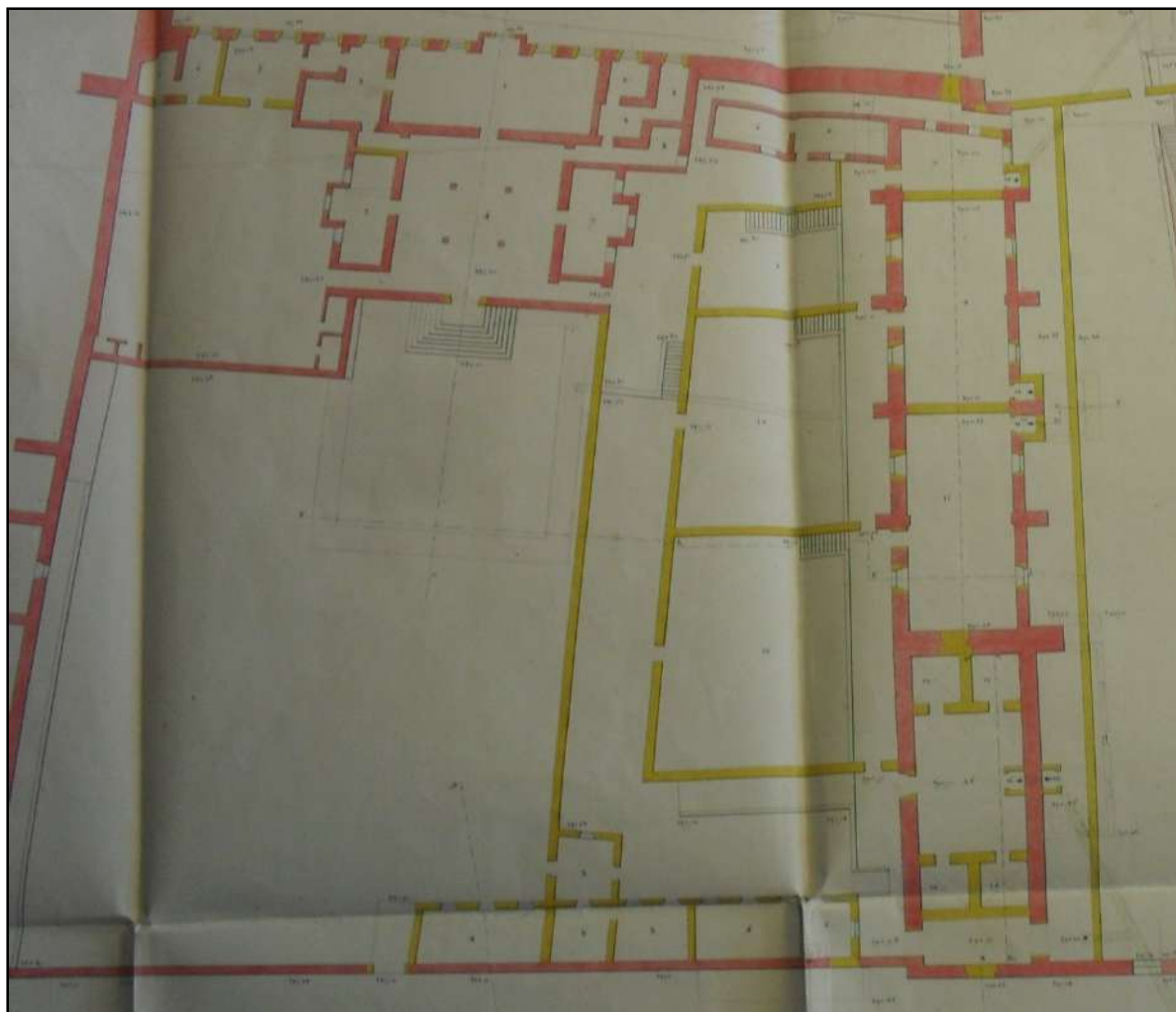
III. 1. Bâtiment (D)

La comparaison des plans espagnols avec les relevés du génie militaire français, nous a permis de constater que le bâtiment (D), situé au centre de la Citadelle, semble provenir d'une campagne de construction ottomane. Les bâtisseurs ottomans ont pu récupérer des pans de l'ancien bâtiment espagnol qui ont résisté au tremblement de terre de 1790, comme ils ont pu aussi les réédifier entièrement.

L'analyse du plan du projet d'aménagement d'une prison et d'un conseil de guerre datant de 1838, accompagné de coupes et élévations, nous laisse supposer que cet espace oblong est recouvert de voûtes d'arrêtes (plan.19 et fig.7). Cette information a pu être confirmée par un des apostilles de mémoires militaires relatives au devis estimatif de la restauration de la Casbah, qui évoque l'existence d'un bâtiment à voûte : « *Le logement voûté a été rendu habitable ; on y a logé la compagnie de fusiliers de discipline [...] mais la voûte a poussé le mur [...], et il y a sur toute la longueur une très forte lézarde. On a cherché, avant nous, à arrêter ce mouvement en construisant quelques contreforts qui se sont trouvés trop faibles* »¹⁷². Nous avons pu constater *in situ* que le bâtiment est soutenu par des contreforts sur ces deux façades Est et Ouest. Ces consolidations sont probablement celles qui sont citées sur le mémoire militaire. Elles ont été renforcées durant les travaux de reconversion effectués par le génie militaire français (ph.17).

Le manque de sources graphiques et textuelles et l'inaccessibilité à cet espace, ne nous a pas permis de définir l'usage de cette salle qui pouvait probablement avoir de relation directe fonctionnelle avec la résidence (E). Néanmoins, selon les caractéristiques architecturales de cet espace, nous pensons qu'il pouvait servir de magasin dit « *Makhzen* ».

¹⁷² SHAT, Archives du génie, Oran, 1VH 1311, Apostille de 1833.



Plan 19. Plan du bâtiment (D) et de la résidence (E), 1838 (SHAT., 1VH 1311, feuille n°8)

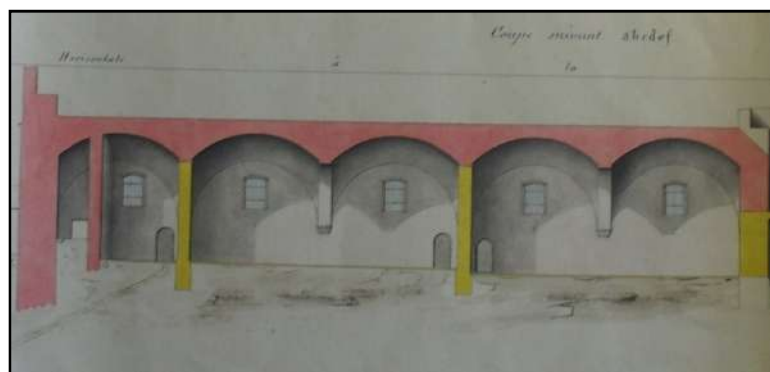


Fig. 7. Coupe longitudinale et transversale sur le bâtiment (D)
Extraite du plan de 1838. (SHAT., 1VH 1311, feuille n°8)



Ph 17. Façade Est du bâtiment (D), renforcée par des contreforts. (S. Hassam)

III.2. Résidence (E)

Cet ensemble architectural comporte trois entités architecturales entourant un petit patio. Une cour (t) précède l'entrée à cette résidence (plan.15). Le niveau de la cour se trouve en contrebas du niveau du patio comme en témoigne le nombre de marches sur les élévations qui accompagnent le plan de 1838 (fig.8 et 9).

L'entrée, inscrite en arc brisé outrepassé, ouvre directement sur des galeries d'un petit patio carré autour duquel s'articulent des bâtiments à un seul niveau (plan.16 et fig.9). Ces galeries comportent seulement une arcade en arc plein cintre outrepassé qui repose sur deux colonnes à chapiteaux corinthiens stylisés (ph. 18 et 19). Elles desserrent trois espaces (u) et (v) (plan.16). Les accès à ces espaces se trouvent au centre de l'axe des arcades des galeries.

Les pièces (u) sont pratiquement identiques. Les défoncements des murs de ces pièces prennent toute la hauteur de la construction. Les fenêtres ne s'ouvrent pas sur le patio. Des ouvertures percent les murs du *qbou* donnant sur l'extérieur (plan.19).

La pièce (v) comporte un défoncement de faible profondeur *qbou* sur le mur Nord qui se trouve face à la porte d'entrée (plan.19). Cet encorbellement est percée d'une fenêtre, bénéficiant d'une vue imprenable sur la mer, avec cependant une particularité que l'allège est basse. De par la position surélevée de la Citadelle, le *qbou* est soutenu par des solives en bois (fig.9).

Deux petites chambres juxtaposent la pièce (v) représentent probablement des extensions de cette dernière, qui pouvait servir d'espace de nuit (plan.19).



Fig.8. Porte d'entrée de la résidence (E) Extraite du plan de 1838. (SHAT., 1VH 1311, feuille n°8)



Fig.9. Coupe sur le patio de la résidence (E). Extraite du plan de 1838. (SHAT., 1VH 1311, feuille n°8)



Ph 18. Vue sur le patio à une arcade.
(S. Hassam)



Ph 19. Colonne de l'arcade d'une
des galeries. (S. Hassam)

CONCLUSION

Pendant les quarante années que dura leur règne, les Ottomans n'ont pas jugé utile de fortifier davantage la Citadelle et se suffirent de la protection que leur procurait l'ancien dispositif défensif espagnol. Au cœur de la Citadelle, les Ottomans installèrent des résidences durant cette seconde occupation d'Oran.

Par manque de sources textuelles, l'analyse des plans établis par le génie militaire français nous a permis de dégager les différentes interventions ottomanes au sein de la Casbah. La première consiste en des travaux de reconversion et de réaménagement des bâtiments espagnols en résidences. La seconde intervention se caractérise par la construction de nouvelles structures résidentielles.

Les réaménagements et les constructions de ces résidences n'ont pas changé la structure générale de la Citadelle. C'est avec la même logique de configuration spatiale autour des patios et de cours intérieures qui caractérisait les édifices de cette Casbah, durant l'occupation espagnole, que les Ottomans aménagèrent leurs résidences. Cette organisation spatiale est tout autant une caractéristique fondamentale de l'architecture ottomane en Algérie.

Dans les parties anciennes transformées en résidences, les transformations que les Ottomans ont introduites, dans les espaces de différentes natures, sont complexes et riches en nuances. Elles sont le produit de l'évolution historique et le résultat de la superposition de plusieurs interventions espagnoles et ottomanes qui se sont réciproquement influencées.

CHAPITRE 5

ESSAI DE STRATIFICATION

INTRODUCTION

L'étude historique de la Citadelle d'Oran reste insuffisante pour comprendre l'évolution importante de sa configuration spatiale et architecturale, en raison de ses réutilisations et ses réadaptations sans cesse répétées. Casbah islamique durant la période médiévale entre les X^e et XV^e siècles, elle a été conquise, par la suite, par les Espagnols et fut transformée en complexe défensif et palatial. Les Ottomans qui ont régné sur Oran entre 1792 et 1830 ont réaménagé les édifices de cette Citadelle en un lieu résidentiel. Sous l'occupation du génie militaire français, elle sera reconvertie en casernes et dépendances militaires.

Après l'indépendance de l'Algérie, ce site historique fut abandonné et squatté par plusieurs centaines de familles. La Citadelle a connu d'importantes transformations au cours de ses occupations illicites. Elle subira d'autres altérations par les services publics lors des travaux de destruction des maisons par les bulldozers dans le cadre d'une opération de relogement.

À partir de sources graphiques établies entre les XVI^e et XIX^e siècles, il demeure, faute de précisions, difficile de cerner la stratification complexe de la Casbah. C'est pourquoi les relevés des états des lieux appuyés par une lecture stratigraphique *in situ*, s'est imposée parmi les principales démarches.

D'après les résultats de l'analyse des plans d'archives militaires espagnoles et françaises présentées dans les précédents chapitres ainsi qu'un certain nombre d'observations et de relevés sur terrain, nous avons pu établir des hypothèses mais aussi des identifications des différentes phases de la stratification architecturale de la Citadelle.

Nous avons, en premier lieu, analysé l'évolution du système de défense ; ensuite, la stratification des vestiges des édifices de la Casbah.

I. LA SRATIFICATION

I. 1. Relevé des états des lieux de la Citadelle

Des relevés des états des lieux et un reportage photographique des parties accessibles ont permis de pallier au manque d'informations historiques. Nous avons procédé aux relevés par parties. La Casbah est structurée par des niveaux qui ont plus ou moins facilité le repérage sur terrain. Nous avons en premier lieu, établi des dessins à vue et main levée qui sont la meilleure manière d'aborder les bâtiments. Ces dessins ont servi de support pour la prise des distances métriques des configurations spatiales.

Les conditions de travail, particulièrement l'encombrement du site et l'impossibilité d'accéder dans certains bâtiments, nous ont amené à adopter un parti moins satisfaisant. Nous avons repéré, dans la mesure du possible, les blocs qui pouvaient permettre la reconstitution des bâtiments en plan. Parallèlement nous avons tenté de faire des relevés des bâtiments qui nous paraissaient les plus anciens mais aussi ceux qui étaient accessibles.

I.2. Etude stratigraphique

Le travail global de repérage, de description et de relevés sur terrain a été nécessaire afin d'aboutir à une meilleure connaissance de toutes les caractéristiques de ce complexe défensif et palatial. Les investigations *in situ* ont représenté un support nécessaire à la compréhension de l'évolution historique de la Citadelle. Les relevés facilitent la lecture et la compréhension du phasage de construction ainsi que les transformations que le bâtiment a subies, à travers l'interprétation du rapport des dimensions des matériaux utilisés ainsi qu'aux différentes techniques constructives¹⁷³.

L'hétérogénéité des murs, dus aux transformations, a rendu la lecture des éléments très difficile. La stratigraphie architecturale de la Citadelle d'Oran se caractérise par sa complexité due à la quantité d'interventions différentes qu'elle a subies au cours de son évolution historique.

¹⁷³ C. MILETO, « L'analyse stratigraphique de l'architecture et son application à l'architecture traditionnelle », *RehabiMed, II. Réhabilitation Bâtiments*, 2007, pp.172-, p.172.

Toutefois, nous avons pu à travers des empreintes matérielles inscrites dans les maçonneries, identifier les différentes périodes constructives du bâtiment. Le processus constructif, avec ses différentes actions de construction, de démolition ou de transformation, laisse une série de traces reconnaissables à travers les matériaux et des techniques constructives employés.

Cette étude de stratification des différentes parties de la Citadelle ne saurait être considérée comme exhaustive. C'est pourquoi nous nous sommes basés essentiellement sur la stratification planimétrique à travers la superposition par ordre chronologique des plans de la Casbah. La confrontation des documents graphiques et les observations stratigraphiques *in situ*, nous ont permis de reconnaître les phases constructives les plus déterminantes.

Le relevé général de l'enceinte de la Casbah que nous avons réalisé a pour but d'apporter une contribution à l'identification de la stratification de son système de défense

II. LE SYSTEME DEFENSIF

Nous avons tenté de reconstituer les différentes phases de construction et d'évolution du système défensif de la Citadelle. Cette analyse permet de mieux appréhender la complexité stratigraphique de son dispositif de défense. L'intérêt de la fortification de la Casbah réside précisément dans l'étroite imbrication des phases de formation de son système défensif.

L'état actuel de l'enceinte de la Casbah se présente sous la forme d'un polygone irrégulier, avec angle ouvert du côté de la campagne (plan20). Il subsiste encore de cette fortification des tours, des bastions et des pans de son ancienne muraille.

À ce stade, on ne peut tout au plus maintenir que l'hypothèse de trois étapes de stratification. La première phase, rapportée à la période médiévale islamique (902-1509), correspondrait aux traces de l'ancien système défensif de la Casbah. La deuxième phase marque la réédification et le renforcement du tracé de la fortification islamique par les ingénieurs espagnols durant les premières années d'occupation. La troisième coïnciderait avec l'amélioration du système défensif de la Casbah par l'édification des bastions et de tenaille.

II.1. Hypothèse d'une Fortification islamique médiévale

Dans l'état actuel des lieux, il n'est pas aisé de déterminer s'ils subsistent encore les ruines de la Casbah médiévale islamique. Cette première phase marque la période islamique qu'a connue la ville d'Oran s'étalant de 902 et 1509. Aucun document textuel ou graphique, ne nous renseigne sur la description architecturale de la Citadelle durant cette occupation. Nous partons de l'a priori que l'hypothèse de cette première stratification concerne essentiellement la partie Sud et Ouest de la Casbah.

Ce premier ensemble fortifié est identifiable à ces tours rondes (A) et (C) et à un fragment de courtine sur la muraille Nord-Ouest (plan.20). En effet, nous avons pu relever *in situ* des traces de muraille construite en pisé qu'on a attribué à cette période (ph.20).

Nous avons rattaché l'édification des tours (A) et (C) à cette période, à cause de leur ressemblance aux tours du *Bordj El Ahmar* (ph.22). Ce dernier daterait de la période mérinide si l'on croit R. Bourouiba qui rapporte que « *le sultan mérinide Abû 'l-Hasan ayant remarqué que l'on pouvait sans grand danger surprendre le port d'Oran, ordonna la construction de deux forts : le Bordj al-Ah'mar et Bordj al-Marsa* »¹⁷⁴. Cette fortification est composée de tours rondes construites en moellons de pierres. Ses caractéristiques typologiques, ne viennent que renforcer notre présumée première strate qui remonte à l'époque médiévale. Les tours (A) et (C) ont la même forme ronde (ph.21). Les murs sont maçonnés avec de semblables matériaux en pierre, grossièrement équarries, et avec le même procédé constructif en moellons de pierre et un mélange de chaux et terre. Au point que nous avons été amenés à conjecturer des simultanités de conception avec ces deux tours mérinides.

Même si la réalisation de ces éléments de fortification, semblent les rattacher aux caractéristiques propres à la période médiévale musulmane, il reste tout de même très difficile d'attribuer une date précise à la construction de ces tours.

¹⁷⁴ R. BOUROUIBA, *L'architecture militaire...op.cit.*, p. 118



Ph 20. Trace d'une muraille en pisé. Partie haute de la Citadelle. Face Bastion Santa Isabel.
(S. Hassam)



Ph 21. Tour de la Palma (C). Partie Haute de la Citadelle. (S. Hassam)



Ph 22. Tour du *Bordj El Ahmar* dit Donjons mérinide. (S. Hassam)

II.2. Renforcement de la Défense

Dès les premières années de l'occupation espagnole, les ingénieurs militaires ont refait une grande partie de la Citadelle islamique, si ce n'est complètement. L'ancienne fortification qui comportait une muraille et quelques tours de guet ne suffisaient plus face à l'apparition de nouvelles armes de guerre rendant l'artillerie beaucoup plus performante.

« *Les Espagnols travaillèrent sans cesse à restaurer, à refaire, même les murs de l'enceinte, à agrandir la vieille forteresse de l'Alcazaba (Casbah)* »¹⁷⁵. Après une première phase de réédification et de renforcement du système défensif médiéval tout en gardant le tracé de la fortification antérieure, les Espagnols introduisent, en deuxième phase de construction, d'importantes réformes et modifications au dispositif de défense.

Cette intervention reposait sur l'agrandissement de la surface intérieure de la Citadelle mais surtout sur l'édification de bastions et de tenaille, manifestement issues des modèles de fortifications bastionnées. En effet, avec l'invention des fortifications bastionnées par les ingénieurs italiens, cette nouvelle technique défensive s'est répandue avec sa forme la plus élaborée, au XVII^e siècle dans toute l'Europe. Elle a permis le déploiement d'un certain nombre d'ouvrages avancés et saillants à angles droits.

Greffés sur l'enceinte, le bastion de Santiago (B), la double tenaille (D), le bastion de la Palma (E) et enfin le bastion de Santa Isabel (F) étaient bien réparties et contribuaient à surveiller la Citadelle (plan.20). Les premiers travaux concernaient les parties les plus sensibles et les plus vulnérables de la Casbah.

Cette phase avait été réalisée en trois étapes. La construction du bastion San Isabel qui remplaçait un autre bastion « Los Artillos » ainsi que le déplacement de la porte de Tlemcen marquent la première phase de formation. La porte de Tlemcen était inscrite dans une tour faisant partie de la muraille de la place forte d'Oran, tout en donnant accès à la Citadelle.

¹⁷⁵ R. LESPEL, *Oran, étude de géographie...*op.cit., p. 65.

La deuxième étape de construction se concentre autour de l'édification du bastion Santiago et la double tenaille de la Campana. En effet la tour (A) fut pourvue d'un bastion bas à trois flancs : le Bastion Santiago. Ce dernier vient renforcer la défense du flanc Sud de la Citadelle et qui s'appuie sur la tour (A) pour en tirer les avantages de sa hauteur, pour assurer sa surveillance. La partie Ouest, point culminant de la Citadelle, qui comportait seulement la muraille et une tour (C) pour assurer la surveillance, fut renforcée par la construction d'une double tenaille (plan.20). Derrière un parapet à embrasures à canons, on pouvait atteindre toute la partie donnant sur la campagne. Cet ouvrage est séparé de la tour de la Palma (C) par un fossé, qui mène vers des sous terrains.

Enfin, la construction du bastion de la Palma marque la dernière étape de formation durant cette période. Ce Bastion n'a été probablement construit qu'à la fin de la première occupation espagnole vers 1708. Cet ouvrage défensif n'est pas mentionné dans les plans espagnols exploités qui datent jusqu'au 1796. Nous n'avons pu l'identifier qu'à travers les plans de la seconde occupation espagnole en 1732.

La nouvelle enceinte est donc constituée de cinq (05) bastions. Les bastions sont des saillies qui ont pour rôle de croiser leurs feux en avant des courtines. L'enceinte est haute et bordée de glacis. Les remparts sont construits en pierres équarries sur les extrémités et de moellons de pierre enduit en chaux et d'un remplissage de terre et de cailloutis. Les murs des bastions sont couronnés par un chemin de ronde dont le parapet est percé de créneaux de fusillade.

L'ensemble de ces travaux ont été achevé à la fin de la première occupation espagnole vers 1708. Cette campagne a définitivement façonné l'aspect général de la Citadelle en dépit des transformations récurrentes et des rajouts successifs qu'elle a connu par la suite.

II.3. Amélioration du système défensif

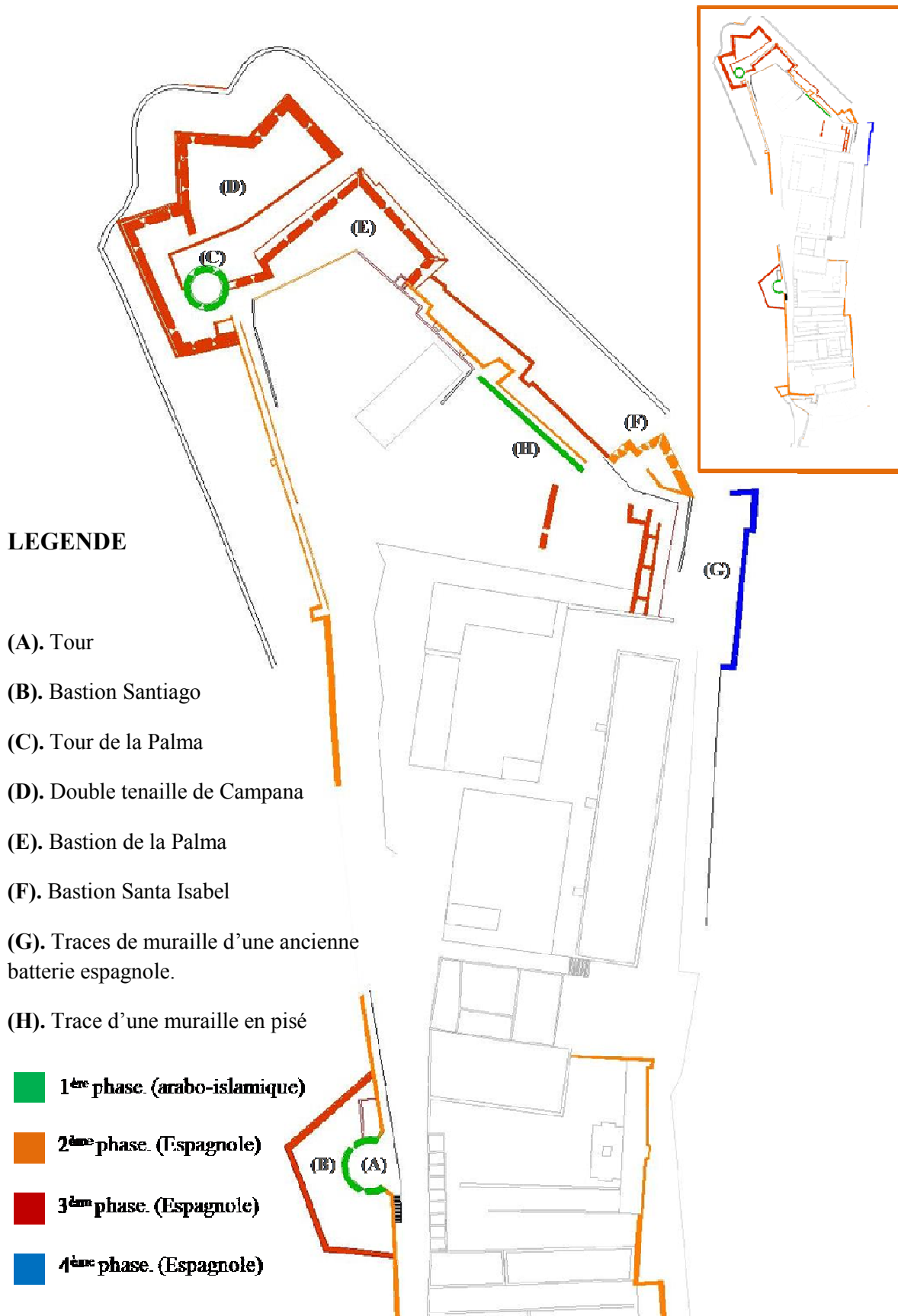
Après la reconquête de la ville d'Oran en 1732, les Espagnols entamèrent les opérations de restauration¹⁷⁶ du système défensif de la Citadelle qui fut complètement laissé à l'abandon par les Ottomans¹⁷⁷. La fortification n'a reçu aucune transformation ottomane. Les attaques et les menaces permanentes enregistrées tout au long des tentatives de reprise de la place forte d'Oran par les Ottoman ont imposé aux Espagnols de réfléchir sur un nouveau système de défense que ces derniers devaient impérativement introduire. En effet, le front Ouest avait été considérablement renforcé par un savant agencement d'ouvrages qui permettaient de protéger au mieux cette partie de la Citadelle, la plus exposée.

En avant de la double tenaille avaient été édifiés, au XVIII^e siècle, deux fortins San Pedro et Santiago sur des promontoires tout en tirant parti des crêtes comme fossés qui sépare ces bastions de la Citadelle. Ces bastions avancés et détachés de la muraille permettaient de surveiller et de défendre le glacis de la Citadelle mais aussi de retarder le siège.

Ces deux fortifications sont squattées et habitées par plusieurs familles. Nous n'avons pas pu accéder à ces ouvrages pour effectuer le relevé des lieux et constater son état de conservation.

¹⁷⁶ R. LESPES, *Oran, étude...op.cit.*, p. 67.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 66



Plan 20. Les grandes phases de stratification du système défensif de la Casbah. (S. Hassam)

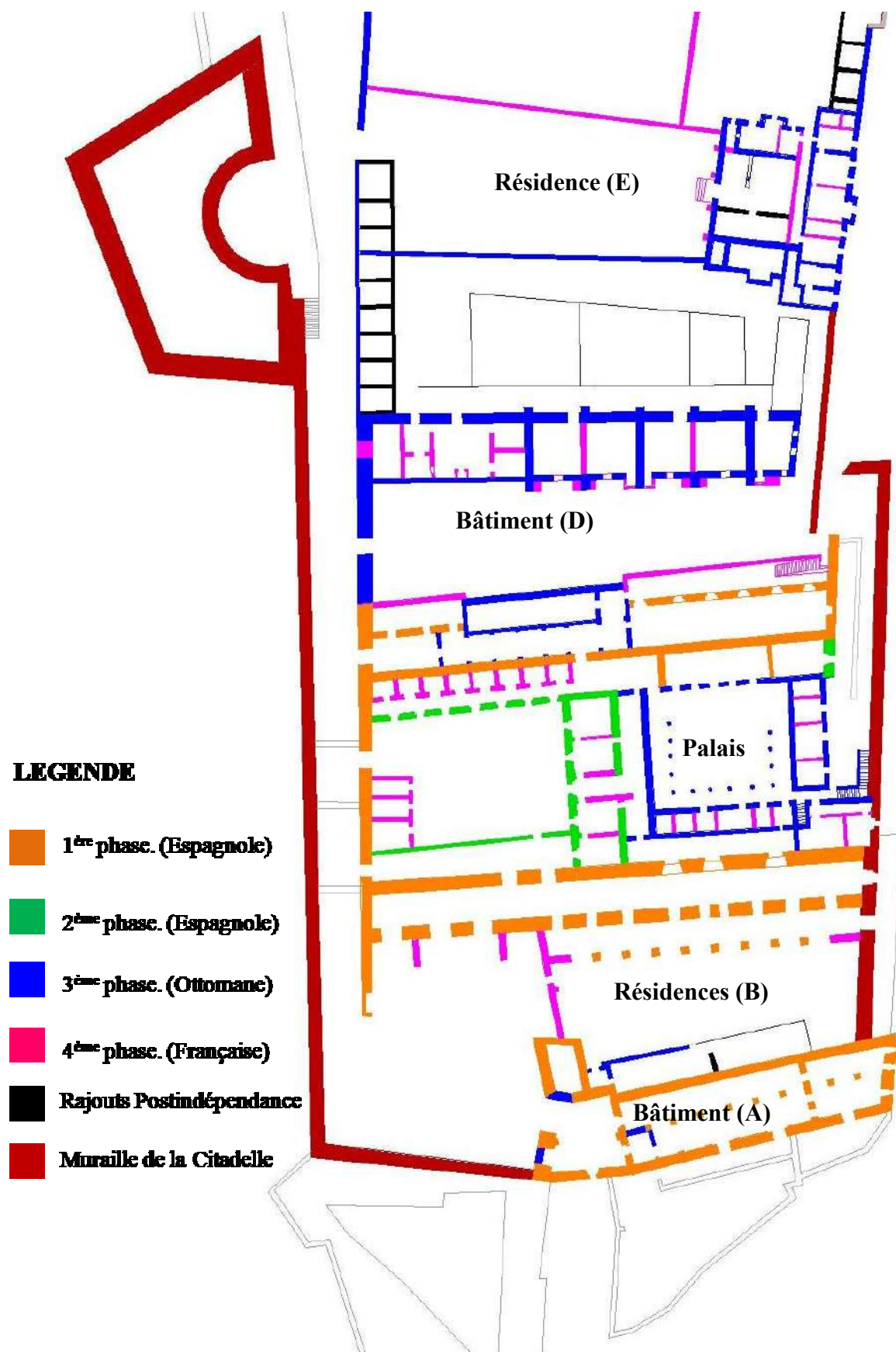
III. STATIFICATION DES EDIFICES DE LA CITADELLE

La Casbah a été profondément modifiée et remaniée durant les siècles d'occupation-islamique, espagnole, ottomane et française-. Si l'essentiel des principes défensifs de la Citadelle semble avoir été défini à la fin du XVII^e siècle, on constate de réelles mutations des édifices aménagés dans les espaces intramuros, qui ont évolué jusqu'au XIX^e siècle.

La partie basse de la Citadelle que nous allons présenter est la plus ancienne, comportant les transformations les plus importantes. Elle se présente actuellement dans une configuration architecturale et spatiale complexe qui est le résultat de toutes les interventions subies durant son évolution historique. Nous avons procédé à la description de la stratification architecturale des édifices de la Citadelle qui subsistent jusqu'à nos jours par partie compte tenu que chaque bâtiment possède ses propres spécificités.

À ce stade de la recherche, nous ne pouvons, tout au plus, maintenir que l'hypothèse de quatre grandes phases de stratification (plan.21). La première coïnciderait avec l'édification des édifices militaires durant la deuxième occupation espagnole en 1732. La deuxième marque les travaux de réaménagement d'une partie de ces édifices de la basse Citadelle en hôpital militaire qui avaient débuté en 1738. La troisième phase de construction se rapporte à la reconversion des anciens bâtiments espagnols en palais et résidences par les Ottomans durant leur règne entre 1792 et 1830. La dernière phase correspond aux transformations françaises dans le but de convertir les lieux en casernes militaires et dépendances tel que prison des soldats, un tribunal militaires et une chapelle.

Nous avons procédé à l'analyse des édifices de la Citadelle par bâtiment où chaque construction sera détaillée selon ces phases de stratifications qu'on a cité précédemment.



Plan 21. Les grandes phases de stratification des édifices de la Casbah. (S. Hassam)

III.1. L'accès à la Citadelle

Au XVIII^e siècle, l'accès à la Citadelle ne se faisait pas d'une manière directe. Il fallait passer par plusieurs passages à coude pour pénétrer au cœur de la Casbah.

On accédait d'abord par une rampe qui traverse la porte de Tlemcen et qui longe le mur sud de l'enceinte. Arrivée au niveau du bastion Del Rosario, la rampe tourne à droite contre le flanc du mur Est de la Citadelle pour accéder à une tour-porte dite « la porte d'Espagne » voûtée en berceau et appareillée en pierres taillées (plan.22). Cette accessibilité n'a pas pu être relevée sur les plans des archives espagnoles. Il a fallu reconnaître la tour de la porte d'Espagne *in situ* et l'identifier sur les plans pour pouvoir restituer ce passage. Nous n'avons trouvé aucun document historique, ni textuel, ni graphique qui cite cette porte. Toutefois un des voyageurs de la période française, décrit « *nous sommes alors en présence d'une porte connues des touristes sous le nom de Porte d'Espagne ; elle donnait autrefois accès à la Casbah* »¹⁷⁸.

La porte d'Espagne s'inscrit dans une tour monumentale abordant une ornementation très particulière. Elle est classée monument historique au niveau de la ville d'Oran pour ses valeurs historique et esthétique. Elle est ornée de trois registres superposés qu'encadrent deux colonnes cannelées et deux pilastres. Le registre supérieur a pour motif central un grand écusson à plusieurs armoiries d'Espagne¹⁷⁹ (ph.23). Malheureusement, le riche écusson qui en orne le faite a subi des dégâts inestimables. Elle pouvait être l'entrée principale de la Citadelle au XVI^e siècle vu sa richesse sculpturale ; elle conduisait en chicane à l'entrée de la Citadelle.

Actuellement, on accède à la porte de la Casbah par la rue du vieux château. Cette porte datant de la période espagnole, a été l'unique porte de la Citadelle durant les différentes périodes d'occupation jusqu'aux travaux de transformations du génie militaire français qui ont rajouté un second accès au Nord de la Casbah.

¹⁷⁸ E. CRUCK, *Oran et les témoins de son passé. Récits historiques et anecdotiques*, Imprimerie Heintz, 1^{ère} édition, p. 11.

¹⁷⁹ Une analyse détaillée a été faite sur les blasons qui ornent la porte d'Espagne par O. Millaruelo dans le Bulletin d'information espagnole. Une partie d'entre elle est publiée dans l'ouvrage de Eugène Cruck, *Oran et les témoins de son passé*, Oran, 2^{ème} Edition, 1959, p. 245-246.



Ph 23. Vue actuelle sur la porte d'Espagne. (Hassam S.)



Ph 24. L'Entrée de la Citadelle (S. Hassam)



Ph 25. Entrée voutée en berceau (S. Hassam)

Cette porte de la Citadelle s'inscrit dans un arc en plein cintre surmonté d'une inscription en arabe marquant l'intervention ottomane (ph.24). Cet accès s'ouvre sur un vestibule de forme plus ou moins carré qui dessert deux espaces différents : une cour sur la gauche et le bâtiment (A) sur la droite (plan.22).

La porte qui défonce le mur Sud du vestibule s'ouvre sur une cour qui dessert les différents édifices de la Citadelle. Le niveau de cette cour est plus élevé que celui du vestibule. L'épaisseur des murs est tellement importante que l'accès est un passage voûté en berceau et appareillée en pierre taillée (ph.25). La lecture du plan actuel et sa confrontation avec le plan datant de 1838 (plan.22) permet de constater que le percement de cette porte a été opéré par les Français après avoir condamner l'ancien accès.



Plan 22. Les phases de formations du bâtiment (A) et des deux résidences ottomanes

III.2. Bâtiment (A)

Le bâtiment (A) datant de 1732, a d'abord été, un magasin des vivres. Durant les travaux de reconversion de la partie basse de la Citadelle en hôpital militaire en 1744, l'étage supérieur du bâtiment a été réaménagé en salle des malades. Nous n'avons pas pu déterminer la fonction de cet espace au cours l'occupation ottomane (1792-1830). Les Français ont reconverti ce bâtiment en casernement de 200 militaires¹⁸⁰ (plan.22).

Il s'organise sur deux niveaux portés par des murs porteurs et des arcades reposant sur des piliers (ph.26). C'est un bâtiment oblong d'une longueur d'environ 30 m. Il est divisé en deux nefs à piliers centraux appareillés en pierres taillées et dix travées de 2,62 à 3,20 m d'espacement entre axe (ph.28).

La structure de ce bâtiment coïncide avec le procédé constructif espagnol identifié sur les plans d'archives espagnoles. L'état actuel de ce bâtiment correspond dans son ensemble général au plan de 1732 (plan.5). Nous pouvons dès à présent conclure que cette partie n'a pas subi de grandes transformations sous l'occupation ottomane. Toutefois, nous avons relevé, sur les lieux, un mur de séparation construit en maçonnerie de pierres et des lits de briques recouverte d'un enduit de chaux qui marque les traces d'une intervention ottomane. Ce mur est défoncé d'une porte en arc plein cintre appareillé en brique (ph.6).

Les transformations introduites par les Français ont été constaté, essentiellement au niveau des plafonds. Les planchers introduits sont réalisés par des poutrelles métalliques en IPN et voûtains de briques creuses à trois trous (ph.27). Les traces de l'ancien système de couverture est encore visibles sur les élévations des murs : des percées des solives en bois espacées entre elle d'environ 50 à 60 cm.

¹⁸⁰D'après la légende du plan de 1838, au niveau du bâtiment (A) logeaient 202 hommes. Réf: SHAT, 1VH 1311, feuille n°3.



Ph 26. Vue du haut des arcades du Bâtiment (A). (S. Hassam)



Ph 27. La couverture en poutrelles métalliques (IPN) et voûtaines en briques. (S. Hassam)



Ph 28. Vue sur une des rangées d'arcades du Bâtiment (A). (S. Hassam)

III.3. Les Vestiges de deux résidences ottomanes

Parmi les composantes des résidences ottomanes, il est aisé de remarquer la disparition totale de l'ensemble architectural comprenant les deux patios ainsi que les bâtiments périphériques. En comparant les deux plans de 1838 et celui de 1848 établis par le génie militaire français, nous constatons que les galeries périphériques à arcades d'un des patios avaient été détruites après les travaux de réaménagement des militaires français (plan.22). Cette résidence avait été maintenue dans son état originel, moyennant tout de même quelques transformations et rajouts, jusqu'en 1866 (plan.16, supra, p.110). Nous n'avons pas pu consulter d'autres documents qui permettent de déterminer la période de disparition de cet ensemble architectural ottoman.

Toutefois, les parties qui subsistent encore de ces résidences notamment les bâtiments (B1) et (B2) marquent trois étapes de stratifications. L'observation des murs, nous a permis de révéler trois architectures différentes. En effet, les différences de type de matériaux et techniques constructives utilisés affirment la présence de trois phases de construction qui se rattachent à l'occupation espagnole, ottomane et française.

La première phase de construction coïnciderait avec l'édification des bâtiments militaires par les Espagnols. En 1732, le bâtiment (B1) correspondait à une galerie à arcades en pierre du patio espagnol et le bâtiment (B2) servait comme casernements et magasins de vivres. Dans le cadre des travaux de réaménagement de la partie basse de la Citadelle en hôpital militaire en 1744, on a reconverti le bâtiment (B1) en salles des malades en comblant les arcades de la galerie du rez-de-chaussée (plan.22).

La deuxième phase, rapportée à la période ottomane, est marquée par l'édification de deux résidences à patio. Durant les travaux de reconversion des constructions espagnoles en résidences, les Ottomans ont rouvert les arcades du bâtiment (B1) dont la largeur de chaque arcade est de 2,70 m. Cet espace à arcade a pu servir de galerie du patio (plan.22).

Les relevés *in situ* nous permettent d'apprécier l'épaisseur de ces arcades, constituant des murs de 90 cm (ph.7). On peut constater sur l'arcade (A1) en pierre, de la galerie (B1) datant de la période espagnole, des traces d'arcs en plein cintre appareillés en briques qui traduisent les travaux de reconversion effectués par les ottomans (ph.8. supra, p.115). La largeur importante de cette arcade a permis d'en introduire deux accès dont un ouvrait probablement sur l'ancienne galerie Nord qui n'existe plus de nos jours (plan.17). Sur une autre arcade (A5) de la même galerie Ouest, un accès en arc en plein cintre est noyé dans un mur rajouté durant les travaux de construction de la résidence à patio (c) (plan.22 et ph.29). Nous avons pu aussi relever *in situ* l'existence d'une colonne complètement noyée dans les murs construits par les Français. Cette colonne faisait partie de la galerie Est du patio (c) (plan.22 et ph.30). Une arcade composée d'arc brisé outrepassé correspond à l'un des accès ouvrant sur la galerie Est de la même résidence (c) (ph.31).

Nous pouvons distinguer *in situ*, au niveau de la galerie de l'étage supérieur, qu'il n'existe pas de traces d'arcades. La façade offre à ce niveau sept ouvertures hautes de forme rectangulaire et surhaussées d'arc en plein cintre. L'utilisation de la brique sur les contours de ces ouvertures constitue une preuve tangible des transformations qui remontent à l'époque ottomane. Ils ont été probablement élargis pour apporter plus de lumière à la galerie supérieure. Si la configuration de cette galerie de l'étage supérieur est différente que celle connue par les Ottomans, c'est qu'elle correspond à une réponse à l'intégration à l'existant. Les Ottomans ont reconverti l'étage supérieur du bâtiment (B1) qui était une salle des malades durant l'occupation espagnole, en galerie desservant les pièces du bâtiment (B2).

Les étages et les couvertures de ces deux bâtiments n'existent plus. Toutefois, les traces sur les élévations permettent d'appréhender l'ancien système de couverture ainsi que les transformations introduites par les militaires français traduisant les travaux de reconversion de cette partie en caserne de 475 hommes.



Ph 29. Les traces de l'arcade en pierre noyée dans le mur ajouté par les ottomans. (S. Hassam)



Ph 30. La seule colonne qui subsiste de la résidence ottomane (S. Hassam)



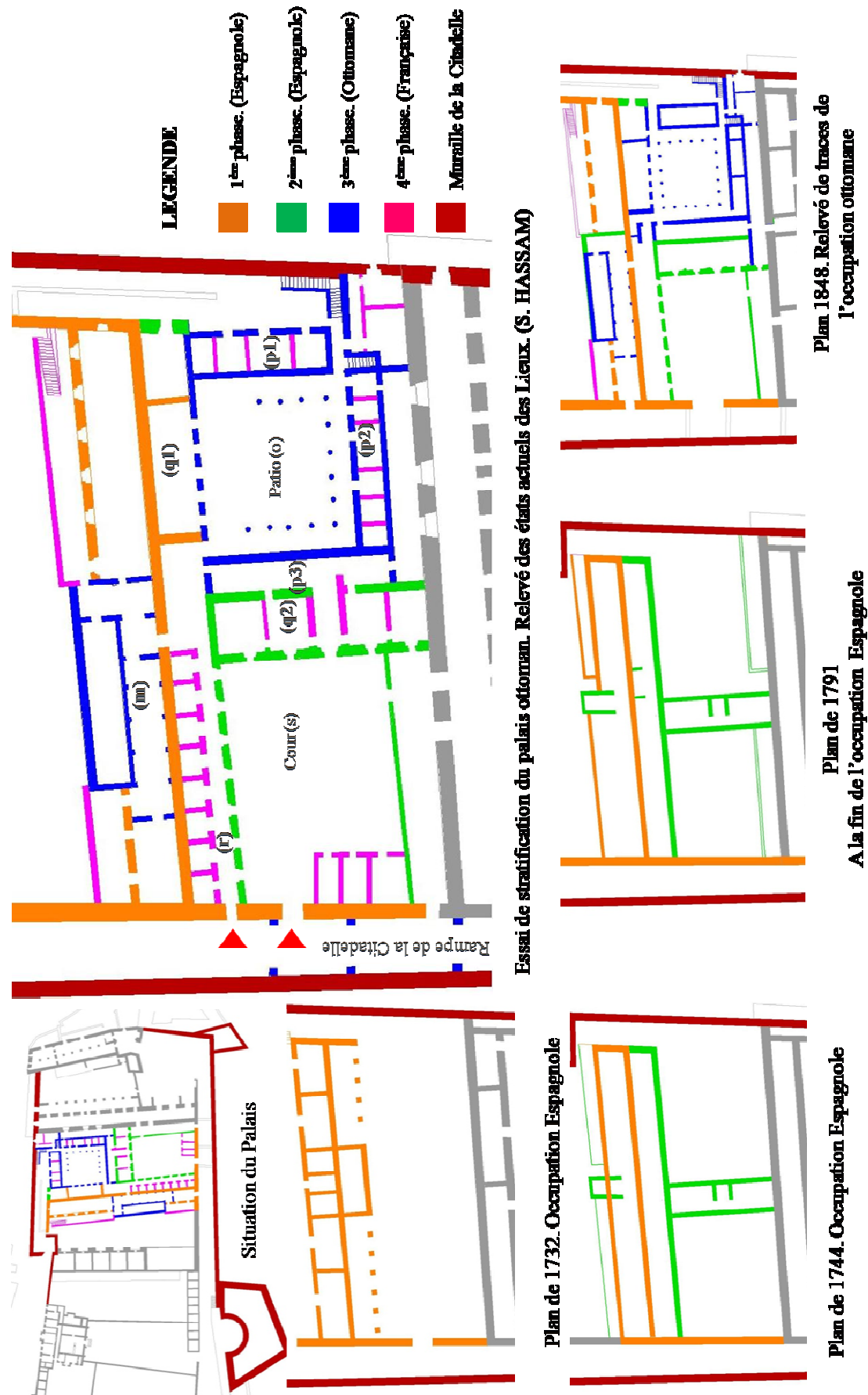
Ph 31. Arc plein cintre outrepassé. Survivances de l'ancienne résidence ottomane. (S. Hassam)

III.4. Le Palais ottoman

Actuellement, on accède au patio du palais à partir de la rampe de la Casbah. Sur le mur Nord de cette dernière, un accès ouvre sur un long couloir (r) percé de grandes ouvertures rectangulaires et hautes qui donnent sur une cour (ph.32). Ce bâtiment servait de salle des malades de l'hôpital militaire espagnol en 1744. Aucun document n'a pu nous renseigner sur la fonction de cet espace durant l'occupation ottomane. Nous avons pu identifier certaines transformations faites par le génie militaire français ; tels que les parois rajoutées tout long de ce bâtiment afin de créer des pièces individuelles. Les ouvertures de ce couloir apportent lumière et aération à ces pièces.

En enjambant ce couloir, on découvre une porte à droite qui mène vers un espace oblong à arcades. D'après l'examen des anciens plans espagnols, nous constatons que les murs délimitant cette pièce (m), qui s'élève sur deux niveaux, ont été construits, selon toutes vraisemblances par les Espagnols au XVIII^e siècle. Quelques temps après que les Ottomans aient investi les lieux, ce dernier avait reçu sur ses murs porteurs un aménagement bien particulier qui constitue en un plaquage d'une série d'arcades. Les matériaux et les techniques utilisés dans la réalisation des arcades formées d'arcs brisés outrepassés, appareillés en brique de terre cuite, semblent se rapprocher des caractéristiques propres à la période ottomane (ph.9, supra, p.117). Ces arcades se trouvent uniquement au niveau du rez-de-chaussée. D'après l'analyse des plans du génie militaire français et nos investigations sur terrain présentées dans le chapitre précédent, l'entrée au palais se faisait probablement à partir de cet espace qui correspondait à une *sqifa*. Le rajout de ces arcades sur les murs de la *sqifa* n'était qu'un élément architectonique qui n'avait aucun rôle porteur. Les solives en bois espacées entre elle d'environ 30 à 40 cm, correspondent aux dessins des coupes figurant sur le plan datant de 1848 (fig.5). Néanmoins, cette couverture a reçu des travaux de réhabilitation. On a remplacé les anciennes solives et rajouté une couche de béton sur le plancher.

Si nous repassons encore une fois par le couloir principal (r), une porte située sur le flanc gauche nous mène droit vers un patio central (o), entouré de bâtiments périphériques, dont une partie est en ruine. Nous constatons sur les lieux que les galeries, les arcades et les planchers ont subi d'importantes détériorations (ph.10, supra, p.117).



Plan 23. Les phases de stratification du palais ottoman

Les survivances de cette construction nous permettent d'appréhender la complexité de la stratification de cette ancienne résidence ottomane. Durant l'occupation espagnole, les bâtiments (q1) et (q2) faisaient partie de l'ensemble architectural de l'hôpital militaire (plan.23). Les Ottomans qui s'étaient installés dans ces bâtiments, les avaient immédiatement reconvertis ces bâtiments en résidence palatiale en y ajoutant des galeries entourant le patio pour y puiser air et lumière (plan.19). Lors de l'occupation française, ce palais a reçu plusieurs transformations dans le seul but d'y loger les soldats (plan.17). Le rapport du génie militaire le confirme d'ailleurs en rapportant que « *le bâtiment F offrant des divisions convenables, on le dispose en pavillon d'officier. Il pourra en contenir 28, les travaux sont entrepris* »¹⁸¹.

Les murs des façades intérieures sont hétérogènes rendant la lecture de la stratification très difficile. Toutefois, nous avons pu identifier différentes phases d'intervention sur les parties des murs décapés. Construits par les Espagnols, la pièce (q1) représentait sur le plan de 1732 un espace oblong à arcades (plan.23). Nous avons pu découvrir les traces initiales qui marquent vraisemblablement la première phase de construction espagnole dont notamment une partie d'une arcade en pierres taillées qui se trouve aujourd'hui noyée dans le mur Ouest du palais (ph.15, supra.119). Après les travaux de réaménagement d'un hôpital militaire espagnol qui avaient été entamés en 1738, des transformations ont été apportées sur les arcades, permettant surtout de les occulter et d'abriter par la même occasion des salles de malades (plan.12, supra, p. 94). Le mur extérieur de cette pièce est construit en maçonnerie de moellons de pierre, visible particulièrement en soubassements ; il traduit, à son tour, cette seconde phase d'intervention espagnole.

D'après les caractéristiques des configurations spatiales classiques des résidences ottomanes, la pièce (q1) a été reconverte probablement en chambres du palais. Sa juxtaposition avec la galerie à arcade rajoutée par les Ottomans, mais qui n'existe plus de nos jours, appuie cette hypothèse. Les modifications apportées à cette structure espagnole ont pu être identifiées à partir des recoupements des plans, essentiellement, ceux de 1732, de 1744, de 1791 et enfin celui de 1848.

¹⁸¹ SHAT, Service du génie, Oran, 1VH 1310, Apostille, « Pour terminer la restauration des bâtiments de la vieille casbah et y faire quelques addictions de première urgence », 1834.

Ces informations ont été appuyées par nos investigations *in situ* où les unités stratigraphiques témoignent des transformations introduites : d'abord, par les Ottomans, ensuite, par les Français qui demeurent toujours visibles sur les parties décapées.

Les ouvertures de la pièce (q1) relevées sur le plan de 1848, semblent se rapporter davantage aux modifications ottomanes. Cette hypothèse peut être justifiée, en quelque sorte, par l'emplacement centré de la porte de la pièce et les fenêtres qui la flanquent symétriquement de part et d'autre (ph.15, supra.119). Généralement, les arcs sont disposés de manière à ce que le patio soit toujours visible depuis l'espace central de la chambre, sans que la moindre une colonne ne vienne entraver la vue¹⁸².

Ces fenêtres du rez-de-chaussée sont rectangulaires et hautes. Les fenêtres des palais ottomans d'Alger sont carrées et grillagées du côté de la galerie et souvent décorées avec, au minimum, une rangée de carreaux de céramique émaillée qui en délimite le périmètre¹⁸³. L'agrandissement de ces ouvertures en ayant recours à la brique creuse ou à la brique cuite ottomane de remploi, d'une part, et la reprise de contour des encadrements des portes et des fenêtres avec une simple modénature sculptée en relief au moyen d'un enduit bâtard de chaux et de ciment, d'autre part, marquent probablement les interventions introduites par les Français.

Trois claustras surmontés d'arcs en arc plein cintre inscrites dans un rectangle ont été relevés au-dessus des portes des murs des pièces (q1) et (p2). Sur la façade Ouest (q1), ces petites ouvertures sont appareillées à l'aide de briques et chacune d'elles est surmontée d'un petit arc recti-curviligne appareillé, lui aussi, en briques (ph.16, supra.119). Nous constatons que sur le mur Est (p2) du patio, il ne reste presque plus de traces des claustras coiffés d'arcs en plein cintre, lesquels sont entièrement obstrués de nos jours par un appareillage irrégulier de brique. L'encadrement de ces claustras ainsi que les arcs qui les surmontent ont finalement disparu. Des modifications de cette nature avaient eu lieu sûrement durant les travaux de reconversion réalisés sous l'occupation française.

¹⁸² S. Missoum, *Alger à l'époque...* op.cit., p. 216

¹⁸³ Ibid., p. 218.

La confrontation du plan espagnol de 1791, établi au lendemain du tremblement de terre qu'avait connu la ville d'Oran à la fin de l'occupation espagnole avec les plans du génie militaire français, nous a permis de constater que les bâtiments périphériques (p1), (p2) et (p3) représentent l'extension réalisée par les Ottomans afin de finaliser l'aménagement de ce palais. Le décollement de l'enduit sur quelques parties de la façade Sud, laissent apparaître l'appareillage de la maçonnerie des murs datant de l'époque ottomane.

Les murs maçonnés en pierres qui s'alternent avec des lits de briques aussi bien d'ailleurs que l'appareillage en briques d'un arc en plein cintre coiffant une porte noyée dans le mur Sud sont autant d'indices qui attestent l'existence de cette troisième unité stratigraphique permettant de témoigner des interventions ottomanes (ph.33).

Nous avons aussi relevé des traces de descentes d'eau pluviales incorporées dans le mur Sud (p3) qui donne sur la galerie (ph.34). Ces conduites d'eau sont formées par l'emboîtement de pièces cylindriques en poterie. Il est probable que des citernes (*jeb*) existent sous le patio. Sur le plan de 1741, nous avons pu identifier une proposition de construction de citernes sous le patio actuel (plan.12). Sur les plans contemporains à ce dernier, ces citernes ne sont pas mentionnées, ni sur les plans des Espagnols ni ceux des Français. Nous n'avons pas pu vérifier cette information. Toutefois, l'existence des canalisations ottomanes incorporées dans les murs nous laissent supposer que les citernes existaient durant l'occupation espagnole. Les Ottomans n'ont fait certainement que les réutiliser pour assurer la collecte des eaux pluviales vers les citernes (*jeb*). Cette hypothèse ne peut être confirmée qu'après avoir procédé à une opération de fouilles archéologiques.

La façade Nord du patio n'est pas décapée. Ce qui ne nous a pas permis de relever assez d'éléments pour déterminer les différentes interventions. Toutefois, nous ne pouvons confirmer à propos de la stratification de ce bâtiment, construit durant l'occupation ottomane, que l'ensemble de ses composantes spatiales et structurelles avaient subi ultérieurement des transformations, à l'occasion des travaux entrepris par le génie militaire français.

Notons que sur l'extrémité Est de cette façade, donnant sur le patio, le bâtiment comprend un accès en arc en plein cintre appareillé en briques de terre cuite qui d'après les observations sur terrain est attribué indubitablement aux interventions ottomanes (ph.35). Des ouvertures, pratiquées dans ce mur au niveau de l'étage supérieur, marquent les transformations françaises.

Le patio est entouré de galeries à arcades composées d'une série d'arcs brisés outrepassés que soutiennent des colonnes en tuf, dont les fûts sont cylindriques et les chapiteaux relèvent du corinthien stylisé (ph.11, supra, p. 117 et ph.14, supra, p.119). La galerie Ouest n'existe plus. Les autres galeries sont fortement endommagées. Des bandeaux horizontaux et verticaux en mortier de chaux encadrent les arcs (ph.10). Dans les résidences ottomanes d'Alger, ces bandeaux sont ornés de carreaux de faïence. Les arcs polylobés raccordant les galeries aux murs porteurs tombent en ruine (ph.33).

Les planchers des galeries n'existent pratiquement plus. Les traces des parties ruinées peuvent nous renseigner sur son système constructif. La couverture originelle se rapportant à la période ottomane avait subi des transformations radicales pendant l'occupation militaire française puisque un plancher à voûtains que supportent des poutrelles l'avaient systématiquement remplacée (ph.33).



Ph 32. Vue du couloir (r) à partir de la rampe de la Casbah. (S. Hassam)



Ph 33. Façade Sud : une arcade noyée dans le mur, un arc polylobé endommagé et une partie du plancher de la galerie en voutain. (S. Hassam)



Ph 35. L'accès aux espaces intérieurs en arc plein cintre. (S. Hassam)



Ph 34. Canalisation des eaux pluviales noyée dans le mur Sud. (S. Hassam)

III.5. Un ensemble Résidentiel

Les constructions (D) et (E) correspondent aux travaux d'édification des nouvelles structures ottomanes au sein de la Citadelle (plan.21). Nous avons pu constater, à travers l'analyse du plan de 1791, qu'il n'y avait pas de traces de constructions espagnoles sur ces lieux. Nous supposons que la disparition des bâtiments de cette partie est liée au tremblement de terre de 1790. Toutefois, la configuration spatiale et architecturale de ces deux bâtiments aussi bien d'ailleurs que les matériaux et les techniques constructives se rattachent davantage à la période ottomane. Au lendemain de l'occupation militaire française, cet ensemble résidentiel a été reconverti en casernes et dépendances militaires.

III.5.1. Bâtiment (D)

Le bâtiment (D) correspond à un espace oblongue couvert de voûtes d'arrêtes. Les quelques sources historiques en notre possession ne nous ont malheureusement pas permises d'identifier la fonction de cet espace durant l'occupation ottomane. Il est situé entre le palais et la résidence (E). Le plan de 1838 nous renseigne que cette construction a servi de caserne aux militaires français au début de l'occupation française (plan.19 et 24). Il a servi par la suite de prison militaire où durant les travaux de reconversion, il a été pourvu de petites ouvertures (plan1838).

Selon les caractéristiques architecturales de ce dernier, il pouvait probablement servir de magasin dit « *Makhzen* ».

La lecture des plans nous permet aussi de constater que ses deux façades Est et Ouest sont soutenues par des contreforts. Ces consolidations ont été rajoutées pendant l'occupation ottomane (plan.17). De même que ce mur a été renforcé par les militaires français de manière plus soutenue, en rajoutant cette fois une seconde épaisseur de mur à la paroi initiale (ph.17, supra, p.121).

III.5.2. La Résidence (E)

Après l'analyse du plan datant de 1838, relatif au projet de reconversion de cette construction en conseil de guerre ainsi que du plan établi par le génie militaire français en 1848, nous constatons que cette construction a connu des transformations durant les travaux de sa reconversion en pavillon de compagnie de discipline et par la suite en tribunal militaire. Ces travaux n'ont néanmoins pas changé la structure générale de cette résidence (plan.24). Les modifications que nous avons pu identifier ont été observées essentiellement *in situ*. Elles auraient été introduites postérieurement à 1848.

Ces rajouts et transformations intervenus durant la période militaire française mais aussi ceux introduits par l'occupation illicite des familles au lendemain de l'Indépendance de l'Algérie, ont rendu la lecture et l'identification de la partie ottomane de cette construction très difficile. Néanmoins, l'analyse du plan de 1838, nous a permis d'établir des confrontations avec l'état actuel des lieux afin d'identifier les phases les plus importantes de stratifications qu'a connu la résidence (plan.24).

Le noyau originel comportait le patio et trois galeries qui desservaient deux pièces latérales Est (u1) et Ouest (u2) ainsi qu'une pièce oblongue au Nord (v). L'espace central est entouré de quatre (04) galeries à une seule arcade (plan.24). Les arcades sont composées d'arcs en plein cintre qui reposaient autrefois sur des colonnes aux chapiteaux corinthiens stylisés (ph.19, supra, p.123). Trois colonnes ont disparus ; il n'en reste qu'une sur les lieux. C'est une colonne en pierre calcaire taillée coiffée d'un chapiteau mais qui ne soutient plus l'arcade. Nous avons constaté aussi que tous les chapiteaux se trouvent à ras le sol.

L'état de ruine des arcades nous a permis de relever l'existence de tirants en rondins de bois de thuya horizontaux qui sont noyés dans la partie haute de la maçonnerie des arcades pour renforcer la structure et les chaîner entre eux et aux murs porteurs (ph.39 et 41).

L'entrée coiffée d'un arc en plein cintre appareillée en blocs de pierre taillée remplace l'ancienne porte ottomane suivant autrefois le profil d'un arc brisé outrepassé (ph.40 et fig.8, supra, p.123). Nous avons pu relever aussi sur cette façade principale l'introduction de contreforts par les militaires français (plan.24 et ph.40). On a du probablement remédier à ce dispositif de consolidation pour contrebalancer les poussées des arcades des galeries. Sur les

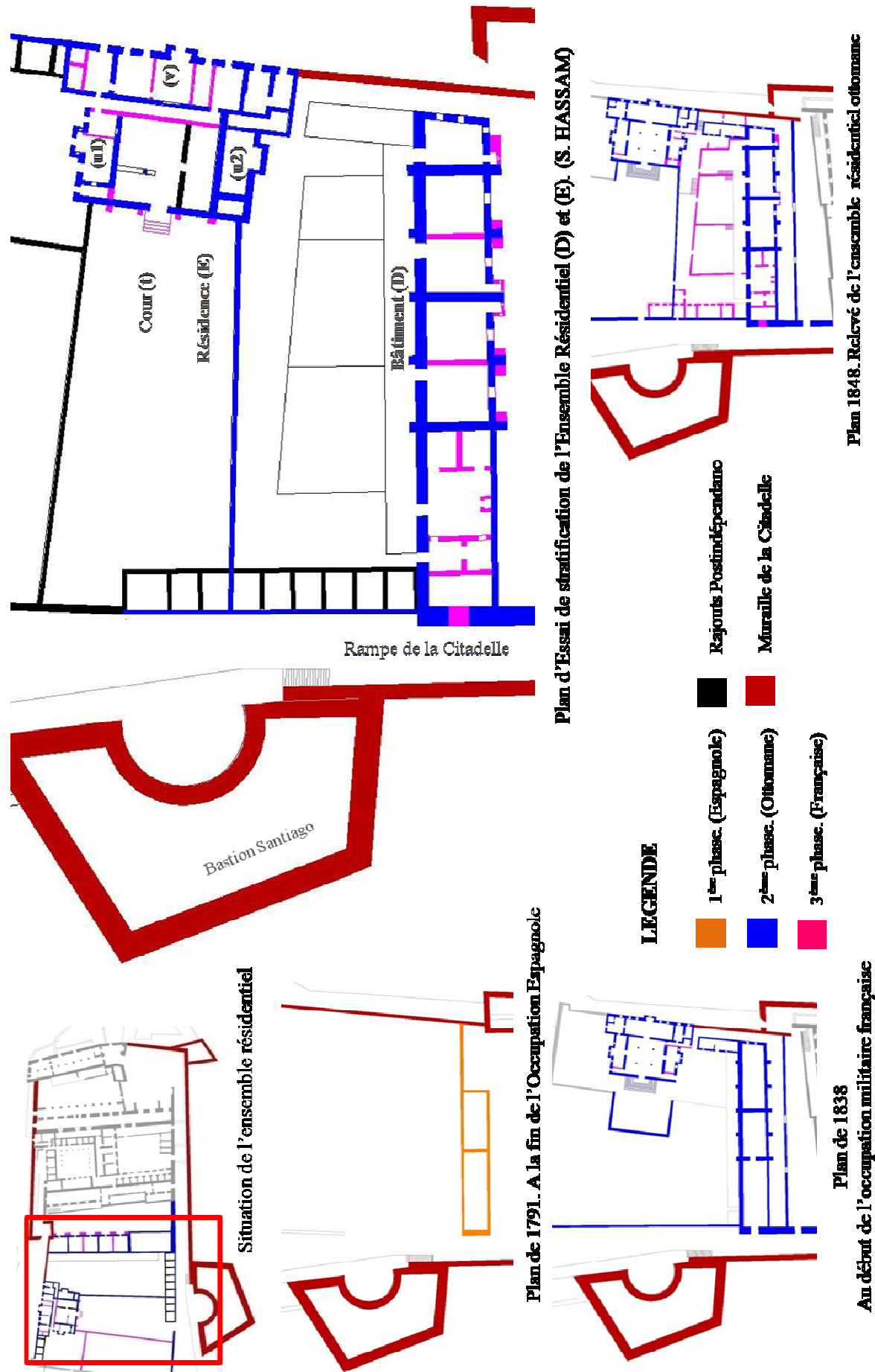
documents graphiques que nous avons pu consulter, ces éléments constructifs ne sont pas représentés (plan.18, supra, 112).

L'accès à la pièce Ouest qui se faisait par l'intermédiaire de la galerie du patio, se trouve actuellement condamné. Nous pouvons accéder, aujourd'hui, à cet espace à partir de la partie extérieure occidentale. Cette pièce présente des particularités intéressantes ; on y remarque un défoncement du mur, *qbou*, inscrit dans une arcature marquée par un arc brisé. Des niches aménagées dans l'épaisseur de ses murs latéraux sont couronnées par un arc en anse de panier (ph.37). La couverture de ce *qbou* est en rondins de thuya.

Les investigations effectuées *in situ*, ont permis de relever le rajout d'un mur séparant la pièce Nord (y) du patio de la résidence. Cette obstruction a été introduite dans la partie centrale de la galerie Nord créant un couloir de 1.20 m de large. En effet, la moitié de l'arcade de la galerie se trouve du côté du patio et l'autre du côté du couloir créée par cette séparation (ph.36). L'accès à ce couloir qui dessert cette pièce n'est possible que de l'extérieur, et plus précisément au niveau de la cour Ouest. Il est couvert d'un plancher à voûtains que supportent des poutrelles métalliques, témoignant aisément des transformations françaises (ph.36).

La porte de la pièce Nord a été condamnée. Les traces de son existence sont encore visibles de l'intérieur de la pièce. Cette porte est inscrite dans un arc brisé dont une partie a été obstruée. Quant à la partie haute de ce défoncement a été réaménagé en niche.

Le mur Nord de cette pièce comporte un *qbou* de faible profondeur inscrit dans un arc brisé. Nous pouvons apprécier de l'extérieur, l'encorbellement de la pièce reposant sur des solives en bois (ph.38). Le mur de ce défoncement est percée d'une fenêtre qui bénéficie d'une vue imprenable sur la mer.



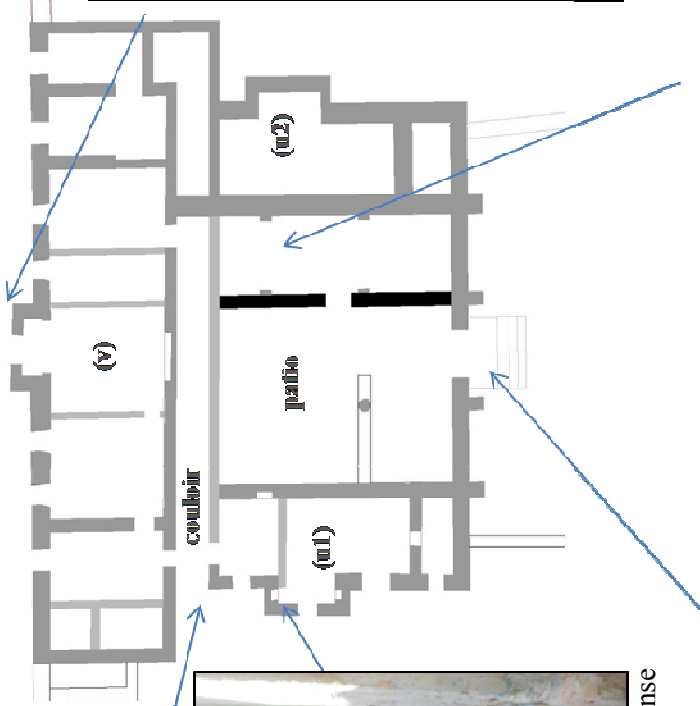
Plan 24. Les phases de formations de l'ensemble résidentiel (D) et (E).



Ph 36. Séparation rajoutée par les Français. (S. Hassam)



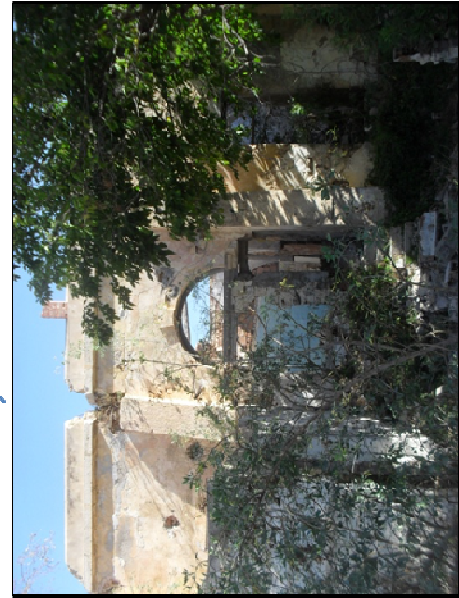
Ph 37. Niche en arc en anse de panier. (S. Hassam)



Ph 38. Vue extérieur du *qbou*. (S. Hassam)



Ph 39. Vestiges des arcades du patio. (S. Hassam)



Ph 40. Façade principale. (S. Hassam)



Ph 41. Arc brisé raccordant la galerie au mur des pièces. (S. Hassam)

CONCLUSION

Dans le cadre de notre essai de stratification de la Citadelle, dont l'élaboration a pris en compte les différentes étapes de construction et de reconstruction, nous sommes parvenus à distinguer non seulement trois phases d'évolution de son système défensif mais également quatre grandes phases de mutations fonctionnelles et structurelles des édifices de la Casbah.

Le système défensif, élément majeur du caractère militaire de cette Citadelle, a été plus aisé à définir, et ceci grâce à ses composantes qui ont subsisté jusqu'à nos jours. Les plans de différentes périodes d'occupations militaires espagnoles et françaises, ont essentiellement constitué la base de lecture de l'évolution de l'enceinte et de ses bastions. L'identification de ces phases de stratification nous a permis de redéfinir la chronologie constructive de chaque ouvrage défensif de la Citadelle.

Notre étude sur la stratification des édifices de la Casbah portait essentiellement sur sa partie basse : celle qui a reçu les transformations les plus importantes tout au long de son histoire. Le recouplement de tous les plans représentant l'évolution architecturale des édifices ainsi qu'un minutieux travail *in situ* au moyen de relevés et reportage photographique, nous a permis, d'abord, de localiser les édifices qui ont subsisté de chaque période, et ensuite de définir les différentes transformations et modifications que ces bâtiments ont reçues. L'analyse des documents graphiques du génie militaire français des archives du SHAT, nous a permis d'identifier la plupart des interventions ottomanes sur les anciens bâtiments espagnols, lesquelles se distinguent parfaitement des transformations postérieures françaises.

La rareté des sources historiques ainsi que les réutilisations et les reconversions sans cesse renouvelées des édifices de la Casbah, ne nous ont pas permis de réaliser une étude approfondie sur sa stratification. Outre ces contraintes, tous les murs ne sont pas décapés et s'opposent ainsi à des lectures précises des unités stratigraphiques *in situ*. Toutefois, malgré les nombreuses contraintes, le recouplement de l'ensemble des informations que recèlent les documents graphiques ou qu'offrent les observations sur terrain, nous a amenés à appréhender les grandes phases constructives de cette Citadelle.

CONCLUSION GENERALE

Cette présente étude nous a permis dans un premier temps de réunir une riche documentation graphique sur la Citadelle d'Oran datant du XVI^e au XVIII^e siècle pour les sources espagnoles et du XIX^e siècle pour les sources françaises. Force est de reconnaître que les informations sur la Citadelle durant la période ottomane ont été retrouvées dans des documents graphiques français établis par le génie militaire.

Les archives nous ont apporté des éclairages significatifs sur les édifices de la Citadelle. Les renseignements que ces sources fournissent ne sont certes pas toujours suffisantes pour établir une analyse profonde, mais ils nous ont permis, jusqu'à un certain degré, de définir les grandes phases de genèse de la Citadelle et de son évolution architecturale. L'intérêt de notre étude réside dans le fait d'avoir tenté une étude de stratification de la Citadelle à travers la confrontation des différents documents historiques d'époques différentes.

Nous ne prétendons en aucun cas avoir épuisé tout le matériel graphique sur la Citadelle d'Oran. Ce travail peut être amélioré en enrichissant l'inventaire par de nouveaux documents, des fonds d'archives non consultés afin d'apporter plus d'éclaircissement sur l'évolution et les transformations architecturales qu'elle a connu.

L'étude de l'histoire de la Citadelle, de sa fondation à nos jours, nous a permis de relever ses différentes structurations et composantes qui l'a caractérisé tout le long de son évolution.

Après sa fondation en tant qu'élément de fortification islamique médiévale puis à son apogée en tant que Citadelle, complexe défensif et palatial espagnol, la Casbah entama sa phase d'ensembles résidentiels ottomans.

L'étude de la genèse de la Citadelle a permis d'identifier les éléments du dispositif défensif de la Citadelle, une des fortifications les plus complexes d'Oran. L'identification, d'abord, de l'aspect physique du site d'Oran a mis en évidence les atouts et les contraintes naturelles défensives et leur impact sur la fondation de cette Casbah.

Cette étude a pu démontrer que la Citadelle pouvait fortement avoir des assises islamiques médiévales. Cette première phase de construction repose sur une enceinte en pisé flanquée de tours rondes. Cette découverte devrait être attestée par des recherches archéologiques, qui permettraient d'abord d'identifier toutes les traces de cette fortification antérieure et ensuite de comprendre la logique d'adaptation des ingénieurs espagnols à l'existant et l'évolution du processus de renforcements défensif espagnol.

L'analyse des habitudes constructives, à travers le regard croisé que nous avons tenté de porter à la fois sur les documents d'archives et sur les vestiges architecturaux, a permis d'identifier des résidences et palais ottomans jusqu'à présent méconnus. En dépit du nombre de documents d'archives consultés nous n'avons pas pu définir de manière précise l'organisation fonctionnelle de chaque construction au cours de cette période. D'autres questions se sont posées dès lors sur l'origine de ces habitations. Etaient-elles des résidences palatiales dédiées au Bey ? Tout porte à croire que c'est le cas puisqu'il existait déjà des bâtiments espagnols que les Ottomans ont rapidement reconvertis dans l'urgence d'y habiter. Après s'être installé au palais au sein de la fortification de *Rozalcazar*, le Bey a-t-il affecté les résidences de la Casbah aux riches notables de l'administration ottomane ?

L'analyse stratigraphique planimétrique de la Citadelle est insuffisante pour rendre compte d'une réalité aussi complexe que sa stratification architecturale. Toutefois, cette analyse nous a permis d'élucider les grandes phases d'édification et d'évolution historique des dispositifs tant architecturaux que constructifs de la Citadelle qui ont marqué de manière indélébile les édifices conservés. Les investigations et les relevés *in situ*, ont néanmoins permis, d'identifier les éléments actuels représentatifs de l'architecture du complexe défensif et palatial de la Citadelle. Cependant, il faut rappeler que les opérations systématiquement renouvelées de reconstruction et de transformation rendent manifestement ardue toute lecture précise des caractéristiques constructives.

Une lecture de stratification fut proposée au terme de l'analyse du système défensif ainsi que les vestiges des résidences et palais ottomans qui témoignent de son architecture militaire et palatiale.

En termes de perspectives, nous envisageons d'étendre cette étude sur la forteresse espagnole de Rosalcazar, une fortification espagnole qui comporte encore des traces des Donjons Mérinides et qui fut dotée au cours de l'occupation ottomane de palais, harem et dépendances résidentielles. En faisant des études comparatives avec la Citadelle nous pourrions définir une typologie de l'architecture militaire et palatiale à Oran.

L'identification de ses phases de stratification permettra de mieux comprendre la formation et l'évolution architecturale du système défensif de la Citadelle suite au progrès des techniques défensives militaires.

Sans doute une étude exhaustive de chaque bâtiment permettrait-elle de compléter dans une très large mesure les descriptions qu'on a faites. Toutefois, elle ne devrait pas modifier sensiblement les conclusions auxquelles nous sommes parvenus touchant aux phases d'édification et d'évolution du système défensif et aux ensembles architecturaux résidentiels examinés dans notre étude et qui répondent aux objectifs que nous nous étions posé en entreprenant cet essai de stratification.

BIBLIOGRAPHIE

ABADIE, Louis, *Oran et Mers El Kebir : vestiges du passé espagnol*, Edition Jacques Gandini, 2002.

AFFANE, Atika, *Forme d'identification d'un complexe palatial médiéval. Le Mechouar de Tlemcen*, Mémoire de magister, EPAU, Alger, 2000.

ALONSO ACERO, Beatriz, *Orán-Mazalquivir, 1598-1639. Una sociedad española en la frontera de Berberia*, Madrid, 2000.

- *Oran y Mazalquivir en la politica norteafricana de Espana. 1589-1639*, Universidad Complutense, Madrid, 1997.

BASSET, René, « Fastes chronologiques de la ville d'Oran pendant la période arabe », *BSAGAO*, 1892, pp.50-76

BELHALISSI, Moulay, « Description de la ville d'Oran », *Majjalat Et-tarikh*, n°11, 1981, Alger, pp. 35-38.

BENKADA, Saddek, *Oran 1732-1912, Essai d'analyse de la transition historique d'une ville algérienne vers la modernité urbaine*, Doctorat d'état en sociologie, Université d'Oran, 2008.

- « Savoirs militaires et modernité urbaine coloniale. Le rôle des ingénieurs du Génie dans la transformation des villes algériennes : le cas d'Oran », *Revue Insaniyat*, n°23-24, jan-juin 2004, pp. 135-150.

- *Les politiques d'aménagement et de repeuplement urbains à Oran (1831- 1891) : un modèle de modernité coloniale*, Mémoire de magister, Sociologie politique, Université d'Es-Sénia, Oran, 2002.

- « Oran espagnole, Aménagements et travaux urbains durant la seconde occupation espagnole 1732-1792 ». *Primeras jornadas hispano-argelinas de Historiadores y documentalistas*, Universidad Nacional de Educaion a Distancia (UNED), Madrid, 27-29 janvier 1999.

- *Espace urbain et structure sociale à Oran de 1792 à 1831*, DEA- Sociologie, Université d'Es-Senia, Oran., 1988, 223p.

BENOUCHE, Nazim Kamel, *Les édifices palatiaux à Alger. Cas d'étude : Dar Hassan Pacha*, Mémoire de magister, EPAU, Alger, 2012.

BENSALAMA MESSIKH, Safia, « Bordj Hamza, description, pathology and restoration », In : CLARK (C), BREBBIA (B.B) Eds.- *Defense Sites, Heritage and Future*. WIT Press Southampton Boston, 2012, pp. 27-32.

- et BOUTEFLIKA, M., « Principales problématiques d'une politique régionale pour les biens culturels : la philosophie du projet stratégique dans la méditerranée du Sud : Cas du système de fortification de la baie d'Alger », In : *Conférence régionale Euro-méditerranéenne, Architecture Traditionnelle Méditerranéenne Présent et Futur*, Barcelone, 12-15 Juillet 2007, pp. 156-157.

- *Identification du système défensif ottoman d'El Djaizair (1516-1830). Cas de Bordj Kalaa El-Foul*, Mémoire de magister, EPAU, Alger, 1996.

BERBRUGGER, Adrien, « Mers El Kébir, Historique et description de la forteresse », *RA*, vol. 84, 1940.- pp. 154-185.

- « Oran. Traduction de rapports officiels espagnols sur la prise de Mers-el-Kébir en 1505 », *RA*, vol. 8, 1864.- pp. 4-53.

- « Mers El Kébir et Oran de 1509 à 1608, d'après Diego Suarez Montanes », *RA*, vol. 9, 1865.- pp. 251-267 ; 410-429 ; vol. 10, 1866. pp. 111-128 ; 197-207 ; vol. 11, 1867.- pp. 72-81.

BODIN, Marcel, « Documents sur l'histoire espagnole d'Oran. Nécessité de fortifier Oran, 1576 (Ventajas de fortificar a Oran, 1576) » (traduction d'un mémoire de Don Sancho Martinez de Leira), *Bulletins de la société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*, 1934, pp. 369-374.

BOUROUIBA, Rachid, *L'architecture militaire de l'Algérie médiévale*, OPU, 1983.

BRAUDEL, F., « Les espagnols et l'Afrique du Nord, de 1492 à 1577 », *RA*, vol.69, pp. 184-233 et pp. 351-410.

BRAVO NIETO, Antonio, *La construcción de una ciudad europea en el contexto norteafricano. Arquitectos e ingenieros en la Melilla Contemporánea*. Melilla-Málaga : Ciudad Autónoma-Universidad de Málaga, 1996 ; 700p.

CAMARA MUNOZ, A., MOREIRO, R., VIGANO, M., *Leonardo Turriano. Ingeniero del rey*, Fundación Juanelo Turriano, 2011, 288 p.

CAMARA MUNOZ, Alicia, « Fortification de la monarchie espagnole », *ed I. Warmoes, Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, Paris, Somogy Editions de l'art, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Musée des Plans-reliefs, 2007.

- *Los ingenieros militares de la monarquía hispánica en los siglos de XVII y XVIII*, Fernando de Villaverde Ediciones, 2005.

- « Chorographie et fortification, Spannocchi au service de la monarchie espagnole », *Actes des 4es journées d'étude du Musée des Plans-Reliefs. Atlas militaires manuscrits européens (XVIe-XVIIIe siècle). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, Paris, 2003, pp.73-74.

- *Fortificación y ciudad en los reinos de Felipe II*, Editorial Nerea, 1998.

- « La fortaleza de Felipe II en la Aljafería de Zaragoza », *Reales Sitios : Revista del Patrimonio Nacional*, 1997, p30-39.

- « Las torres del litoral en el reinado de Felipe II : una arquitectura para la defensa del territorio », *Espacio, tiempo y forma, Serie VII, Historia del arte*, n°4, 1991, pp. 54-94.

- « La fortificación de la monarquía de Felipe II », *Espacio, tiempo y forma, Serie VII, Historia del arte*, n° 2, 1989, pp. 74-80.

CAZENAVE, Jean, « Les sources de l'histoire d'Oran ». *BSGAO*, fasc. 195, sept-déc. 1933, pp. 303-367.

- « Contribution à l'histoire du Viel Oran, cité berbère », *BSGAO*, 1926, pp. 97-162.

- « Deux razzias mouvementées des Espagnols d'Oran au XVI^e siècle », *BSGAO*, 1925.

- « Mémoires sur l'état et la valeur des places d'Oran et de Mers-El-Kébir », *RA*, 1925, pp.323-368.

CHERGUI, Samia, « La stratigraphie. Une approche originale du patrimoine architectural », *Ikosium*, vol.1, 2012.

- *Mosquées D'Alger. Construire, Gérer Et Conserver (XVI-XIXe Siècles)*, PUPS, Paris, 2011.

- *L'entretien et la conservation du patrimoine religieux durant la période musulmane. Cas de la grande mosquée d'Alger*, Thèse de magister, EPAU, Alger, 1998.

COBOS-GUERRA, Fernando, « Réhabilitation, gestion et mise en valeur touristique de l'enceinte urbaine d'Ibiza (Espagne) », *Revue des patrimoines*, 16/2011.

DE EPALZA Mikel et VILAR Jean Bautista, *Planos y mapas hispanicos de Argelina, Siglos XVI-XVIII. Plans et cartes hispaniques XVI-XVIIIe siècles*, Instituto Hispano-arabe de Cultura, Madrid, 1988.

- et EL KORSO Mohamed, *Oran et l'ouest algérien au XVIII^e siècle, d'après le rapport Aràmburu*, Alger, Bibliothèque Nationale, 1978.

- « Notes sur les forteresses hispaniques au Maghreb », *Revue d'Histoire Maghrébine*, N° 31-32, 1983, pp.165-173.

DEL OLMO, Frederico Obanos Alcala, *Oran y Mazalquivir*, Levantina del Arte Grafica, Cartagena, 1912.

DERRIEN, Isidore (Commandant), *Les Français à Oran depuis 1830 jusqu'à nos jours*, Aix, Nicot, 1886.

DIDDIER, Général L., *Histoire d'Oran*, Librairie L. Petit, Oran, 1931.

DOMINGUEZ-FUENTES, Sophie, « Les fresques de la campagne d'Oran peintes par Juan de Borgoña dans la chapelle Mozarabe de la cathédrale de Tolède », *Cahier de la Méditerranée*, 83 | 2011, 33-42.

DONCEL, Gregorio Sanchez, *Presencia de España en Oran (1509-1792)*, Estudio de San Ildefonso, Seminario conciliar, Toledo, 1991.

DOUMERGUE, F., PALLARY, P., « Origines de la ville d'Oran », *Bulletins de la société d'Archéologie de la province de Sousse*, 1903, pp.152-157.

FAUCHERRE, Nicolas, MESQUI, Jean, PROUTEAU, Nicolas, *La fortification au temps des croisades*, Archéologie et culture, Presses universitaires de Rennes, 2004.

FERHAT-BENDAOU, Rajaa, *Etude de l'architecture militaire de la ville d'Oran pendant l'occupation espagnole (1505- 1792)*, Mémoire de magister, EPAU, Alger, 2000.

FEY, Henri Léon, *Histoire d'Oran. Avant, pendant et après la domination espagnole*, Réédition Dar El Gharb, 2002.

GHAZALI, María, « La Nueva Tabarca : Ile espagnole fortifiée et peuplée au XVIII^{ème} siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 73 | 2006, 197-218.

- et BROGINI, « Un enjeu espagnol en Méditerranée : les présides de Tripoli et de La Goulette au XVI^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 70 | 2005, 9-43.

GOLVIN, Lucien, *Palais et demeures d'Alger à la période ottomane*, INAS, 2003.

GORGUOS, « Notice sur le bey d'Oran Mohammed el Kébir », *RA*, vol. I, 1856.- pp. 403-454 ; vol. II, 1857.- pp. 28 et 223 ; vol. III, 1858.- pp. 51, 185 et 286 ; vol. IV, 1859.- pp. 347-357.

GUSTAVINO GALLEN, Guillermo, « De la vida militar oranesa en 1631 », *Hesperis Tamuda*, I, 1960, pp. 85-110.

KEHL, Camille, *Oran et l'Oranie avant l'occupation française*, L. Fouque, Oran, 1942.

- «Le fort de Santa Cruz », *BSGAO*, fasc.195, sept-déc. 1933, pp. 381-390.

KOUMAS, Ahmed, NAFA, Chérzade, *L'Algérie et son patrimoine, Dessins français du XIX^e siècle*. Editions du patrimoine, Paris, 2003.

LESPEDES, René, *Oran, étude de géographie et histoire urbaines*, Librairie Felix Alcan, Paris 1938, Réédition Bel Horizon.

- « Oran, ville et port avant l'occupation française », *BSGAO*, 1935. p. 327.

MALKI, N., « Bibliographie critique sur l'histoire de l'Algérie (XVI^e siècle à 1830) », *Cahiers Maghrébins d'Histoire*, Université d'Oran, 1989. (Num hors-série), 203 p.

- « Le tremblement de terre d'Oran d'octobre 1790 et les tentatives du bey de Mascara pour la libération de cette ville d'après trois documents des archives historiques de Madrid », Actes du séminaire international sur les sources espagnoles de l'histoire algérienne, Oran 20-22 avril 1981, pour. 295-307, *Archives nationales, n° spécial 10-11*, Alger.

MESQUI, Jean, « La fortification dans le VALOIS du XI^e au XV^e siècle et le rôle de Louis d'Orléans », *Bulletin Monumental*, Tome 135- II, 1977.

MIRET I MESTRE, Josep, *Systèmes traditionnels de conservation des aliments dans fosses et silos, Une vision multidisciplinaire*, 2009.

MISSOUM, Sakina, *Alger à l'époque ottomane. La médina et la maison traditionnelle*, INAS, 2003.

MONNEREAU, « Les inscriptions d'Oran et de Mers-el-Kébir », *RA*, 1871- 1872. Traduit de DE SANDOVAL Ximenez, *Las inscripciones de Oran y Mazalquivir. Noticias sobre ambas plazas desde la conquista hasta au abandono en 1792*, Madrid, R.Vicente, 1867, 126 p.

MORET, Pierre, *Les fortifications ibériques : de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine*, Collection de la casa de velazquez, 56, Madrid, 1996, 642 p.

PELLECAT, G., « Rapport sur les ouvrages de fortifications exécutés à Oran, Mers-El-Kébir et leurs châteaux de 1734 à 1738 » de Don Jose Vallejo, *RA*, 1926, pp. 211-238.

PESTMALDJOGLOU, Alexandre, « Ce qui subsiste d'Oran espagnol », *RA*, Alger, 1936, pp.665-686.

PIESSE, Louis, *Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie*, Paris, Hachette, 1862.

PONCELET, Étienne, « Le front oriental de Lille », *Revue des patrimoines*, 16 | 2011.

RUFF, Paul, *La domination espagnole à Oran sous le gouvernement du Comte d'Alcaudete (1534-1558)*, Paris, 1929.

SANCHEZ, Joan Eugeni, CAPEL, Horacio, MONCADA, Omar, *De la palas a minerva. La formacion cientifica y las estructura institucional de los ingenieros militares en siglos XVIII*, Las Ciencias en la Espana Ilustrada, 1988.

SPITERI, Stephen C., « Avec l'aide de l'Union Européenne, Malte restaure ses fortifications », *Revue des patrimoines*, 16 | 2011.

TERKI-HASSAINE, Ismat, « Oran au XVIII^e siècle : du désarroi à la clairvoyance politique de l'Espagne », *Insaniyat*, n° 23-24, janvier-juin 2004, pp.197-222.

- Ismat, *Ocho legajos del Archivo Historico Nacional de Madrid sobre las relaciones hispano-argelinas*, DEA de la section d'Espagnol de l'Université d'Oran, 1980.

VILAR, Juan Bautista, « La perception del Magreb en la cartografia historica Espanola », *Anales de Historia Contemporánea*, 2007, p-29-50.

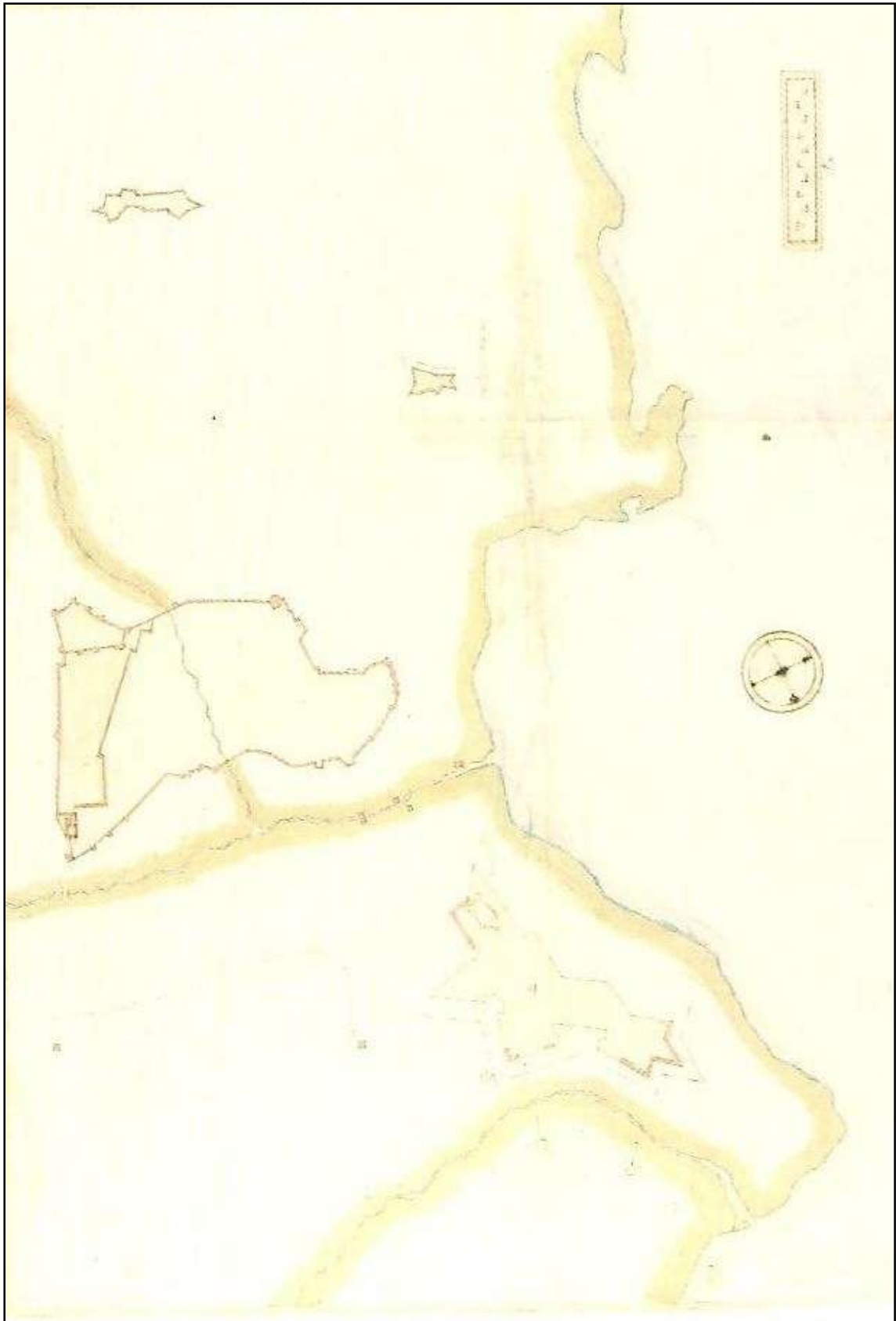
TOUARIGT, Assia, *Monographie de Dar Mustapahe Pacha. Influence du contexte historique sur la production architecturale palatine à ALGER vers la fin de la période ottomane*, Mémoire de Magistère, EPAU, Alger, 2003.

YOVITCHITCH, Cyril, *Forteresses du Proche Orient. L'architecture militaire des Ayyoubides*, Presses de l'université Paris-Sorbonne (PUPS), Paris, 2011, 368p.

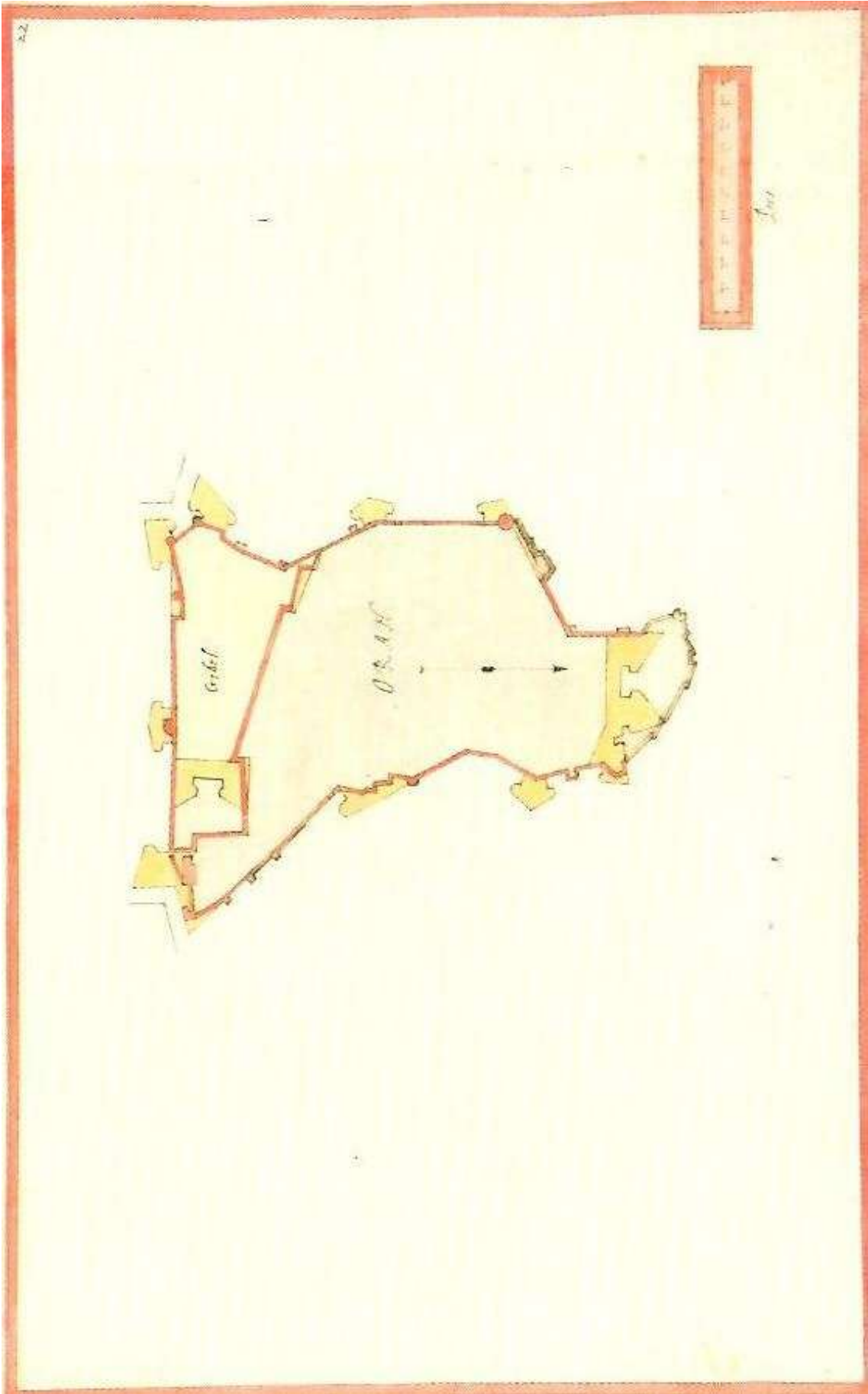
ANNEXE I

INVENTAIRE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES

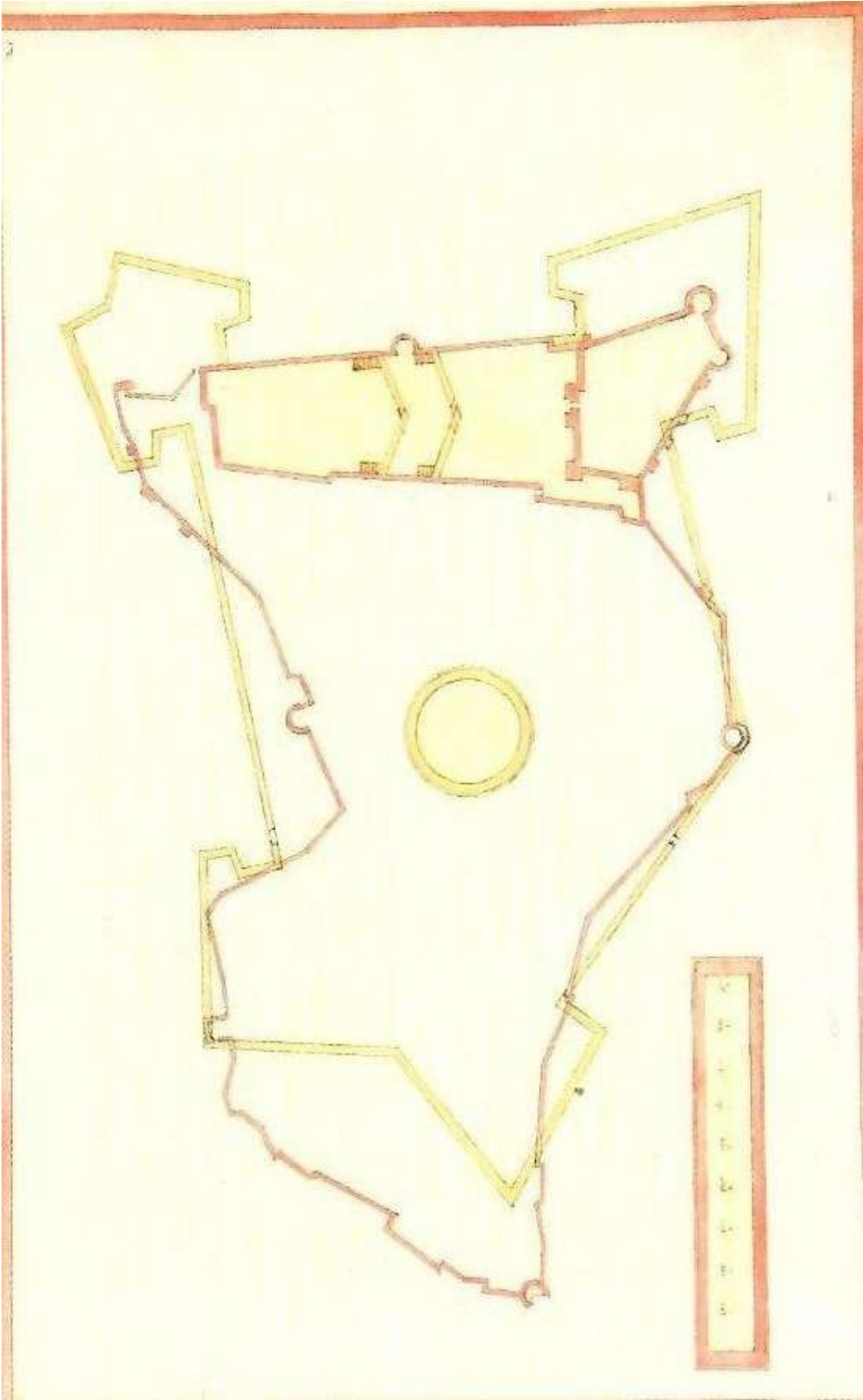
DE LA PLACE D'ORAN



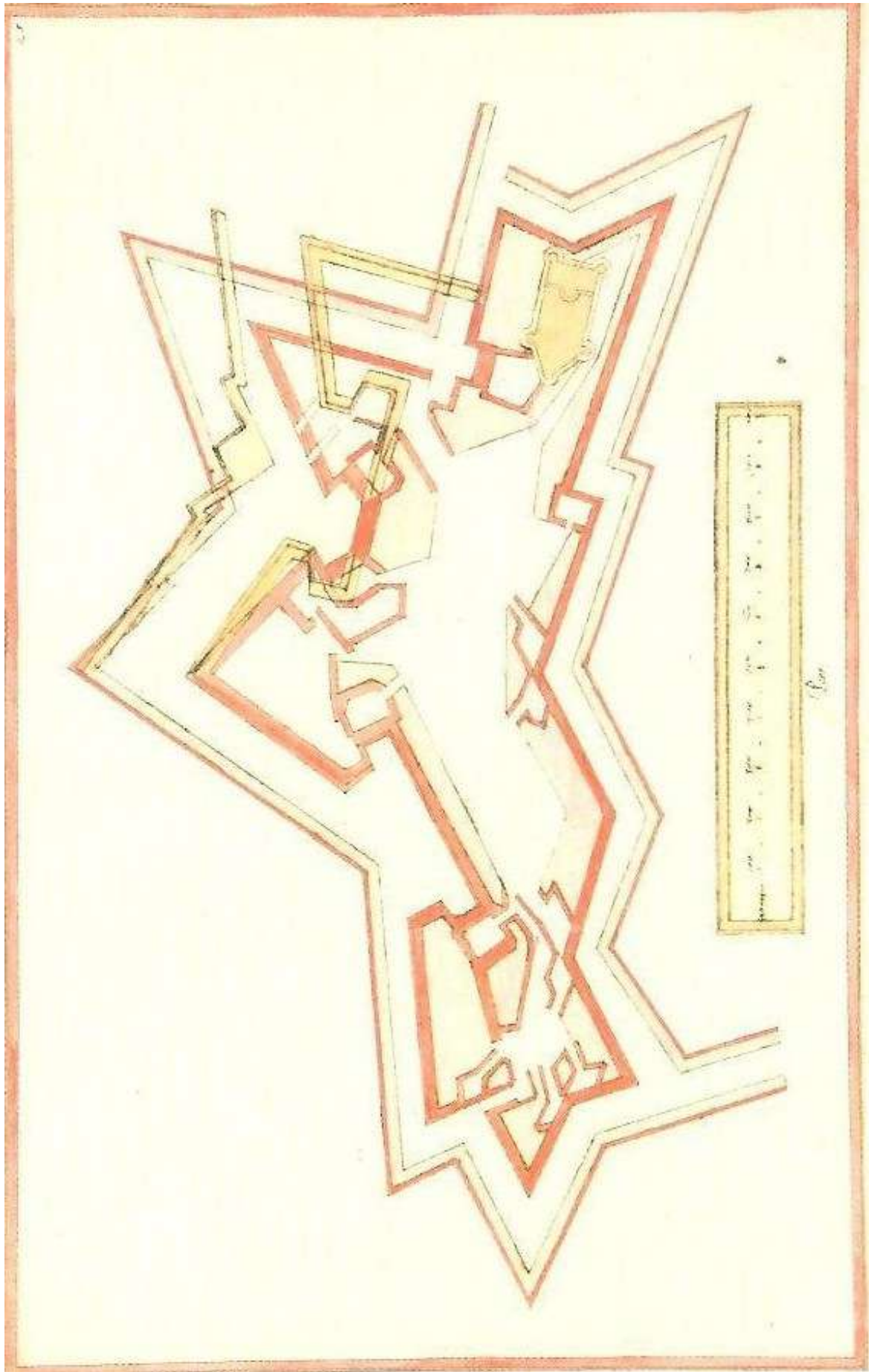
Pl. 1. Plan de la place d’Oran et de ses fortifications en 1598. Ingénieur, Leonardo Turriano. (A.C.L. Ms. Azul, n°1065, f. 31 y f. 14)



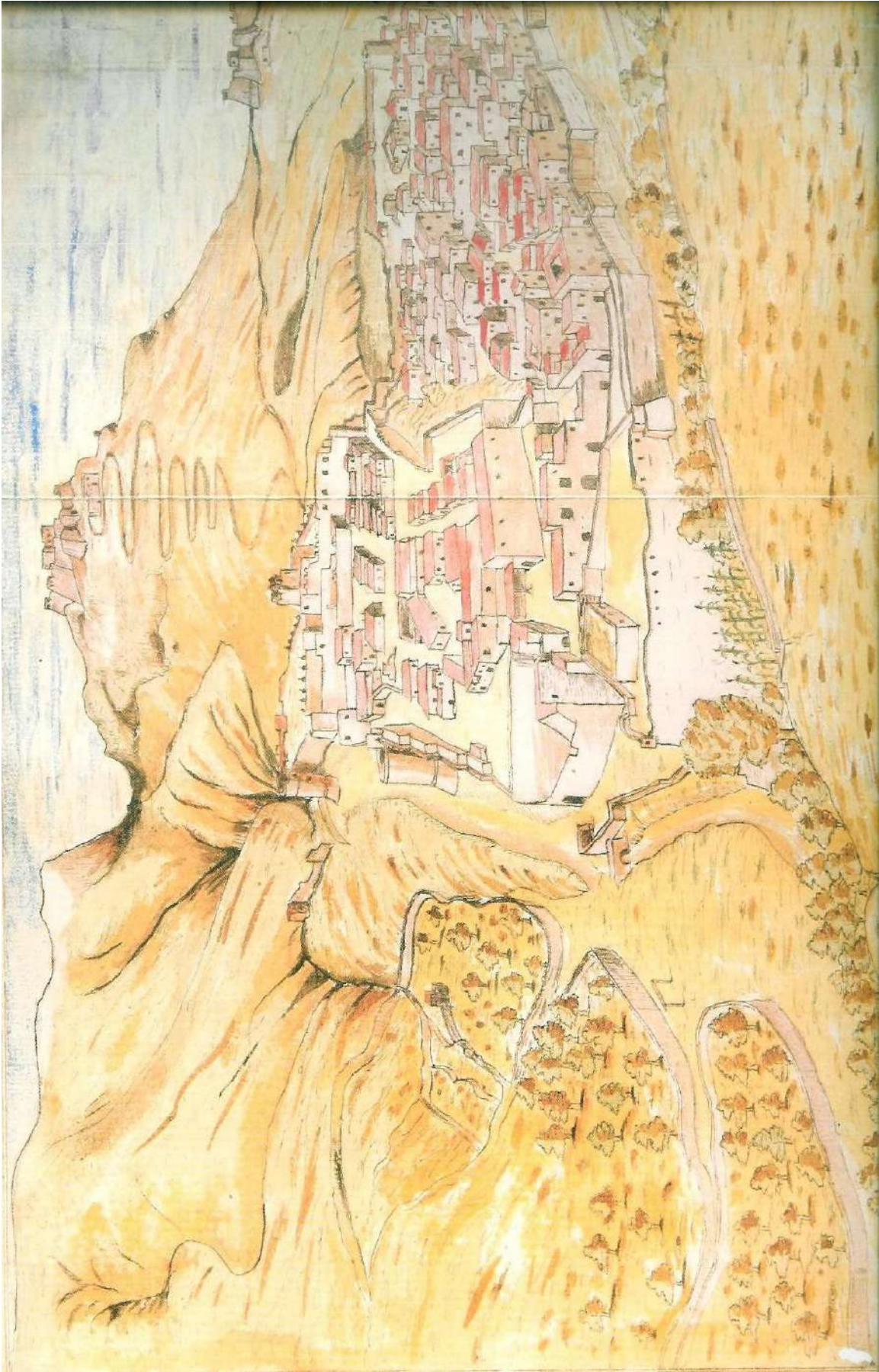
Pl. 2. Plan projet de renforcement de la défense de place d'Oran, 1598. Ingénieur Leonardo Turriano. (A. C. L., Ms. Azul, n°1065, f22).



Pl. 3. Plan du projet de renforcement de la défense de place d'Oran, 1598. Ingénieur Leonardo Turriano. (A. C. L. Azul, n°1065, f.21).



Pl. 4. Plan du projet de renforcement de la défense de la fortification de « Rozalcazar », 1598. Ingénieur, Leonardo Turriano. (A.C. L. Ms. Azul, n°1065, f.25).



Pl. 5. Iconographique de la place d'Oran, 1598. Ingénieur Leonardo Turriano. (A. C. L., Ms, n°1065, f. 15).



Pl. 6. Iconographie de la place d'Oran et de ses fortifications, 1675.
(A. G. S.imancas, MPD, 11, 036, Guerra y Marina, Legajos, 02340).



Pl. 9. Plan d'Oran et de ses forts, (1732-1760). (SHAT., Archives du Génie, article 8, Oran, 1VH1310, feuille n°2).



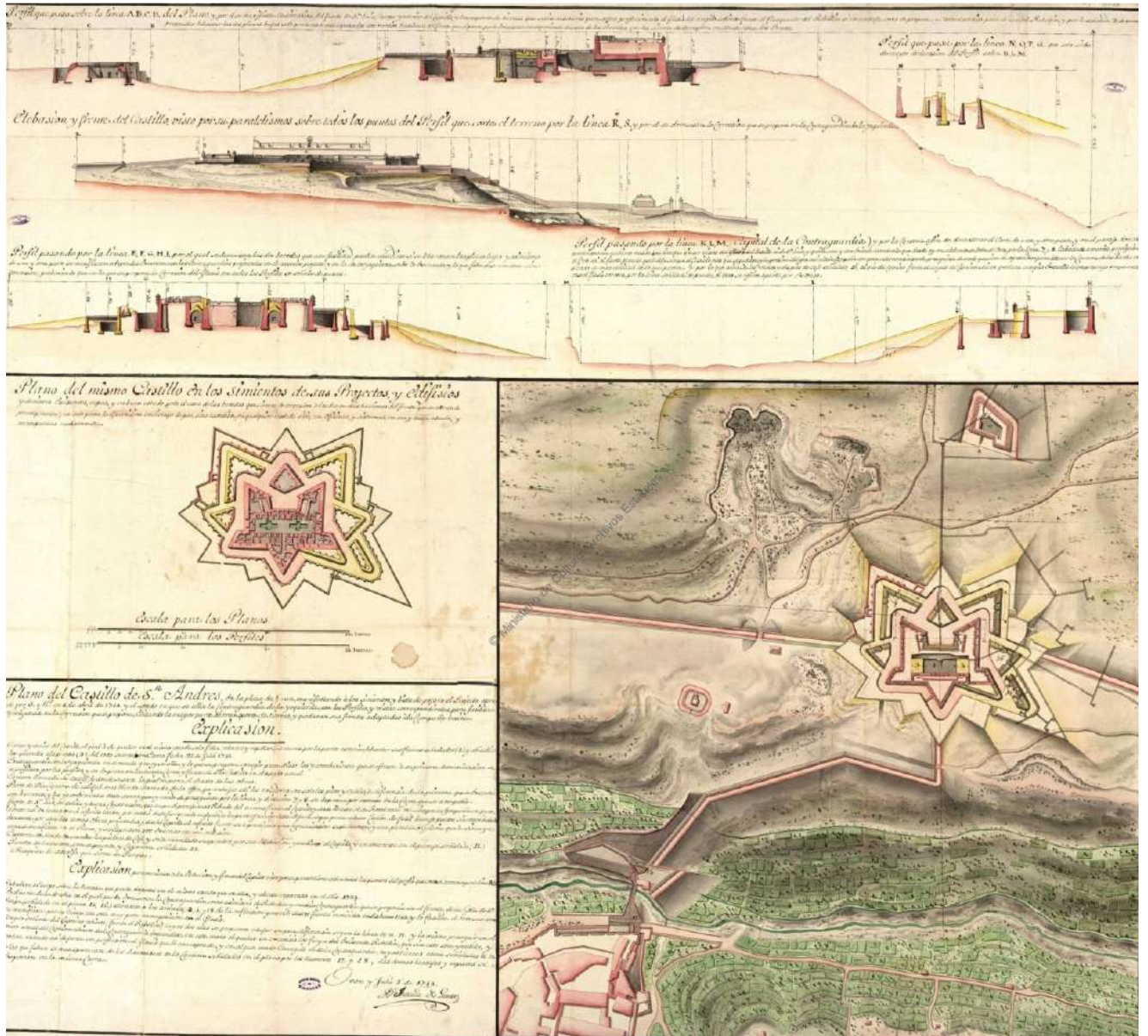
Pl. 10. Plan d'Oran et de ses forts, (1732-1760). (SHAT., Archives du Génie, Oran, 1VH1310, feuille n°2).



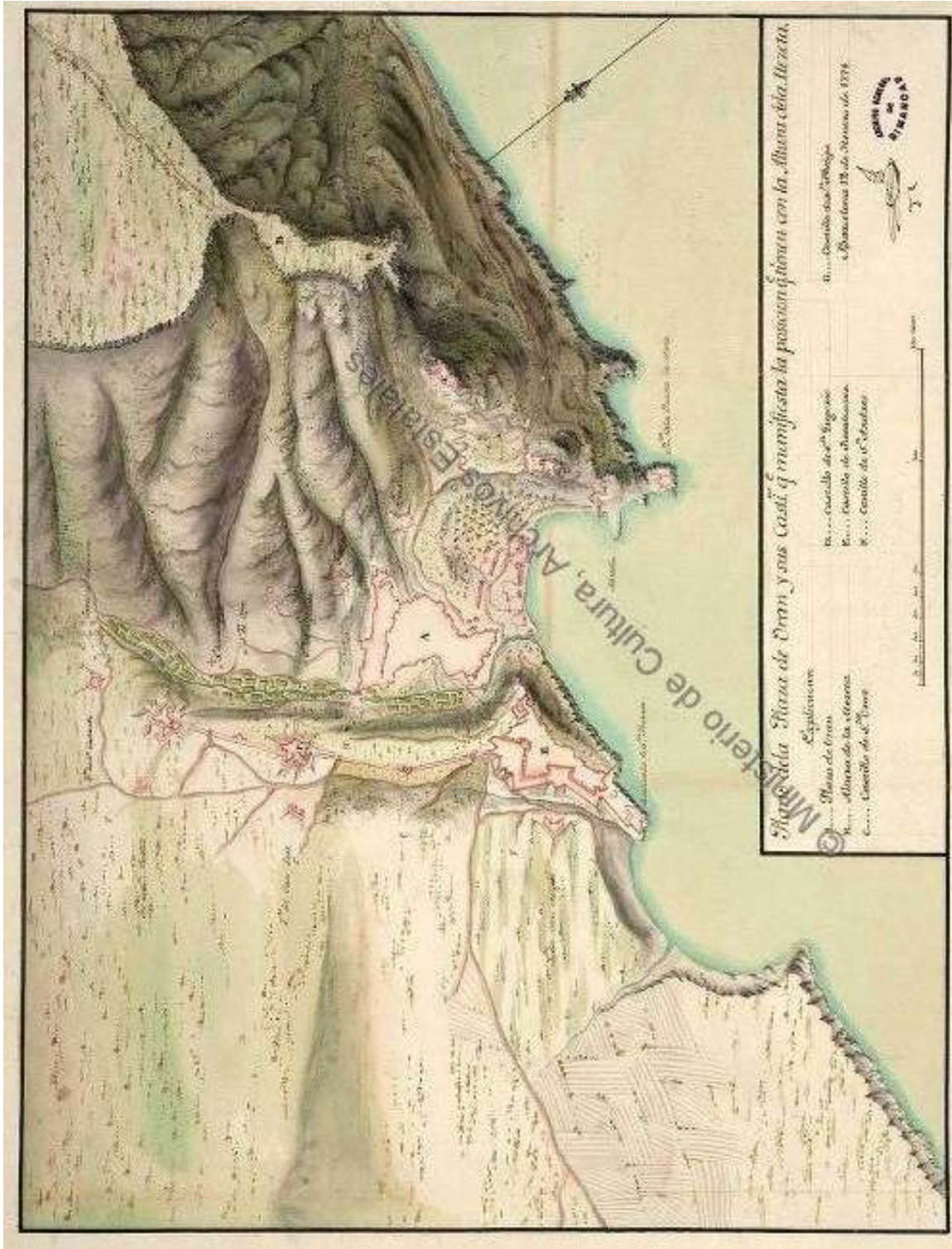
Pl. 11. Plan d'Oran et de Mers El Kébir, (1732-1760).
(SHAT, Archives du Génie, Art n° 8, Oran, 1VH1310, feuille n°2).



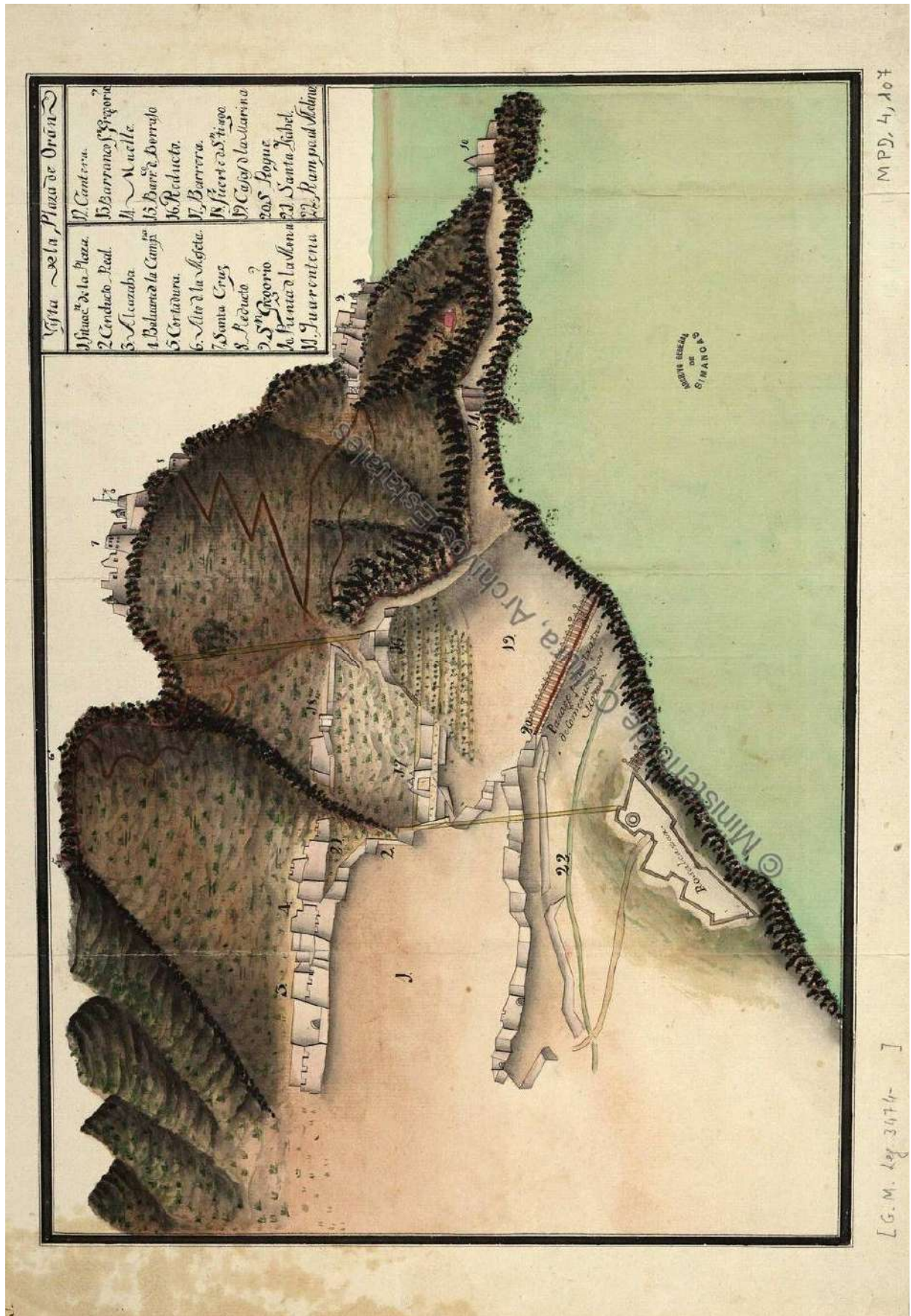
Pl. 12. Plan du système défensif de place d'Oran et de sa Citadelle, 1734. Ingénieur Juan Ballester. (AGS., MPD, 31, 013. Secretaría de Guerra, Legajos, 03460).



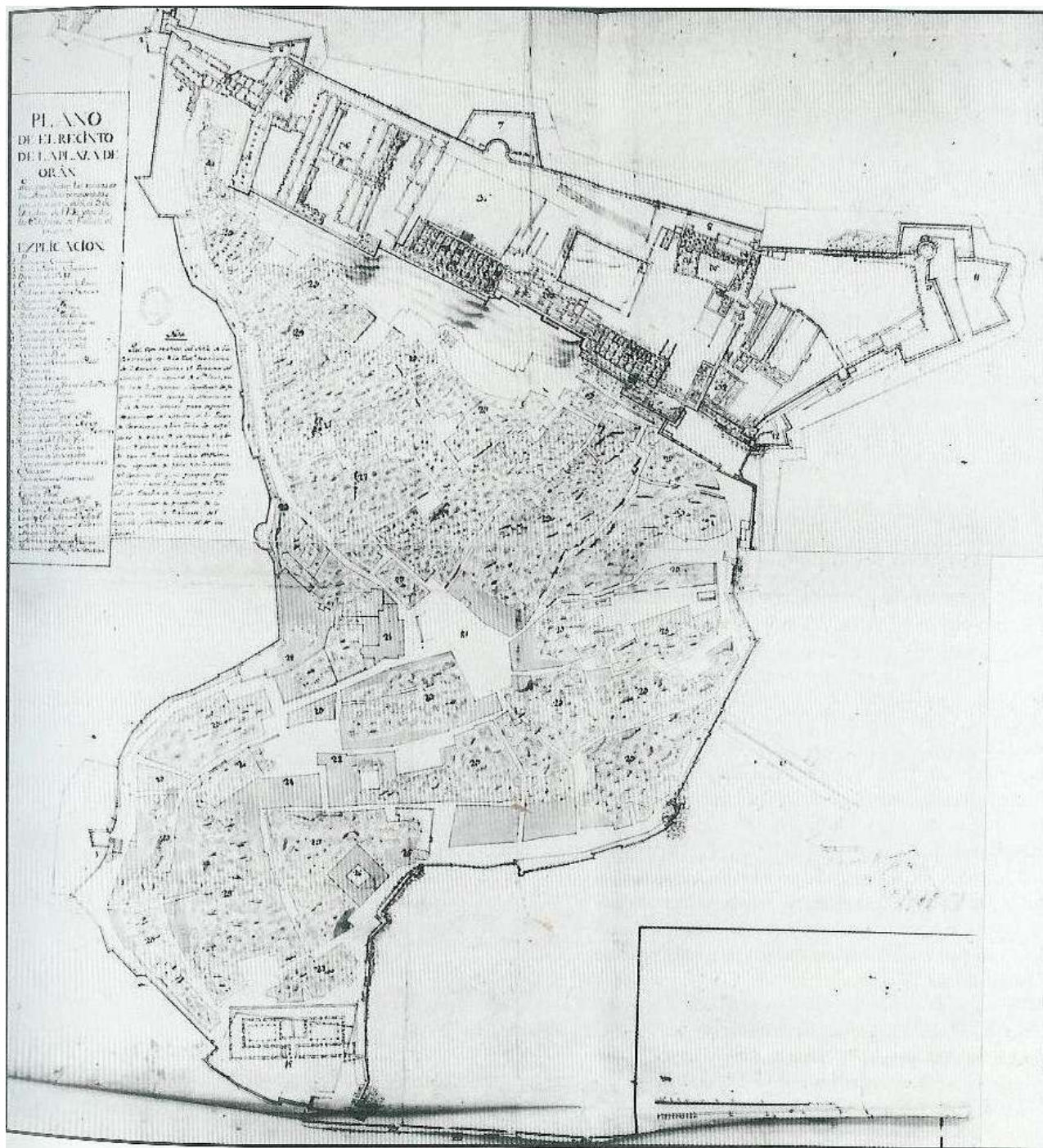
Pl. 13. Plan du Fort San Andre d'Oran, 1743. Ingénieur Antonio Gaver.
 (AGS., MPD, 02, 034. Secretaría de Guerra, 03706).



Pl. 15. Carte d'Oran et ses fortifications, 1771. Ingénieur Juan Martín Cermeñoa. (AGS., MPD, 04, 102. 03470)



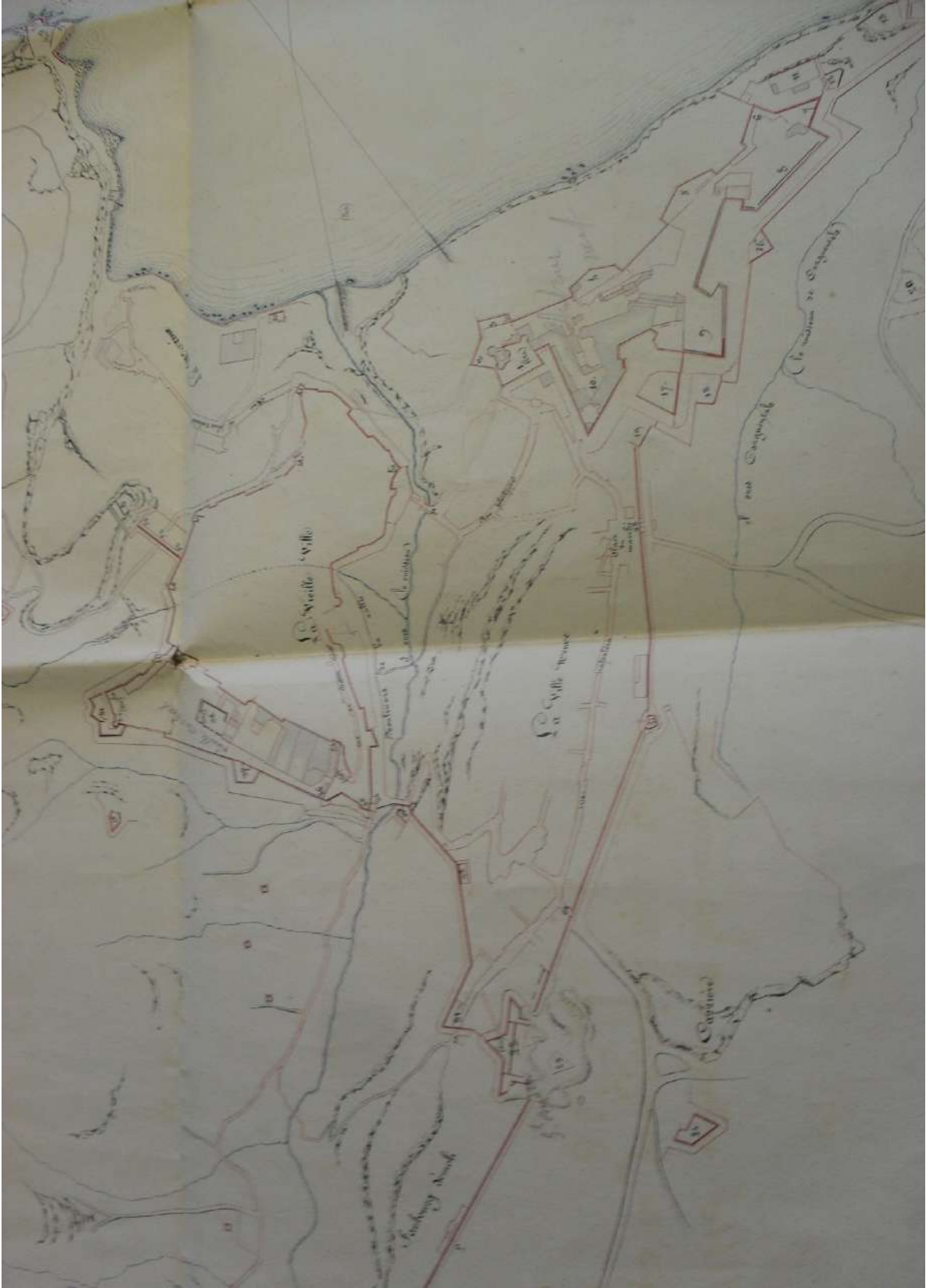
Pl. 17. Iconographie de la Place d'Oran, 1784. Auteur, Don Enrique Fernández de Medrano. (AGS., MPD, MPD, 04, 107. Legajos, 03474)



Pl. 18. Plan de la place d'Oran après les tremblements de terre, 1791. (BNM., 4599 ; (C-29-10,1))



Pl. 19. Plan topographique de la Place d'Oran au moment de l'évacuation des Espagnols, 1791. (BNM, CI-8 (C))

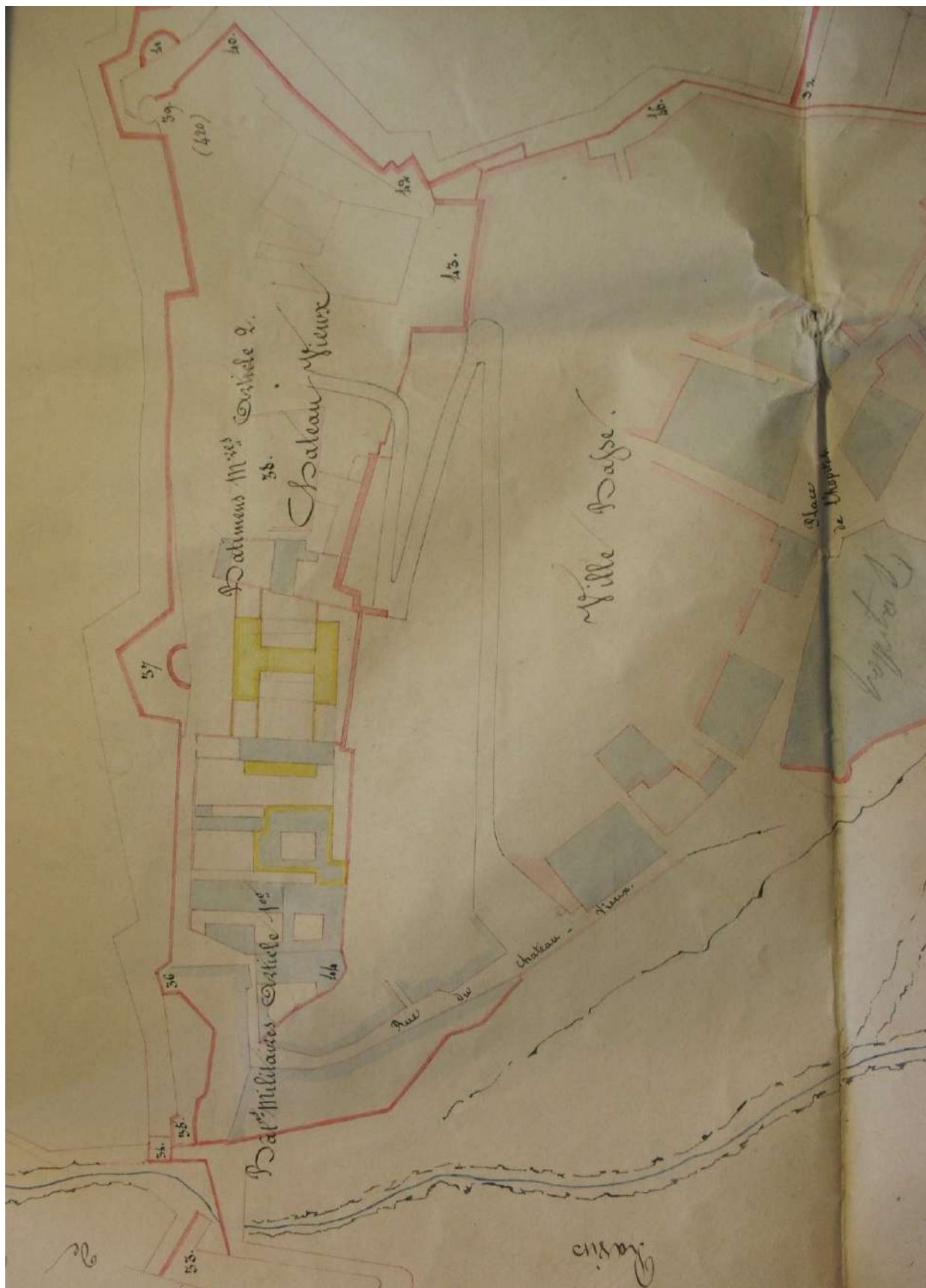


Pl. 21. Plan de la place d'Oran et ses fortifications, 1832. (SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1310, feuille n°7)



Pl. 22. Plan général de la place d'Oran et de sa Citadelle, 1833.

(SHAT., Archive du génie, Oran, 1VH 1310, feuille n°8).



Pl. 23. Plan Général de place d'Oran et de sa Citadelle, 1835.
(SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1310, feuille n°11).



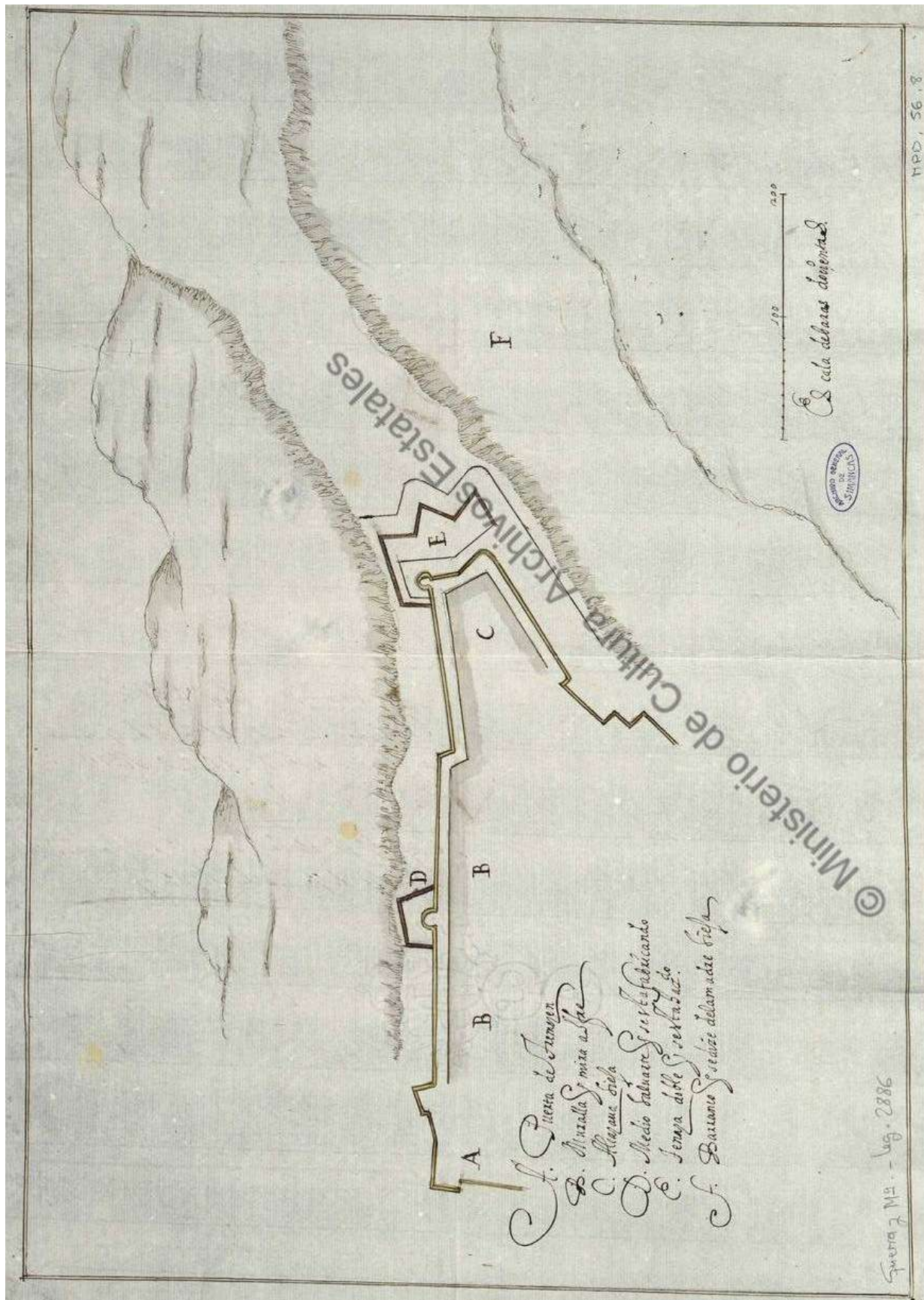
Pl. 24. Plan cadastral de la Casbah d'Oran, 1866.

(Direction régionale du Cadastre, Oran, Service des archives, Commune d'Oran, Section de la Marine)

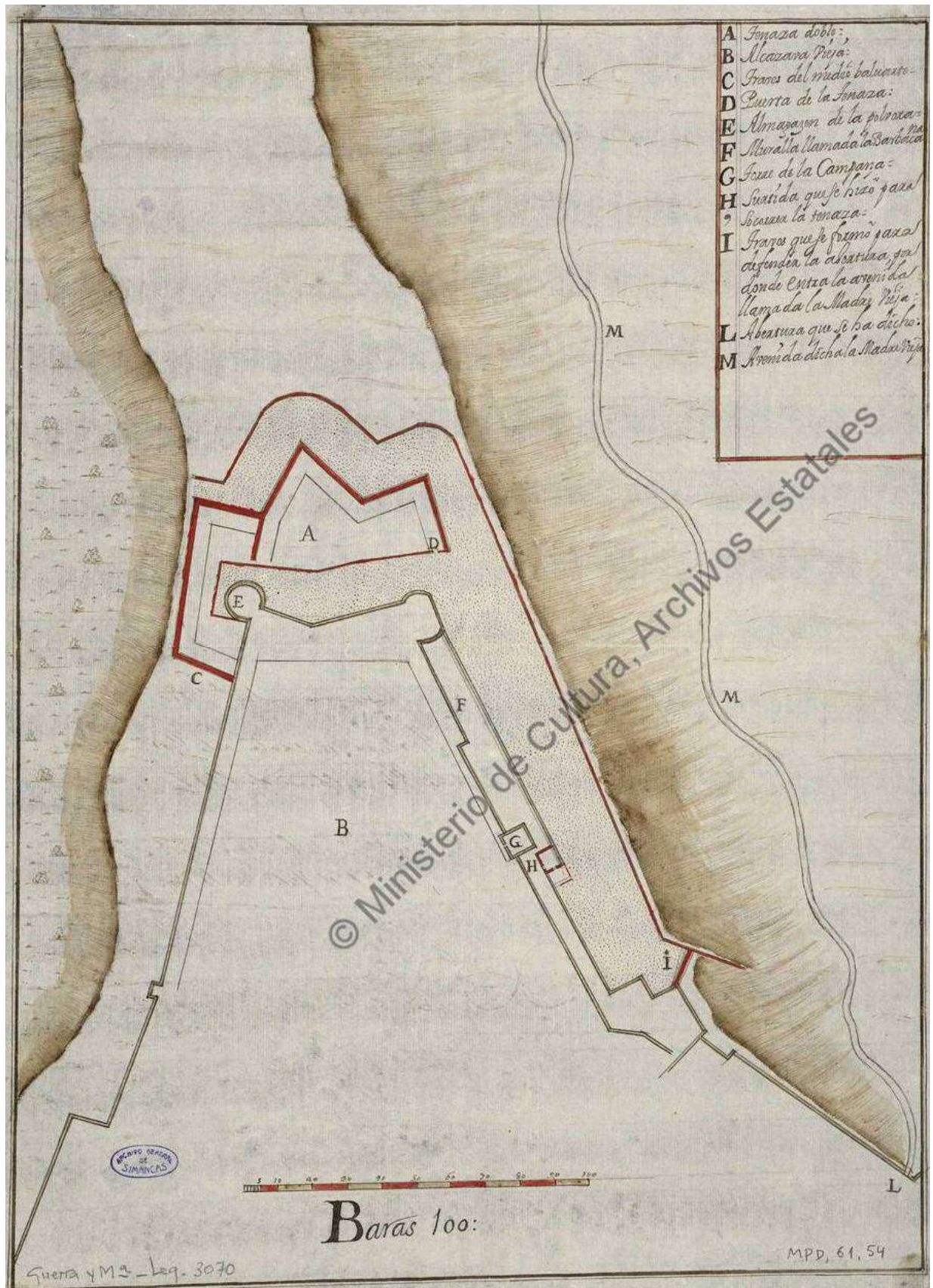
ANNEXE II

INVENTAIRE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES

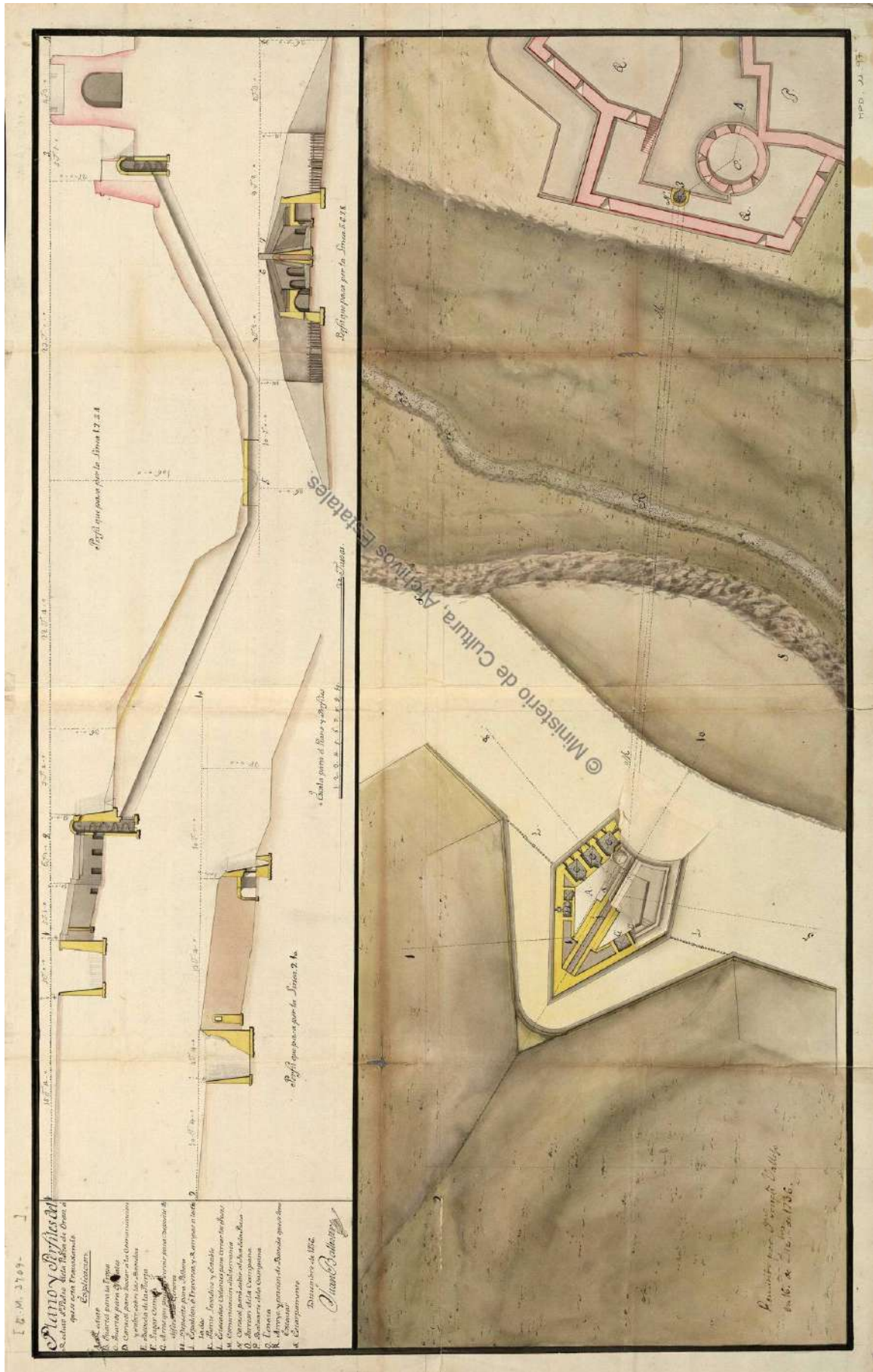
DE LA CITADELLE D'ORAN



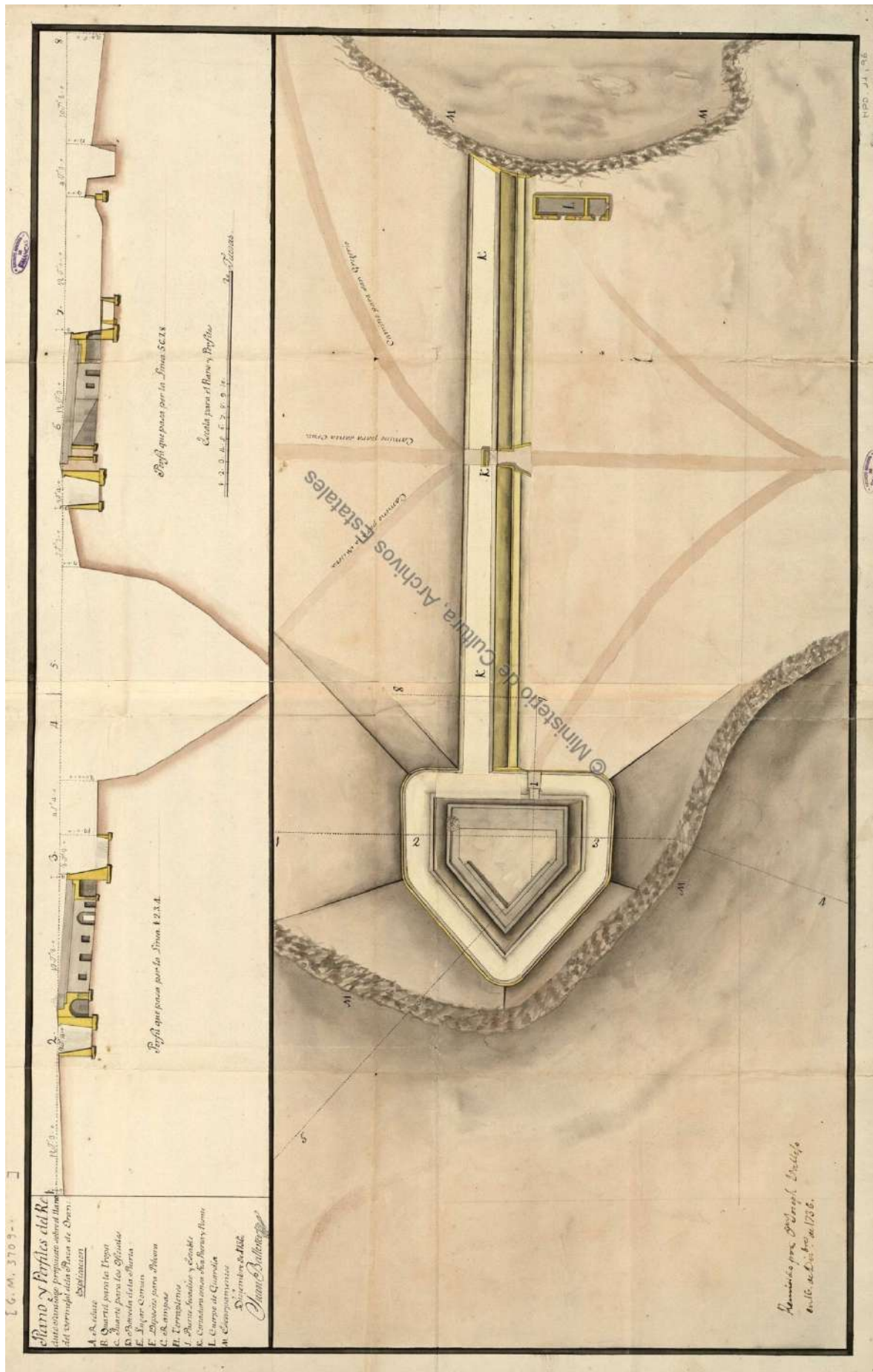
Pl. 25. Plan du tracé du système défensif de la Citadelle, 1692. (AGS., MPD, 56, 008)



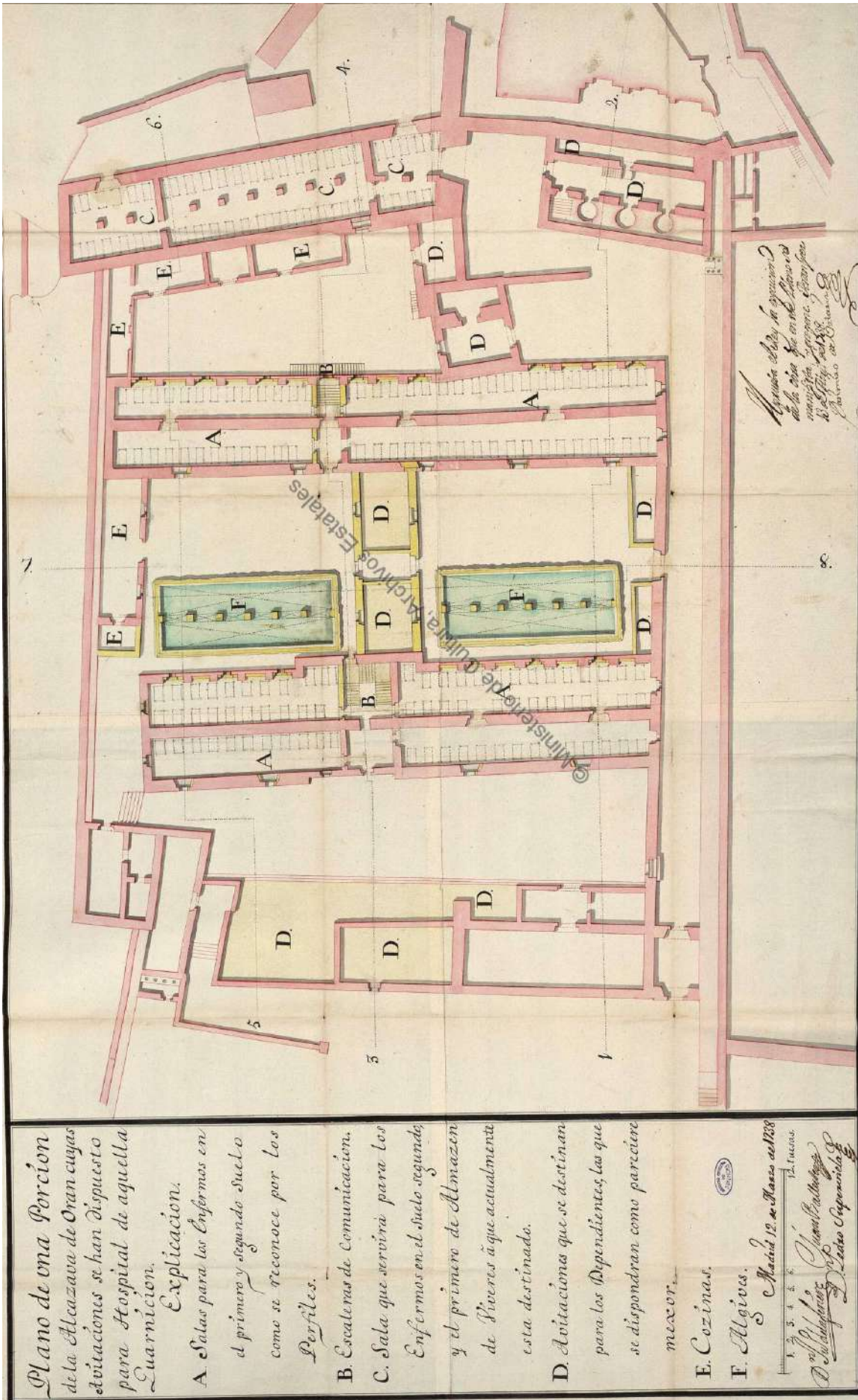
Pl. 26. Plan du projet de la double tenaille, 1697. Ingénieur José Castellón. (AGS., MPD, 61, 54).



Pl. 27. Plan et profils du fort San Pedro, 1736. Ingénieur, Juan Ballester. (AGS., MPD, 11, 079)

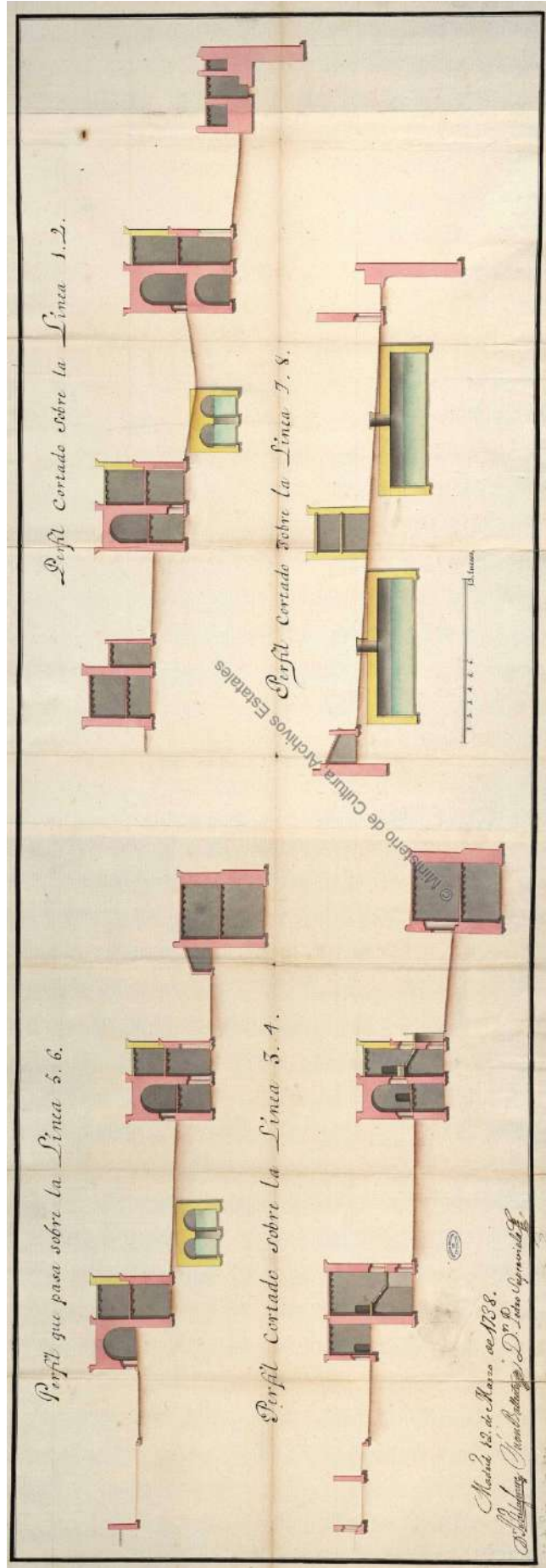


Pl. 28. Plan et profils du fort Santiago, 1736. Ingénieur, Juan Ballester. (AGS., MPD, 11, 096)



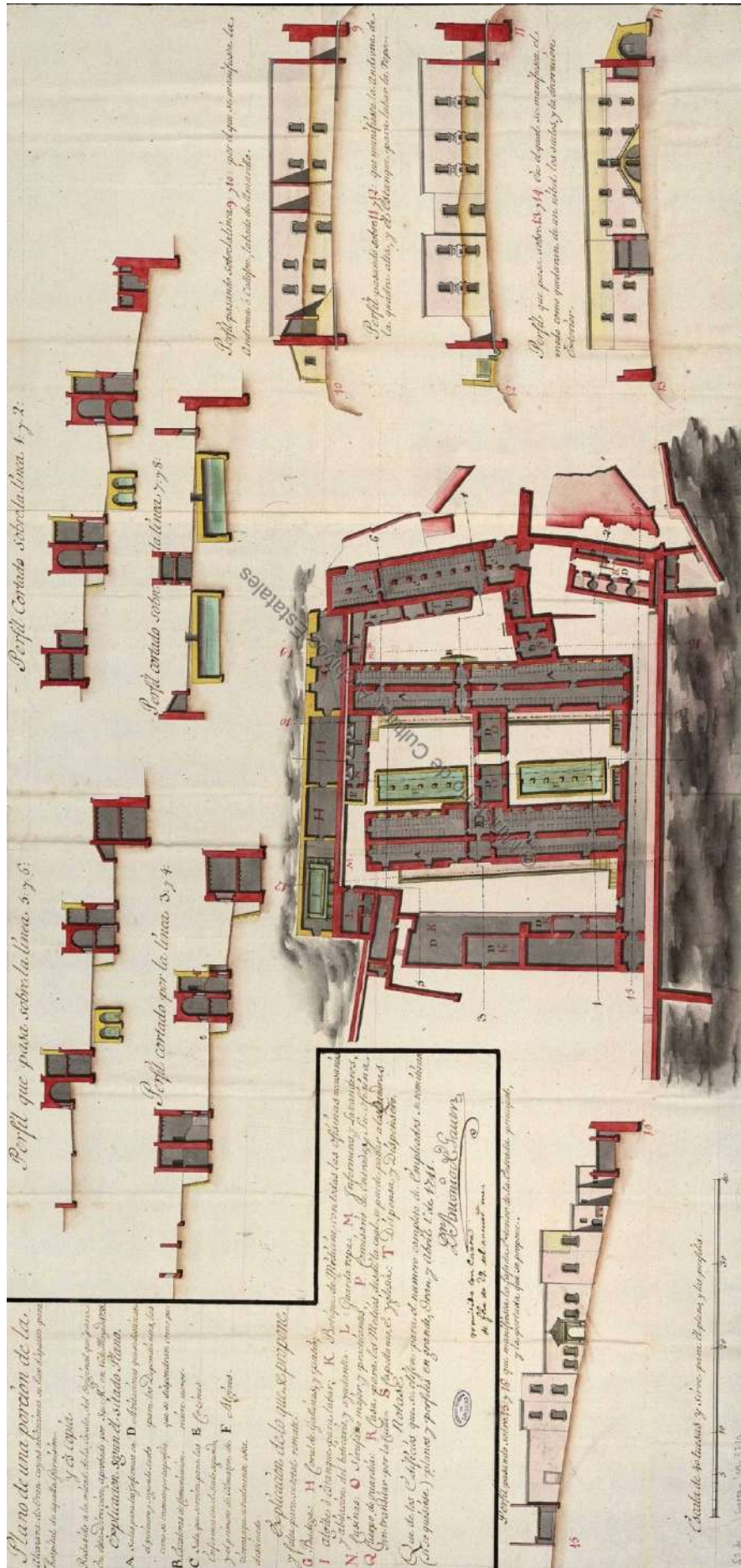
Pl. 31 Plan de l'hôpital militaire. Partie basse de la Citadelle, 1738.

Ingénieurs: Juan de la Ferière, Juan Ballester, Pedro Superviela et Juan de Valentin. (AGS., MPD, 13, 143)

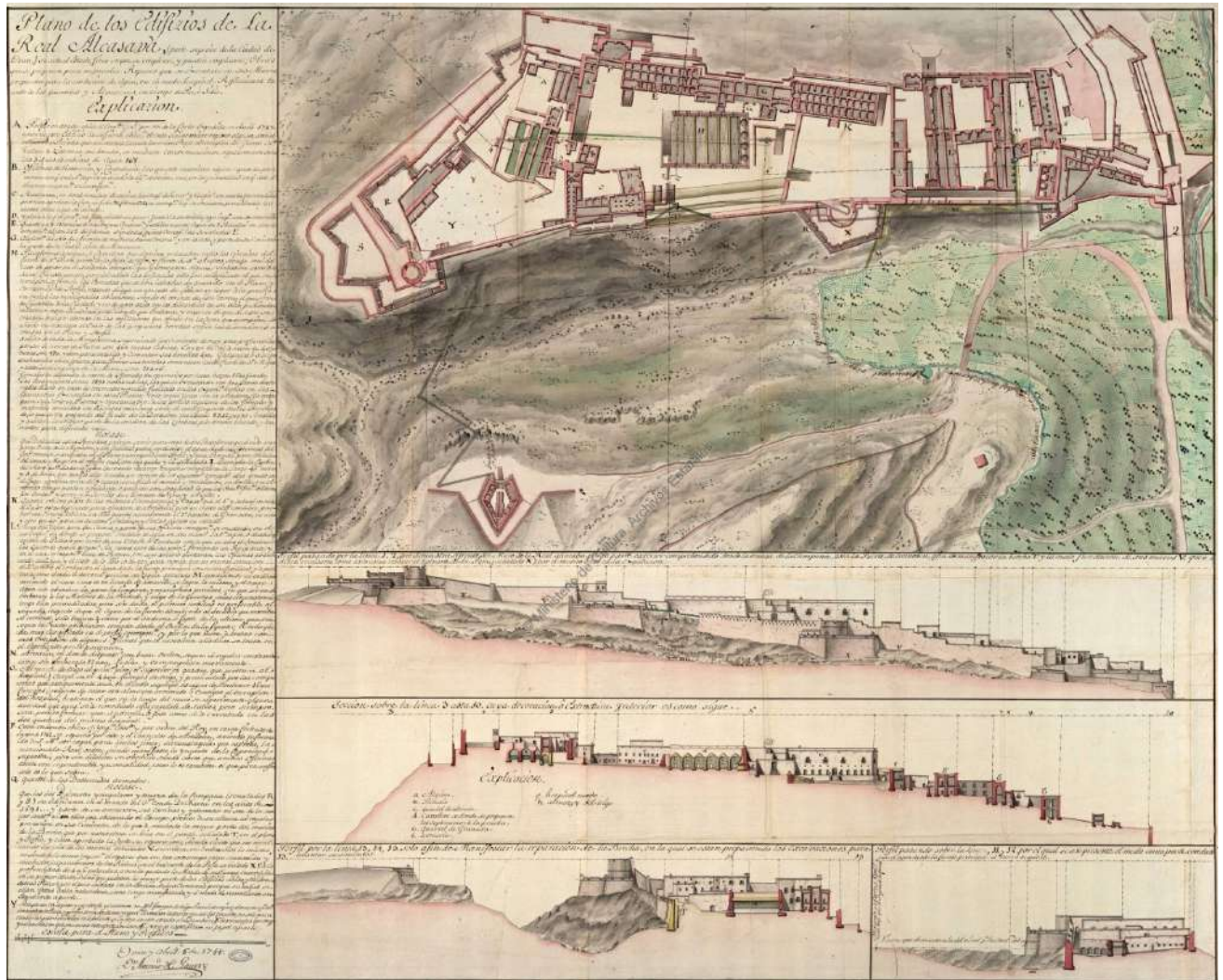


Pl. 32. Profils de l'hôpital militaire. Partie basse de la Citadelle, 1738.

Ingénieurs : Juan de la Ferière, Juan Ballester, Pedro Superviela et Juan de Valentin. (AGS., MPD, 13, 144)

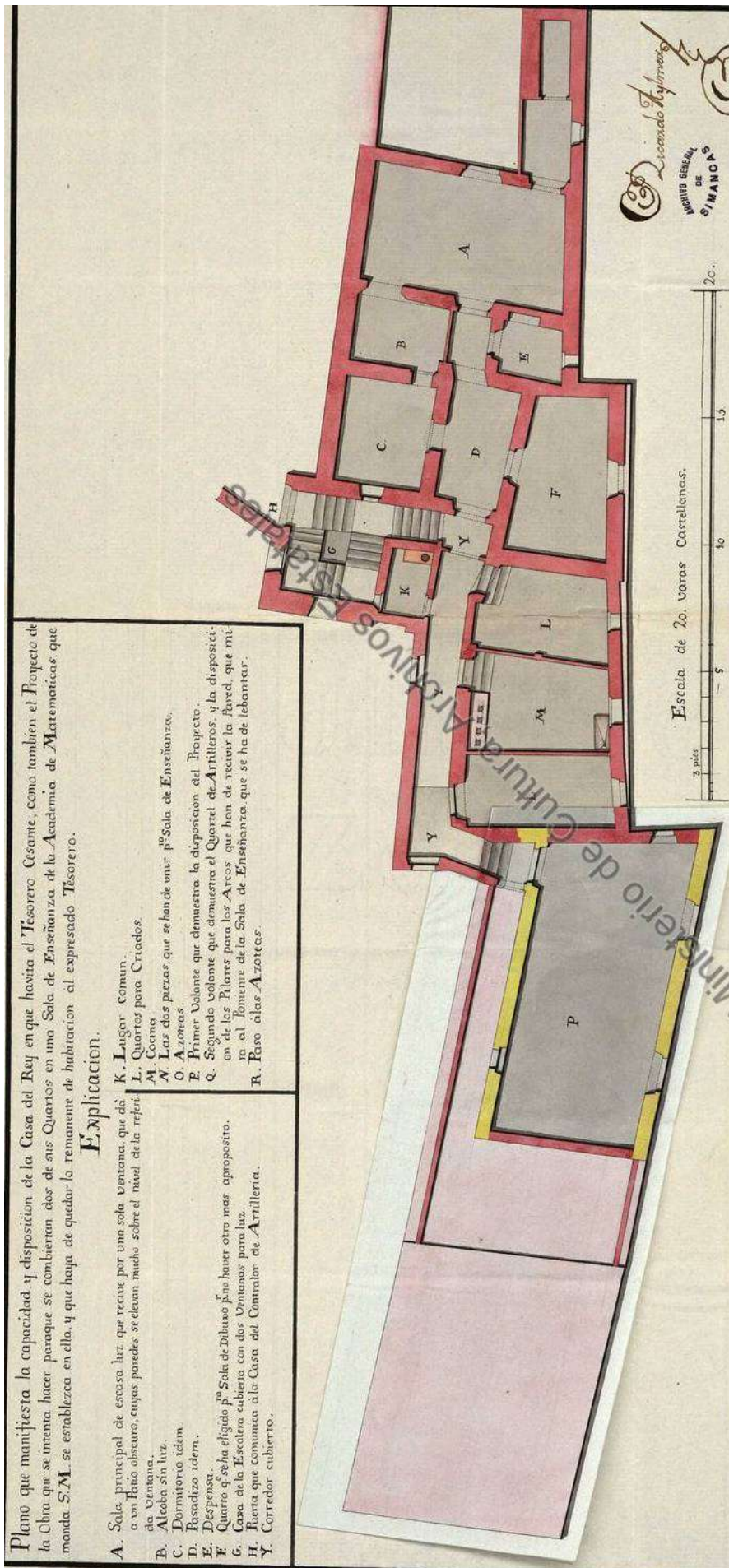


Pl. 33. Plan de l'hôpital militaire. Partie basse de la Citadelle, 1741. Ingénieur, Antonio de Gaver. (AGS., MPD, 13, 149)

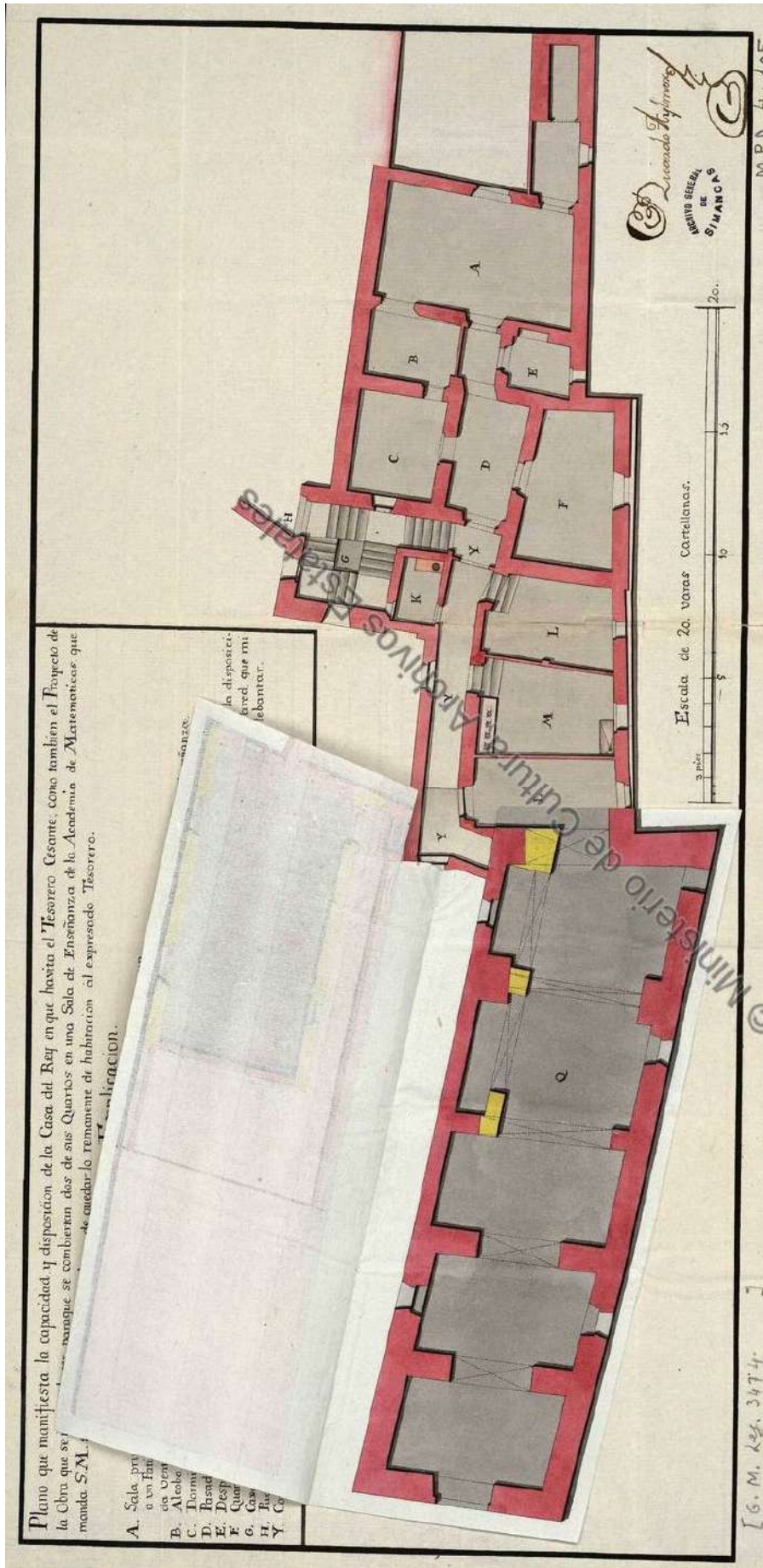


Pl. 34. Plan de la Citadelle d'Oran, 1744. Ingénieur, Antonio de Gaver.

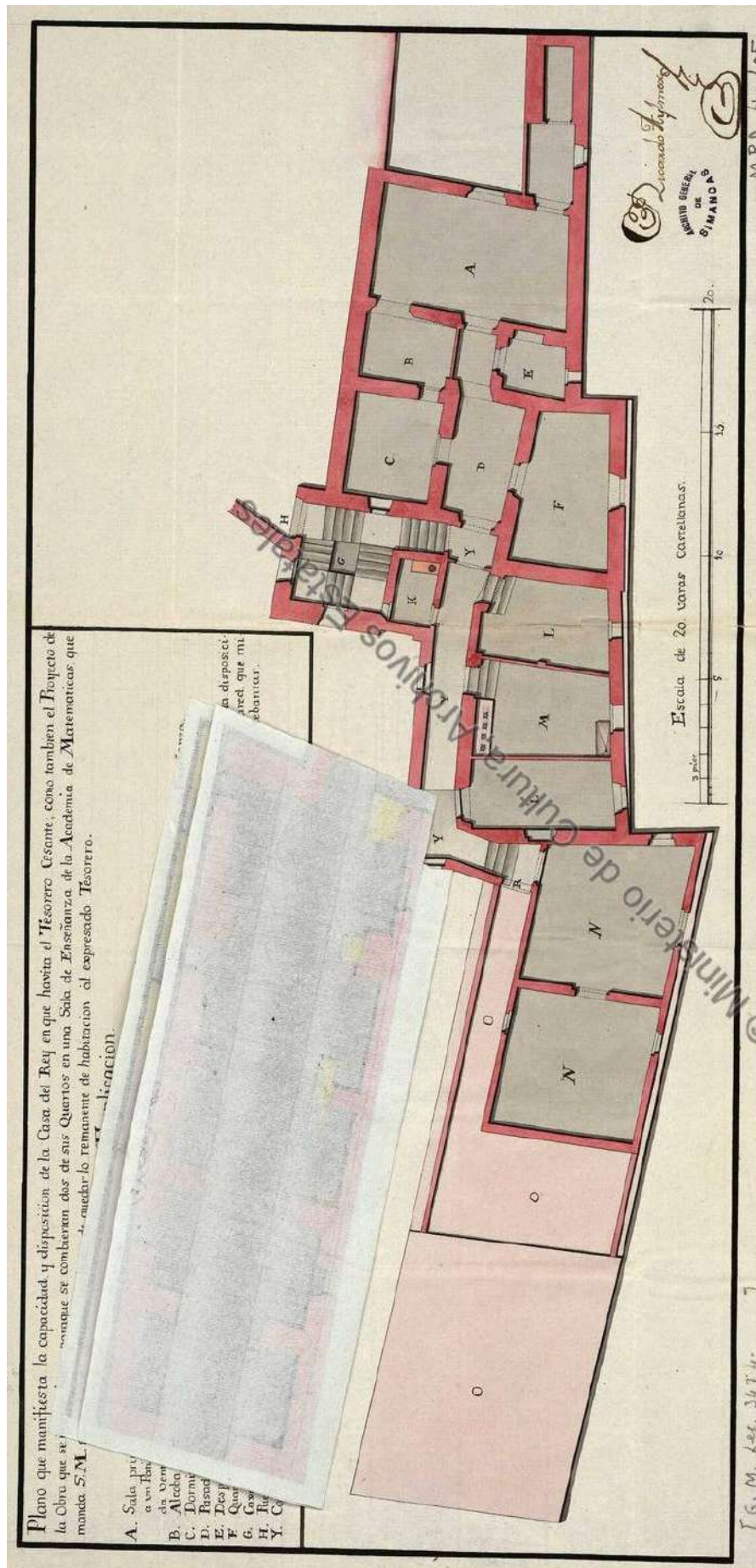
(AGS, MPD, 13, 147)



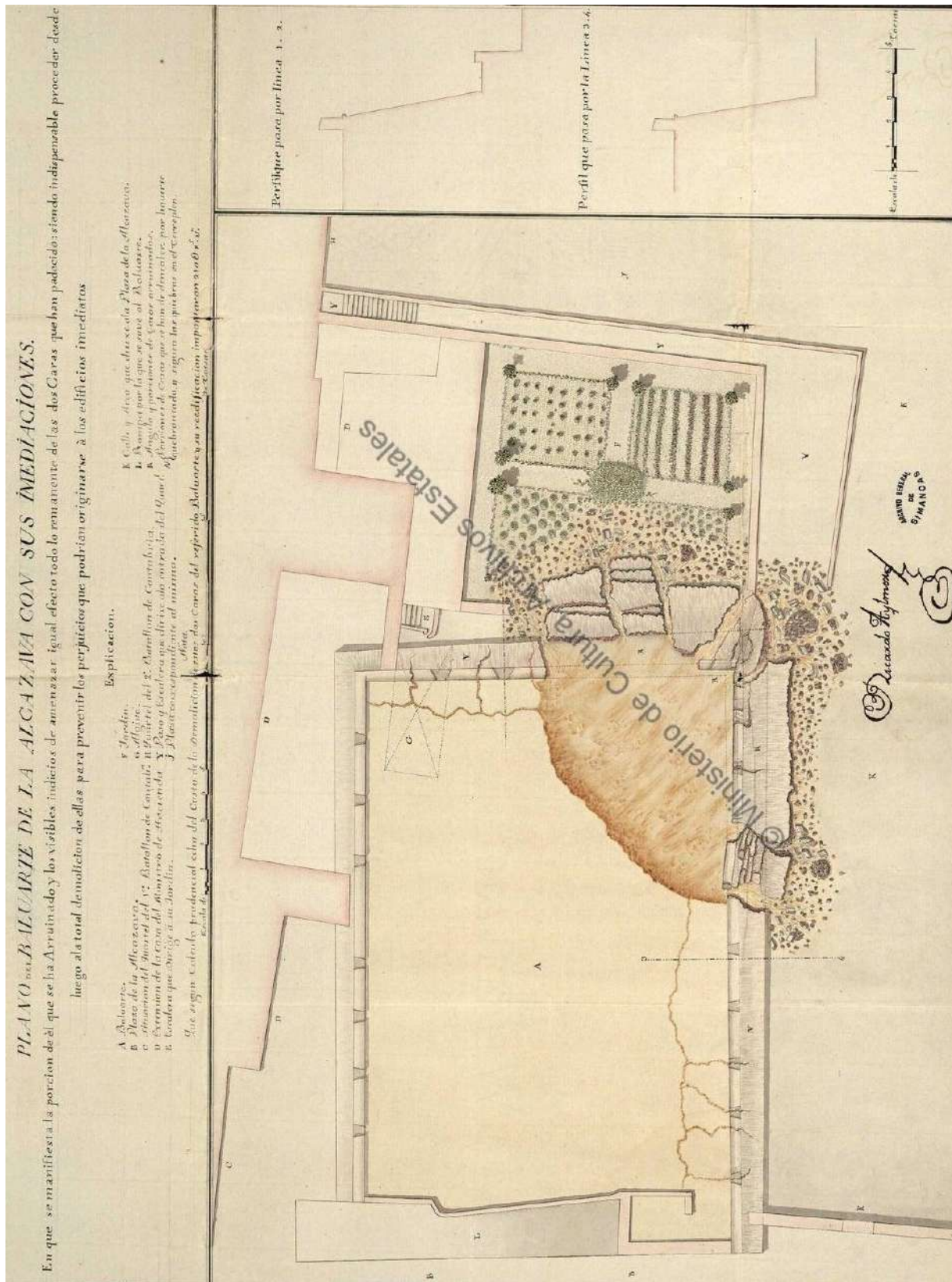
Pl. 35. Plan du projet d'agrandissement de l'Académie de mathématiques, 1783. Ingénieur, Ricardo Aylmer (AGS., MPD, 04, 105 "a")



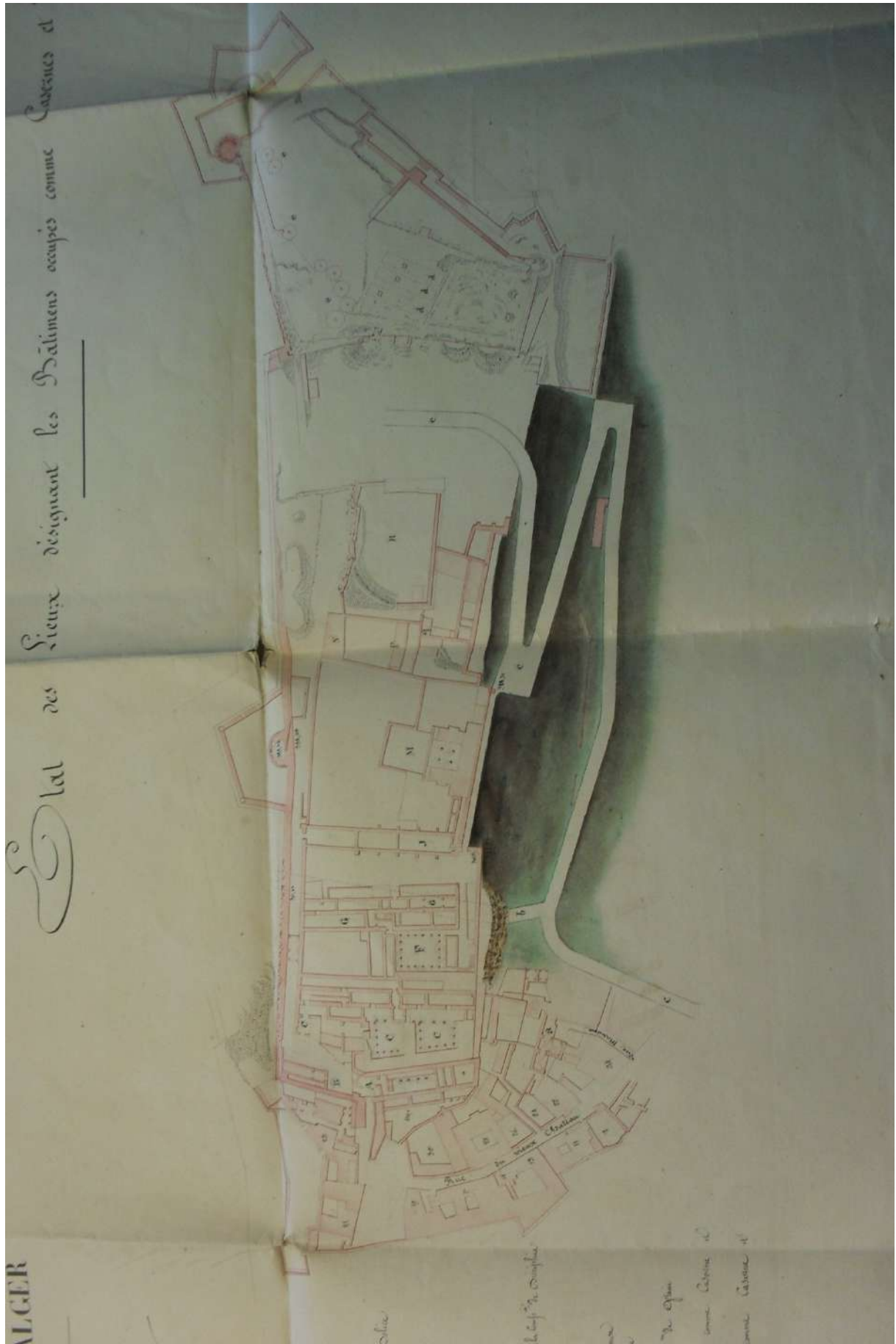
Pl. 36. Plan du projet d'agrandissement de l'Académie de mathématiques, 1783. Ingénieur, Ricardo Aylmer (AGS., MPD, 04, 105 'b')



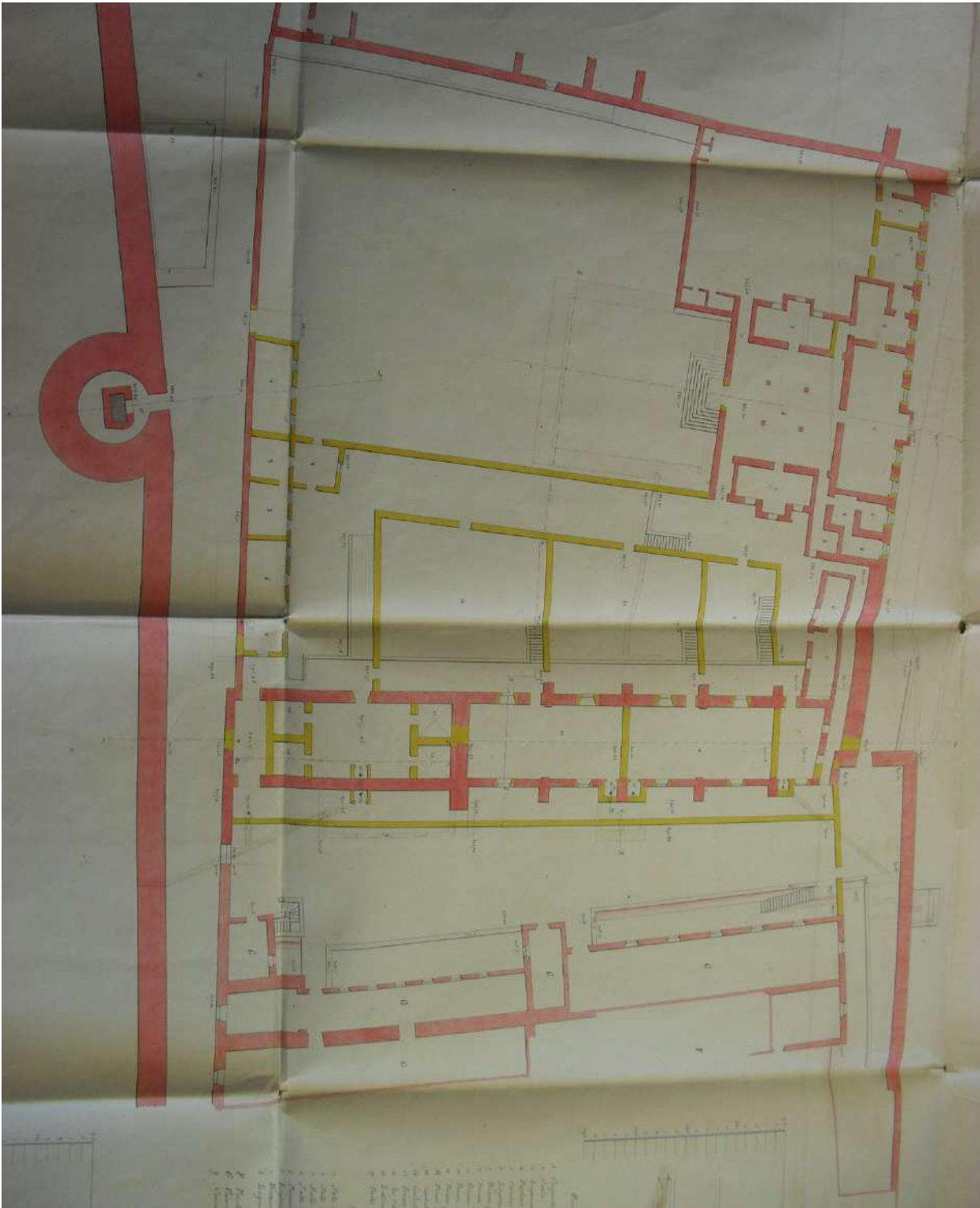
Pl. 37. Plan du projet d'agrandissement de l'Académie de mathématiques, 1783. Ingénieur, Ricardo Aylmer (AGS., MPD, 04, 105 "C")



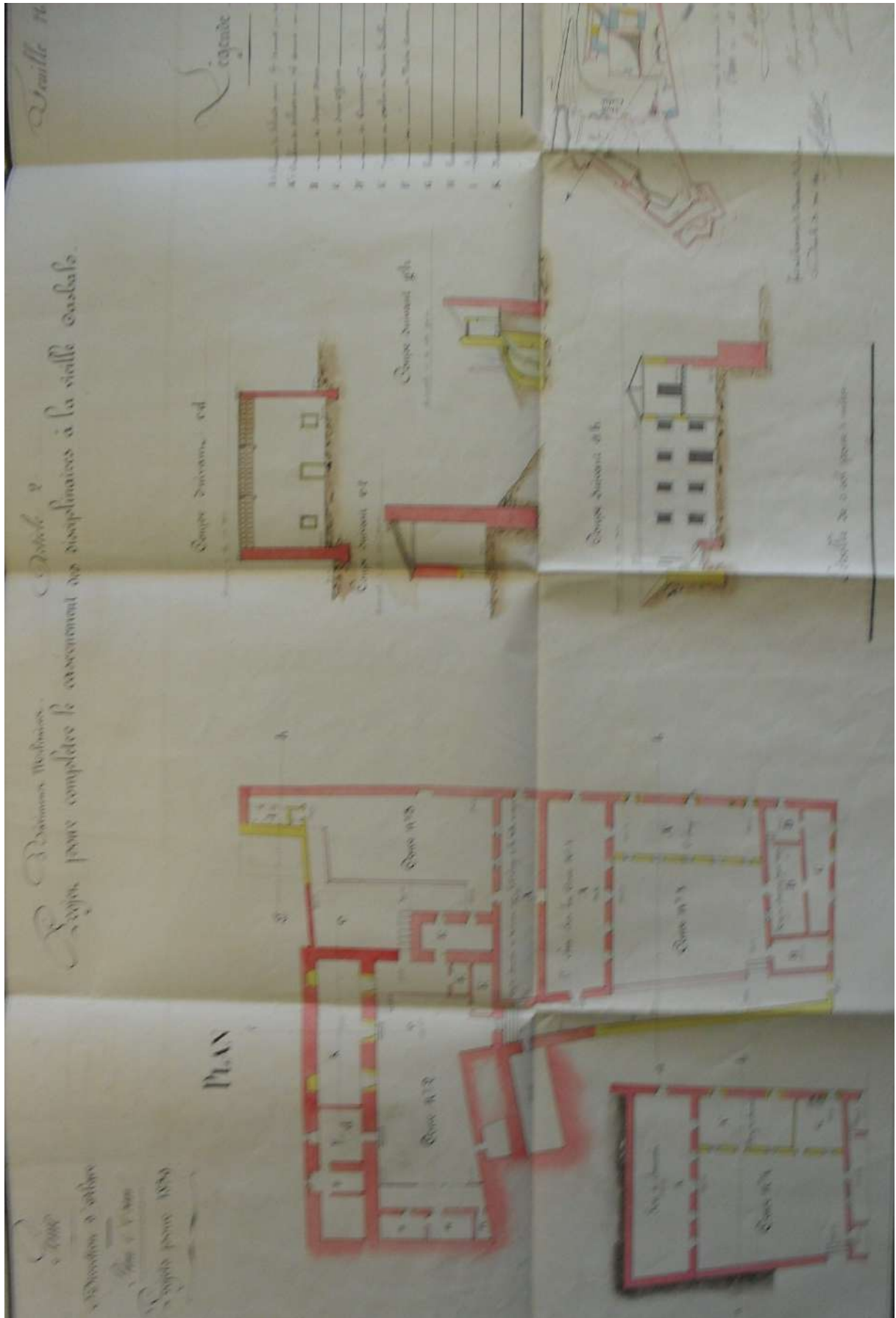
Pl. 38. Plan et profils de la batterie de la Casbah, 1784. Ingénieur, Ricardo Aymery. (AGS., MPD, 04, 106)



Pl. 39. Plan des états des lieux de la vieille Casbah, 1838. (SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1311, feuille n°3).



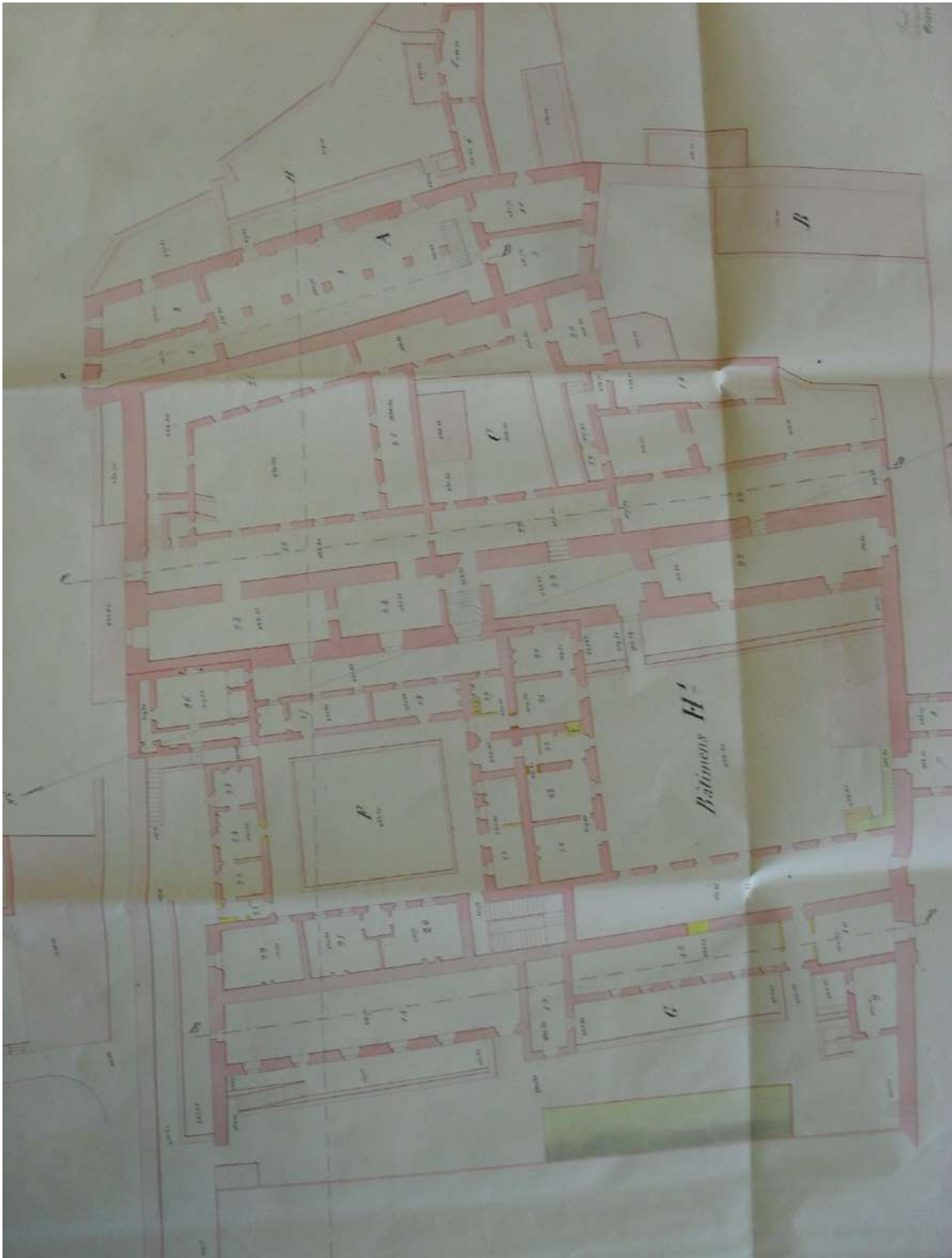
Pl. 40. Plan d'une prison et conseil de guerre, 1838. (SHAT., Archives du génie, Oran, IVH 1311, feuille n°8).



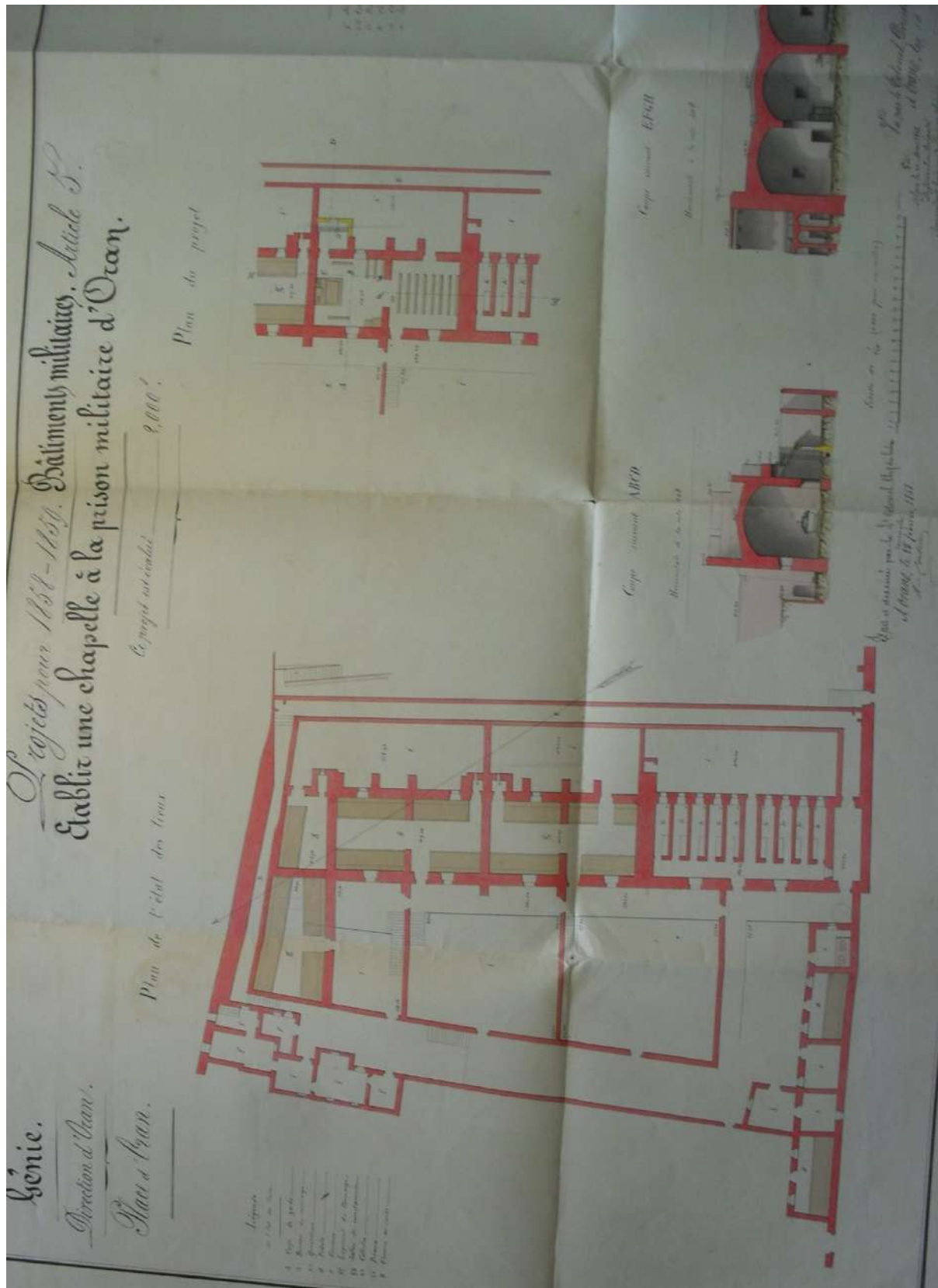
Pl. 41. Plan projet de Casernement des disciplinaires, 1839. (SHAT., Archives du génie, Oran, IVH 1311, feuille n°6).



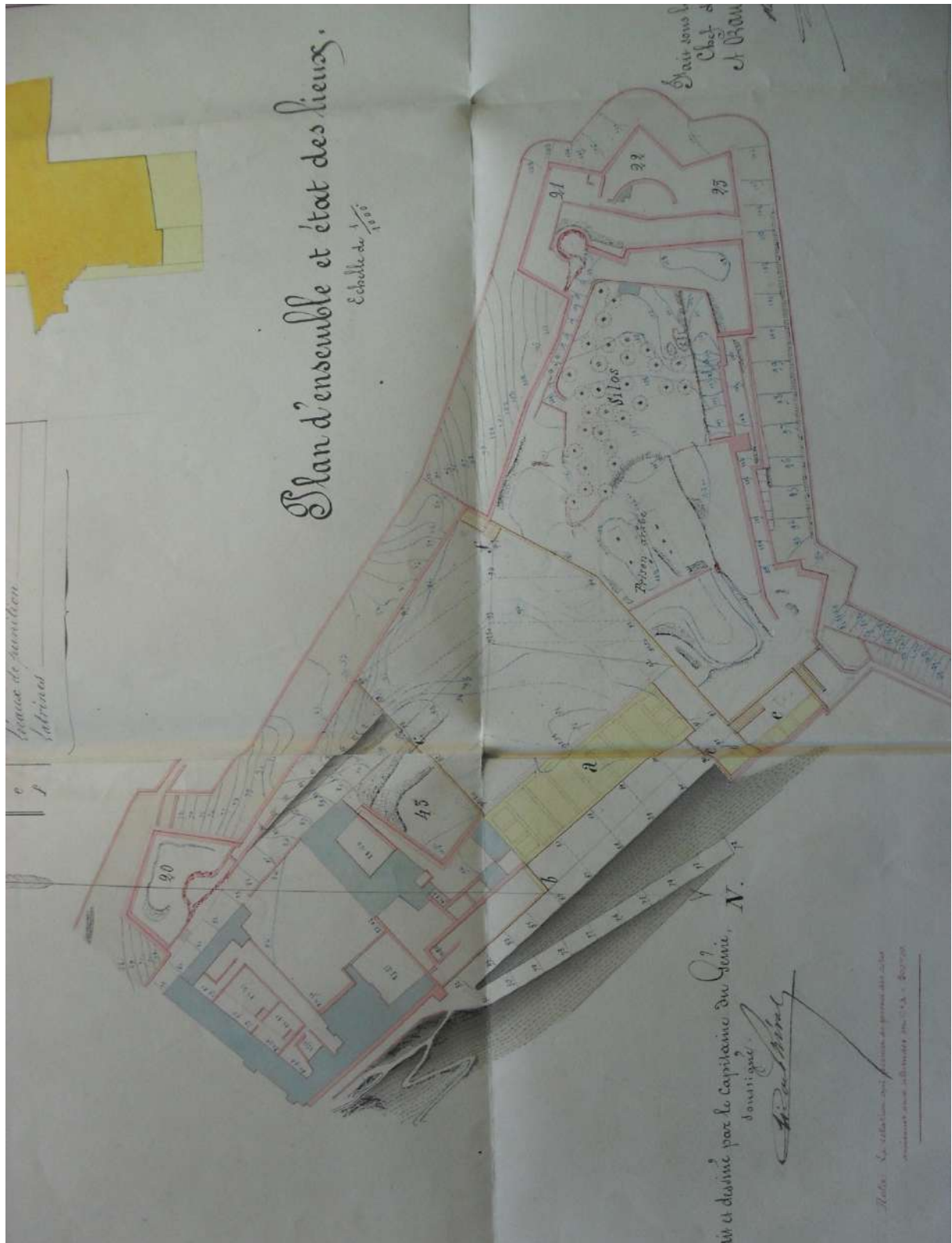
Pl. 42. Plan de la Porte de Raz El Ain, 1843. (SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1313, feuille n°2).



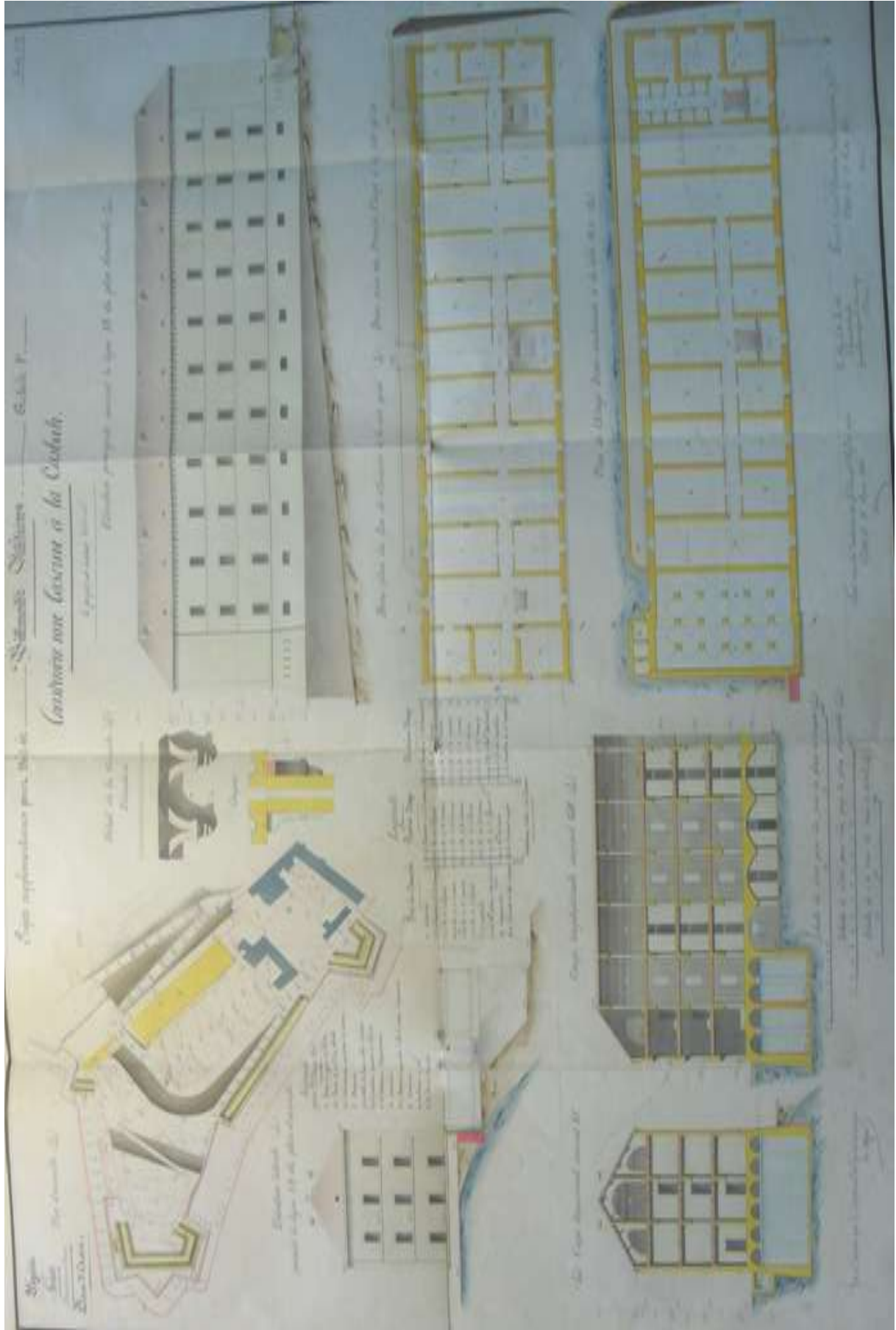
Pl. 43. Plan des casernes d'infanterie, 1848. (SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1315, feuille n°1).



Pl. 44. Plan du projet de chapelle à la prison de la Casbah, 1858. (SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1318, feuille n°6).



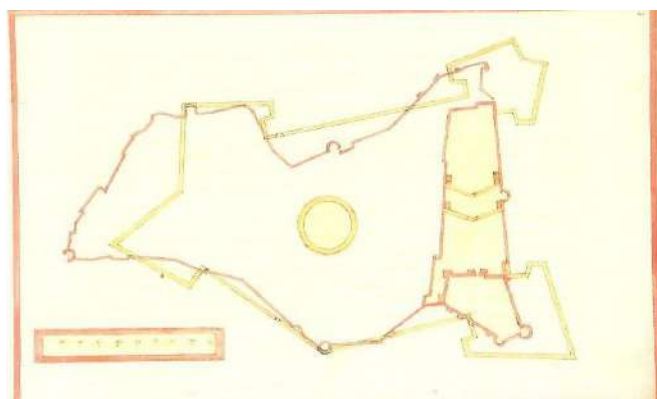
Pl. 45. Plan du projet de caserne à la Casbah, 1860. (SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1319, feuille n°2).



Pl. 46. Plan de la caserne de la Casbah, 1860. (S.H.A.T., Archives du génie, Oran, 1VH 1319, feuille n°13).

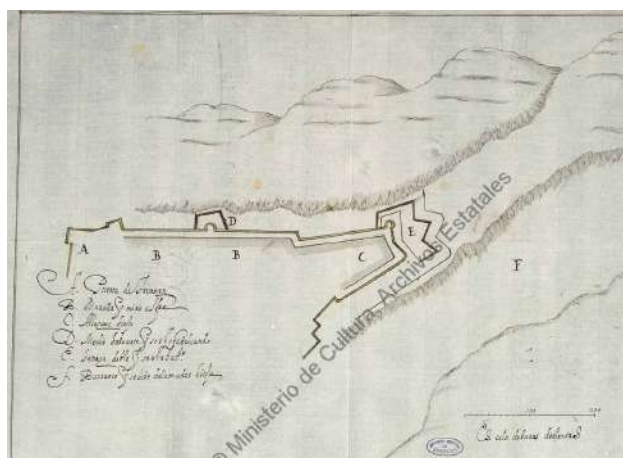
ANNEXE III
FICHES INTERPRETATIVES

FICHE N°1



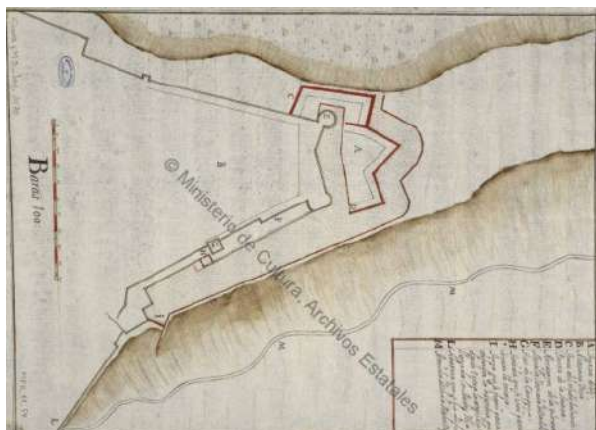
1. Titre	Plan du projet de renforcement de la défense de place d'Oran
2. Titre original	« Planta de Oran con traza superpuesta de un proyecto de fortificacion de incierto autor »
3. Origine	B.A. C. L. Ms. Azul, n°1065, f.21.
4. Date	1598
5. Auteur	Ingénieur, Leonardo Turriano
6. Type de document	Plan
7. Echelle	Indéterminée
8. Description	<p>La porte de Tlemcen est l'une des portes de la ville qui était positionnée à l'un des angles de l'enceinte de la Casbah. Elle est l'unique accès intramuros à la Citadelle. cette porte est située sur la rive sud de la Casbah, précédée d'un pont pour passer le ruisseau.</p> <p>La Citadelle comptait une muraille et quelques tours rondes. Elle était divisée en deux parties. La partie Ouest est la plus haute ; elle assurait la défense du côté de la Compagne.</p> <p>Le renforcement du système défensif de la Citadelle a été proposé par l'ingénieur portugais L. Turriano en 1598 qui marque les nouvelles techniques défensives en utilisant les bastions et les fronts bastionnés.</p>

FICHE N°2



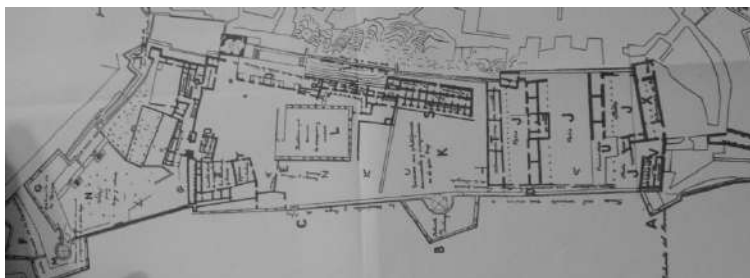
1. Titre	Plan du tracé du système défensif de la Citadelle d'Oran.
2. Titre original	« Planta de las obras de la Alcazaba de Orán »
3. Origine	A.G.S., MPD, 56, 008. Guerra y Marina, Legajos, 02886
4. Date	2 avril de 1692
5. Auteur	Anonyme
6. Type de document	30 x 43 cm. Dessin avec encre utilisant la couleur jaune et marron pour la représentation du tracé du système défensif.
7. Echelle	200 varas castellanas [= 8 cm].
8. Description	<p>La représentation de ce plan est assez schématique mais avec des détails tout de même intéressants. Le bastion de la Santiago (D) et la Double tenaille (E) figurent sur le plan autant qu'ouvrage à construire. La partie haute de la Citadelle est mentionnée comme la vieille Casbah (C). La porte d'Espagne est située à l'Est de la Citadelle (A).</p> <p>Toutefois, les bastions Santa Isabel, San Rosario sont représentés sur le dessin mais pas mentionnés sur la légende.</p>

FICHE N°3



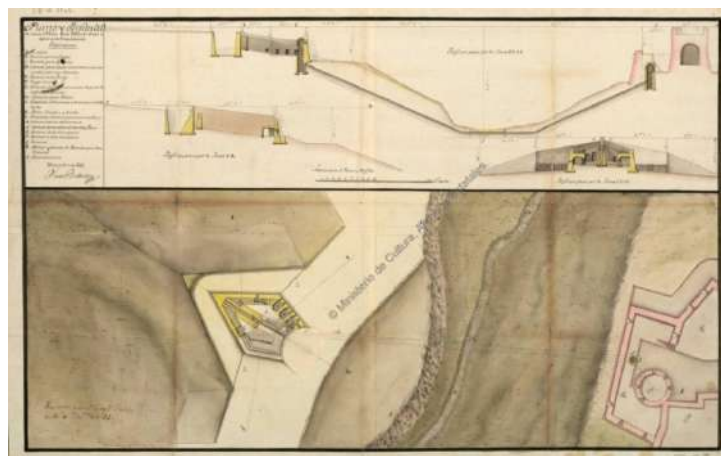
1. Titre	Plan du projet de construction de la double tenaille.
2. Titre original	« Plano de la fortificación de la plaza de Orán con la Alcazaba vieja y la doble tenaza que mandó construir el gobernador Conde de Charny »
3. Côte/Référence	AGS. MPD, 61, 54. Guerra y Marina, Legajos, 03070.
4. Date	Oran, 24 octobre de 1697.
5. Auteur	Ingénieur, José Castellón
6. Type de document	Plan de 43 x 31 cm
7. Echelle	100 varas castellanas [= 11 cm]
8. Description	<p>Plan de la partie haute de la Citadelle représentant le projet de renforcement de l'ancien dispositif défensif de la vieille Casbah ordonné par le Conte de Charny. Cette double tenaille située en avant de la tour de la Palma a pour but d'assurer la défense du coté de la campagne.</p> <p>L'enceinte est formée par trois murailles dont un fossé qui sépare l'ancienne muraille de celle qui liée à la double tenaille. Le glacis entoure l'enceinte qui renforce la défense de la Citadelle. En 1797, le Bastion de la Palma n'est toujours pas édifié.</p>

FICHE N°4



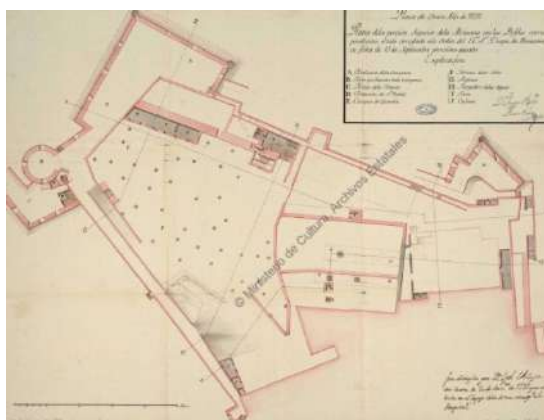
1. Titre	Plan de la Citadelle d'Oran.
2. Titre original	« Plano de la plaza de Oran »
3. Origine	Plan recopié et publié par : LESPES, René, <i>Oran, étude de géographie et histoire urbaines</i> , Librairie Felix Alcan, Paris 1938, Réédition Bel Horizon, p. 70.
4. Date	1732
5. Auteur	Inconnu
6. Type de document	Un plan de 61*45 cm
7. Echelle	Indéterminée
8. Description	<p>Une double tenaille (F) et cinq (05) bastions : bastion Los Artillos, bastion Santa Isabel (H), bastion de la Palma (G), bastion de Santiago (B) et Bastion del Rosario (A), ont été ajoutés à l'enceinte de la vieille Casbah vers la fin de la première occupation espagnole (1509-1708) dont l'objectif consistait à multiplier les obstacles autour de la Citadelle et à élargir l'aire de défense. La partie basse de la Citadelle comprend des casernements et des magasins d'artilleries organisés autours de patios (J). Le bâtiment (X) était affecté au stockage des vivres. La présence des fours (v) accolés au bastion del Rosario à proximité de ces magasins dénotent de l'autonomie que s'assurait la Citadelle.</p> <p>La résidence des femmes (R) de l'ancien Bey Bouchlagham se trouvait encore au niveau de la partie centrale de la Casbah s'adossant à la muraille Nord donnant sur la ville.</p> <p>La partie haute comprenait des silos (N) de blé et d'orge mais également des citernes d'eau.</p>

FICHE N°5



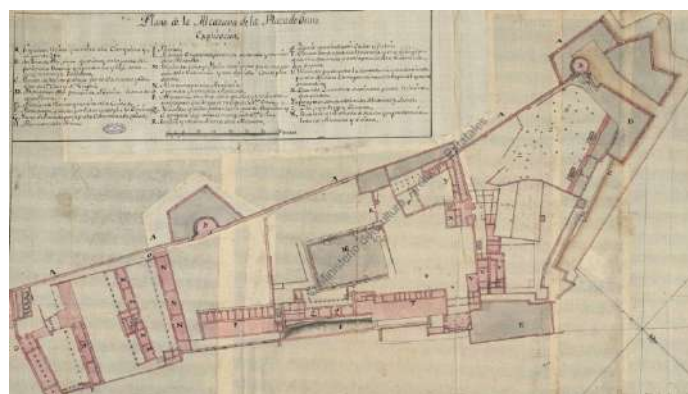
1. Titre	Plan et profils du fort San Pedro, à Oran
2. Titre original	« Plano y perfiles del reducto de San Pedro de la Plaza de Oran, en que se esta trabaxando »
3. Origine	AGS, G.M, leg. 3709. MPD.11.079 (a).
4. Date	Daté à Oran en décembre 1736.
5. Auteur.	Ingénieur Juan Ballester y Zafra
6. Type de document	84 *53,5 cm.
7. Echelle	20 toises
8. Description	<p>Une des pièces du nouveau dispositif défensif oranais du XVIIIème siècle, le fort San Pedro est situé sur un promontoire au niveau de la partie Sud-Ouest de la Citadelle donnant sur la campagne - une des parties les plus vulnérables de la Casbah-. Ces fortins représentaient les réduits de la Citadelle et visaient à retarder l'approche de l'assaillant en l'obligeant à progresser à découvert.</p> <p>L'accès à ce fort se fait par un tunnel sous-terrain qui mène du Sud de la double tenaille de la Casbah jusqu'à un escalier au Nord du fort. Il est limité par un fossé au niveau de son flanc Sud. Ce fort abritait une petite garnison d'artillerie et de fusiliers mais assurer le logis des militaires.</p>

FICHE N°6



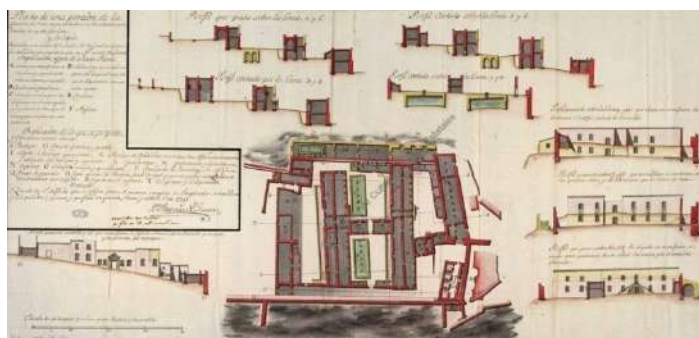
1. Titre	Plan de la partie haute de la Citadelle
2. Titre original	« Plaza de Oran Año 1737 : plano de la porcion superior de la Alcazava con los perfiles correspondientes, el todo arreglado a la Orden del ex. S. Duque de Montermar en fecha de 15 de Septiembre procsimo pasado. »
3. Origine	AGS., MPD, 13, 145. Secretaría de Guerra, Legajos, 03710
4. Date	Oran, le 30 de novembre de 1737
5. Auteur	Ingénieur, Firma de Juan Bautista Mac-Evan
6. Type de document	Plan de 46 x 59 cm.
7. Echelle	25 toesas = 17 cm.
8. Description	<p>Ce plan représente la partie haute de la citadelle qui comprenait essentiellement les silos à grains (F) et les citernes d'eau (G).</p> <p>On peut certainement se demander si la multiplication des ouvrages défensifs notamment la tenaille et les bastions de Palma , Santa Isabel et la tour de la Palma de ce côté Ouest n'était pas dû à la présence de ces silos et de ces citernes. Assurer ces deux réserves en temps de guerre était une nécessité ; en cas de siège, les militaires pouvaient assurer leur survie et celle des riverains.</p>

FICHE N°7



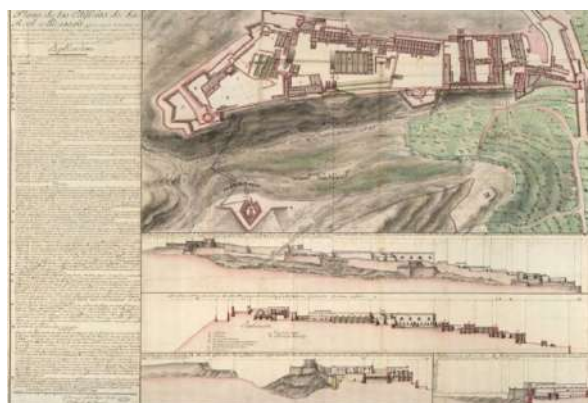
1. Titre	Plan de la Casbah d'Oran.
2. Titre original	Plano de la Alcazaba de la plaza de Oran.
3. Origine	AGS, MPD, 13, 146, Secretaría de Guerra, Legajos, 03710.
4. Date	30 de novembre de 1737
5. Auteur	Juan Bautista Mac-Evan.
6. Type de document	Plan de 43 x 73 cm.
7. Echelle	35 toesas
8. Description	<p>Les ensembles architecturaux de la partie basse de la Citadelle sont organisés autour de patios bordés par des galeries à arcades.</p> <p>Les anciennes résidences des femmes du Bey Ottoman qui gouverna la ville de 1708 à 1732, ont été reconverties en habitations du marquis de Santa Cruz. Cette construction en forme de U comporte des pièces qui ouvrent sur des galeries entourant un patio. Les galeries Est et Ouest sont formées de trois arcades. Celle du Nord est percée de huit arcades.</p> <p>Des bureaux de la comptabilité ainsi que quelques habitations occupaient la partie haute, à proximité des citernes d'eau.</p> <p>Une chapelle et des écuries se trouvent au niveau du flanc Sud de la muraille de la Casbah.</p>

FICHE N°8



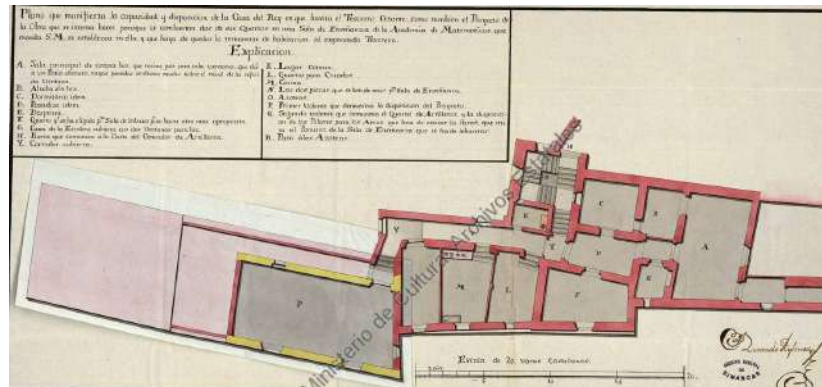
1. Titre	Plan de l'Hopital militaire. Partie basse de la Citadelle
2. Titre original	« Plano de una porcion de la alcazava de Oran cuy asabitaciones se han dispuesto para Hospital de aquella garnision »
3. Origine	AGS., MPD, 13, 149. Secretaría de Guerra, Legajos, 03710.
4. Date	Oran, le 1 avril 1741
5. Auteur	Ingénieur, Antonio de Gaver
6. Type de document	Plan de 47 x 96 cm
7. Echelle	40 toesas [= 21 cm].
8. Description	<p>Les bâtiments de la partie basse de la Casbah qui étaient destinés initialement au casernement ont été reconvertis en Hôpital. L'intérieur a été réaménagé en pièces pour malades. Pour agrandir les bâtiments, notamment ceux situés au niveau du premier et deuxième patio, les galeries qui les bordaient furent rajoutées, en fermant les arcades.</p> <p>Un projet d'installation de citernes d'eau est également représenté au niveau du second patio.</p> <p>Le magasin de vivres avait gardé sa fonction initiale durant ces travaux de reconversion. Toutefois le premier étage, a été, quant à lui, réaménagé en salle de malades.</p>

FICHE N°9



1. Titre.	Plan de la Citadelle d'Oran
2. Titre original.	« Plano de los edifizios de la Real Alcasava, (parte superior de la Ciudad de Oran), su actual estado... obras que se proponen para mejorarles, reparos que se executan en sus Muros, propuesta para la conduccion de agua, en el nuevo Hospital »
3. Origine.	AGS., MPD, 13, 147. SGU, 03710.
4. Date	06 Avril 1744.
5. Auteur.	Ingénieur Antonio de Gaver
6. Type de document	Plan de 95 x 118 cm.
7. Echelle	indéterminée.
8. Description	<p>Le complexe est divisé en trois grands ensembles.</p> <p>La partie basse qui comprenait l'hôpital militaire est d'une capacité de 400 lits.</p> <p>La partie centrale des casernements et de la batterie abritaient les militaires. Compte tenu de la position élevée de la batterie, un corps de garde crénelé entoure sa terrasse.</p> <p>Des fours au niveau du mur Est se trouvent à l'intérieur de ce bastion. Il ne nous a pas été possible de définir à quoi servait précisément ces fours au sein de cette batterie.</p> <p>Enfin, la partie haute qui comportait un palais entourant des jardins se trouve à proximité des citernes mais également des résidences des comptables et des trésoriers.</p>

FICHE N°10



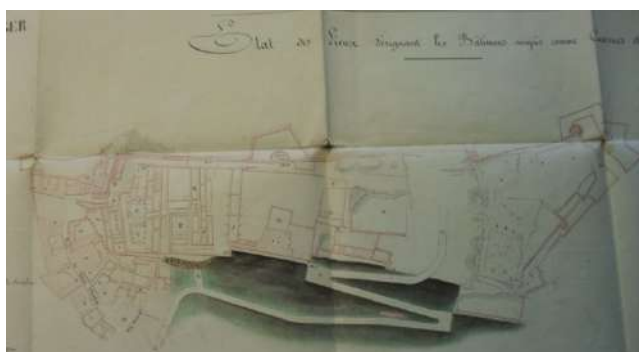
1. Titre	Projet d'agrandissement de l'Académie de mathématiques de la Citadelle.
2. Titre original	« Plano de la Casa del Rey en la Alcazaba de Oran, con un proyecto de Academia de Matematicas »
3. Origine	AGS., MPD, 04, 105. G.M, leg. 3474
4. Date	Oran, Juillet 1783
5. Auteur	Ingénieur, Ricardo Aylmer
6. Type de document	53 * 26 cm
7. Echelle	20 varas = 16,5 cm
8. Description	<p>Une proposition d'agrandissement de l'Académie de mathématiques des militaires qui se trouvait au niveau de la partie basse de la Citadelle en 1783. On proposa d'y rajouter des salles d'enseignement. L'espace de cette Académie est étroit et réduit.</p> <p>Elle n'est représentée sur aucun autre plan concernant la Citadelle.</p> <p>Toutefois, elle a été édifiée dès les premières années de la seconde occupation espagnole.</p>

FICHE N°11



1. Titre	Plan de la place d'Oran après les tremblements de terre.
2. Titre original	« Plano de el Recinto de la Plaza de Oran, que manifiesta las ruinas de las Murallas ocasionadas por el terremoto del 8 al 9 Octubre de 1790, y las de los Edificios segun se hallan al presente ».
3. Origine	BNM., 4599 (C-29-10,1)
4. Date	1791
5. Auteur	Ingénieur, Antonio Hurtado
6. Type de document	110 * 99 cm
7. Echelle	100 aunes
8. Description	Un état des lieux de la place d'Oran et de sa Citadelle : les dégâts dus au tremblement de terre des 8 au 9 octobre 1790. Une grande partie des édifices de la Casbah est touchée dont le palais du gouverneur, la chapelle, les casernements de la partie centrale ainsi que les fours qui se trouvaient au niveau de l'entrée de la Casbah.

FICHE N°12



1. Titre	Plan de la Citadelle
2. Titre original	Plan de la vieille Casbah (état des lieux)
3. Origine	SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1311, feuille n°3.
4. Date	20 février 1838
5. Auteur	Sergent du génie Lacombe
6. Type de document	Plan
7. Echelle	0,001 pour 1mètre
8. Description	<p>Sous l'occupation ottomane qui s'étala de 1792 à 1832. Les édifices de la partie basse de la Casbah furent relevés de leurs ruines et reconvertis en ensembles résidentiels à patio. Les patios des résidences (C) et (F) sont bordés de galeries à arcades sur leurs quatre côtés. Les galeries Ouest des patios datent de la période espagnole. Les Ottomans ont rouvert les arcades occultées afin d'utiliser ces espaces comme galeries. Les autres galeries ajoutées sont en arcades s'appuyant sur des colonnes. Durant l'occupation du génie militaire français de la Citadelle, ces résidences ont été réaménagées en casernes. Le génie militaire français a réaménagé ces résidences en casernes.</p>

FICHE N° 13



1. Titre	Plan de casernes d'infanterie de la Citadelle
2. Titre original	« Projet 1848. Organiser en casernes d'infanterie, les bâtiments H', K', L', de la vieille Casbah »
3. Origine	SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1315, feuille n°1.
4. Date	05 Juillet 1848.
5. Auteur	Indéterminé
6. Type de document	plan
7. Echelle	
8. Description	<p>Durant les travaux de reconversion des résidences ottomanes en casernes par le génie militaire français, les galeries d'un des patios des résidences (C) ont été détruites.</p> <p>L'ensemble résidentiel ottoman (M) qui comportait trois entités architecturales entourant un petit patio a été, quant à lui, reconverti en tribunal militaire. Cette résidence marque les travaux de construction de nouvelles structures au sein de la Citadelle. Le petit patio central est de forme carrée bordé de quatre galeries à une seule arcade.</p> <p>Toutes les pièces de cette construction comportent des défoncements (<i>qbou</i>).</p>

ANNEXE IV
DE LA CITADELLE D'ORAN

Corps Royal de Génie

Mémoire sur Oran.

Savant

Armée d'Afrique

Place d'Oran

1851.

Art^e & Sect^{on} S
 ORAN.
 Carton L N^o 1^{er} 1^{er} Div^{ion}
 1^{er} Div^{ion}



La Ville d'Oran fait avec les côtes d'Espagne un commerce assez considérable de grain, de vin et de bestiaux. Ses navires y trouvent un excellent mouillage pour du bord de l'Espagne et l'Algérie, en il y a un grand chargement. Ville au commerce, ce port l'est encore à la Marine en général, parce que les bâtiments de plus forte y trouvent un refuge dans les mauvais temps.

Mais c'est surtout considérant tout le point de vue Militaire, que la position d'Oran paraît d'importance; car on conçoit que ce port donnerait occasion de tout de guerre un plus ou moins grand nombre de bâtiments qui auraient la faculté d'agir avec avantage contre la marine ennemie, en faisant des courses pour longes en la proximité des côtes d'Espagne, et pour d'ailleurs pour eux, en la protection qu'ils s'en tiennent au besoin, obéissant sous le canon de la place.

Il est à présumer que ce sont des considérations de cette nature, qui ont engagé les Espagnols à fortifier ce point, avec tant de dépenses; à qui quand ils l'ont abandonné en 1790, c'était non le désir d'y revenir un jour, tel qu'on juge par les ouvrages qu'ils ont établis en partant, et par ceux qu'ils ont laissés subsister.

Oran est située au fond de la baie comprise entre le cap Sord et le cap Salcon, le premier à l'est, le second à l'ouest. L'aspect général du port est celui d'une plaine qui s'étend à perte de vue vers le sud et l'ouest, qui se trouve bornée à l'est par des montagnes partant du Cap Sord, et au nord par la mer à une montagne qui va de l'ouest à l'est et s'élève très-hautement entre Oran et l'Espagne, au point occupé par les forts de St. Coix, de St. Georges et de la Masure. Une autre montagne à peu près parallèle à cette dernière suit la côte, et se termine par le fort sur lequel a été construit le fort de l'Espagne.

Dans la grande baie d'Oran limitée par le cap Sord et le cap Salcon, se trouve un cap intermédiaire qui a nommé Cornet et près duquel existe un mouillage, qui pourrait servir à un débarquement.

Le port de la mer Oran ou au sud à l'ouest a procuré tout le commerce de la place. Un second mouillage est à l'est du cap Sord et présente plus de commodité pour l'opération d'un débarquement, c'est celui qui a été choisi en 1790 par les Espagnols, on y voit même les traces d'un camp retranché amarré à la mer, qui devait servir à protéger leur retraite en cas de revers. Ce point est à environ deux lieues d'Oran, dans le bayou jusqu'à cette ville en passant par le mouillage dont nous avons parlé.

*Jeune ville d'Oran...
 ...
 ...*

Enfin on trouve un troisième maillage derrière le fort de Messelhebet c'est le meilleur, mais il ne peut servir à un débarquement qu'autant qu'on est maître de la fort.

Oran est une ville de 6 à 7000 habitants, elle est divisée en trois parties distinctes dont deux, la marine et la vieille ville, sont glacées à gauche d'un ravin au fond duquel coule un ruisseau assez fort qui fournit de l'eau aux fontaines de la ville et qui fait tourner des moulins à farine établis dans le bas, près de l'endroit où le ruisseau se jette dans la mer. L'autre partie, la ville d'Oran actuelle, est située entre ce ravin et un autre ravin moins profond dirigé dans le même sens.

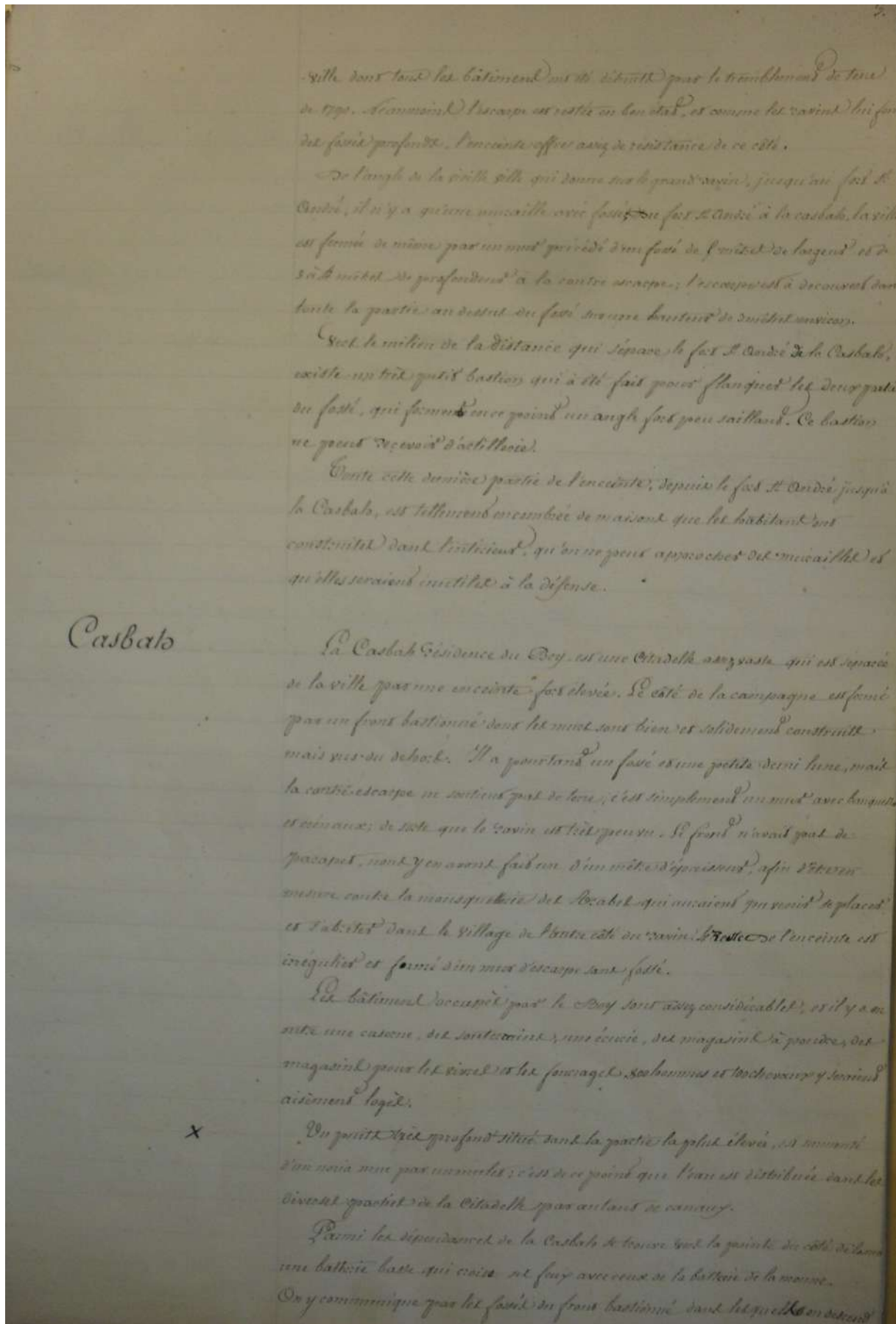
Ces trois portions de la ville sont enfermées dans une seule enceinte qui commence au fort de la moure, suit un instant le bord de la mer, passe sous le fort St. François et traverse un ravin en arrière de la gorge de la lunette St. Louis. De là elle se confond avec l'enceinte de la vieille ville jusqu'au grand ravin qu'elle traverse, pour remonter ensuite et gagner le fort St. André. Du fort St. André elle va à la Casbah qui touche à la mer, et achève ainsi de former un espace considérable.

Les ouvrages extérieurs sont: le fort de St. Croix, de St. François, la lunette St. Louis, le fort St. Philippe, la lunette St. André, plusieurs autres lunettes ou batteries dans il ne reste plus que des ruines, et enfin le fort de Messelhebet.

Enceinte d'Oran.

Si l'on parcourt l'enceinte de la ville en commençant au fort de la moure, on en trouve une portion comprise entre ce fort et le premier ravin, formée par un escarpement dans le roc au pied de la haute montagne dont le sommet est occupé par le fort St. Croix, de sorte que pour pénétrer de ce côté il faut ais descendre un escarpement à pic dont la hauteur varie entre 15 et 25 mètres. Cet escarpement finit au premier ravin par un angle dont on a tiré parti en y faisant une coupure à laquelle on monte de l'intérieure au moyen d'un escalier.

A partir de cette coupure, pour former le ravin, on a élevé un mur qui le traverse en ligne droite et qui est précédé d'un fossé de 5 mètres de largeur. Le fossé est haute de 6 à 7 mètres, elle est garnie d'un terre-plein et d'un parapet en maçonnerie, mais la contre-escarpe est fort basse. Derrière et sous le terre-plein sont deux corps de garde bien vus, à droite et à gauche de la porte qui se trouve sur le milieu, et qui est celle par laquelle on entre quand on vient de Messelhebet. Cette espèce de courtine se continue à cette avec un maillage de la ville.



avant le 20 Mars

Oranie
Projet pour 1833.

Bâtimens militaires
Direction d'Alger
Place d'Oran
et dépendances.

Bâtimens militaires
Article 1^{er}.

Apostille relative à l'état estimatif sommaire de la dépense à faire pour terminer la restauration des bâtimens de la Vieille Casbah & y faire quelques additions de première urgence. Montant à la somme de 69,200.

Les bâtimens A & B sont achetés & livrés à l'instant depuis longtemps.

Section A. — Les planchers, parés, fermés, planchers à bagage & escaliers de la partie ouest du bâtiment C — 12,000.

Le bâtiment C est plus d'à moitié reconstruit, il reste à faire quelques détails & à poser les planchers des étages, on peut le livrer le 1^{er} avril prochain, il donnera place à près de 500 hommes.

Section B. — Pour couvrir faire les planchers, les portes & croisées du bâtiment C — 2,400.

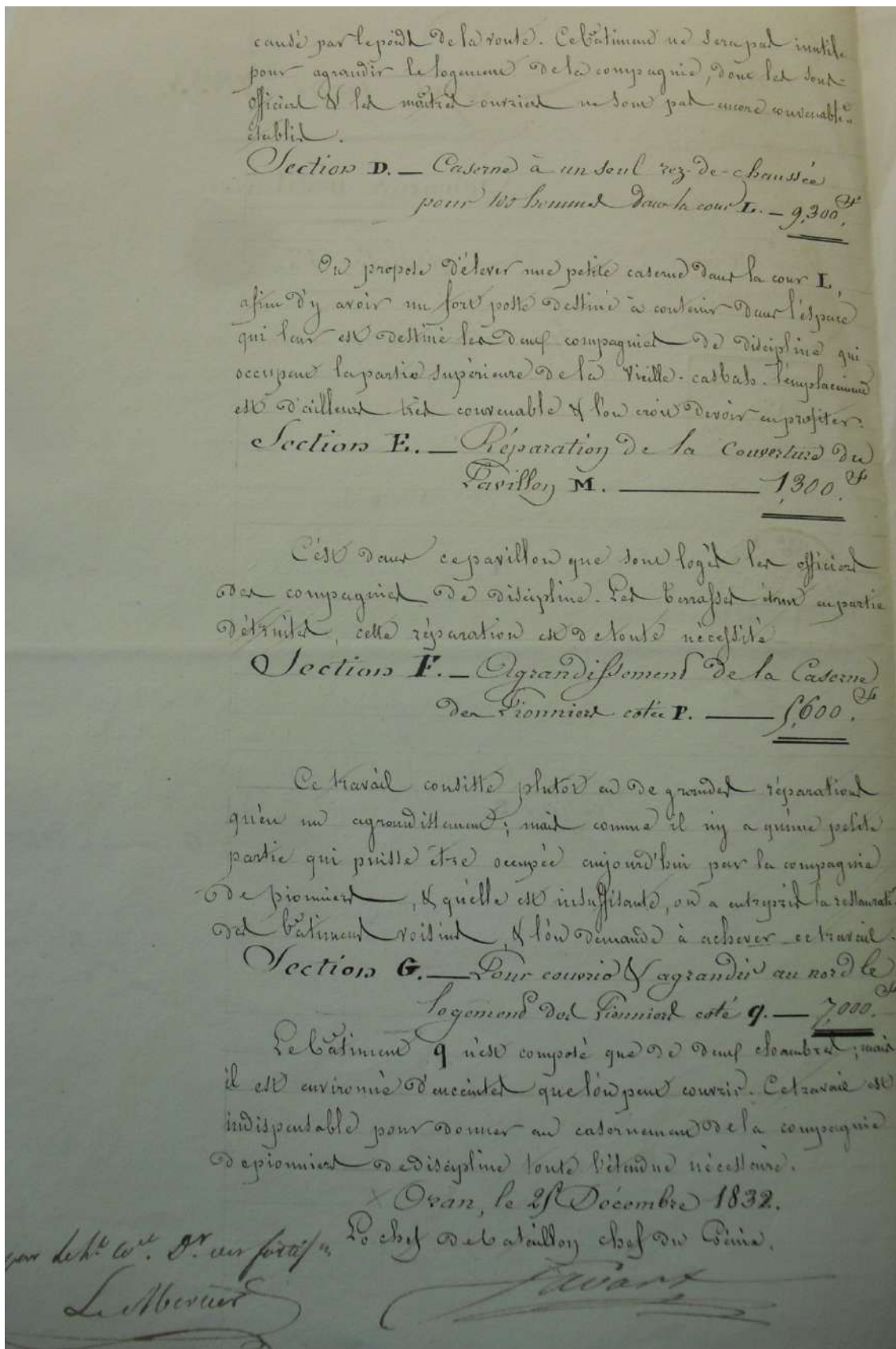
La restauration de ce bâtiment n'est que commencée.

Section C. — Aggrandissement du bâtiment K & ayant contrefort au bâtiment toute côté I. — 10,000.

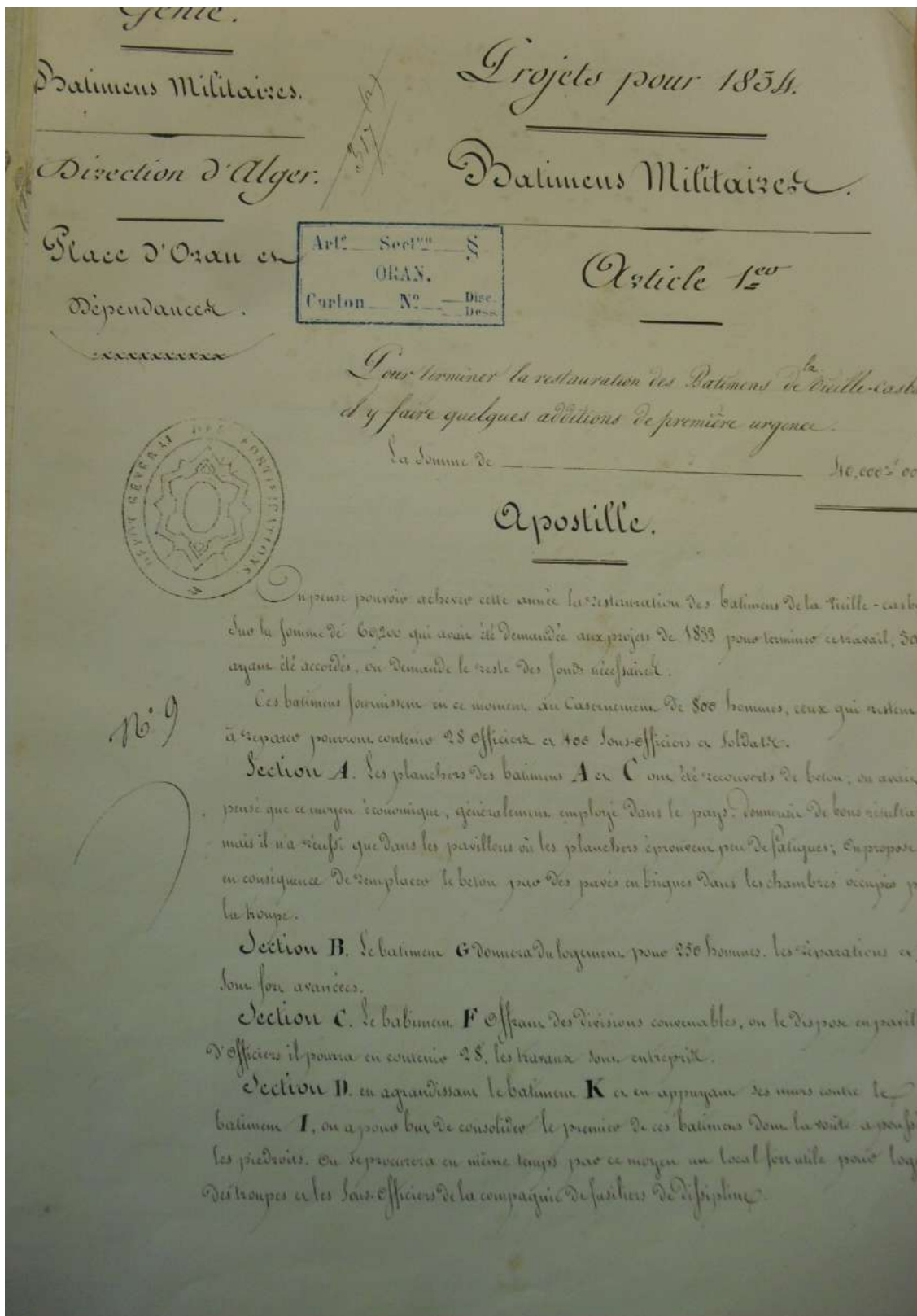
Le logement toute côté I a été rendu habitable; on y a logé compagnie de fusiliers de discipline. Il est à désirer qu'on puisse continuer ce bâtiment; mais la route a percé le mur du côté du bâtiment K & il y a sur toute la longueur une très forte brèche. On a cherché avant tout, à arrêter ce mouvement en construisant quelques contreforts qui se sont trouvés trop faibles. On propose d'appuyer contre les pieds d'est de la route un bâtiment transversal qui aura pour but d'empêcher tout mouvement

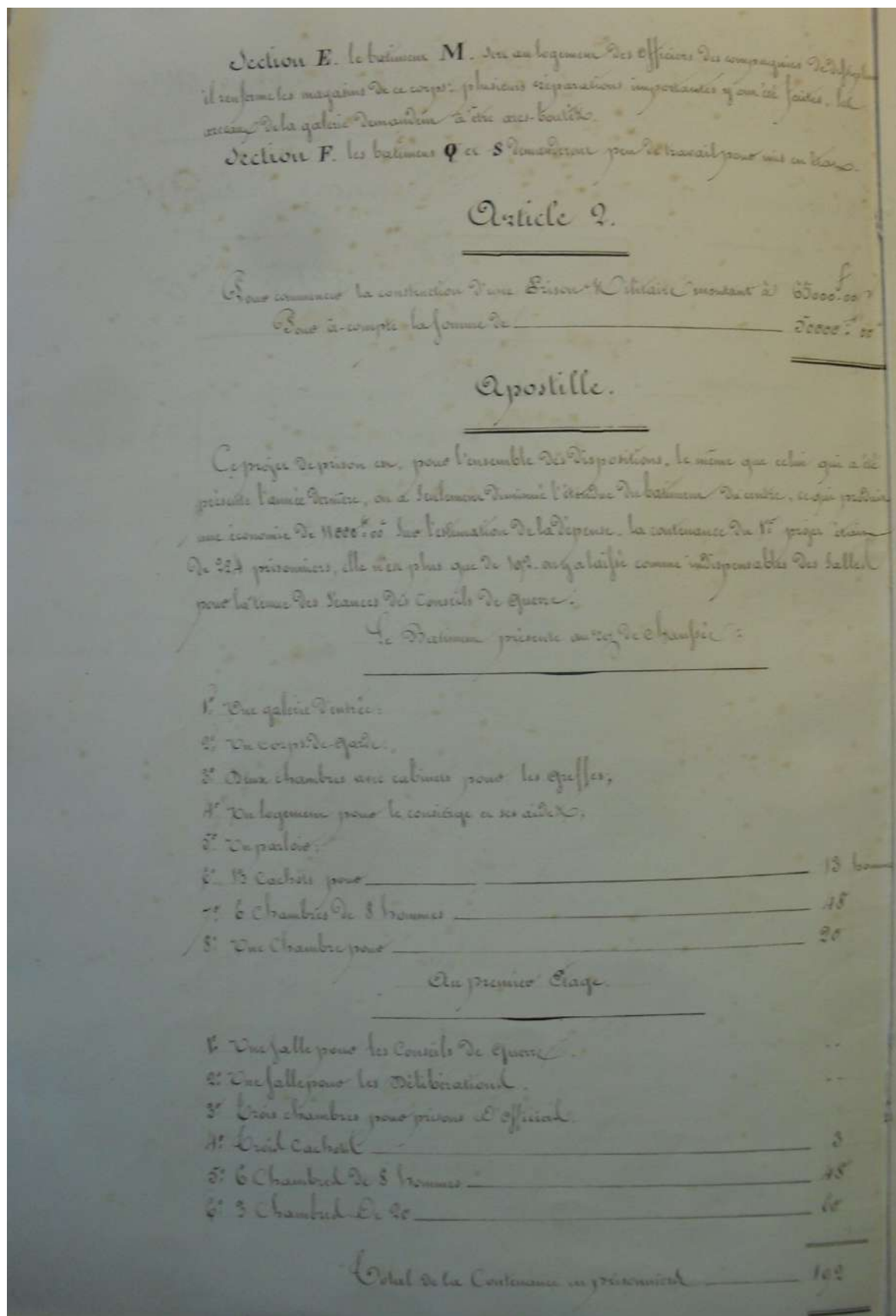
Art. 8 Sect. 1^{er} §
ORAN.
Carton 1 N^o 8⁷ 15 Disc.
14 Dess.

N^o 8



SHAT, Archive du génie, Oran, 1VH1310, n°8, « **Apostille relative** à l'état estimatif sommaire de la dépense à faire pour terminer la restauration des bâtiments de la vieille casbah et y faire quelques additions de première urgence », 1832.





SHAT, Archive du génie, Oran, 1VH1310, n°9, « pour terminer la restauration des bâtiments de la vieille casbah et y faire quelques additions de première urgence », 1832.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Tableaux

Tableau 1. Inventaire des documents graphiques de la 1 ^{ère} série	33
Tableau 2. Inventaire des documents graphiques de la 2 ^{ème} série	35
Tableau 3. Exemple d'une fiche interprétative d'un document graphique	37
Tableau 4. Les ingénieurs militaires nécessaires au service des places d'Espagne, 1778 (proposition de Silvestre Abraca)	92
Tableau 5. Professeur de l'Académie d'Oran.....	92

- Table des cartes

Carte 1. Situation de la ville d'Oran sur les cotes méditerranéennes. Extrait de la " carte de la Mer Méditerranée " réalisée par M. Bonne, 1780, Bibliothèque Nationale de France, Département Cartes et plans, GE D-15502	47
Carte 2. Situation de la Citadelle d'Oran par rapport à la ville d'Oran	47
Carte 3. Carte de la morphologie du site d'Oran. Extrait de la Carte d'Oran et de ses fortifications, 1771, A.G.S, MPD, 04, 102	49
Carte 4. L'Oued R'hi, les ruisseaux et les sources d'eau de la place d'Oran. Extrait de la Carte d'Oran et de ses fortifications, 1757, SHAT, 1VH 1314, Feuille n°2	51
Carte 5. Jardins maraichers le long du ravin Raz El Ain. Extrait de la carte d'Oran et ses cotes (1732 et 1760) SHAT, 1VH 1310, Feuille n°2	51
Carte 6. Carte d'Oran et de ses fortifications, vers 1795, (BNM. M. II/B 6.)	84

- Table des figures

Fig.1. Tracé du système défensif d'Oran et de sa citadelle, 1535, (Schéma de restitution du Général Didier, 1927)	57
Fig.2. Coupe sur la batterie à voutes à l'épreuve des Bombes. Extrait du plan de 1744. (AGS, MPD, 13, 147)	90
Fig.3. Coupe sur les citernes. Extraite de la coupe longitudinale de la Casbah, (AGS., MPD, 13, 147)	99

Fig.4. Coupes transversale sur le bâtiment (A). Extraite du plan 1848. (SHAT., 1VH 1315, feuille n°3)	112
Fig.5. Coupe sur l'ancienne galerie à arcade. Extraite du plan de 1848. (SHAT., 1VH 1315, feuille n°3)	115
Fig.6. Coupe sur l'espace (m), bordé d'arcades. Extraite du plan de 1848. (SHAT., 1VH 1315, feuille n°3)	117
Fig.7. Coupe longitudinale et transversale sur le bâtiment (D) Extraite du plan de 1838. (SHAT., 1VH 1311, feuille n°8)	121
Fig.8. Porte d'entrée de la résidence (E) Extraite du plan de 1838. (SHAT., 1VH 1311, feuille n°8)	123
Fig.9. Coupe sur le patio de la résidence (E). Extraite du plan de 1838. (SHAT., 1VH 1311, feuille n°8)	123

- Table des illustrations

III. I. Morphologie du site d'Oran Iconographie extraite de la carte des côtes d'Oran, 1732. SHAT, 1VH 1310, feuille n°9	49
III. II. Oran et ses forteresses en 1509. Fresque murale de la chapelle mozarabe de la Cathédrale de Tolède, Espagne	57
III. III. Iconographie de la Casbah d'Oran, 1598. (B.A.C.L., Ms, n° 1065, f. 15)	60
III. IV. Iconographie de la place d'Oran et ses fortifications, 1675. (AGS., MPD, 11, 036)	63

- Table des photos

Ph.1. Vue actuelle sur les Donjons mérinides (Bordj el Ahmar). (S. Hassam)	58
Ph.2. Vue du Bastion San Isabel (S. Hassam)	70
Ph.3. Vue du Bastion de la Palma (S. Hassam)	70
Ph.4. Vue de face de la double tenaille de l'extérieur (S. Hassam)	72
Ph.5. Vue du bastion Santiago et du tracé du Bastion Del Rosario (S. Hassam)	72
Ph.6. Vue sur l'arcade en pierre du bâtiment (A) noyée dans une paroi rajoutée par les Ottomans. (S. Hassam)	112
Ph.7. Vue de l'ancienne galerie à arcade en pierre. (Hassam S.)	115
Ph.8. Introduction des ottomans de deux arcs plein cintre appareillés en briques sur l'arcade en pierre de la période espagnole. (S. Hassam)	115
Ph.9. Coupe sur l'espace (m) bordé d'arcades. (S. Hassam)	117
Ph.10. Vue panoramique de l'état actuel du patio. (S. Hassam)	117

Ph.11. Les arcades de la galerie Nord. (S. Hassam)	117
Ph.12. Chapiteaux reposant sur des fûts cylindriques (S. Hassam)	119
Ph 13. Arc polylobé à neuf lobes. Galerie Sud. (S. Hassam)	119
Ph.14. Arc polylobé à sept lobes. Galerie Est. (S. Hassam)	119
Ph.15. Façade de la galerie Ouest. (S. Hassam)	119
Ph.16. Claustres en brique de terre des murs intérieurs de la galerie. (S. Hassam)	119
Ph.17. Façade Est du bâtiment (D), renforcée par des contreforts. (S. Hassam)	121
Ph.18. Vue sur le patio à une arcade. (S. Hassam)	123
Ph 19. Colonne de l'arcade d'une des galeries. (S. Hassam)	123
Ph 20. Trace d'une muraille en pisé. Partie haute de la Citadelle. Face Bastion Santa Isabel. (S. Hassam)	131
Ph.21. Tour de la Palma (C). Partie Haute de la Citadelle. (S. Hassam)	131
Ph.22. Tour du <i>Bordj El Ahmar</i> dit Donjons mérinide. (S. Hassam)	131
Ph.23. Vue actuelle sur la porte d'Espagne. (Hassam S.)	139
Ph.24. L'Entrée de la Citadelle (S. Hassam)	139
Ph.25. Entrée voutée en berceau (S. Hassam)	139
Ph.26. Vue du haut des arcades du Bâtiment (A). (S. Hassam)	143
Ph.27. La couverture en poutrelles métalliques (IPN) et vouîains en briques. (S.Hassam)	143
Ph.28. Vue sur une des rangées d'arcades du Bâtiment (A). (S. Hassam)	143
Ph.29. Les traces de l'arcade en pierre noyée dans le mur ajouté par les ottomans. (S. Hassam)	146
Ph.30. La seule colonne qui subsiste de la résidence ottomane (S. Hassam)	146
Ph.31. Arc plein cintre outrepassé. Survivances de l'ancienne résidence ottomane. (S. Hassam)	146
Ph.32. Vue du couloir (r) à partir de la rampe de la Casbah. (S. Hassam)	153
Ph.33. Façade Sud : une arcade noyée dans le mur, un arc polylobé endommagé et une partie du plancher de la galerie en voutain. (S. Hassam)	153
Ph.34. Canalisation des eaux pluviales noyée dans le mur Sud. (S. Hassam)	153
Ph.35. L'accès aux espaces intérieurs en arc plein cintre. (S. Hassam)	153

Ph.36. Séparation rajoutée par les Français. (S. Hassam)	158
Ph.37. Niche en arc en anse de panier. (S. Hassam)	158
Ph.38. Vue extérieur du <i>qbou</i> . (S. Hassam)	158
Ph.39. Vestiges des arcades du patio. (S. Hassam)	158
Ph.40. Façade principale. (S. Hassam)	158
Ph.41. Arc brisé raccordant la galerie au mur des pièces. (S. Hassam)	158

- Table des plans

Plan 1. Les donjons mérinides (Partie droite de la forteresse). Plan de la forteresse de « Rozalcazar », 1598. (BACL., Ms. Azul, n°1065, f. 25)	58
Plan 2. Plan du projet de renforcement du système défensif de la place d'Oran et la Citadelle, 1598. (B.A.C.L., Ms. Azul, n°1065, f21)	60
Plan 3. Le tracé du système défensif de la Citadelle, 1692. (AGS., MPD, 56, 008)	63
Plan 4. Plan de la partie occidentale de la Casbah, 1697. (AGS., MPD, 61, 54)	67
Plan 5. Plan de la Citadelle en 1732	69
Plan 6. Tracé du système défensif de la place et de la Citadelle, 1734. (A.G.S., MPD, 31, 013)	84
Plan 7. Plan et profils du fort San Pedro, 1736. (AGS, MPD, 11, 096)	87
Plan 8. Plan et profils du fort Santiago, 1736. (AGS, MPD, 11, 079)	87
Plan 9. Plan de la Citadelle d'Oran, 1744. (AGS., MPD, 13, 147)	89
Plan 10. Un pan de la batterie écroulé, 1784. (AGS., MPD, 04, 106)	90
Plan 11. Projet d'agrandissement de l'Académie de mathématiques, 1783. (AGS., MPD, 04, 105)	94
Plan 12. Plan et profils de l'hôpital militaire espagnol. Partie orientale de la Citadelle, 1741. (AGS., MPD, 13, 149)	94
Plan 13. Plan de la Citadelle d'Oran. 1737. (AGS., MPD, 13, 146)	96
Plan 14. Plan de la partie haute de la Citadelle, 1737. (AGS., MPD, 13, 145)	99
Plan 15. Localisation des ensembles résidentiels au sein de la Casbah	109
Plan 16. Plan Cadastral de la Casbah d'Oran, 1866	110
Plan 17. Etat des lieux de la Casbah d'Oran, 1838 (SHAT., 1VH 1311, feuille n°3)	110
Plan 18. Plan de reconversion des résidences en casernes d'infanterie, 1848. (SHAT., 1VH 1315, feuille n°3)	112
Plan 19. Plan du bâtiment (D) et de la résidence (E), 1838. SHAT., Archives du génie, Oran, 1VH 1311, feuille n°8)	121

Plan 20. Les grandes phases de stratification du système défensif de la Casbah. (S. Hassam)	135
Plan 21. Les grandes phases de stratification des édifices de la Casbah. (S. Hassam) ...	137
Plan 22. Les phases de formation du bâtiment (A) et des deux résidences ottomanes (S. Hassam)	141
Plan 23. Les phases de stratification du palais ottoman (S. Hassam)	148
Plan 24. Les phases de formation de l'ensemble résidentiel (D) et (E). (S. Hassam)	157